



# John Adams Library,



IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N<sup>o</sup>

ADAMS

153.6

v. 1



1. 6





A M M I E N

*MARCELLIN.*

T O M E P R E M I E R.





A M M I E N  
M A R C E L L I N ,

O U

LES DIX-HUIT LIVRES  
DE SON HISTOIRE,  
QUI NOUS SONT RESTÉS.

---

NOUVELLE TRADUCTION.

---

T O M E P R E M I E R .



A L Y O N ,

Chez JEAN-MARIE BRUYSET, Pere & Fils,  
Imprimeurs-Libraires, rue S. Dominique.

---

M. DCC. LXXVIII.

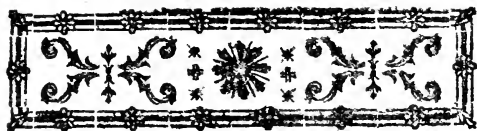
AVEC APPROBATION ET PERMISSION;

U

62 Adams

153.6

17.1



## AVANT-PROPOS.

**A**MMIEN MARCELLIN est sans contredit un Historien d'un mérite peu commun , & l'on regrette avec raison la perte des treize premiers livres de son Histoire ; à en juger par ceux qui nous restent , ils devoient contenir bien des détails propres à répandre beaucoup de jour sur plusieurs faits , & sur quantité d'objets intéressans.

Une impartialité soutenue , un jugement exquis , & l'avantage d'avoir été témoin de la plus grande partie des événemens qu'il raconte , caractérisent cet Auteur. Les divers épisodes qu'il a semés

vj *AVANT-PROPOS.*

dans son ouvrage indiquent un esprit curieux & cultivé par l'étude des sciences & des beaux arts.

Je ne rassemblerai pas ici tout ce que les Commentateurs & d'autres Ecrivains ont dit de la patrie, de la religion & du style d'Ammien (a).

Qu'il fut Grec de nation, c'est ce qu'il déclare lui-même dans plus d'un endroit de son Histoire (b), & sur-tout à la fin de son dernier livre (c).

Il est surprenant qu'on ait pu mettre en question la religion de cet Auteur, & soutenir qu'il étoit Chrétien : on s'est appuyé, pour

(a) Voyez la Préface d'Adrien Valois ; la Vie d'Ammien, par Claude Chifflet ; la *Mothé-le-Vayer*, Jugemens sur les Historiens.

(b) Voyez Liv. XXII, Chap. 8 & 15 ; Liv. XXIII, Chap. 6.

(c) Tels sont les événemens que j'ai décrits selon mes talens, & en qualité de soldat, & comme Grec.

le prouver , de deux ou de trois passages où il parle avec éloge du Christianisme ; & l'on a principalement insisté sur ce qu'il dit à l'occasion de l'Evêque George : *C'est qu'oubliant les devoirs de son état qui n'inspire que la douceur & l'équité , il se mit au nombre des délateurs (d).*

Ammien ne pouvoit-il pas , sans croire à l'Evangile , en approuver la morale ? Ne pouvoit-il pas être assez au fait de la doctrine des Chrétiens , pour être en droit de dire , que la conduite de quelques-uns d'entr'eux étoit dans une opposition formelle avec leurs principes ?

Conclure de là au Christianisme d'Ammien , c'est , si je ne me trompe , raisonner aussi peu conséquemment qu'on le feroit en soutenant qu'un Turc ou un Chinois

(d) Voyez Liv. XXII , Chap. 11.

feroient Chrétiens , par cela seul qu'ils feroient la remarque que plusieurs de ceux qui professent la Religion Chrétienne , s'abandonnent quelquefois à des actions qu'elle condamne. Mais ce qui me paroît décider la question , & ce que personne , que je sache , n'a observé jusqu'ici , c'est la réflexion par laquelle Ammien termine le dixieme Chapitre de son dix-neuvieme Livre. « La disette des vi-  
» vres , dit-il , étoit si grande à  
» Rome , que le peuple alloit se  
» porter à des excès contre le Pré-  
» fet Tertulle , lorsqu'au moment où celui-ci sacrifioit près d'Ostie , dans le temple de Castor , la mer se calma , le vent devint favorable , & les vaisseaux entrant à pleines voiles dans le port , rammenerent l'abondance dans la ville. Pourroit-on raisonnablement supposer qu'un homme qui parle ainsi , &

qui attribue une révolution soudaine & favorable à un sacrifice offert dans le temple de Castor, fût Chrétien ?

Quant au style d'Ammien, on ne sauroit disconvenir qu'il ne soit en général, rude, inégal, quelquefois obscur, souvent hyperbolique & gigantesque; on sera porté néanmoins à faire grace à l'Auteur sur cet article, si l'on considère que ces défauts étoient ceux de presque tous les Historiens de son siècle; qu'il n'écrivoit pas dans sa langue, & que les occupations de l'état auquel il se voua de fort bonne heure, ne lui laisserent pas assez de loisir pour cultiver & pour épurer son goût.

Ces légères imperfections ne font rien perdre d'ailleurs au mérite intrinsèque de cet ouvrage intéressant par tant d'autres endroits: Ammien, sans s'écarter jamais de

cette noble liberté qui convient à l'Histoire , s'y peint sous des traits infiniment propres à le distinguer de la foule de ceux qui ont couru la même carrière. On y voit , pour ainsi dire , à chaque page , une ame honnête & amie du vrai , un esprit avide de connoître , & nourri de la lecture des meilleurs Ecrivains.

J'ai suivi pour ma traduction , l'édition de Gronovius , comme la plus correcte. Persuadé qu'on aime assez à savoir quels sont les lieux qui correspondent aujourd'hui à ceux qui furent autrefois le théâtre de grands événemens , j'ai indiqué le plus souvent , les dénominations actuelles , en ne les tirant que d'habiles Géographes , tels que Messieurs d'Anville , Busching , Macbeam , &c.

Je n'ai pu parvenir que fort tard & vers la fin de mon travail ,



à me procurer la traduction françoise de l'Abbé Maroles ; mais elle m'a paru manquer si souvent le sens d'Ammien , qu'il a fallu renoncer à l'espoir d'y trouver quelques secours. C'est au Lecteur à juger si j'ai mieux réussi.

Des amis respectables & auxquels je dois beaucoup , m'encouragent à publier cet Ouvrage ; je n'ai pas la présomption de penser qu'il soit sans défauts , je crois au contraire qu'il y en a beaucoup ; & l'on jugera de la sincérité de cet aveu , par mon empressement & ma docilité à convenir des fautes que je puis avoir commises , & à les corriger : ce que j'ose pourtant espérer , c'est que ceux qui auront lu l'original , ne seront pas mes censeurs les plus rigides.





T A B L E  
DES CHAPITRES  
DU TOME PREMIER.



L I V R E X I V.

CHAP. I. <i>Cruauté du César Gallus</i> , pag. 1	1
CHAP. II. <i>Incurfions des Ifaures</i> ,	9
CHAP. III. <i>Entreprife manquée des Per- fes</i> ,	19
CHAP. IV. <i>Irruption &amp; mœurs des Sar- rafins</i> ,	21
CHAP. V. <i>Supplice des Partifans de Ma- gnence</i> ,	24
CHAP. VI. <i>Vice du Sénat &amp; du peuple Romain</i> ,	28
CHAP. VII. <i>Barbarie &amp; inhumanité de Gallus</i> ,	42
CHAP. VIII. <i>Description des Provinces de l'Orient</i> ,	52
CHAP. IX. <i>Du César Conftance Gai- lus</i> ,	59
CHAP. X. <i>Paix accordée aux Allemands par Conftance Augufte</i> ,	64

DES CHAPITRES. xiiij

CHAP. XI. *Le César Constance Gallus est mandé par Constance qui lui fait trancher la tête ,* 71

L I V R E X V.

CHAP. I. *On annonce à l'Empereur la mort de Gallus ,* 87

CHAP. II. *Ursicin , Général de la cavalerie en Orient , Julien frere de Gallus , & Gorgonius le Chambellan , sont accusés du crime de lese-majesté.* 90

CHAP. III. *On punit les amis & les favoris de Gallus ,* 94

CHAP. IV. *Les Lentiens Allemands sont en partie détruits , & en partie mis en fuite par Constance ,* 100

CHAP. V. *Silvain , Général d'infanterie dans les Gaules , est décoré à Cologne du titre d'Auguste , & au bout de vingt-huit jours de regne il périt par des embuches ,* 106

CHAP. VI. *Les amis & les complices de Silvain sont mis à mort ,* 123

CHAP. VII. *Léontius , Préfet de la ville , appaise une sédition du peuple : le Pape Libere est banni de son siege ,* 125

CHAP. VIII. *Julien , frere de Gallus , est nommé César & préposé aux Gaules , par Constance Auguste son cousin ,* 130

- CHAP. IX. *De l'origine des Gaulois ; de leurs noms de Celtes , de Galates , & de leurs Docteurs ,* 139
- CHAP. X. *Des Alpes Gauloises & des divers chemins qu'on y a faits ,* 143
- CHAP. XI. *Description abrégée des Gaules & du cours du Rhône ,* 149
- CHAP. XII. *Des mœurs des Gaulois ,* 154
- CHAP. XIII. *De Musonien , Préfet du Prétoire en Orient ,* 157

## L I V R E X V I.

- CHAP. I. *Eloge du César Julien ,* 159
- CHAP. II. *Julien attaque les Allemands , qu'il bat , disperse , ou fait prisonniers ,* 161
- CHAP. III. *Julien reprend Cologne & y fait la paix avec les Rois des Francs ,* 166
- CHAP. IV. *Julien est assiégé à Sens par les Allemands ,* 168
- CHAP. V. *Vertus de Julien ,* 170
- CHAP. VI. *Le Consul Arbéion est accusé & absous ,* 177
- CHAP. VII. *Euthérius , Chambellan de Julien , le défend devant Constance contre Marcel. Eloge d'Euthérius ,* 178
- CHAP. VIII. *Rapports & calomnies que*

DES CHAPITRES. xv

- l'on seme dans le camp de Constance.*  
*Rapacité de ses Courtisans, 184*  
 CHAP. IX. *On traite de la paix avec les*  
*Perfes, 189*  
 CHAP. X. *Entrée militaire & presque*  
*trionphale de Constance à Rome, 191*  
 CHAP. XI. *Julien attaque les Allemands*  
*qui s'étoient retirés avec tout ce qu'ils*  
*avoient dans les îles du Rhin, & met*  
*Saverne en état de leur résister, 199*  
 CHAP. XII. *Julien attaque sept Rois Al-*  
*lemands, & défait les Barbares près de*  
*Strasbourg, 205*

L I V R E X V I I.

- CHAP. I. *Julien, après avoir vaincu*  
*les Allemands, passe le Rhin; détruit*  
*& brûle les habitations de ces peuples,*  
*répare le fort de Trajan, & accorde*  
*une treve de dix mois aux Barbares,*  
231  
 CHAP. II. *Julien assiege six cents Francs*  
*qui ravageoient la seconde Germanie,*  
*& les force par la famine à se rendre,*  
238  
 CHAP. III. *Julien tâche de soulager les*  
*Gaulois opprimés par les impôts, 240.*  
 CHAP. IV. *On élève à Rome par l'ordre*  
*de Constance un obélisque dans le grand*

- cirque ; des obélisques & des caractères hiéroglyphiques ,* 243
- CHAP. V. *Constance & Sapor , Roi des Perses , traitent inutilement de la paix , par des lettres & par des Ambassadeurs ,* 253
- CHAP. VI. *On bat & met en fuite dans les Rhéties qu'ils désoloient , les Juthunges peuples Allemands ,* 258
- CHAP. VII. *Nicomédie détruite par un tremblement de terre , & comment se font ces secousses ,* 259
- CHAP. VIII. *Julien reçoit sous son obéissance les Saliens , peuple franc qui se rend à lui : il défait une partie des Chamaves , en fait une autre prisonnière , & donne la paix au reste ,* 265
- CHAP. IX. *Julien répare trois Châteaux situés sur la Meuse , que les Barbares avoient détruits ; & se trouve exposé aux injures & aux outrages des soldats qui souffrent de la disette ,* 268
- CHAP. X. *Suomaire & Hortaire , Rois des Allemands , rendent nos prisonniers , & obtiennent de Julien la paix ,* 271
- CHAP. XI. *Le César Julien , après les avantages qu'il remporta dans les Gaules , devint à la Cour de Constance Au-*

DES CHAPITRES. xvij

*guste , l'objet des railleries des envieux  
qui l'appeloient timide & indolent ,*  
276

**CHAP. XII.** *Constance force les Sarmates  
qui autrefois avoient été maîtres dans  
leur pays , mais qui alors étoient ban-  
nis ; & les Quades qui ravageoient les  
Pannonies & la Mésie , à donner des  
ôtages & à rendre nos prisonniers ; il  
établit un Roi sur les Sarmates bannis  
qu'il remet en liberté & rétablit dans  
leur patrie ,*  
279

**CHAP. XIII.** *Constance Auguste fait un  
grand carnage des Limigantes , Sarmat-  
es esclaves qu'il force à quitter leurs  
habitations , & harangue son armée ,*  
288

**CHAP. XIV.** *Sapor insiste pour ravoir  
l'Arménie & la Mésopotamie , & les Am-  
bassadeurs Romains reviennent sans  
succès de la Perse ,*  
303

L I V R E X V I I I .

**CHAP. I.** *Julien s'occupe de l'avantage  
des Gaules , & veille à ce que la justice  
soit exactement rendue ,*  
305

**CHAP. II.** *Julien répare les murailles des  
forts qu'il avoit pris sur le Rhin ,  
passe ce fleuve , & après avoir dévasté*

- la partie de l'Allemagne qui étoit en guerre avec nous , force cinq Rois Allemands à demander la paix , & à rendre nos prisonniers ,* 307
- CHAP. III. *Supplice du Général d'infanterie Barbation & de sa femme ,* 316
- CHAP. IV. *Le Roi des Perses Sapor se dispose à attaquer les Romains avec toutes ses forces ,* 320
- CHAP. V. *Antonin employé dans la milice , passe avec toute sa famille dans le parti de Sapor qu'il détermine à faire la guerre aux Romains ,* 323
- CHAP. VI. *Le Général Ursicin mandé de l'Orient , est envoyé de la Thrace en Mésopotamie , où il fait observer par Marcellin l'arrivée de Sapor ,* 329
- CHAP. VII. *Sapor entre en Mésopotamie avec les Rois des Chionites & des Albains. Les Romains mettent le feu à leurs propres campagnes , ils en font entrer les habitans dans les villes , & garnissent la rive citérieure de l'Euphrate de forts & de châteaux ,* 339
- CHAP. VIII. *Sept cents cavaliers Illyriens sont brusquement assaillis & mis en fuite par les Perses. Ursicin se sauve d'un côté & Marcellin de l'autre ,* 344
- CHAP. IX. *Description d'Amide ; com-*



- bien il s'y trouvoit de légions & d'escadrons ,* 350  
 CHAP. X. *Deux forts Romains se rendent à Sapor ,* 352

## L I V R E X I X.

- CHAP. I. *Les habitans d'Amide tirent des fleches & des traits contre Sapor , qui les exhorte à se rendre. Le Roi Grumbates essaie aussi de les y engager ; son fils est tué ,* 355  
 CHAP. II. *Amide est assiégée , & dans l'intervalle de deux jours , deux fois assaillie par les Perses ,* 360  
 CHAP. III. *Le Général Sabinien s'oppose au projet que forme Urficin de surprendre de nuit les Perses ,* 366  
 CHAP. IV. *La peste regne pendant dix jours dans Amide , une petite pluie la dissipe ; des causes de cette maladie & de ses différentes especes ,* 368  
 CHAP. V. *Les attaques d'Amide se font en partie contre les murailles , & en partie par des souterrains que découvrit un transfuge ,* 371  
 CHAP. VI. *Les légions Gauloises font une sortie qui incommode beaucoup les Perses ,* 375  
 CHAP. VII. *Les Romains mettent le feu*

XX TABLE DES CHAPITRES.

- aux tours & aux autres machines que les Perses dressent contre les murs de la ville,* 381
- CHAP. VIII. *Les Perses profitent des hautes terrasses qu'ils avoient élevées pour attaquer Amide & s'en emparer. Marcellin voyant la ville prise se sauve de nuit & se réfugie à Antioche,* 385
- CHAP. IX. *Des Officiers Romains pris à Amide, les uns sont mis à mort, les autres enchaînés,* 390
- CHAP. X. *La crainte de manquer de blé porte le peuple de Rome à une sédition,* 394
- CHAP. XI. *On fait un grand carnage des Limigantes, peuplade Sarmate, qui sous prétexte de demander la paix, attaque Constance,* 396
- CHAP. XII. *On traîne en cause & on condamne plusieurs personnes accusées du crime de lèse-majesté,* 404
- CHAP. XIII. *Le Comte Lauritius réprime les brigandages des Isfaures,* 411





A M M I E N  
M A R C E L L I N.  
L I V R E X I V.

---

C H A P I T R E I.

*Cruauté du César Gallus.*

A PRÈS les hasards d'une expédition qu'accompagnerent d'insurmontables difficultés , tandis que les deux partis languissoient abattus & découragés par toute sorte de périls & de travaux , tandis que le bruit des armes résonnoit encore , & que les troupes n'occupoient pas les quartiers d'hiver ; les crimes aussi atroces que nombreux du César Gallus , se joignant aux troubles présents , expoie-

2 AMMIEN MARCELLIN ,  
rent les affaires publiques à de nouveaux orages.

Tiré du sein de l'oppression & élevé dès le printemps de son âge par un bonheur inespéré au faite des grandeurs , il ne tarda pas à franchir les bornes du pouvoir qui lui fut confié , & gâta tout par l'excessive dureté de son caractère : on voyoit qu'ébloui de l'honneur d'appartenir au sang royal & de porter le nom de Constance , il n'auroit pas même respecté l'auteur de sa fortune , & l'auroit , s'il l'avoit pu , traité en ennemi.

Sa femme que Constantin dont elle étoit fille , avoit autrefois donnée en mariage au Roi Hannibalien (a) son neveu , fiere au-delà de ce qu'on peut imaginer de sa qualité d'alliée de l'Empereur , l'excitoit puissamment encore ; cette Princesse viaie Furie , & non moins avide que Gallus de sang hu-

(a) Hannibalien son neveu. C'étoit FLAVE CLAUDE HANNIBALIEN , fils de DALMACE HANNIBALIEN , frere de CONSTANTIN LE GRAND ; ce dernier en donnant en mariage à ce Prince , sa fille VALERIE CONSTANTINE , le nomma ROI DU PONT , de LA CAPPADOCE & de L'ARMÉNIE. Voyez du Cange , *Hist. Byzant. Tillmont , Hist. des Emp. T. XXXIX. pag. 513.*

main , échauffoit son ame féroce & l'assiégeoit sans cesse. L'un & l'autre après s'être formés à l'art affreux de nuire , & aidés d'obscurs & de rusés rapporteurs , qui avoient l'indigne habitude de se plaire à forger des mensonges pour les ajouter aux choses qu'ils n'avoient que légèrement apprises , chargeoient des innocens des plus noires calomnies , comme par exemple , d'aspirer au trône , ou d'exercer des pratiques détestables de la magie.

La mort subite de Clémace personnage distingué d'Alexandrie , tient le premier rang parmi les actions bassement cruelles que se permit une audace qui avoit pris l'essor au - dessus des crimes vulgaires : la belle-mere de cet homme , outrée de l'avoir sollicité en vain de répondre à la passion qu'elle sentoit pour lui , parvint par une porte dérobée du palais jusqu'à la Reine , & lui offrit un collier de grand prix ; aussi-tôt on envoya à Honorat alors Comte (b) de l'Orient ,

(b) *Comte de l'Orient.* Les Comtes étoient des personnages distingués. Leur vocation se borna d'abord à suivre & à accompagner partout les Empereurs , *Comes de comitari*, accompagner. Dans la suite on les

l'ordre cruel de faire mourir même sans l'entendre, l'innocent Clémace.

Après cette horrible action qui donna de justes sujets d'alarmes au reste des citoyens, comme si l'on eût lâché la bride à la cruauté, l'ombre du soupçon devint suffisante pour être traité en coupable; les uns furent mis à mort, ceux-ci privés de leurs biens, d'autres bannis & chassés de leurs foyers, sans qu'il leur restât autre chose que leurs gémissemens, leurs larmes, & la triste ressource de vivre d'aumônes; l'autorité civile & le pouvoir des lois se pliant même à la volonté cruelle de Gallus, fermoit encore à ces malheureux l'accès des maisons des Grands.

On ne daignoit pas non plus au milieu de ce déluge de maux, se servir de l'expédient que de méchans Princes ont employé quelquefois; celui de recourir à des accusateurs subornés

revêtit de grandes charges, comme du Gouvernement des Provinces, du soin du trésor, de la garde des côtes, &c. *Voyez le Glossaire de du Cange.* Il y avoit des Comtes du premier, du second & du troisième ordre. Le Comte de l'Orient étoit chargé du Gouvernement des quinze Provinces de l'Orient. *Voyez la Notice de l'Empire.* Tillemont fixe l'origine de cette dignité à la fin du regne d'Auguste. *Voyez encore Hederich Antiquis, Lexic.*

pour faire du moins semblant de soumettre à la décision des lois, les crimes qu'on imputoit : tout ce que la barbarie du César décrétoit, s'exécutoit sans délai, comme un arrêt prononcé par l'équité même.

On imagina encore de répandre par tout dans Antioche (c) des hommes vils, que leur bassesse rendoit moins suspects, pour recueillir toutes les nouvelles; ces misérables, tantôt comme en passant & sous des noms empruntés, approchoient des cercles des gens distingués, tantôt se glissoient sous les haillons de la pauvreté dans les maisons des riches; de-là ils rentroient par des chemins détournés dans le palais, & rendoient compte de ce qu'ils avoient appris ou entendu; toujours d'accord entr'eux, soit pour forger des nouvelles, ou pour envenimer ce qu'ils avoient découvert, soit surtout, pour ne pas parler des louanges que la crainte des maux qu'on redoutoit, faisoit quelquefois donner malgré soi au César.

(c) *Antioche*, aujourd'hui *Antakia*, ville de la Turquie Asiatique : elle est située sur le fleuve *Orontes*, dans le Gouvernement d'Alep en Syrie.

Plus d'une fois il arriva, que ce qu'un pere de famille avoit dit en quelque sorte à l'oreille à son épouse & sans avoir d'autre témoin, le Prince le favoit le lendemain, comme s'il l'eût appris d'Amphiaraius (*d*), ou de Marcius (*e*), ces devins anciennement si fameux; aussi craignoit-on jusqu'aux murs seuls confidens des secrets.

Cet acharnement à tout savoir croissoit encore par les instigations de la Reine qui précipitoit ainsi la perte de son mari, tandis qu'à l'exemple de l'épouse du cruel Maximin dont il est parlé dans l'histoire de Gordien (*f*), elle auroit dû par la douceur & par d'utiles conseils, lui inspirer l'amour du vrai & de l'humanité.

Gallus donna encore l'exemple aussi rare que dangereux, d'une démarche bien condamnable & qu'on dit avoir

(*d*) Prophete Grec, fils d'Oeclée : il prédisoit l'avenir par l'ignispice, la Pyromantie ou divination par le feu. Voyez *Plin*, Liv. VII. *Cicéron de la Divinité*, Liv. I.

(*e*) Célèbre Devin de Rome; on raconte qu'il avoit prédit la bataille de Cannes. *Tite-Live*, Liv. XXV, Chap. 21.

(*f*) Ammien allegue ici un endroit des Livres de son Histoire qui ont péri.



autrefois déshonoré Gallien ; c'est que accompagné d'un petit nombre de satellites qui cachotent des armes sous leurs robes , il parcouroit sur le soir , les tavernes & les carrefours , demandant en langue Grecque qu'il entendoit fort bien , ce qu'on pensoit du César ; & il alloit ainsi par la ville , quoique les flambeaux qui en éclairotent les rues pendant la nuit égalassent presque la lumière du jour ; mais ayant été reconnu souvent , & voyant qu'il ne pouvoit plus sortir sans être découvert , il ne se montra plus qu'en plein midi , pour vaquer aux affaires qu'il croyoit mériter son attention.

Tout ceci se passoit au grand regret d'un bon nombre de personnes qui en gémissotent au fond du cœur : Thallasse qui étoit alors Préfet présent (g) du Prétoire , homme d'un esprit altier , considérant que la violence de ce Prince faisoit le malheur de bien des gens , loin de tâcher de le modérer par la raison , & par ses conseils , méthode que les grands emploient quelquefois

(g) La qualité de *Présent* n'ajoutoit à celle de Préfet que l'obligation d'être toujours de la suite du Prince. Voyez la Notice de l'Empire.

avec succès pour adoucir la colere des Princes, le contrarioit, le censuroit, & cela si mal à propos, qu'il enflammoit encore plus sa rage. Il ne faisoit pas même mystere, on ne fait dans quelle vue, des avis fréquens qu'il donnoit à Auguste (h), & du portrait exagéré qu'il lui faisoit de la conduite du César; bientôt Gallus devenu plus farouche, ne garda plus de ménagement, & levant en quelque sorte l'étendard de la révolte, tel qu'un torrent impétueux, au mépris de son salut & de celui des autres, il s'efforça de renverser les barrières qu'on lui opposoit.

(h) C'étoit *FLAVE JULES CONSTANCE*, fils de *CONSTANTIN LE GRAND*, & par conséquent cousin germain de *GALLUS*. Il étoit alors Empereur. Voyez *du Cange, Fam. Byzants.*



## C H A P I T R E I I.

*Incurſions des Iſaures.*

C E mal ne fut pas le ſeul qui affligea l'Orient; car l'audace des Iſaures, peuple qui tantôt vit en paix, tantôt trouble tout par de brusques incurſions, croiſſant par l'impunité, les fit paſſer des brigandages qu'ils commettoient ſourdement & de loin à loin, à des guerres ouvertes & ſérieuſes: quelques-uns de leurs camarades pris & contre l'uſage livrés aux bêtes à Iconium (a), ville de la Piſidie (b), furent le prétexte dont ils colorerent les emportemens de leur caractère toujours inquiet, indocile & rebelle.

Semblables, ainſi que le dit Cicéron (c), à ces animaux féroces que la faim ramene aux lieux où ils ont autrefois trouvé leur pâture, ils partirent

(a) Aujourd'hui *Konia* ou *Cogni*, ville de la Turquie Aſiatique dans la Caramanie.

(b) Cette contrée fait partie aujourd'hui de l'Anatolie dans l'Asie mineure.

(c) *Vid. Cicer. p. Cluent, Cap. 25.*

comme un torrent de leurs montagnes roides & escarpées pour se jeter sur les côtes ; là cachés dans des retraites sombres & dans des vallons, ils profitoient à l'approche de la nuit des premiers rayons de la lune pour observer les navigateurs ; aussi-tôt qu'ils les supposoient endormis, ils grimpoient à quatre les cables des ancrs, puis se glissoient dans les chaloupes, attaquoient à l'improviste ceux qui s'y trouvoient, & la soif du butin enflammant leur cruauté, ils les égorgoient jusqu'au dernier, & s'en retournoient chargés d'un riche butin que personne ne leur avoit disputé.

Ces excès ne durèrent à la vérité pas long-temps, car les cadavres de ceux qu'ils avoient pillés & mis à mort ayant été découverts, on ne relâcha plus dans ces contrées, qu'on évita comme on évite les écueils funestes de Sciron (*d*), en rangeant les côtes de

(*d*) Rochers situés entre Corinthe & Mégare. Ovide dit qu'ils reçurent ce nom d'un fameux brigand qui jetoit les passans dans la mer.

*Scopulis nomen Scironis inharet.*

Metam. L. 7. v. 447s.

Cypre opposées aux rochers de l'Isaurie (e).

Les brigands qui virent peu après qu'il n'abordoit plus d'étrangers, quitterent les bords de la mer, & se porterent dans la Lycaonie qui touche à l'Isaurie : ils en embarrasserent les chemins par d'épais abattis & y vécurent aux dépens des habitans & des voyageurs. La fureur de ces bandits anima nos soldats établis dans plusieurs villes & forts du voisinage : cependant malgré leurs efforts pour repousser ces ennemis qui gagnant toujours du terrain, tantôt attaquoient par pelotons, tantôt séparément, ils se voyoient souvent accablés par le nombre. Nés & élevés sur la cime & dans les sinuosités des montagnes, ces barbares les franchissoient avec autant de facilité qu'on parcourt des lieux plains & unis, & lançoient de loin des fleches contre ceux qu'ils découvroient, ou les effrayoient par d'horribles cris.

Quelquefois nos fantassins, forcés pour les poursuivre à gravir contre ces hauteurs, y arrivoient quoiqu'avec

(e) L'Isaurie & la Lycaonie font partie aujourd'hui de la Caramanie dans l'Asie mineure.

peine & en se tenant aux buissons & aux brouffailles ; mais ils y trouvoient alors des lieux ferrés , impraticables , & qui leur permettoient aussi peu d'y marcher d'un pas ferme , que de s'y déployer. Vouloient-ils en redescendre ? ce n'étoit pas sans danger ; car l'ennemi qui voltigeoit de tous côtés faisoit rouler sur eux des morceaux de rocher dont le poids les écrasoit , lorsque la nécessité les forçoit à faire face & à combattre vaillamment.

Ces difficultés firent qu'on usa dans la fuite de plus de précaution , & que nos soldats ne s'exposèrent plus à les déloger du haut de leurs montagnes ; mais aussi dès qu'ils paroissoient dans la plaine , & cela arrivoit souvent , on les massacroit comme des troupeaux de bêtes timides , sans leur donner même le temps de se mettre en défense , ou de faire usage de deux ou de trois javelots qu'ils ont d'ordinaire avec eux.

Redoutant donc la Lycaonie dont la plus grande partie consiste en plaines , & convaincus d'après plusieurs expériences qu'ils ne pouvoient résister à nos troupes dans un combat réglé ; ils

se glissèrent par des routes détournées dans la Pamphylie (*f*) qu'on n'avoit pas attaquée depuis long-temps, mais où la crainte des meurtres & du pillage avoit fait mettre de bonnes troupes & établir des forts considérables. Pleins de confiance dans leur vigueur & dans leur agilité, ils coururent donc rapidement pour dérober par la célérité la connoissance de leur marche, & par des sentiers tortueux ils arriverent, quoique plus tard qu'ils n'avoient cru, aux sommets des montagnes.

Lorsqu'ils furent parvenus, non sans de grandes difficultés, aux bords élevés du fleuve Melas (*g*) dont les eaux profondes & rapides environnent & défendent comme un mur les habitans de ces contrées, l'épaisseur de la nuit les remplissant d'effroi, ils prirent quelque repos jusqu'au jour : ils comptoient bien, après avoir franchi sans peine ce fleuve, de surprendre & de

(*f*) C'est à présent la partie occidentale de la Caramanie.

(*g*) Aujourd'hui *Kara-sou* ou le fleuve noir. Cette rivière passe par la petite Caramanie & prend sa source dans le mont Taurus. *Pomponius Mela* en parle comme d'un fleuve navigable. Liv. I. Chap. 14. Liv. II. Chap. 2.

dévafter tout ce qui fe trouvoit au-delà ; mais ce fut à pure perte qu'ils effuyèrent tant de travaux ; car le fo-  
 léil s'étant levé, la vue de ce gouffre  
 étroit & profond ne leur permit pas  
 d'en tenter le paffage, & tandis qu'ils  
 cherchent de petites barques de pê-  
 cheurs, ou qu'ils effayent de le tra-  
 verfer fur des radeaux liés à la hâte,  
 nos légions répandues dans ces quar-  
 tiers, & qui hivernoient près de Si-  
 de (*h*), marchent brusquement à eux,  
 fe rangent en bataille fur le bord op-  
 pofé de la riviere, & joignant habi-  
 lement leurs boucliers pour fe couvrir,  
 taillent fans peine en pieces ceux des  
 ennemis qui ofent hafarder de paffer à  
 la nage, ou dans des troncs d'arbres  
 creufés.

Après avoir affronté les plus grands  
 dangers & fait les derniers efforts,  
 chaffés par la crainte & par la force,  
 & incertains fur la route qu'ils pren-  
 droient, ils fe rendirent aux environs  
 de Laranda (*i*). Lorsqu'ils s'y furent

(*h*) C'est à présent *Scandalor* ou *Candalor*, &  
 felon Pekoche *Candelava* dans l'Anatolie, à 15 lieues  
 de *Satalia*.

(*i*) *Larande* dans la *Caramanie*.



un peu refaits & que leur frayeur fut dissipée, ils tomberent sur de riches bourgades ; mais à l'approche d'un corps de cavalerie qu'ils n'osèrent attaquer dans la plaine, ils prirent le parti de décamper. Ce fut pendant cette retraite qu'ils manderent l'élite de leur jeunesse qu'ils avoient laissée dans leurs habitations.

La faim les poussa ensuite à un endroit nommé Paléas : il est situé du côté de la mer, revêtu de bonnes murailles, & maintenant le magasin des vivres qu'on distribue aux troupes employées à défendre toute la côte de l'Isaurie.

Ils assiégèrent cette place pendant trois jours & pendant trois nuits : mais comme la pente naturelle du lieu ne permettoit pas d'en approcher sans un péril certain, que la voie des mines & toute autre espece d'attaque étoit impossible, pleins de douleur, ils se retirèrent, résolus à tout tenter, puisque la nécessité l'exigeoit.

C'est pourquoi enflammés d'une rage que la disette & le désespoir augmentoit, ils réunirent toutes leurs forces, & se porterent avec une ardeur irré-

sistible contre Séleucie (k) la capitale que défendoit le Comte Castricius avec trois légions endurcies aux fatigues de la guerre.

Les chefs avertis par des rapports fideles de l'approche de l'ennemi, donnerent l'ordre à tout ce qu'il y avoit de gens armés de sortir incontinent de la Ville, & passant aussi-tôt le pont du fleuve Calycadne (l) dont les hautes eaux baignent les tours & les murs de la place, ils rangerent leur monde, comme s'ils avoient dessein de combattre. Personne cependant ne sortit de ses rangs, ni n'osa en venir aux mains avec les ennemis; on craignoit cette troupe féroce, supérieure en nombre, animée par le désespoir, & qui au mépris de sa vie se jetteroit en furieuse au milieu des armes. Ces brigands s'arrêterent quelques momens à la vue de notre armée, & au bruit de nos clairons, puis ils tirèrent d'un air

(k) On la nommoit Apre ou Trachenée, parce qu'elle étoit dans la Cilicie Trachenée, c'est aujourd'hui Selefkié dans la Caramanie.

(l) A présent Kelikdeni : ce fleuve baigne les murs de Selefkié.

menaçant leurs épées, & s'avancèrent avec lenteur.

Nos braves foldats difposés à les attaquer fe déployerent, & frappant de leurs piques leurs boucliers ( ce qui d'ordinaire excite le courage & anime à la vengeance ) ils effrayerent par leur contenance ceux des ennemis qui étoient le plus à leur portée. Mais nos Officiers réprimerent l'ardeur avec laquelle nos gens fe portoient au combat : ils ne trouverent pas qu'il fût de la prudence de hafarder le fort d'une bataille à fi peu de diftance d'une ville dont les murs les mettoient tous en fureté. Partant de ce principe, ils fe déterminerent donc à rentrer avec les troupes, & après avoir fermé toutes les avenues, ils fe placerent fur les tours, & derriere les creneaux des murailles avec une quantité de gros cailloux & de fleches, pour renverfer à coups de dards ou de pierres quiconque effayeroit d'approcher.

Ce qui inquiéta cependant beaucoup les affiégés, c'eft que les Ifaures qui s'étoient emparés de bateaux chargés de grains, avoient des provisions en abondance, tandis que la

confommation qui se faisoit journellement dans la ville des alimens les plus nécessaires, la menaçoit de toutes les horreurs d'une famine prochaine.

Le bruit de ces excès que confirmerent de fréquentes relations toucha Gallus ; il ordonna ( car le Général de la Cavalerie étoit pour lors trop éloigné ) à Nébridius Comte de l'Orient ( *m* ), de lever de tous côtés des troupes & de se hâter d'arracher au péril une ville aussi considérable qu'avantageusement située. Sur ces nouvelles les Isfaures se retirèrent , & se dispersant à leur manière , ils regagnerent le haut des montagnes , sans rien faire d'ailleurs qui soit digne d'être rapporté.

( *m* ) On voit par une Lettre de Libanius à Manithee , que Nébridius avoit succédé à Honorat dont il est fait mention dans le chapitre précédent.



## C H A P I T R E I I I.

*Entreprife manquée des Perfes.*

**L**ES choses en étoient là dans l'Isaurie, tandis que le Roi des Perfes occupé sur ses frontieres, tâchoit d'en éloigner des nations féroces, qui tantôt l'attaquoient en ennemi, tantôt lui prêtoient du secours contre nous; un de ses principaux Officiers nommé Nohodares que ce Prince avoit chargé d'inquiéter la Mésopotamie (a) dès que l'occasion s'en présenteroit, observoit avec soin l'état de nos affaires pour nous surprendre à l'improviste, si les circonstances le permettoient. Comme toutes les parties de ce pays exposées à de fréquentes insultes, étoient gardées par des forts & des postes avancés, il conçut un dessein nouveau, qui n'avoit été que

(a) Ce qui signifie entre deux fleuves; l'Euphrate & le Tigre embrassent ce pays dans sa longueur. C'est cette contrée de la Turquie Asiatique que les Arabes appellent *el Dchezira*. On la divise en quatre parties, le Bekir, le Modhar, le Rabiah & le Mosul ou Dchezira.

rarement tenté, & qui l'auroit mis en état, s'il avoit réuffi, d'écraser tout comme la foudre; ce fut de se porter fur la gauche & de se tenir en embuscade aux extrémités de l'Osdroëne (*b*). Voici son plan.

Bathné (*c*), ville municipale de l'Anthémusie (*d*), bâtie anciennement par les Macédoniens, n'est que peu éloignée de l'Euphrate; elle est remplie de riches négocians, les foires qu'on y tient y rassemblent chaque année vers le commencement de Septembre un grand nombre d'étrangers de tout ordre, qui s'y rendent pour commercer les marchandises arrivées des Indes, ou de la Sérique (*e*), ainsi

(*b*) Elle comprenoit ce qu'on nomme aujourd'hui le Gouvernement d'Urfa, ou de Raca.

(*c*) Maintenant Serudch dans le Gouvernement d'Urfa ou de Raca.

(*d*) Pline & Tacite en font une ville de la Mésopotamie, Ptolomée & Strabon disent que c'en étoit une contrée. Quelques personnes pensent que le nom d'Anthémusie a dû précéder celui d'Osdroëne, mais il semble par ce que dit ici Ammien, que de son temps l'Anthémusie aussi bien que l'Osdroëne existoient comme contrées.

(*e*) Voici ce que dit Pline, en parlant de la consommation qui se faisoit à Rome, d'objets étrangers: « On peut dire en mettant les choses au plus bas |

que quantité d'autres effets qu'on y amene par terre & par mer ; ce fut précifément le temps que choifit Nohodares pour envahir cette contrée , en fe cachant dans les déferts & parmi les brouffailles qui bordent la riviere d'Abora (f) ; mais quelques - uns de fes gens que la crainte d'un châtiment qu'ils avoient mérité , fit paffer dans le camp des Romains , ayant éventé fon projet , il fortit de fa retraite fans avoir rien exécuté , & languit enfuite dans l'inaction.

## C H A P I T R E I V.

### *Irruptions & mœurs des Sarrasins.*

**L**ES Sarrasins qui furent toujours pour nous d'auffi dangereux alliés que de redoutables ennemis ; tels que des milans qui du plus haut qu'ils décou-

» que les Indes , le pays des Seres & la prefqu'île  
 » d'Arabie tirent bien de l'Empire Romain chaque  
 » année cent millions de festerces , tant les plaifirs &  
 » les femmes nous coûtent cher. » *Plin. Liv. XII.*  
*p. 559 de la traduction de M. Poinfinet de Sivry.*

(f) A présent Chaboras , ou Al-Kabour dans le Dchezira.

vrent leur proie , l'enlevent d'un vol rapide , ou s'enfuient dès qu'ils ne peuvent s'en emparer , erroient çà & là & détruisoient en un instant tout ce qu'ils rencontroient. Quoique j'en aye déjà parlé dans l'Histoire de Marc Aurele & en divers endroits de cet Ouvrage , j'en dirai cependant un mot.

Chez cette nation , qui d'un côté commence à l'Assyrie (*a*) , & s'étend aux cataractes du Nil & aux frontieres des Blémies (*b*). Tous les hommes sont également guerriers , à demi nuds , couverts jusqu'à la ceinture de petites casques colorées ; à l'aide de chevaux légers & de dromadaires agiles , ils se transportent de tous côtés pendant la paix comme pendant la guerre. Aucun d'eux ne met la main à la charrue , ne cultive un arbre , ou ne pense à gagner son pain en travaillant la terre ; mais errant dans des espaces immenses , sans maisons , sans demeures fixes , sans lois , ils changent à chaque inf-

(*a*) Le Kurdistan & le Gouvernement de Scherzour dans la Turquie Asiatique comprennent à présent une partie de l'ancienne Assyrie.

(*b*) Peuples de l'Éthiopie qui étoient sur les frontieres de l'Égypte. Florus , Général de l'Empereur Marcien , les subjuga en 450.



rant de climat ; leur vie ressemble à une longue fuite. Leurs femmes sont des mercenaires, auxquelles ils se lient pour un temps par convention ; & pour que cette union ait l'air d'un mariage, la femme offre à son mari comme une forte de dot, une lance & une tente, prête, s'il l'accepte, à s'éloigner de lui au temps marqué.

Il est incroyable à quel point l'un & l'autre sexe est enclin à l'amour. Ils passent tellement leur vie à courir, qu'une femme se marie dans un endroit, accouche dans un autre, & élève ses enfans loin de-là encore, sans qu'il lui soit jamais permis de s'arrêter. Ils se nourrissent tous de venaison, d'oiseaux qu'ils tâchent de prendre, de quantité de lait, & de beaucoup d'herbes. Presque tous ceux que nous avons vu ignoroient entièrement l'usage du pain & du vin. Mais c'en est assez sur cette nation dangereuse ; revenons à notre sujet.



## C H A P I T R E V.

*Supplices des Partisans de Magnence.*

Pendant que ceci se passoit en Orient, l'Empereur qui étoit cet hiver à Aries y termina le 10 Octobre la trentième année de son regne & la célébra pompeusement par des jeux de Théâtre & de Cirque. Ce Prince qui de jour en jour devenoit plus intraitable, & regardoit comme clair & démontré tout ce qu'on lui dénonçoit de faux & de douteux, condamna entre autres au bannissement, après l'avoir appliqué à la torture, le Comte Géronte qui avoit été dans le parti de Magnence.

Telle qu'un corps malade qu'affectent les plus légères impressions, l'ame foible & sensible de Constance, prenant le moindre bruit pour la preuve d'une entreprise, ou d'un projet formé contre sa personne, souilla sa victoire par le meurtre de plusieurs innocens. Il suffisoit qu'un Militaire, qu'un Magistrat, ou qu'un homme distingué  
parmi

parmi les gens de son ordre , fut légèrement soupçonné d'avoir favorisé le parti ennemi , pour qu'aussitôt on le chargeât de chaînes comme une bête féroce ; & quoiqu'il ne se présentât pas d'accusateur seulement , parce qu'il avoit été nommé , déféré , cité , il étoit privé de la vie , dépouillé de ses biens , ou relégué dans quelque île déserte.

A sa férocité qu'excitoit la seule idée que la majesté de l'Empire souffroit quelque atteinte , & à la colere que lui inspiroient des soupçons sans nombre , se joignoient encore les cruelles flatteries de ses courtisans , qui exagéroient les délits & feignoient de s'affliger à l'excès des dangers que couroit un Prince de la vie duquel dépendoit , à en croire leurs cris hypocrites , le salut de l'Empire : aussi dit-on que jamais dans ces occasions ou dans d'autres semblables , il ne révoqua les peines portées dans les sentences qu'il étoit d'usage de lui présenter , ce qu'ont fait même des Princes inexorables. Ce vice destructeur que le temps affoiblit quelquefois , fortifié par la cohorte de ses adula-

teurs, s'accrut avec l'âge chez lui.

Paul le Secrétaire, Eunuque né en Espagne & très-expert à inventer des moyens de perdre quelqu'un, se distingua parmi ces ames viles. Il fut envoyé dans la Grande-Bretagne pour se saisir de quelques Officiers qui avoient trempé dans la conspiration de Magnence; ceux-ci n'osant résister, il outrepassa ses ordres, pour renverser comme un torrent la fortune de plusieurs particuliers. Il se signala par des défastres & des maux sans nombre, jeta des hommes libres dans les prisons, en chargea d'autres de fers, & cela pour des crimes forgés à plaisir & destitués de toute vérité. C'est à ces excès qu'il faut encore rapporter l'horrible action qui imprima une flétrissure éternelle au regne de Constance.

Martin qui gouvernoit ces provinces en qualité de *Vicaire des Préfets* (a), gémissoit des maux que souffroient tant d'innocens; souvent il conjuroit

(a) On appeloit *Vicaire du Préfet*, celui que le Préfet de la ville ou du Prétoire, chargeoit d'une commission particuliere. Le *Vicaire des Préfets* au contraire exerçoit la Préfecture, par des patentes immédiates du Prince. *V. les F. Valois.*

Paul d'épargner ceux qui n'étoient coupables d'aucun crime : voyant enfin que ses prieres ne le touchoient pas , il espéra qu'en menaçant de se retirer , il engageroit peut-être cet impitoyable inquisiteur à mettre des bornes à sa barbarie. Mais celui-ci qui sentit que son crédit en souffriroit , habile comme il l'étoit à ourdir une trame , d'où lui venoit le surnom de *Catena* , qui signifie *chaîne* , fit partager au Vicaire lui-même le danger commun. Il insista pour que chargé de chaînes on le conduisît avec les Tribuns & plusieurs autres à la Cour de l'Empereur. Martin justement indigné à la vue du danger qu'il couroit , fondit sur Paul l'épée à la main ; mais ayant manqué son coup , il la tourna contre lui-même & s'en perça le sein. Ainsi périt un honnête homme , qui osa par ses oppositions tenter de prévenir la perte d'une foule de malheureux.

Après tant d'atrocités , Paul tout couvert de sang , revint au camp de l'Empereur. Il étoit suivi d'un nombre considérable de prisonniers qui plioient presque sous le poids de leurs fers , & que la tristesse & la douleur

accabloient. On dressa à leur arrivée les chevalets, & les bourreaux préparèrent tout l'attirail des tortures. Plusieurs furent pros crits, ceux-là exilés, d'autres enfin périrent par le glaive. Il n'est personne qui se souvienne que sous Constance, où toutes ces cruautés se commettoient au moindre indice, quelqu'un ait obtenu grace.

---

## C H A P I T R E V I.

### *Vices du Sénat & du Peuple Romain.*

**O**RFITE qui dans ce temps gouvernoit Rome en qualité de Préfet, outrepassoit audacieusement son pouvoir : prudent & habile dans les affaires du barreau, il étoit moins instruit dans les Belles-Lettres qu'il ne convient à un homme de naissance. Le vin qui porte le peuple, par l'abus qu'il en fait toujours, à de fréquentes émeutes, ayant manqué, occasionna de grands troubles sous son administration. Comme ceux qui liront ceci s'étonneront sans doute, le fil de la narration me

conduisant à parler de ce qui se passoit à Rome, de n'y voir que séditions, excès, & autres indignités semblables, je crois devoir rassembler ici les principales causes de ces vices, bien résolu de ne pas m'écarter volontairement du vrai.

Lorsque Rome, dont la durée égalerait celle du genre humain, s'éleva au point de splendeur où on l'a vue; la Fortune & la Vertu qui d'ordinaire sont divisées, s'unirent par les nœuds d'une paix éternelle, pour lui donner les plus sublimes accroissemens; aussi sans cette union n'eût-elle jamais atteint ce comble de grandeur: son peuple fut occupé depuis son berceau jusqu'au dernier terme de son enfance, ce qui renferme environ l'espace de trois cents ans, à combattre autour de ses murailles. Dans son adolescence, après plusieurs guerres pénibles, il traversa les Alpes & la Mer. La fleur de sa jeunesse & la vigueur de son âge furent employées à cueillir des lauriers dans toutes les contrées de l'immense Univers (a).

(a) Ammien Marcellin a incontestablement em-

Parvenu à la vieillesse & triomphant quelquefois encore par la seule terreur de son nom, il passa à un état plus tranquille. C'est pourquoi cette ville respectable, après avoir subjugué des nations féroces, après avoir donné des lois qui devinrent les fondemens & les boulevards éternels de la liberté; telle qu'un pere économe, prudent & riche, remit aux Césars comme à ses enfans, le soin d'administrer ce patrimoine; & bien qu'à présent les Tribus soient tranquilles, les Centuries en paix (*b*), & qu'il n'y ait plus de disputes pour les suffrages, mais qu'au contraire on voie revivre la sécurité du siècle de Pompilius, elle passe cependant encore dans toutes les parties du monde, pour la Reine & la maîtresse de l'Univers, & partout on respecte la majesté des Sénateurs, & l'on vénère le nom du peuple Romain. Mais l'éclat de cette illuf-

prunté de Florus, Liv. I, ce qu'il dit ici des différens âges & des accroissemens de Rome.

(*b*) On auroit tort de conclure de ceci que les Tribus & les Centuries existassent encore du temps de l'Auteur. Il ne veut simplement qu'indiquer le calme & le repos dont Rome jouissoit alors. *V. les F. Valois.*



tre assemblée est terni par l'indécence légèreté de quelques-uns de ses membres, qui oubliant leur origine, se laissent entraîner par l'impunité dont jouit le vice, au désordre & à la licence; car comme le dit le Poëte Simonide, *il faut, pour être raisonnablement heureux, que la patrie soit couverte de gloire.*

Parmi ces hommes, il en est qui croyant s'éterniser par des statues, en briguent l'honneur avec passion, comme s'ils pouvoient retirer plus de gloire de figures d'airain privées de connoissance, que du sentiment d'actions honnêtes & droites. Ils les font couvrir d'une feuille d'or, distinction qu'Acilius Glabrion obtint le premier, lorsqu'il eut vaincu Antiochus par ses armes & par sa prudence (c).

Qu'il soit infiniment beau de mépriser ces vains & futiles avantages pour s'élever par des routes longues & pénibles (d), selon l'expression d'Hésiode, à

(c) Tite-Live, Liv. XL. Chap. 34, & Valere Maxime, Liv. II, Chap. 5, disent que ce fut à Rome dans le Temple de la Piété qu'Acilius plaça une statue à l'honneur de son pere.

(d) Hésiode Œuv. Liv. I. Il y a proprement dans  
B iv.

la véritable gloire, c'est ce qu'a démontré Caton le Censeur, qui interrogé pourquoi sa statue ne paroïssoit pas, parmi celles de plusieurs illustres personnages, répondit : *j'aime mieux que les gens de bien demandent pourquoi je n'en ai point obtenu, que de les entendre murmurer tout bas, & se dire, par où l'a-t-il méritée ?*

Ceux-ci font consister le suprême éclat dans des voitures plus hautes que de coutume, & dans le luxe des vêtemens : ils sient sous le poids de leurs manteaux qu'ils lient avec des agraffes autour du cou, & que leur tissu extrêmement délié fait voltiger au gré du vent ; ils les secouent fréquemment, sur-tout du côté gauche, afin de faire briller leurs longues franges, aussi bien que leurs tuniques travaillées avec tant d'art, qu'elles offrent une riche variété d'animaux ; d'autres, sans qu'on le leur demande & d'un air grave, élèvent jusqu'aux nues leur patrimoine, & ne parlent du matin au soir

le Grec : « *Les Dieux immortels ont voulu que la vertu*  
 » *coûtât des sueurs. Le chemin qui mène à elle, est*  
 » *long, pénible & d'abord escarpé ; mais dès qu'on est*  
 » *parvenu au sommet, il devient aisé, quelque rabe-*  
 » *ux qu'il ait paru être au commencement.* »

que de l'augmentation des revenus de leurs fécondes terres; ils ignorent que leurs ancêtres qui ont si puissamment contribué à la grandeur de Rome, se sont distingués, non par leurs richesses, mais par des guerres très-pénibles, eux qui triomphèrent de tout par leur valeur, & que la médiocrité de leur fortune, ainsi que la simplicité de leurs vêtemens & de leur nourriture, confondoit avec les moindres soldats. De là la collecte qu'on fit pour inhumer Valerius Publicola; de là ce que fournirent des amis qui se cotisèrent pour l'entretien de la femme de Regulus & de ses enfans; de-là la dot tirée du trésor public pour la fille de Scipion; la Noblesse rougissant, & de laisser flétrir sa jeunesse & de la trop longue absence de son pere indigent. A présent, si honnête étranger vous entrez chez quelqu'un de nos riches orgueilleux pour le saluer, vous serez d'abord accueilli au mieux & accablé de questions au point d'être réduit à mentir pour satisfaire sa curiosité; les égards que vous témoigne, malgré votre médiocrité, cet homme puissant qui ne vous a jamais connu, vous se-

ront regretter de n'avoir pas vu Rome il y a dix ans.

Encouragé par cet accueil, retournez-y le lendemain & vous serez traité comme un nouveau venu ; votre homme si affable la veille, occupé à compter ses especes, hésitera long-temps pour se rappeler qui vous êtes, & d'où vous venez ; enfin il vous reconnoît, & vous admet dans sa familiarité ; mais continuez-lui régulièrement vos attentions pendant trois ans, & absentez-vous ensuite seulement trois jours, vous essuieriez les mêmes procédés à votre premier retour, & sans qu'il s'informe aussi peu où vous avez passé le temps que si vous fussiez mort ; votre vie entiere s'écoulera à faire inutilement la cour à ce sot.

Lorsqu'on prépare de temps en temps des festins longs & nuisibles, ou qu'en délibérant avec anxiété sur la maniere de distribuer les sportules (e) d'usage, on demande si un étran-

(e) Présens qu'on distribuoit en argent, en pain ou en vin, à l'occasion de certaines fêtes ou autres solennités. *V. Voss. au mot SPORTÆ. Juv. Sat. 3, v. 249. Casaub. sur Athen. Liv. VI, Ch. 8. Symmaq. Liv. X, Ep. 117, 118.*

ger peut , préférablement à ceux à qui l'on doit quelque retour , y avoir part ; après que la pluralité a décidé que cela se peut , vous y verrez admettre un homme qui veille à la porte du cirque (*f*) , qui excelle à jouer aux dés , ou qui feint de savoir les choses les plus secrètes. On évite comme des personnes inutiles & de mauvais augure , les gens sages & habiles. Joignez à cela que les Nomenclateurs (*g*) accoutumés à vendre tout ,

(*f*) Ceux qui couroient dans le cirque , étoient divisés en diverses quadrilles qui avoient leurs couleurs auxquelles on les reconnoissoit , *la verte , la rouge , la bleue & la blanche*. Il se formoit des factions entre les spectateurs qui s'intéressoient à telle ou telle de ces quadrilles. Il y avoit parmi la populace des gens qui pour faire leur cour au parti qu'ils favorisoient , passoient la nuit devant les maisons des cochers de leurs Patrons. *Suétone , Chap. 55* , rapporte de C. Caligula , qu'il soupoit & passoit les nuits dans l'écurie de la faction *verte* , tant il lui étoit attaché. Le même Auteur remarque dans la vie de Domitien , *Chap. 7* , que ce Prince augmenta ces quatre quadrilles de deux autres ; savoir , de la quadrille *d'or* & de la quadrille de *pourpre*.

(*g*) C'étoient des gens qui accompagnoient ceux qui briguoient des places , & leur faisoient connoître les Citoyens dont il leur importoit de gagner l'affection. On appeloit aussi de ce nom les esclaves qui invitoient aux repas , & qui assignoient des places aux Convives. *V. Cic. p. Murena , Chap. 36. Sénèque , des Bienf. Liv. I , Chap. 3 ; & Pitisfcus.*

admettent pour de l'argent dans les distributions & dans les repas, des hommes vils & obscurs.

Passant sous silence pour éviter la longueur, ces tables qui sont de vrais gouffres, & tous ces raffinemens de la volupté, je parlerai de ces gens qui au mépris du danger parcourent avec un grand train de chevaux qu'ils font trotter comme s'ils couroient la poste, les espaces immenses de la ville sur son pavé inégal, & traînent après eux des familles entières qui ressemblent à des bandes de brigands, sans laisser même, comme le dit Terence, leurs bouffons (h) au logis; c'est ce qu'imitent encore plusieurs Dames Romaines qu'on voit la tête couverte & dans des litieres fermées (i) courir ainsi toutes les rues.

(h) Terence dit précisément le contraire, puisqu'il a fait dire à Sanga qu'il n'est resté que le bouffon au logis.

*Solus Sannio servat domi.*

Eun. Act. IV, Sc. 8.

(i) *Basternæ*. Donat qui dérive ce mot du Grec βαράζω, je porte, pense que ces litieres étoient portées par des esclaves; peut-être aussi tiroient-elles leur nom de ces Bastarnes, peuples Sarmates, dont Strabon & d'autres Historiens font mention, Vopiscus.

Tels que d'habiles Généraux , qui d'abord font marcher les bataillons forts & ferrés , suivis des troupes armées à la légère , puis les soldats de trait , & enfin les auxiliaires , pour assaillir l'ennemi si le besoin l'exige ; de même après que ceux qui sont préposés à cet exercice & qu'on distingue aux baguettes qu'ils tiennent à la main , ont arrangé avec autant de soin , que s'il s'agissoit d'une disposition militaire , la marche de ces familles désœuvrées , on voit s'avancer en front de la voiture , tous ceux qu'on emploie aux divers ouvrages , puis les Officiers enfumés de la cuisine , ensuite tous les esclaves , pêle-mêle avec les Plébéiens oisifs qu'on a rassemblés dans le voisinage , la marche enfin est fermée par une multitude d'eunuques depuis les plus vieux jusqu'aux plus jeunes , pâles , livides , & tous de figure si affreuse , que de quelque côté que se portent les regards sur ces bandes d'hommes mutilés , on ne peut que détester la mémoire de Semiramis qui

dit dans la vie de Probus que ce Prince en établit cent mille dans le territoire Romain. *Voyez Grut. Fax ortium*, T. VI, p. 303.

la première châtra les jeunes garçons , comme pour faire violence à la nature , & la détourner de son premier dessein , elle qui dès l'âge le plus tendre , indique par une sorte de loi tacite dans les premières sources de la semence , le moyen de propager la postérité.

Les choses en étant là , un petit nombre de maisons autrefois célèbres par l'application sérieuse qu'elles donnoient aux lettres , ne connoissent à présent que les plaisirs d'une honteuse paresse , & retentissent de chansons ou du son des instrumens. Au lieu d'un philosophe , c'est un chanteur ; au lieu d'un orateur , c'est un maître en fait d'arts d'amusemens que l'on appelle ; aux bibliothèques fermées pour toujours comme des tombeaux , on substitue des instrumens de Musique , des lyres grandes comme des voitures , des flûtes & un attirail coûteux de machines nécessaires au jeu des histrions.

Enfin on en est venu à ce point d'indignité , que les étrangers ayant été brusquement chassés de la ville il n'y a pas long-temps , à cause de la



famine qu'on craignoit, les amateurs des arts libéraux, & qui ne font qu'en bien petit nombre, furent bannis fans délai, tandis qu'on garda, fans même leur dire un mot, tous les cliens des farceurs & ceux qui feignirent de l'être, ainfi que trois mille danseurs, avec les chœurs & leurs directeurs; auffi de quelque côté qu'on porte les pas, on voit des femmes à longs cheveux bouclés, qui en fe mariant auroient pu donner chacune des fujets à l'Etat, danfer fans fin, & exécuter les mouvemens les plus fouples, pour exprimer les attitudes fans nombre qu'exigent leurs rôles.

Il n'est pas douteux que lorsque Rome étoit le domicile des vertus, la plupart des Nobles n'y reçuffent les étrangers, en leur rendant toute forte d'offices d'humanité, à l'exemple des Lotophages (k) d'Homere qui les retenoient par la douceur de leurs fruits; mais à présent le vain orgueil de quelques-uns, regarde comme vil tout ce qui naît hors de l'enceinte des murs, excepté ceux qui vivent dans le céli-

(k) V. Homere, *Odyffée*, L. IX,

bat & qui font fans héritiers ; car on ne fauroit imaginer à quel point on careffe les perfonnes qui n'ont point d'enfans.

Des maladies dont la guérifon eft au-deffus de tous les fecours de la Médecine , étant plus communes à Rome , entant que la Capitale du monde , parmi les gens d'un certain ordre ; on a imaginé un moyen falutaire pour ne pas voir un ami expofé à ces fouffrances , & entr'autres précautions on fait ufage de celle-ci comme d'un remede affez puiffant , c'eft de ne pas permettre aux domestiques qu'on envoie s'informer de la fanté du malade , de rentrer à la maifon avant de s'être lavé tout le corps , tant on craint que les feuls regards ne communiquent le mal ; mais quoique l'on obferve fcrupuleufement ces chofes , il fe trouve pourtant des gens qui invités à des noces où l'on distribue de l'or à pleines mains , ne font pas difficulté de s'y rendre , duffent-ils même malgré l'affoibliffement de leurs membres , aller jufqu'à Spolette.

Tels font les ufages des Nobles : quelques-uns de la lie du peuple &

des plus pauvres , passent la nuit dans des tavernes à vin ; d'autres se cachent à l'aide de ces toiles dont on fait usage sur le théâtre , & que durant son éditité (1) Catulus employa le premier , pour imiter la mollesse de la Campagne ; ou bien ils jouent avec fureur aux dés , se divertissent à retenir leur haleine , & à faire avec les narines un bruit aussi fort qu'indécent ; ou enfin , ce qui de tous les goûts est réputé le meilleur , du matin au soir ils supportent jusqu'à la fatigue la chaleur & les pluies , pour s'entretenir à perte d'haleine des bonnes qualités , ou des défauts des chevaux & des cochers ; il est étrange de voir une populace immense , transportée d'une espèce de fureur & attachée toute entière aux succès des combats curules. On conçoit bien que de semblables amusemens ne permettent pas qu'on s'occupe dans Rome de quelque chose de grave & de mémorable : mais revenons à notre sujet.

(1) Gronovius observe que *VALERE MAXIME* ne dit point que Catulus a introduit cet usage pendant son Edilité.

## C H A P I T R E V I I .

*Barbarie & inhumanité de Gallus.*

**L**E César déjà à charge aux gens de bien par une licence qu'il n'avoit portée que trop loin, n'y mit plus de frein ; il dévasta toutes les frontieres de l'Orient, ne faisant grace ni aux gens de condition, ni aux principaux des villes, ni au peuple. Enfin il ordonna par une seule sentence d'abattre les premières têtes d'Antioche : sa fureur venoit de ce qu'ayant voulu forcer les habitans à exalter mal à propos le bon marché des vivres, tandis que la famine approchoit, ils lui avoient répondu avec plus de vigueur qu'il ne convenoit ; aussi n'en seroit-il pas échappé un seul, si Honorar, Comte de l'Orient, ne s'y fût opposé avec une fermeté courageuse. Une preuve bien claire & bien sensible de la cruauté de ce Prince, c'est qu'on le vit plus d'une fois, quoique les combats meurtriers des

Gladiateurs fussent défendus, (a), se réjouir dans le Cirque à la vue de malheureux tout couverts de sang, comme s'il eût fait un gain considérable. Ce qui augmenta encore le penchant qu'il avoit à nuire, ce fut une femme du dernier rang, qui sur la demande qu'elle fit d'être introduite au palais, lui confia que d'obscurs militaires tramoient contre lui; la Reine la distinguant aussi-tôt comme si ce qu'elle venoit de révéler assuroit le salut de son époux, la combla de présens & la renvoya publiquement dans son char. Cette Princesse espéroit que cet appât donneroit lieu à de semblables dénonciations, ou à de plus graves encore.

Gallus sur le point de se rendre à Hiéropolis (b) pour avoir du moins l'air d'assister à l'expédition, fut conjuré par les habitans d'Antioche de dissiper la crainte que de fortes raisons leur donnoient d'une famine pro-

(a) CONSTANTIN LE GRAND avoit défendu ces jeux. Voyez Zozime, Eusebe, J. Lip. Saturn. L. I. Ch. 12.

(b) Son nom moderne est Bambyche, ou Bambuch, dans le Gouvernement d'Alep en Syrie.

chaîne ; mais il ne fit aucune disposition , ni n'ordonna de transporter des vivres des frontières ; ce qu'ont pourtant coutume de faire les Princes qui savent employer l'étendue de leur pouvoir , à remédier aux accidens particuliers à certains lieux : au contraire livrant en quelque sorte Théophile , homme Consulaire de la Syrie (c) , & qui dans ce moment se trouvoit près de lui , à cette multitude qui appréhendoit les dernières extrémités , il répéta plusieurs fois , qu'il n'étoit pas possible que la famine se fît sentir , si le Gouverneur ne le vouloit pas. Ces paroles fortifierent l'audace du peuple ; & lorsque la disette des vivres s'accrut , poussé par la faim & par la fureur , il mit le feu à la superbe maison d'un certain Eubules , qui étoit distingué parmi les gens de sa nation , & massacra Théophile lui-même , après l'avoir roué de coups & foulé aux pieds. L'exemple de cette mort déplorable , offrant l'image du danger qu'on couroit , donna à chacun

(c) La Syrie comprend aujourd'hui le Gouvernement d'Alep , de Tarabelous & de Damas.

les plus justes sujets de craindre un pareil traitement.

Dans le même temps Sérénianus ci-devant Duc (*d*), & qui par sa négligence avoit, comme il a été dit, exposé au pillage le château de Celse en Phénicie (*e*), fut accusé, non sans fondement, du crime de lèse-majesté; mais quoique convaincu d'avoir envoyé dans un temple un de ses domestiques avec le bonnet dont il se couvroit, & qu'il avoit fait assez par des enchantemens, pour s'informer de l'Oracle qui y résidoit, s'il obtiendrait l'Empire qu'il désiroit, il échappa pourtant, & l'on ne fait comment. Voilà donc deux événemens bien déplorables; d'un côté Théophile, qui étoit innocent, périt; de l'autre Sérénianus, digne de l'exécration publique, fut absous, sans que l'autorité publique formât même la moindre opposition.

Constance instruit de ces choses & de plusieurs autres par Thalasse, qui

(*d*) Voyez sur la qualité de Duc, du *Cange*; *Pitiscus* & la *Notice de l'Empire*.

(*e*) Le Gouvernement de Tarabolous dans la Turquie Asiatique faisoit partie autrefois de la Phénicie.

46 AMMIEN MARCELLIN,  
venoit de payer en mourant le tribut  
à la nature , flatta le César par ses let-  
tres , & lui ôta peu à peu ses appuis ,  
dans la crainte , à ce qu'il disoit , que  
ce repos dont jouissoient les soldats ,  
& qui est presque toujours orageux ,  
ne tournât à la perte de Gallus , il lui  
ordonna de ne garder auprès de sa  
personne que quelques-uns des corps  
qui formoient sa garde ordinaire (f).  
Il chargea encore le Préfet Domitien ,  
qui avoit été grand trésorier , d'aller  
en Syrie & d'engager par la douceur  
le Prince à se rendre enfin en Italie ,  
où il l'avoit mandé plusieurs fois. Do-  
mitien arrivé à Antioche , passa rapi-  
dement devant le palais , & sans dai-  
gner saluer le César , qu'il étoit pour-  
tant de la décence de voir , il se ren-  
dit en grande pompe au Prétoire , où  
sous prétexte d'indisposition , il se

(f) Il y a dans le texte : *les Écoles du Palais , les Protecteurs , les Scutaires & les Gentils*. On ap-  
peloit *Ecoles* des édifices voisins du Palais , & habi-  
tés par les différens corps qui formoient la garde du  
Prince. L'École des Domestiques & celle des Pro-  
tecteurs paroissent avoir été le plus en honneur :  
elles étoient principalement destinées au service du  
Prince. Celle des Gentils étoit composée d'étrangers  
ou de barbares comme les appeloient les Romains ,  
par exemple d'Arméniens , d'isaures , &c. *Voyez la  
Notice de l'Empire.*



tint renfermé pendant plusieurs jours, ne paroissant ni en public, ni au palais. Du fond de sa retraite il machinoit une infinité de choses pour perdre Gallus, & chargeoit d'inutilités les relations qu'il envoyoit fréquemment à Constance.

Après bien des sommations, il parut enfin dans le Conseil, & là avec autant d'imprudence que de vanité, il s'adressa à Gallus & lui dit: *Prince, partez comme Constance l'ordonne, & sachez que si vous differez, je ferai rayer de l'état des comptes les sommes destinées à votre entretien & à celui du palais.* Après ces mots prononcés avec insolence, il se retira d'un air piqué, & ne reparut plus devant le Prince qui l'invita plusieurs fois inutilement. Gallus fut outré de cette conduite comme d'un procédé aussi injuste qu'insultant, & chargea des gens affidés de la garde du Préfet.

Montius qui étoit alors Questeur, homme rusé, mais dont l'ame penchoit cependant plus à la douceur, ne faisant attention qu'au bien public, après avoir convoqué les chefs des écoles du palais, leur parla avec bon-

té, représenta que cette conduite du César étoit aussi malséante que dangereuse, & ajouta enfin d'un ton de censure qu'on ne manqueroit pas, si on la toléroit, après avoir abattu la statue de Constance, de s'occuper sérieusement des moyens d'ôter la vie au Préfet lui-même. Aussi-tôt Gallus, tel qu'un serpent qu'on a blessé, & peu circonspect sur ce qui pouvoit assurer son salut, se porta aux dernières extrémités. Il ordonna d'assembler les soldats, & profitant de leur première surprise, il leur tint en grinçant les dents ce discours :

« Venez à mon secours, braves  
 » guerriers, dans ce danger commun :  
 » Montius enflé de l'orgueil le plus  
 » étrange, & fâché sans doute de ce  
 » que j'ai fait observer jusqu'à donner  
 » quelque-sujet de craindre, un Pré-  
 » fet insolent, qui a feint d'ignorer ce  
 » que demande le bon ordre : Montius  
 » par les bruits qu'il répand, nous  
 » peint comme des rebelles qui osent  
 » résister à la majesté de l'Empe-  
 » reur. »

Les soldats qui ne sont que trop avides de troubles, attaquent à ces  
 mots

mots Montius : ce vieillard foible & infirme étoit alors dans le voisinage. Après l'avoir lié de grosses cordes, ils le traînent écartelé pour ainsi dire & presque sans vie jusqu'au Prétoire du Préfet. Dans la même fureur ils garotent Domitien, le jettent du haut des degrés, & en courant à toutes jambes ils les promènent ainsi tous deux par la ville ; puis déchirant les membres de ces cadavres, après les avoir foulés aux pieds, & mutilés jusqu'à en faire des objets horribles, comme rassasiés de sang & de barbarie ils les jeterent dans le fleuve. Un certain Luscus, Curateur de la ville (g), qui parut tout à coup, porta ces furieux à cet excès de crime ; tel qu'un joueur de flûte qui conduit les enterremens (h), il les animoit par ses cris redoublés à achever ce qu'ils avoient commencé ; mais cela même le fit peu de temps après condamner aux flammes.

(g) Les Curateurs étoient des especes d'Inspecteurs préposés à divers objets. Il y en avoit pour les vivres, les canaux, les jeux, les édifices publics, &c. Voyez *Hederich*.

(h) Les convois funebres étoient précédés chez les Romains d'un joueur de flûte. *Vid. Cantel. de Roman. Republ.*

Montius pendant qu'il expiroit sous les coups des bourreaux, avoit nommé à diverses reprises Epigone & Eusebe, sans faire connoître cependant leur état ni leur caractère. On tâcha donc avec grand soin de découvrir qui ils étoient, & pour ne point perdre de temps, on manda de Lycie (i) le Philosophe Epigone, & d'Emisse (k) l'éloquent Orateur Eusebe surnommé Pittacas. Ce n'étoit pourtant pas eux que Montius avoit eu en vue, mais les Tribuns préposés aux fabriques d'armes qui avoient promis de lui en envoyer au premier bruit.

Dans le même temps le gendre de Demitien, Apollinaire, qui peu auparavant avoit l'intendance du palais de l'Empereur, ayant été envoyé par son beau-pere en Mésopotamie, travailloit trop ouvertement à découvrir parmi les troupes, si personne n'avoit reçu de Gallus des lettres qui indiquassent que ce Prince formoit quelque entreprise. A la première nouvelle qu'il eut de ce qui venoit d'ar-

(i) Aujourd'hui partie de l'Anatolie.

(k) Hims ou Hiems dans le Gouvernement de Tabarbolous.

river à Antioche, il se gliffa par la petite Arménie (*l*), & prit la route de Constantinople, mais les gardes du César l'en arracherent & le garderent à vue.

On apprit sur ces entrefaites qu'on faisoit clandestinement à Tyr (*m*) un manteau royal, sans savoir pourtant par qui il avoit été commandé, & à qui on le destinoit; de-là vint qu'on amena comme coupable le Gouverneur de la Province, pere d'Apollinaire, qui portoit le même nom, & qu'on rassembla de plusieurs villes un grand nombre de citoyens, accusés de crimes atroces.

Pendant que tout annonçoit les malheurs civils, l'esprit impétueux de Gallus, qui fuyoit l'examen du vrai, n'exerça plus ses fureurs en cachette. Comme si toute équité étoit bannie, on ne s'inquiéta plus du degré d'attention que méritoient les délateurs, on ne discerna plus les innocens des

(*l*) Le Gouvernement de Siwas dans la Turquie Asiatique répond aujourd'hui à une partie de ce pays.

(*m*) A présent Sur ou Zor dans le Gouvernement de Damas en-Syrie.

coupables ; toute défense légitime fut interdite ; les bourreaux s'enrichirent de rapines , les têtes furent abattues & les biens confisqués dans les provinces de l'Orient. Je crois devoir parler à présent de ce pays , sans toucher à la Mésopotamie dont il a été fait mention dans les guerres des Parthes , ni à l'Egypte dont je parlerai nécessairement ailleurs.

---

## C H A P I T R E V I I I .

### *Description des Provinces de l'Orient.*

**A**U-delà du sommet du Taurus qui s'éleve à l'Orient , se présente la Cilicie (a) , pays d'une vaste étendue & fécond en toutes sortes de choses. L'Isaurie est à sa droite , & n'est pas moins abondante & fertile : le fleuve Calycadne qui porte bateau , la partage au milieu. Outre plusieurs places qu'elle renferme , elle se distingue par deux villes ; Séleucie , fondée par le

(a) Elle fait partie de la Caramanie,

Roi Séleucus, & Claudiopolis (*b*), où le César Claude mit une colonie. Elle fut autrefois trop puissante, & que les dangereuses révoltes forcèrent à détruire, présente à peine de foibles restes de son ancienne grandeur.

La Cilicie, qui s'enorgueillit des eaux du Cydne (*c*) est célèbre par la ville de (*d*) Tarse, (on dit que Pertée fils de Jupiter & de Danaë, ou sûrement un certain Sandan, homme riche & distingué, originaire d'Ethiopie, l'a bâtie) par Anazarbe (*e*), qui porte le nom de son fondateur, & par Mopsuestie (*f*), séjour de ce Mopse qui, séparé fortuitement des Argonautes ses compagnons de voyage, au retour de leur conquête, & jeté sur les côtes d'Afrique, y mourut subitement. De-

(*b*) Pöcok la nomme *Borla*, & pense que c'est l'ancienne *Bithynie*; mais il y a lieu de croire qu'il se trompe.

(*c*) Aujourd'hui Kara-Sou, ou le fleuve noir en Caramanie dans le district d'Itschil.

(*d*) On en retrouve le nom dans un lieu nommé Tarsous en Caramanie dans le district d'Itschil.

(*e*) Présentement *Ainzerbeh*, dans le Gouvernement d'*Adana* dans l'Anatolie.

(*f*) *Misis* ou *Masifa* dans le Gouvernement d'*Adana* en Anatolie.

puis ce temps les manes héroïques que couvre un gazon Punique, offrent un remede salutaire contre bien des maux.

Le Proconsul Servilius dompta & rendit tributaires ces deux Provinces qui étoient autrefois remplies de pirates & de brigands. Situées sur une espece de promontoire, elles sont séparées du Levant par le mont Amanus. Cette lisiere orientale s'étend encore en ligne droite depuis l'Euphrate jusqu'aux montagnes d'où sortent les sources du Nil avoisinant à gauche les Sarrasins, & ouvertes du côté droit à la mer.

Nicator Seleucus, qui occupa ce pays, l'augmenta beaucoup lorsqu'à la mort d'Alexandre il obtint par droit de succession le royaume de Perse. C'étoit un Prince d'une heureuse activité, & qui réussissoit en tout, comme l'indique son surnom. Il employa une multitude d'hommes qu'il gouverna long-temps en paix, à convertir de simples cabanes en villes riches & puissantes. Quoique la plupart portent à présent des noms grecs qui leur furent donnés au gré du fondateur,



elles n'ont pourtant pas perdu les anciennes dénominations assyriennes qu'elles reçurent de leurs premiers maîtres.

La première de ces provinces, après l'Osdroëne que nous séparons comme nous l'avons dit de cette description, est la Comagene (g), connu aujourd'hui sous le nom d'Euphratésienne; elle s'éleve doucement, & est remarquable par Hiérapolis (h), autrefois Ninus, & Samosate (i), villes considérables.

La Syrie s'ouvre & s'étend en une belle plaine; elle se distingue par la fameuse ville d'Antioche à laquelle il n'en est point qui puisse le disputer, soit par les richesses qu'elle renferme, soit par celles qui y abordent de tous côtés; par Laodicée (k), Apamée (l).

(g) Elle fait partie aujourd'hui du Gouvernement d'Alep en Syrie.

(h) *Banbych* ou *Bambuch*, dans le Gouvernement d'Alep en Syrie.

(i) *Schemifat* ou *Sumeifat* dans le Gouvernement d'Alep en Syrie.

(k) On la nommoit *ad mare*, pour la distinguer de *Laodicea ad Libanum*, c'est à présent *Ladikie* ou *Latickja* dans le Gouvernement de Tarabolous en Syrie.

(l) *Efamiat* ou *Famiah* dans le Gouvernement de Tarabolous en Syrie.

56 AMMIEN MARCELLIN,  
& Séleucie (m) qui fleurissent depuis  
leur origine.

Vient ensuite la Phénicie appuyée  
au mont Liban, pays charmant & gra-  
cieux que décorent de grandes & bel-  
les cités parmi lesquelles on remar-  
que, pour son agrément & sa salu-  
brité, Tyr (n), Sidon (o), Beryte (p),  
qu'égalent Emesses (q) & Damas (r),  
anciennement bâties.

Ces provinces sont environnées du  
fleuve Orontes (s), qui après avoir  
baigné les pieds du mont Cassius, se  
perd dans la mer Parthénienne (t):  
elles furent détachées du royaume  
d'Arménie & passèrent sous la domi-

(m) C'est présentement *Suweida* dans le Gouver-  
nement d'Alep.

(n) Aujou d'hui *Sur* dans le Gouvernement de  
Damas.

(o) *Seida* dans le Gouvernement de Tarabolous.

(p) *Bairut* ou *Barut* dans le Gouvernement de  
Damas.

(q) *Hims* ou *Hems* dans le Gouvernement de  
Damas.

(r) *Damas* capitale du Gouvernement de Damas.

(s) Présentement *el-Afi* dans le Gouvernement de  
Tarabolous, on le retrouve aussi dans quelques cartes  
sous le nom d'Orontes.

(t) Ammien donne ici le nom de *Parthénienne* à  
une partie de la Méditerranée.

riation des Romains lorsque Cn. Pompée eut vaincu Tigrane.

La Palestine (*u*) est la dernière des Syries; elle est d'une vaste étendue, abonde en terres cultivées & agréables, & renferme quelques villes également belles, & qui semblent disputer de rivalité. Telles sont Césarée (*x*) qu'Hérode bâtit en l'honneur d'Octavien, Eleutheropolis (*y*), Néapolis (*z*), Ascalon (*a*), Gaza (*b*), toutes construites dans les siècles passés. Cette région n'a point de fleuves navigables; il y a dans beaucoup d'endroits des sources naturellement chaudes, & qui sont propres à la guérison de plusieurs maux. Pompée après avoir vaincu les Juifs, & après s'être emparé de Jérusalem, réduisit ces contrées en provinces, & chargea un Gouverneur de leur juridiction.

(*u*) Elle est comprise aujourd'hui dans le Gouvernement de *Damas*.

(*x*) Aujourd'hui *Kaisaria*; on la nommoit antérieurement *Turris Stratonis*.

(*y*) Cette ville est actuellement inconnue.

(*z*) Présentement *Nabolos*, ou *Nabolus*, dans la Palestine, c'est l'ancienne *Sichem*.

(*a*) Aujourd'hui *Ascalan*.

(*b*) Subsiste encore sous le nom de *Gazza*, ou *Gazzat*, dans la Palestine.

L'Arabie, qui d'un côté touche ce pays & de l'autre celui des Nabatéens, est puissante par la variété de son commerce; elle est remplie de forts & de châteaux, que la prudence attentive des anciens y a construits dans des défilés sûrs & commodes, pour arrêter les courses qu'y faisoient leurs voisins. Elle a encore des villes considérables, & revêtues de bonnes murailles, telles que Bosra (c), Gerasa (d), Philadelphie (e). L'Empereur Trajan qui poussa avec tant de succès la guerre contre les Parthes & les Medes, après avoir humilié l'orgueil de ses habitans, en fit une province & la soumit à nos lois.

On trouve plusieurs villes dans l'île de Cypre qui est fort éloignée du continent, & garnie de bons ports : les plus renommées sont Salamis (f) & Paphos (g), la première par ses autels consacrés à Jupiter, & l'autre par un

(c) Son nom actuel est *Bosra* dans la Palestine.

(d) C'est *Dschiors* en Arabie.

(e) C'est *Amman*, ou *Ammon*, en Arabie.

(f) On trouve des traces de cette ville dans un lieu nommé *Famagusta*.

(g) C'est à présent *Paso nuovo* ou *Basso*.

temple dédié à Vénus. Cette île est si fertile, & abonde en tant de choses différentes, que pouvant se passer de l'étranger, & tirant tout de son propre fonds, elle est en état de construire des vaisseaux de charge & de les mettre en mer complètement équipés.

Je n'hésite point à avouer que le peuple Romain s'en est emparé avec plus d'avidité que d'équité; car après que son Roi Ptolomée notre ami & notre allié se vit proscriit, uniquement parce notre trésor étoit à sec, & qu'il eut terminé volontairement ses jours par le poison, elle devint tributaire, & Caton transporta ses richesses à Rome, comme des dépouilles d'un ennemi. Mais reprenons l'ordre des faits.

## C H A P I T R E I X.

*Du César Constance Gallus.*

**AU** milieu de ces désastres publics, Urscin auquel j'étois attaché par l'ordre de l'Empereur, fut mandé de Ni-

fibe (a), dont il étoit Gouverneur, & obligé malgré lui, & quoiqu'il s'opposât aux cris des courtifans, d'entrer dans les détails d'une enquête dont l'issue ne pouvoit qu'être funeste. C'étoit assurément, un bon & vaillant Officier, mais peu versé dans les affaires du barreau.

Alarmé sur son propre danger lorsqu'il vit que les accusateurs & les juges subornés qu'on lui associoit étoient aussi cruels les uns que les autres, il instruisit sous main Constance de ce qui se faisoit tant publiquement qu'en secret, & lui demanda un secours qui, en inspirant de la crainte à Gallus, dompteroit peut-être son excessif orgueil; mais la prudence même d'Ursicin tourna à sa perte, comme nous le verrons dans la suite; car ses rivaux lui tendirent des pièges funestes auprès de Constance, Prince d'ailleurs assez bon, mais dur, implacable, & qui ne se ressembloit plus, dès qu'on lui faisoit naître quelque soupçon.

Le jour des interrogatoires étant arrivé, on vit donc s'asseoir comme juge

(a) C'est *Nisibis* dans le *Diar-beckr.*

le Général de la cavalerie ; ses autres collègues étoient instruits d'avance de ce qu'ils avoient à faire.

Des Notaires qui assistoient à cette procédure , alloient précipitamment rendre compte au César des questions & des réponses qu'on faisoit. Sa cruauté excitée encore par la Reine qui écou-  
toit tout derriere une tapisserie , fit périr plusieurs innocens auxquels on ne laissa , ni la liberté de réfuter leurs accusateurs , ni celle de se défendre.

Les premiers qu'on fit paroître , furent Epigone & Eusebe victimes d'une malheureuse conformité de noms.

On se rappellera que Montius expirant avoit ainsi nommé les Tribuns des fabriques qui lui avoient promis des armes pour l'entreprise qu'il méditoit. Epigone fit bien voir qu'il n'avoit d'un Philosophe que l'habit , car d'abord il employa baslement les supplications , puis aux premières douleurs , effrayé de la mort dont on le menaçoit , & ignorant entièrement les usages du barreau , il eut la lâcheté , quoiqu'il n'eût ni vu ni entendu quoi que ce fût , d'affurer qu'Eusebe étoit complice d'un projet qui n'existoit pas.

Celui-ci le nia avec assurance, & conservant toute sa fermeté dans les tourmens, il soutint que c'étoit là un brigandage & non une procédure.

Gallus à qui l'on rapporta qu'Eusebe instruit des lois, insistoit pour qu'on lui présentât son accusateur, & qu'on suivît les formalités, fut outré de cette noble liberté qu'il appeloit insolence, & ordonna qu'on le mît à mort comme un rebelle obstiné. Cet infortuné au milieu des tourmens qui déchirerent son corps au point qu'il sembloit ne pouvoir plus donner de prise aux bourreaux, imploroit la Justice céleste, & regardant ses Juges avec un sourire d'indignation, il fut inébranlable & aussi éloigné de s'avouer coupable que d'accuser un innocent; enfin n'ayant pu, ni être convaincu, ni forcé à un faux aveu, il termina ses jours avec son méprisable compagnon.

On vit l'intrépide Eusebe, tout en déplorant le malheur des temps, marcher au supplice d'un pas assuré. Tel autrefois le Stoïcien Zenon, après avoir été tourmenté long-temps, arracha sa langue plutôt que de mentir,



& pour toute réponse, la jeta écumante de sang au visage du Roi de Cypre (b).

On s'enquit après cela du manteau royal; les employés à teindre la pourpre (c) furent appliqués à la question, & sur l'aveu qu'ils firent qu'ils avoient teint une tunique pectorale sans manche, on emmena un certain Maras, qui étoit ce que les Chrétiens appellent Diacre: on produisit une lettre écrite en Grec & adressée au chef de la fabrique de Tyr, qu'il pressoit d'achever l'ouvrage, sans dire pourtant ce que c'étoit; Maras fut maltraité jusqu'à la mort, mais sans qu'il fût possible de lui arracher la moindre chose.

Ces tourmens que souffrirent tant de personnes, n'ayant pas eu le moindre succès, comme il restoit encore

(b) Valere Maxime Liv. III. Chap. 3. & Pline Liv. VII. Chap. 23, mettent ce trait d'héroïsme sur le compte d'Anaxarque, tourmenté par le Tyran Nicocréon.

(c) Une loi expresse défendoit aux particuliers de porter des vêtemens de pourpre, affectés uniquement à l'Empereur, aux Sénateurs & aux Magistrats. On se relâcha dans la suite de la rigueur de cette loi.

des points douteux, & d'autres qu'on favoit n'avoir été que légèrement discutés, Apollinaire & son fils après le supplice de plusieurs autres, furent envoyés en exil; à leur arrivée à Crateres, maison de campagne qu'ils avoient dans le voisinage d'Antioche, on leur rompit les jambes, & ils furent mis à mort par l'ordre du César. Cela encore ne le calma pas; tel qu'un lion toujours plus affamé, il continua ses recherches cruelles; je n'en présenterai pas le détail, pour éviter, comme je l'ai promis, la longueur.

---

## C H A P I T R E X.

*Paix accordée aux Allemands par Constance Auguste.*

**T**ANDIS que ces maux ravageoient l'Orient, Constance qui entroit pour la septieme fois dans son Consulat, comme Gallus pour la troisieme, quitta Arles à l'approche de la belle saison pour se rendre à Valence (a) & faire

(a) Dans le Dauphiné.

la guerre à Gundomade & à Vado-  
 maire freres & Rois Allemands qui ra-  
 vageoient par de fréquentes incursions  
 les frontieres des Gaules. Il s'arrêta-là  
 quelque temps pour attendre les con-  
 vois qui venoient d'Aquitaine & dont  
 les torrens grossis par des pluies plus  
 fréquentes cette année que de coutu-  
 me, empêchoient le transport; sur ces  
 entrefaites arriva Herculanus, Officier  
 des gardes; c'étoit le fils de cet Her-  
 mogene, Général de la cavalerie, qui  
 périt, comme nous l'avons déjà dit,  
 à Constantinople, dans une émeute po-  
 pulaire. Constance, sur le récit fidele  
 que lui fit Herculanus de la conduite de  
 Gallus, affligé des maux que ce Prince  
 avoit faits, & craignant pour l'avenir,  
 dévora autant qu'il le put sa douleur.  
 Cependant les troupes qui étoient as-  
 semblées à Châlons (b) murmuroient  
 du retardement de leur marche, & fai-  
 soient d'autant plus de bruit, qu'elles  
 étoient dans la disette, n'ayant pas en-  
 core reçu les vivres qu'on a toujours  
 coutume de faire venir. Rufin Préfet du  
 Prétoire courut dans cette occasion le

(b) C'est Châlons sur Saone.

plus grand danger. Il étoit obligé pour les tranquiliser & leur rendre compte des obstacles qui retardoient l'arrivée du convoi, de visiter les soldats que la faim & le désespoir agitoient, & qui d'ailleurs sont naturellement rudes & cruels envers tout ce qui n'est pas militaire. Cette commission étoit même un piège adroitement tendu & qui devoit entraîner la perte de Rufin, dont le pouvoir faisoit craindre qu'il n'enhardît son neveu (c) Gallus à poursuivre ses entreprises dangereuses; mais il fut promptement secouru par Eusebe, le Grand Chambellan, qui se rendit avec de grosses sommes à Châlons, & parvint, en les répandant parmi les troupes, à les calmer & à sauver le Préfet.

Dès que les vivres furent arrivés en abondance, on fixa le jour du départ, & l'armée se mit en marche.

Après avoir surmonté des difficultés sans nombre & passé par des sentiers couverts de neige, on vint à Rauraque (d) qui est au bord du Rhin;

(c) Gallia, Sœur du Préfet Rufin, étoit la Mere de Gallus.

(d) Aujourd'hui *Augst* village près de Basse.

mais une grêle de traits que décochoient les Allemands rangés sur l'autre rive, ne permit pas aux Romains de jeter un pont de bateaux. L'Empereur, que ce puissant obstacle étonna, ne savoit quel parti prendre, lorsqu'un guide qui connoissoit les chemins se présenta inopinément, & offrit pour une récompense d'indiquer pendant la nuit un endroit guéable.

Les ennemis se trouvant occupés ailleurs, Constance auroit tout dévasté sans la moindre résistance, si comme on l'a supposé, quelques-uns de cette nation qui remplissoient dans notre armée les postes les plus honorables, n'avoient pas fait parvenir des avis secrets à leurs compatriotes. Ce soupçon déshonorant tomba sur Latin, Commandant des Gardes, sur Agilon, grand Ecuyer, & sur Scudillon, Commandant des Scutaires, tous trois étoient alors vénérés comme les soutiens de la République. Les barbares prenant donc conseil du danger qui les pressoit, soit que les auspices ne leur fussent pas favorables, soit que quelque autre pratique de leur culte s'y opposât, quitterent cette férocité.

qui les rendoit autrefois si opiniâtres, & envoyèrent de leurs principaux implorer la clémence du Prince & demander la paix.

Les Députés furent admis, & on pesa mûrement l'affaire. L'avis général étant qu'il convenoit d'accorder la paix que les ennemis ne demandoient d'ailleurs qu'à des conditions raisonnables; l'Empereur assembla son armée pour la haranguer en peu de mots selon les circonstances; environné de ses principaux Officiers, & debout sur son tribunal, il lui parla donc ainsi.

« Ne vous étonnez pas, si après  
 » avoir effuyé avec la confiance que  
 » m'inspiroit votre courage, les fati-  
 » gues de marches longues & pénibles,  
 » & si après avoir amassé beau-  
 » coup de vivres, je paroissais changer  
 » de dessein & écouter des proposi-  
 » tions de paix, au moment même où  
 » nous touchons aux habitations des  
 » barbares. Pour peu que vous y pen-  
 » siez vous conviendrez que le soldat,  
 » quelque part & quelque bien qu'il  
 » soit, n'a à s'occuper que de sa pro-  
 » pre défense; mais le devoir d'un  
 » Général appelé à veiller avec un

» soin égal au salut de tous , est de ne  
 » jamais séparer son intérêt de celui  
 » de ses peuples , & de saisir avec  
 » empressement , selon que le Ciel  
 » l'ordonne (e) , tout ce qu'exige le  
 » besoin de l'état ; & pour faire con-  
 » noître , mes chers amis , la raison  
 » qui vous rassemble ici , écoutez fa-  
 » vorablement ce que je vais vous  
 » dire en peu de mots ; car la vérité  
 » s'exprime toujours en termes sim-  
 » ples & concis.

» La gloire que vous vous êtes ac-  
 » quise s'est tellement accrue par la  
 » renommée qui l'a portée dans les  
 » lieux les plus éloignés , que les Rois  
 » & les peuples Allemands viennent  
 » vous demander en tremblant , com-  
 » me vous le voyez à l'air humble  
 » & soumis de leurs Députés , l'ou-  
 » bli du passé & la paix. Je crois en  
 » Conseiller sage & prudent , & après  
 » y avoir mûrement réfléchi , qu'il  
 » convient sous votre bon plaisir , de

(e) Selon que le Ciel l'ordonne , sous le bon plaisir du Ciel , avec l'assistance & la protection du Ciel. Ces façons de parler reviennent fréquemment dans Ammien ; je ne fais cette observation , que pour qu'on ne suppose pas que je les prête à mon Auteur.

» fouscrire à leur demande. D'abord  
 » nous éviterons des guerres dont le  
 » succès est toujours douteux; de nos  
 » ennemis qu'ils étoient, nous en fe-  
 » rons, comme ils s'y engagent, des  
 » alliés utiles; nous adoucirons, sans  
 » tremper nos mains dans leur sang,  
 » cette férocité dont les accès ont été  
 » si souvent funestes à nos Provinces.  
 » Enfin considérez que c'est moins  
 » celui qui tombe dans les combats  
 » sous nos coups, qu'on doit regar-  
 » der comme vaincu, que celui qui  
 » se soumet volontairement au joug,  
 » après avoir éprouvé que nous sa-  
 » vons & dompter les rebelles par  
 » notre valeur, & user de douceur  
 » envers ceux qui implorent notre  
 » clémence. Enfin, en qualité de Prin-  
 » ce pacifique & qui fait jouir avec  
 » modération de sa fortune, j'attends  
 » de vous, comme d'autant d'arbitres,  
 » la décision; ne croyez pas, je vous  
 » en répons, qu'on attribue à la lâ-  
 » cheté, une démarche qui, bien con-  
 » sidérée, passera toujours pour l'effet  
 » de la modération & de l'humanité.

A peine l'Empereur eut-il cessé de  
 parler, que l'armée entière témoigna



qu'elle approuvoit son avis & consentoit à la paix par la raison sur-tout, qu'une longue expérience avoit appris que la fortune qui toujours favorisoit Constance dans les guerres civiles, lui tournoit souvent le dos dans celles qu'il avoit à soutenir au dehors. On conclut donc le traité selon l'usage de ces Nations, & après cet acte solennel, l'Empereur retourna à Milan pour y passer le reste de l'hiver.

## C H A P I T R E X I.

*Le César Constance Gallus est mandé par Constance, qui lui fait trancher la tête.*

**L**A débarrassé de tout autre soin, il ne pensa comme à l'entreprise la plus difficile, qu'à porter le dernier coup à Gallus. Au milieu des entretiens secrets & nocturnes qu'il eut avec ses confidens, pour savoir comment il s'y prendroit avant que ce Prince excitât plus de troubles encore, il résolut, sous prétexte d'un traité public qu'il importoit de conclure, de l'inviter par des lettres pleines de douceur à

se rendre auprès de lui. C'est ainsi que l'éloignant de tous ses appuis, il comptoit de le faire périr sans obstacle.

La foule inconstante de ses flatteurs (entr'autres Arbétion homme habile & ardent à dresser des embûches, Eusebe alors Grand-Chambellan, & plus méchant encore qu'Arbétion,) n'approuvoit pas cet avis; elle imaginoit qu'il seroit dangereux, si l'on faisoit venir Gallus, de laisser Ursicin sans qu'il y eût quelqu'un en état de s'opposer aux entreprises qu'il pourroit former. A ceux-ci se joignoient encore les Eunuques dont la fureur de s'enrichir passoit alors toute imagination; saisissant l'occasion que leur fournissoit le service intérieur du palais, de donner par de secretes insinuations des couleurs à des crimes supposés, ils accabloient cet honnête homme de tout le poids de l'envie; disoient tout bas que ses fils avoient bien l'air de prétendre à l'empire, que leur âge & la beauté de leurs figures sembloient les y inviter, & que ce n'étoit pas sans raison qu'on les faisoit connoître à l'armée en les occupant

occupant sans cesse aux exercices militaires, où ils se distinguoient par une adresse étonnante; que Gallus naturellement cruel, avoit encore été poussé à des actions atroces, parce qu'on espéroit que détesté de tous les ordres, on remettroit enfin le pouvoir suprême aux fils d'Urficin.

Ces bruits & d'autres semblables qui frappoient sans cesse les oreilles du Prince, toujours ouvertes à de pareils récits, lui firent enfin prendre ce parti comme le meilleur.

Il invita en termes honorables Urficin à le venir joindre, alléguant que pressé par les circonstances, il avoit besoin de son conseil sur les mesures qu'il convenoit de prendre pour s'opposer à l'accroissement de Parthes qui lui faisoient craindre une guerre prochaine; & pour écarter les soupçons qu'auroit pu avoir ce Général, on envoya à sa place, jusqu'à son retour, le Comte Prosper. Dès que ces lettres furent arrivées avec les ordres nécessaires pour les voitures, nous nous rendîmes en diligence à Milan.

Il ne restoit plus qu'à hâter l'arrivée de Gallus; Constance qui vouloit

l'endormir, l'exhortoit dans les termes les plus doux & les plus flatteurs à mener avec lui sa femme ; désirant avec ardeur, à ce qu'il disoit, de voir cette sœur chérie : celle-ci qui connoissoit toute la cruauté de Constance, hésita quelque temps ; cependant l'espoir de parvenir peut-être à l'adoucir, la détermina à se mettre en chemin ; mais à peine fut-elle arrivée en Bithynie, dans un endroit nommé les Cenes Galliques, qu'elle y mourut subitement de la fièvre.

Cette mort privoit Gallus de son plus ferme soutien : plein d'inquiétude, il délibéra sur le parti qu'il prendroit ; ce qui le frappoit sur-tout au milieu de cet embarras, c'est que Constance inébranlable dans ses sentimens, ne savoit ni pardonner, ni mettre des bornes à sa vengeance ; mais que toujours plus porté à perdre ses proches, il ne penseroit pas à moins qu'à lui ôter la vie, s'il parvenoit à se saisir de lui.

Réduit à cette extrémité & n'entrevoyant que le dernier des malheurs s'il ne se tenoit pas sur ses gardes, il pensa aux moyens de s'affurer le rang

suprême; mais il craignoit la perfidie de ses gens, qui d'un côté détestoient son caractère violent & léger, & de l'autre redoutoient l'ascendant de la fortune qui avoit toujours suivi Constance dans les discordes civiles. Au milieu de ces cruelles perplexités, il recevoit fréquemment des lettres de l'Empereur qui tantôt lui conseilloit, tantôt le prioit de venir; il lui représentoit captieusement que la République ne devoit, ni ne pouvoit être partagée, mais que chacun devoit la secourir de tout son pouvoir dans le danger présent, (il faisoit allusion par là au ravage des Gaules) à quoi il ajoutoit un exemple récent, c'est que du temps de Dioclétien & de son Collegue (a), les Césars ne résidoient nulle part; mais que dociles aux ordres qu'ils recevoient, ils se portoient de côté & d'autre comme des Appariteurs (b); qu'en Syrie,

(a) C'étoit le CÉSAR MAXIMIEN. Voy. Ruf. Fæstus. Eutrope, Liv. IX. Chap. 15.

(b) Le terme d'Appariteurs étoit proprement un terme générique qui désignoit les ministres des juges qui étoient toujours auprès d'eux, prêts à recevoir & à exécuter leurs ordres; il y avoit des Appari-

Galere quoique revêtu de la pourpre, fut à plus de mille pas au-devant du char d'Auguste qui étoit irrité contre lui.

A la suite de plusieurs émissaires parut enfin Scudillon, Tribun des Scutaires, qui malgré des dehors grossiers possédoit supérieurement l'art de persuader; mêlant adroitement la flatterie à des raisons spécieuses, il fut le seul qui réussit à faire partir Gallus; il ne cessoit de lui dire avec un visage composé, que son oncle désiroit passionnément de le voir; que doux & clément comme il étoit, il lui pardonneroit des fautes que l'imprudence seule lui avoit fait commettre; qu'il partageoit déjà avec lui l'empire & qu'il l'associeroit aux soins que demandoient les provinces septentrionales qui avoient si prodigieusement souffert depuis long-temps.

Le destin aveugle d'ordinaire ceux qu'il a résolu de perdre. Ces amorces donnerent à Gallus l'espoir d'un sort plus heureux. Il sortit donc d'Antioche sous de funestes auspices, & pour

teurs de Cohortes, & des Appariteurs Prétoriens; les Pontifes avoient aussi leurs Appariteurs,

aller, selon l'ancien proverbe, *de la fumée au feu* (c). Lorsqu'il fut arrivé à Constantinople, comme s'il eût encore été au haut de la roue, il s'amusa à des courses de char & couronna de sa main comme vainqueur le cocher Corax. Cette conduite enflamma Constance d'une colere inconcevable; & de peur que Gallus, vu l'incertitude du sort qui l'attendoit, ne pensât chemin faisant à se sauver, on eut soin de retirer les garnisons de toutes les villes qui étoient sur la route. Dans le même temps Taurus, qu'on envoyoit en qualité de Questeur en Arménie, passa sans daigner même le voir.

Un certain nombre de personnes destinées à l'observer & à l'empêcher de former quelque entreprise, se rendirent auprès de lui comme autant d'Officiers de sa maison. Parmi eux étoit en qualité de Questeur Léontius, qui fut depuis Préfet de Rome, Lucilien sous le nom de Commandant de la garde, & un Tribun des Scutaires nommé Bainobaudes.

(c) Façon de parler proverbiale qui revient à celle-ci, *de mal en pis, de fièvre en chaud mal.*

Après une longue marche il arriva à Hadrianople (*d*), autrefois Uicudame dans la Thrace Hémimonte. Tandis qu'il s'y reposoit, il apprit que les légions Thébaines qui hivernoient dans les forts voisins, se confiant sur les frontieres qu'elles occupoient, lui députoient quelques-uns de leurs camarades pour l'engager par toute sorte de promesses à rester là ; mais la vigilance de ceux qui l'observoient, lui ôta tous les moyens de s'entretenir avec eux. Les lettres qu'il recevoit coup sur coup, l'obligerent enfin à partir & à faire usage de dix chariots qui avoient été ordonnés pour lui ; il quitta donc le palais & laissa en arriere tout ce qui composoit sa Cour, excepté un petit nombre d'Officiers de sa chambre & de sa table qui l'avoient accompagné. Couvert de poussiere & forcé par plusieurs de ceux qui l'escortoient à hâter sa marche, il maudissoit souvent son imprudence qui l'exposoit aux outrages & aux mépris de gens de rien.

Ses momens de sommeil étoient

(*a*) *Andrinople* dans la Romanie.



troublés par des spectres qui frémissaient autour de lui ; il croyoit voir ces troupes de malheureux égorgés par ses ordres, & à leur tête Domitien & Montius qui le faisoient pour le livrer aux tourmens des furies ; car l'ame dégagée des liens du corps toujours active & occupée des soins qui inquiètent ordinairement les hommes, se forme pendant la nuit des représentations que nous nommons des visions.

Le sort le plus triste le conduisant au terme auquel il devoit perdre la vie avec l'Empire, après avoir changé de relais sur la route, il arriva au bout de quelques journées à Pétobio (e), ville du Norique.

Ici tout déguisement cessa, & le Comte Barbation qui avoit été sous Gallus Commandant des gardes, parut avec Apodeme, Intendant de l'Empereur ; ils étoient suivis de soldats que Constance s'étoit si fort attachés par des bienfaits, qu'il étoit sûr qu'ils seroient inébranlables aux récompenses & à la pitié.

(e) C'est *Pottau* sur la Drave.

On n'usa plus de détour, & la partie du palais qui est hors des murs fut investie de gens armés. Sur le soir Gallus fut dépouillé de ses vêtemens royaux & couvert d'une tunique & d'une casaque commune; Barbation ne cessoit cependant, comme s'il en avoit l'ordre de l'Empereur, de lui jurer qu'il ne lui feroit rien fait de plus, & tout de suite lui ordonnant de se lever, il le mit sur un chariot ordinaire & le conduisit en Istrie près de la ville de Pola, où nous savons qu'on fit autrefois périr Crispe fils de Constantin.

Pendant qu'on le gardoit étroitement à demi-mort de la crainte que lui causoit l'approche du dénouement, Eusebe, Grand-Chambellan, Pentade le Secrétaire, & Mellobaude, Tribun de la garde, vinrent pour l'interroger par ordre de l'Empereur, & savoir de lui les motifs de la condamnation de tous ceux qu'il avoit fait mettre à mort à Antioche.

Gallus aussi pâle que le fut Adrafte (f)

(f) *Adrafte* Roi de Sicyone. Ses deux gendres Tydée & Polynice périrent devant Thebes. Voyez *Virgile, Enéide Liv. VI. v. 480.*

en voyant périr ses deux gendres , se borna à répondre que la plupart de ceux qu'il avoit fait mourir , n'avoient été condamnés que par les conseils de sa femme Constantine. Il ignoroit sans doute qu'Alexandre pressé par sa mere de faire périr un innocent & lui entendant répéter, pour l'y déterminer , qu'elle l'avoit porté neuf mois dans son sein , lui dit : *Demandez-moi , ma mere , toute autre récompense ; car il n'est aucun bienfait qui équivaille la perte d'un homme.* Constance outré de douleur & de colere à ce rapport , ne crut pas pouvoir mieux assurer son salut qu'en perdant ce Prince : il envoya donc le Secrétaire Pentade , Apodeme chargé d'affaires , & ce Sérénianus que nous avons vu plus haut traîné en cause pour crime de lèse-majesté & absous par Gallus lui-même. Ainsi les mains liées comme à un voleur de grand chemin , on lui trancha la tête , & on laissa sans sépulture ce cadavre informe , qui peu auparavant étoit l'objet de la terreur des villes & des provinces.

Mais l'équité du Maître du monde ne perdit pas de vue ses bourreaux :

car si elle termina les jours de Gallus par une mort cruelle , peu après , bien que ce Prince fût coupable , elle fit périr d'une manière également terrible , ceux qui par leurs caresses & leurs faux sermens le conduisirent dans des pièges mortels. Scudillon mourut d'une maladie de poitrine , & Barbation qui déjà autrefois avoit calomnié Gallus , parvenu au grade de Général d'Infanterie & fourdement accusé de desseins ambitieux , fut condamné à mort , & satisfit ainsi aux manes d'un Prince que ses ruses avoient perdu.

Telle fut dans cette occasion comme dans un grand nombre de pareilles la conduite que tint Adraste , qui punit ( & plût à Dieu que ce fût toujours ) les actions atroces , comme elle récompense quelquefois les bonnes ; nous entendons encore par ce nom Némésis , cette sorte de pouvoir sublime qu'exerce avec efficace un Être Supérieur aux révolutions de ce monde sublunaire , ou comme d'autres la définissent , cette force universelle qui en dirigeant l'univers , préside aux différentes destinées. Les anciens Théologiens imaginent qu'elle est la fille

de la Justice, & que du sein de l'éternité elle promène ses regards sur la Terre. Reine des causes, Arbitre & Juge des événemens, elle dispose de l'urne des sorts, enfante les vicissitudes humaines, & donnant quelquefois à nos entreprises une issue différente de celle que nous en attendons, elle produit par ces changemens de nombreuses révolutions. C'est elle encore qui enchaîne par les nœuds indissolubles de la nécessité le vain faste des mortels, & qui fixant à son gré les momens de leur décadence ou de leur élévation, tantôt écrase & rend pusillanime l'orgueilleux, tantôt élève les gens de bien & les tire de l'oppression. La fabuleuse antiquité lui a supposé des ailes, pour faire entendre qu'elle se porte par-tout avec la rapidité d'un oiseau ; on lui donne aussi un gouvernail & on met une roue sous ses pieds, afin qu'on sache que parcourant, pour ainsi dire les éléments, elle en gouverne l'ensemble.

Gallus à charge à lui-même termina donc ses jours par une mort prématurée à l'âge de vingt-neuf ans, après en avoir régné quatre. Il étoit

né à Massa Véternese (g) dans la Toscane, de Constance, frere de Constantin, & de Galla, sœur de Rufin & de Céréales, honorés tous deux des dignités de Consul & de Préfet de Province.

Il étoit bien fait de sa personne, avoit une figure avantageuse & les membres proportionnés. Ses cheveux étoient blonds sans être rudes, & quoique sa barbe ne commençât qu'à paroître, il eut de bonne heure un certain air de dignité. Il différoit autant des mœurs douces de son frere Julien, que les fils de Vespasien, Domitien & Titus, différoient l'un de l'autre. Placé au faîte de la fortune, il en éprouva l'inconstance qui se joue des mortels & replonge souvent dans l'abyme ceux qu'elle avoit élevés jusqu'au ciel. Les exemples en sont sans nombre, je n'en toucherai pourtant que quelques-uns.

C'est cette fortune inconstante & mobile qui fit du potier Agathocle (h) un Roi de Sicile, & de Denis (i),

(g) C'est *Massa* dans le Siennois en Toscane.

(h) Voyez *Justin*, Liv. XXII. Chap. 1.

(i) Voyez *Justin*, Liv. XXI. Chap. 5.

autrefois la terreur des peuples , un Maître d'Ecole à Corinthe. C'est elle qui fit passer pour Philippe (k) Andronicus d'Adramyte , qui étoit né dans un moulin à foulon , & réduisit le fils légitime de Persée à apprendre le métier de forgeron pour gagner son pain. C'est elle qui livra aux Numantins Mancinus (l) , qui avoit commandé l'armée ; Vetérius (m) à la cruauté des Samnites , Claudius (n) aux Corfes , & Régulus (o) à la fureur de Carthage. Son injustice a fait périr en Egypte , par le caprice des Eunuques , Pompée qui mérita par ses belles actions le surnom de Grand. Certain esclave Syrien , nommé Eunus (p) a commandé en Sicile une armée de fugitifs. Combien de personnes d'une naissance illustre ont été forcées par

(k) Voyez Florus , Liv. II , Chap. 14.

(l) Voyez Velléius Patere. Liv. II , Chap. 1 , 17 & 20. Flor. Liv. II , Chap. 18. Liv. III , Chap. 14.

(m) Voyez Tite-Live , Liv. IX. Valere Maxime , Liv. VI , Chap. 1 , §. 9.

(n) Voyez Valere Maxime , Liv. VI , Chap. 3.

(o) Voyez Flor. Liv. II. Chap. 2.

(p) Voyez Flor. Liv. III , Chap. 19. Tite-Live , Ep. 52.

la volonté de cette souveraine absolue d'embrasser les genoux de Viriathus (q), ou de Spartacus (r)! Que de têtes devant lesquelles les peuples trembloient, abattues par d'affreux bourreaux!

L'un est chargé de fer, l'autre revêtu d'un pouvoir inattendu, un troisième précipité du haut des honneurs. Il y auroit autant de folie à prétendre connoître tous ces changemens, qu'il y en auroit à vouloir compter les grains de fable qui couvrent le rivage, ou déterminer le poids des montagnes.

(q) Voyez Velleïus Paterc. Liv. II, Chap. 90. Flor. Liv. II, Chap. 16.

(r) Voyez Vellej. Paterc. Liv. II, Chap. 30. Plutarque, Vie de Crassus. Eutrop. Liv. VI, Chap. 6. Flor. Liv. III, Chap. 20.







# AMMIEN MARCELLIN.

## L I V R E X V.

### C H A P I T R E I.

*On annonce à l'Empereur la mort de Gallus.*

**J**E viens de raconter selon l'ordre des faits, & autant que j'ai pu en découvrir la vérité, les choses que j'ai vues dans la première jeunesse, ou dont j'ai tâché de m'assurer en consultant adroitement ceux qui en avoient été les témoins ; j'exposerai ce qui suivra avec plus de soin encore & selon la mesure de mes talens, sans redouter ces critiques qui méprisent un ouvrage, par cela seul qu'il leur paroît long. La brièveté n'est estimable que lorsqu'en retranchant des détails déplacés, elle ne fait rien perdre de la suite des événemens.

A peine Gallus fut-il expiré dans le Norique (a), qu'Apodeme cet ardent instigateur de troubles, prit la chausfure de ce Prince, & poussant les chevaux dont il changea sur la route au point d'en crever quelques-uns, arriva en courier à Milan, entra dans le palais, & jeta ces dépouilles aux pieds de Constance, comme si ç'eussent été celles d'un Roi des Parthes. Au récit qu'il fit de cette affaire, qu'on regarda comme une entreprise très-difficile, & qui pourtant avoit réussi au-delà de ce qu'on pouvoit espérer, les courtisans redoublèrent leurs adulations, & exalterent le courage & la fortune de l'Empereur, qui avoit par un seul acte de sa volonté, quoiqu'en divers temps, désarmé deux Princes, Vétéranion (b) & Gallus,

(a) Ce pays comprenoit une grande partie de l'Autriche, l'Archevêché de Saltzbourg, la Carinthie & la Styrie.

(b) Les médailles anciennes portent *Fl. Vétéranion*. Il étoit Général dans la Pannonie. A la mort de *CONSTANT*, il se fit nommer Empereur par les légions qu'il commandoit. Dix mois après son élévation il fut déposé. On a dit qu'il étoit brutal & d'une simplicité qui alloit jusqu'à la bêtise. *JULIEN* assure au contraire que ce n'étoit point un homme méprisable. *V. Tillemont, Hist. des Emp. T. XI. pag. 720. Sozime Liv. XI.*

comme on congédie de simples soldats ; ces flatteries enorgueillirent beaucoup Constance , & depuis ce moment il s'éloigna tellement de la sagesse , qu'il se crut à l'abri de tout accident humain , s'attribua quelquefois en dictant l'éternité , & qu'en écrivant même de sa propre main , il se nomma le Seigneur de toute la terre ; éloge qui lui étant donné par d'autres , auroit dû le remplir d'indignation , lui qui se vançoit de travailler sans relâche à imiter par ses mœurs & par sa conduite les bons Princes ; car eût-il même gouverné ces mondes infinis de Démocrite (c) , qu'imaginait Alexandre le Grand d'après Anaxarque , il auroit compris , soit en lisant soit en écoutant , que l'enceinte de toute la terre qui nous paroît immense , n'est qu'un point , comme l'enseignent les Mathématiciens , comparé à l'étendue réelle de l'univers.

(c) *V. Valere Maxime , Liv. VIII. Ch. 14. §. 2.*



## C H A P I T R E I I.

*Urficin Général de la cavalerie en Orient ,  
Julien frere de Gallus , & Gorgonius  
le Chambellan , sont accusés du crime de  
Lese-Majesté.*

**D'**ABORD après la fin malheureuse de Gallus , la trompette des dangers judiciaires se fit entendre , & l'envie qui s'acharne contre les gens de bien , se déchaînant pour perdre Urficin , le chargea du crime de Lese-Majesté. Une circonstance fit craindre qu'il ne succombât , c'est que les oreilles de Constance étoient aussi inaccessibles aux défenses justes & fondées , qu'elles étoient ouvertes aux secretes insinuations des délateurs , qui lui faisoient croire que son nom étant presque ignoré dans tout l'Orient , on y désiroit Urficin , qu'on regardoit comme un Général redoutable aux Perses. Mais celui-ci en homme magnanime , se montra inébranlable à ces atteintes ; attentif à ne pas s'oublier , il se borna

à gémir tout bas , de voir son innocence attaquée , & ses amis autrefois si affidus auprès de lui , se tourner du côté des favoris , comme les Licteurs qui par l'usage établi , passent toujours au service des successeurs. Arbétion son collègue qui excelloit à tendre des pièges mortels à l'innocence , & qui malheureusement étoit alors trop puissant , l'attaquoit par de feintes careffes , & lui donnoit en public le nom de vaillant homme. Tel qu'un serpent caché sous terre qui guette les voyageurs pour les assaillir à l'improviste , de même l'ame du misérable Arbétion qui de simple soldat s'étoit élevé aux premiers grades de l'armée , étoit dévorée de l'ardeur insatiable de nuire sans en avoir de sujet légitime. Il fut donc décidé dans un conseil que tint l'Empereur avec un petit nombre de confidens de ses secrets , qu'Urficin seroit traîné la nuit suivante loin des yeux des soldats & mis à mort sans autre formalité ; on rapporte que ce fut ainsi que périt Domitius Corbulon (a)

(a) *V. Ann. de Tacite, Liv. III. XI. XIII. XIV. XV.*

ce défenseur fidele & prudent des provinces, dont on trancha les jours, au milieu des troubles qui signalerent le regne de Néron.

Cette résolution prise, tandis qu'on attendoit le moment favorable pour l'exécuter, on se détermina pour un parti plus doux & l'affaire fut remise à une seconde délibération.

On conspira ensuite contre Julien ; ce Prince devenu si célèbre & qu'on avoit récemment rappelé. Les machinations de la calomnie lui imputerent deux crimes, le premier d'avoir quitté Macelle (b) en Cappadoce, pour aller en Asie sous le prétexte d'y étudier ; le second d'avoir vu son frere Gallus qui passoit par Constantinople. Quoiqu'il se disculpât de ces accusations, en faisant voir, qu'il n'avoit rien fait, sans y être autorisé, il auroit cependant succombé sous les efforts de la cabale, si l'impératrice Eusébie, comme si le ciel l'eût inspirée, n'eût obtenu par son intercession, qu'on le

(b) C'étoit un château royal, assis au pied du mont Argée assez près de Césarée en Cappadoce. La *Carmanis* comprend aujourd'hui une partie de la *Cappadoce*.

conduiroit à Come dans le voisinage de Milan ; après y avoir fait un petit séjour , il obtint sur la demande qu'il en fit avec instance , la liberté de passer en Grece pour y cultiver son esprit.

Ces révolutions donnerent lieu cependant à des incidens qu'on peut regarder comme heureux , tant parce que la justice sévit d'un côté contre quelques coupables , que de l'autre , elle rendit vaines & inutiles des entreprises dangereuses. Mais il arrivoit quelquefois aussi , que les riches s'appuyant sur la protection des gens en place , comme le lierre s'attache aux arbres forts & élevés , achetoient par d'énormes présens l'impunité de leurs crimes ; les pauvres au contraire , qui manquoient de tout , ou qui n'avoient que peu , privés de toute ressource , étoient promptement condamnés. C'est ainsi que le mensonge enveloppoit la vérité , & que de fausses apparences tenoient quelquefois lieu du vrai.

On cita encore dans le même temps , Gorgonius , qui avoit été Chambellan de Gallus ; mais bien qu'il constât par son propre aveu qu'il avoit trempé

94 AMMIEN MARCELLIN,  
dans des entreprises criminelles , le  
pouvoir des eunuques qui couvroient  
d'un voile épais la justice , le sauva  
de la peine.

---

### C H A P I T R E I I I.

*On punit les amis & les favoris de  
Gallus.*

**P**ENDANT que ceci se passoit à Mi-  
lan , on conduisit de l'Orient à Aquilée ( *a* ) des troupes de Militaires & plusieurs Courtisans qui , pouvant à peine se traîner sous le poids de leurs chaînes , maudissoient une vie exposée à tant d'infortunes. On leur imputoit d'avoir été les ministres des fureurs de Gallus , les instrumens de la mort de Domitien ( *b* ) & de Montius , & la cause de l'exil de tant de malheureux.

Arborius & Eusebe grands Chambellans de l'Empereur , tous deux d'une arrogance extrême & également injus-

( *a* ) Aquilée dans le Frioul.

( *b* ) *V. ci-dessus. Liv. XIV. Chap. 7.*



tes & cruels , furent chargés d'entendre les accusés ; sans examen & sans mettre la moindre différence entre les coupables & les innocens , ils condamnerent les uns au bannissement , après les avoir battus de verges ou tourmentés par les tortures ; d'autres furent dégradés & placés dans les plus bas rangs de la milice ; le reste enfin fut mis à mort.

Après avoir surchargé , pour ainsi dire , les bûchers de victimes , ils retournerent comme en triomphe rendre compte de leur commission à l'Empereur , qui ne cachoit pas même dans de semblables occasions , l'inflexible dureté de son caractère. Depuis ce moment & dans la suite , Constance , comme s'il se fût proposé de bouleverser l'ordre des destinées , ouvrit en quelque sorte son ame à tous les insidiateurs. Aussi-tôt on vit nombre d'hommes à l'affut de tous les bruits , attaquer d'abord les gens en place , puis indistinctement les riches & les pauvres ; ils ne léchoient pas seulement comme ces freres (c) Cibyrates

(c) *V. Cic. dans sa IX. Harangue contre Verrès, Chap. 13.*

96 AMMIEN MARCELLIN,  
de Verrès, le tribunal d'un Lieutenant, mais ils profitoient des moindres incidens pour tourmenter tous les membres de la République.

A leur tête étoient Paul & Mercure, l'un Perse, l'autre Dace d'origine. Le premier Secrétaire, le second d'Officier de la bouche de l'Empereur avoit été fait Receveur des domaines. On donna, comme nous l'avons déjà dit, à Paul le surnom de la Chaîne, à cause de sa funeste adresse à ourdir des trames indissolubles de calomnie, à semer des bruits empoisonnés, à inventer mille moyens de perdre, à peu près comme ces habiles athlètes qui dans les luttés savent surprendre & saisir leurs ennemis (d).

Mercure surnommé le Comte des songes, tel qu'un chien qui d'abord caresse pour faire ensuite en trahison de cruelles morsures, se glissoit dans les festins & dans les assemblées, &

(d) Il y a proprement dans l'original, *qui savent arrêter leurs ennemis par le talon* ; mais il se peut que le mot *calce* soit corrompu, & qu'Ammien ait voulu faire allusion ici, à cette espèce de gladiateurs nommés *Retarii*, qui combattoient tenant d'une main un trident, & de l'autre un filet dont ils tâchoient d'envelopper leur ennemi.

si quelqu'un racontoit à un ami les songes, que la marche bîsarre de l'imagination enfante pendant le sommeil, il alloit aussi-tôt en faire part à l'avidité de Constance, & chargeoit ses récits des plus odieuses couleurs; il arrivoit de là qu'on se trouvoit accablé de tout le poids du crime, & traité comme coupable d'une faute irrémissible.

Le bruit de ses rigueurs s'étant répandu, on fut si éloigné de raconter les songes qu'on avoit eus, qu'à peine avouoit-on devant des étrangers que l'on eût dormi; les gens éclairés gémissaient de n'être pas nés chez les Atlantes (e) où l'on dit qu'il n'y a point de songes; nous abandonnons aux Savans l'explication de ce phénomène. Au milieu de cette affreuse variété de tortures & de supplices, il

(e) Voici ce qu'en dit Pline H. N. Liv. V. Ch. 8.  
 » S'il faut croire ce qu'on en débite, les Atlantes  
 » ont entièrement dégénéré de la qualité d'hommes  
 » dans leur constitution habituelle; ils n'ont point  
 » de noms propres pour se distinguer entr'eux; ils  
 » maudissent le Soleil à son lever & à son coucher  
 » comme leur propre fléau & celui de leurs cam-  
 » pagnes; quand ils dorment, ils ne songent pas  
 » comme il arrive aux autres hommes. » *De la*  
*traduction de Mr. Poinfnet de Sivry.*

arriva en Illyrie un autre désastre ; qu'une trop grande légéreté de propos produisit, & rendit funeste à bien des personnes.

Dans un festin qu'Africain, Recteur de la seconde Pannonie, donna à Sirmium (*f*), quelques-uns des convives qui avoient bu largement & qui pensoient être à l'abri de témoins suspects, parlerent avec liberté de l'excessive rigueur du gouvernement actuel ; quelques-uns, comme s'ils en avoient des présages certains, assurent que la révolution qu'ils souhai-toient n'étoit pas éloignée ; d'autres, par une folie inconcevable, trouvoient que les augures de leurs ancêtres annonçoient un changement heureux ; parmi ceux-ci, Gaudence agent (*g*) du Prince, personnage borné, & qui

(*f*) On retrouve dans la Carte de T. C. Lotter, sous le nom de *Alt Sirmium*, ou *Ancienne Sirmium*, l'emplacement de cette Ville à l'endroit où la riviere de *Botwrha* se réunit dans l'Esclavonie à la *Save*.

(*g*) L'office des Agens du Prince étoit de faire connoître aux habitans des Provinces les noms des Consuls, les Victoires & les Edits du Prince. Ils étoient encore chargés du soin d'observer & de découvrir si l'on ne traçoit rien de contraire aux intérêts de l'Empereur dans les diverses parties de l'Etat. *Voyez les F. Valois.*

le conduisoit sans réflexion, défera ces détails comme une affaire sérieuse à Rufin, qui étoit alors chef des Officiers de la Préfecture Prétorienne : cet homme atroce & exercé depuis long-temps au crime, comme s'il eût eu des ailes, vole aussi-tôt à la Cour de l'Empereur, & l'échauffe tellement par des rapports auxquels il n'étoit que trop accessible, que sans aucune délibération, il fut ordonné d'enlever Africanus & tous les convives de ce repas funeste ; par là cet affreux délateur, toujours porté à ce qui n'est que trop dans la nature humaine, (aux choses illicites) obtint ce qu'il souhaitoit avec ardeur d'être confirmé pour deux ans encore dans son emploi.

Teutomer, Officier des Gardes, fut donc envoyé avec son collègue, pour saisir, selon l'ordre du Prince, ces malheureux convives, & les amener chargés de chaînes. Lorsqu'on fut arrivé à Aquilée, Marinus qui de maître d'exercice étoit devenu Tribun, mais qui alors se trouvoit hors d'activité, fut laissé seul dans l'auberge pendant qu'on préparoit les choses nécessaires pour le voyage ; celui-ci na-

turellement violent & qui avoit tenu des discours dangereux, faisit un couteau que le hasard fit trouver sous sa main, & s'arrachant les entrailles, il expira aussi-tôt. Les autres accusés furent conduits à Milan, où après avoir avoué au milieu des tortures leurs indiscrets propos, ils furent renfermés dans des prisons, sous l'espoir très-douteux d'en sortir un jour. Quant à Teutomer & à son camarade, on les condamna au bannissement, comme complices de la mort de Marinus; les prieres d'Arbétion obtinrent cependant leur grace.

#### C H A P I T R E I V.

*Les Lentiens Allemands sont en partie détruits & en partie mis en fuite par Constance.*

CETTE affaire ainsi terminée, on déclara peu après la guerre aux bourgades Lentiennes Allemandes (a), qui

(a) Ces peuples tiroient leur nom de la ville de *Lentia*, aujourd'hui *Lintz*, capitale de la haute Autriche.

par leurs fréquentes irruptions se répandoient sur les frontières de l'Empire. L'Empereur s'étant mis en marche pour cette expédition, arriva dans les Rhéties (b) aux champs Canins (c). Après une longue délibération, il fut trouvé convenable qu'Arbétion, Général de la cavalerie, marchât à la tête d'un parti de troupes en côtoyant avec un bon détachement les bords du lac de Brigance (d), pour pouvoir en venir d'abord aux mains avec les Barbares. Je vais donner succinctement & autant que le sujet le demande une idée de ce lieu. Le Rhin qui dans sa source sort avec impétuosité du milieu de hautes montagnes, tel que le Nil qui se précipite par ses cataractes, se répand sans se mêler avec d'autres eaux au travers de rochers entrecoupés; & il seroit assez fort pour porter bateau dès

(b) Les Rhéties comprenoient la Rhétie proprement dite, & la Vindélicie qui dans la suite fut nommée seconde Rhétie.

(c) Gregoire de Tours, Liv. X, Chap. 3, dit que *Bilitio*, aujourd'hui *Bellinzona*, ville Suisse, dans le bailliage de *Bellinzona*, étoit située dans les *Champs Canins*.

(d) A présent le *Lac de Constance*.

son origine s'il avoit moins de rapidité. Dégagé en quelque sorte de ces entraves, & après avoir coulé aux pieds des hautes rives qui le renferment, il se jette dans un rond & vaste lac que les habitans de la Rhétie appellent Brigance, & qui s'étend quatre cents soixante stades en longueur, & presque autant en largeur. La sombre horreur des forêts, les Barbares qui les habitent, la nature des lieux & l'intempérie de l'air, semblent le rendre inaccessible, si ce n'est du côté où l'ancienne valeur des Romains qui ne s'attachoit alors qu'à l'utile, a pratiqué un chemin spacieux. Ce fleuve se jettant donc avec fracas dans ce lac, en traverse les eaux tranquilles, qu'il partage également jusqu'au bout. Tel qu'un élément séparé par une discorde éternelle, il n'augmente ni ne perd rien de son volume, & conservant son nom & sa rapidité pendant le reste de sa course, sans se souiller par aucun mélange, il va se perdre dans la mer. Ce qui est encore bien étonnant, c'est que le mouvement prodigieux de ses eaux n'émeut pas plus celles du lac, que le limon épais de celui-ci ne



retarde la marche impétueuse du fleuve. On croiroit ce fait impossible, si l'on n'étoit pas à portée de s'en convaincre à chaque instant par ses propres yeux : ainsi Alphée né en Arcadie & épris d'amour pour la fontaine d'Aréthuse, fend, selon la fable, la mer d'Ionie, pour couler jusqu'aux lieux qu'arrose son amante.

Arbétion qui négligea d'attendre ceux qui devoient lui donner avis de l'arrivée des ennemis, bien qu'il fût que les commencemens des guerres sont toujours difficiles, tomba dans une embuscade, & frappé d'un danger auquel il ne s'attendoit pas, il resta immobile. Sur ces entrefaites les ennemis sortirent de leurs retraites, & sans donner quartier, percerent tout ce qui se présenta; nos gens hors d'état de résister, ne trouverent leur salut qu'en une prompte fuite; ne pensant donc qu'à se mettre à couvert des traits, ils errerent sans ordre & à l'aventure, ayant toujours l'ennemi à leurs trousses. Cependant la plupart de ceux que la nuit déroba à la fureur des Barbares, & qui s'étoient jetés dans d'étroits sentiers, se rendirent à

leurs drapeaux dès que le jour fut revenu.

Cette malheureuse surprise nous coûta dix Tribuns, & un grand nombre de soldats; les Allemands encouragés par ce succès, avancerent avec plus de férocité; tous les jours ils profitoient des brouillards du matin, pour venir jusqu'aux retranchemens des Romains; puis courant çà & là l'épée à la main, ils leur faisoient en grinçant des dents des menaces pleines d'orgueil.

Tout à coup nos Scutaires firent une sortie; mais repoussés par les escadrons ennemis, ils s'arrêterent & inviterent avec instance leurs camarades à venir prendre part au combat; tandis que ceux-ci pensent encore avec frayeur au dernier échec, & qu'Arbétion hésite & craint d'exposer le reste des troupes, on vit paroître trois Tribuns, Arinthée qui faisoit l'office d'Intendant des Exercices, Seniauchus qui conduisoit les Gardes à cheval, & Bappo, Chef des vétérans, suivis de ceux que le Prince lui avoit confiés. Chacun fit de la cause commune la sienne propre, tous s'exciterent par les exemples de leurs ancêtres, &

tombant sur l'ennemi comme un fleuve qui se déborde , ils le mirent en fuite , non par un combat réglé , mais en l'attaquant par pelotons. Les Barbares qui rompirent leurs rangs , & qui , pour se sauver jeterent leurs armes , furent percés à coups d'épées & de piques , plusieurs furent massacrés avec leurs chevaux , & tous morts qu'ils étoient , il sembloit encore qu'ils fussent collés à leur dos. A la vue de cette déroute nos soldats que la crainte avoit retenus dans le camp , en sortirent au plus vite pour écraser ceux de ces vils ennemis que la fuite avoit soustrait à la mort , & foulant aux pieds des monceaux de cadavres , ils furent couverts du sang des mourans. Tel ayant été le succès de ce combat , l'Empereur triomphant & plein de joie s'en retourna passer l'hiver à Milan.



## C H A P I T R E V.

*Silvain , Général d'Infanterie dans les Gaules , est décoré à Cologne , du titre d'Auguste , & au bout de vingt-huit jours de regne , il périt par des embûches.*

**D**U sein des désordres publics , & d'un mal non moins funeste aux Provinces , naquit un tourbillon de nouvelles calamités , qui auroit tout détruit , si la fortune qui dirige les destinées des hommes , n'en eût promptement arrêté l'effet.

Les massacres , les rapines & les incendies des Barbares , qui ravageoient en pleine liberté les Gaules négligées depuis long-temps , firent que Silvain , Général d'Infanterie , qu'on croyoit propre à dissiper ces maux , reçut ordre du Prince de se transporter dans ces contrées : Arbétion travailla de toutes ses forces à hâter son départ ; il espéroit que l'absence d'un rival qui lui étoit à charge , lui fourniroit l'occasion de le perdre.

Un certain Dyname , dont l'office étoit de tenir registre des chevaux de bât de l'Empereur , avoit prié Silvain de lui donner des lettres de recommandation à ses amis , pour qu'il en fût reçu comme un homme qu'il affectionnoit. Il les obtint , attendu que l'on ne lui supposoit aucun mauvais dessein ; mais il les garda dans l'intention d'en faire un usage funeste lorsqu'il en seroit temps.

Pendant que Silvain parcourt les Gaules pour le service de la République & chasse les Barbares , qui déjà se défioient d'eux-mêmes & trembloient ; ce même Dyname , déployant peu à peu son caractère inquiet & turbulent , imagina en homme rusé & qui étoit dans l'habitude de tromper , une imposture criante. Il y fut poussé , si l'on en croit des bruits , à la vérité incertains , par Lampadius Préfet du Prétoire , par Eusebe qui avoit été Intendant du Domaine , & auquel on avoit donné le surnom de Mattioccope ( a ) , & par Ædese , ci-devant Se-

( a ) Sobriquet destiné à peindre un homme excessivement avare , & qui pousse la lésine jusque dans les plus petites choses.

crétaire du Prince. Lampadius, dont ils étoient intimes amis, les avoit invités lorsqu'il prit possession du Consulat (b). Dynamis effaça donc avec un pinceau, tout ce qui étoit dans la lettre, à la réserve de la signature, & y mit des choses bien différentes de celles qui s'y trouvoient d'abord; par exemple, il y faisoit dire à Silvain en termes couverts, tant à ceux de ses amis qui étoient à la Cour, qu'à ceux qui menotent une vie privée (tels que Tuscus Albinus & plusieurs autres) que sur le point de s'élever au trône, il les prioit de l'aider dans ce hardi projet.

Cette imposture avoit, comme on le voit, pour but de faire périr un innocent. Dynamis fut chargé d'approfondir cette affaire au nom de l'Empereur. Après avoir ainsi formé ce plan, Lampadius, dans l'espérance de perdre un sujet plein de zèle pour son Prince, saisit le moment de s'introduire seul dans le cabinet de Cons-

(b) Les Consuls désignés invitoient leurs amis pour le premier de Janvier, jour auquel se faisoit la cérémonie de leur entrée dans le Consulat. Voyez les *F. Valois*.

tance ; on fit ensuite lecture en plein Conseil de ce que la ruse avoit malicieusement fabriqué. Les Tribuns furent arrêtés sur le champ , & l'on fit venir des Provinces les Particuliers dont il étoit fait mention dans les lettres.

Malarich Chef des Gentils (c) , outré de cette injustice , se joignit à ses collegues , dit hautement qu'il étoit indigne qu'on permît aux factions & à la ruse de tendre des pieges à des hommes dévoués au service de l'Empereur ; & demanda , que laissant sa famille en ôtage & Mellobaude pour garant de son retour ; il lui fût permis d'aller chercher Silvain , qui étoit incapable d'entreprendre ce que l'acharnement d'ennemis infidieux lui imputoit ; ou que Mellobaude dont il s'offrit d'être caution , fût envoyé à sa place ; il ajoutoit , qu'il connoissoit assez Silvain pour être persuadé , que naturellement ombrageux , il bouleverseroit tout , si l'on chargeoit un autre de cette commission. Mais quelque sages & solides que fussent ces

(c) C'étoient les étrangers qui servoient dans les Armées Romaines. Voyez la Notice de l'Empire.

idées , on n'y fit pas la moindre attention ; car d'après le conseil d'Arbétion , on remit à Apodeme , cet homme de tout temps ennemi des gens de bien , des lettres qui ordonnoient à Silvain de venir.

Apodeme faisant peu de cas de l'objet principal de sa commission , s'écarta dès qu'il fut dans les Gaules , des ordres qu'il avoit reçus. Sans voir Silvain , & sans lui présenter les lettres qui le rappelloient , il manda le receveur des domaines , & avec toute l'insolence d'un ennemi , il persécuta les cliens & les domestiques de Silvain , ni plus ni moins , que si cet Officier fût déjà proscrit & condamné à mort. Pendant qu'on attendoit l'arrivée du Général , & qu'Apodeme brouilloit ainsi les affaires , Dyntaxe pour donner plus de couleur aux choses que sa scélératesse avoit imaginées , adressa au nom de Silvain & de Malarich , au Tribun de la Fabrique qui est à Crémone des lettres composées dans le goût de celles qu'il avoit fait remettre par le Préfet à l'Empereur ; il y exhortoit cet homme comme étant du secret , à préparer tout promptement.



Celui-ci à la lecture de ces lettres , incertain & ne sachant pendant long-temps ce qu'elles signifioient , ( car il ne se souvenoit pas d'avoir jamais parlé d'affaires secretes avec ceux qui lui écrivoient ) les envoya par celui qui les avoit portées , en le faisant accompagner d'un soldat , à Malarich , qu'il pria de lui faire connoître d'une maniere moins ambiguë ce qu'il souhaitoit ; il lui protestoit , qu'étant un homme simple & sans artifice , il ne lui avoit pas été possible de percer l'obscurité de ces lettres. Malarich , que le sort de son ami & de son compatriote inquiétoit , n'eut pas plutôt cet avis qui lui dévoiloit les embuches que l'imposture avoient dressées contr'eux , qu'il assembla les Francs qui dans ce temps étoient en grand nombre & très-considerés au Palais , parla fort haut & fit beaucoup de bruit. L'Empereur à l'ouïe de ces plaintes , chargea des Officiers , & d'autres membres de son Conseil , de faire des recherches plus particulieres. Comme les Juges paroissoient mépriser cette affaire , Florentius fils de Nigrinianus , qui faisoit alors les

fonctions de maître des Offices (d), trouva en examinant avec attention l'écriture, des traces des premières lettres, auxquelles on avoit substitué des choses conformes au plan que la ruse avoit imaginé, & totalement différentes de celles que Silvain avoit dictées.

Après qu'on eut donc ainsi dissipé cette imposture, l'Empereur sur le rapport fidele qu'on lui en fit, cassa le Préfet & ordonna qu'on lui fit son procès; mais les efforts réunis de plusieurs personnes qui lui vouloient du bien, le sauverent. Eusebe autrefois Intendant des Domaines, avoua sur le chevalet qu'il avoit eu connoissance de cette manœuvre. Pour Ædese il s'en tira, en soutenant avec obstination, qu'il n'avoit rien sù; cette affaire se termina par l'absolution de tous ceux que la délation du crime avoit fait citer: *Dyname*, comme si

(d) C'étoit un poste très-considérable. La charge de maître des Offices ne comprenoit pas seulement les affaires civiles, mais encore le militaire. Il admettoit à l'audience du Prince, lui présentoit les sujets propres aux emplois, décidoit les procès, régloit tout ce qui avoit du rapport aux voitures publiques, recevoit les Ambassadeurs, &c. *Voyez. Hederich, Pitiscus.*

ses belles actions l'eussent illustré, fut envoyé en qualité de Correcteur, pour gouverner les Toscans.

En attendant Silvain qui étoit à Cologne, sur les avis fréquens que ses amis lui donnoient de tout ce qu'Apodeme faisoit pour le perdre, craignant, comme il connoissoit la foiblesse & l'inconstance du Prince, qu'on ne profitât de son absence pour le traiter en coupable & le condamner, pensa au milieu de cet étrange embarras, à s'abandonner à la bonne foi des Barbares. Mais Laniogaïse qui pour lors étoit Tribun, & qui seul avoit assisté, comme nous l'avons dit, n'étant encore que Candidat (e), à la mort de Constant, l'en empêcha, & lui représenta, que les Francs qu'il connoissoit bien puisqu'il en descendoit, ou le tueroient, ou du moins le livreroient pour une somme. Ne voyant donc de tous côtés que des sujets de craindre, il se porta aux dernières extrémités, s'ouvrit peu à

(e) Les Candidats ou aspirans aux charges de la République, étoient ainsi nommés parce qu'ils étoient vêtus de blanc pendant les deux années de leur poursuite. Voyez la Notice de l'Empire.

peu aux Chefs des principales troupes, les gagna par de grandes promesses, & après avoir dépouillé pour un temps de la pourpre, les Enseignes & les Dragons (*f*), il s'éleva à la dignité Impériale. Sur le déclin du jour, on apprit tout à coup à Milan que l'ambitieux Silvain avoit engagé l'armée à le proclamer Empereur. Cet événement frappa Constance comme d'un coup de foudre. Le Conseil fut assemblé & les principaux se rendirent en hâte à la seconde veille de la nuit au Palais.

Aucun deux n'étant en état dans la circonstance présente, d'imaginer ou de dire ce qu'il convenoit de faire, on parla tout bas d'Urficin, comme d'un Général habile & d'un homme qui ne conserveroit aucun ressentiment.

(*f*) La pourpre étoit tellement un des attributs de la dignité Impériale, que *prendre la pourpre* étoit une expression équivalente à celle de *s'élever à l'Empire*. (*Voyez Saumaise dans ses notes sur T. Pollion.*) Comme il étoit défendu sous peine de mort à tout particulier de faire fabriquer une étoffe de cette couleur, ceux qui osoient former le dessein d'usurper le trône, commençoient par dépouiller les Enseignes & les Dragons de la pourpre qui y étoit attachée; souvent aussi ils l'enlevoient des statues des Dieux. *Voyez J. Casaubon dans ses notes sur J. Capitolin.*

ment de l'outrage qu'on lui avoit fait ; il fut donc mandé par le Maître des cérémonies , ce qui est une manière honorable d'introduire quelqu'un ; lorsqu'il entra , on lui donna plus gracieusement que ci-devant la pourpre à baiser. Dioclétien fut le premier qui se fit adorer par un culte étranger & à la façon des Rois (g), tandis que nous lifons qu'on ne les abordoit autrefois , que comme des Juges.

Cet Ursicin dont on disoit peu avant qu'il vouloit envahir l'Orient , & placer ses fils sur le trône , étoit dans ce moment un Chef prudent , l'ancien compagnon d'armes du grand Constantin , le seul qu'on crût capable d'éteindre cet incendie , & qu'on désirât par des raisons valables , quoiqu'insidieuses ; car tout en travaillant à détruire Silvain comme un rebelle très-dangereux , on ne pensoit pas à moins , si l'on échouoit , qu'à se délivrer de tout sujet de crainte en perdant Ursicin lui-même , dont au fond on supposoit l'ame ulcérée.

(g) Voyez Eutrope , Liv. IX , Chap. 16. & Trebell. Pollion dans la vie de Zénobie.

Lors donc qu'il fut question de hâter le départ, l'Empereur arrêta par un discours plein de douceur, Ursicin qui se préparoit à se justifier des crimes qu'on lui avoit imputés, & lui dit qu'il ne s'agissoit plus de la discussion de ces objets ; que le danger présent demandoit qu'on se réunît par la concorde, & par l'oubli du passé. Après bien des délibérations sur les moyens de faire croire à Silvain que l'Empereur ignoroit encore ce qui venoit d'arriver, on crut y réussir en lui notifiant en termes très-honorables, qu'il eût à revenir avec toute sa dignité & qu'Ursicin avoit été nommé pour le remplacer.

Dès qu'on eut formé ce plan, les Tribuns, auxquels on joignit à la réquisition d'Ursicin dix Officiers des Gardes, pour le soutenir dans ce commun danger, reçurent ordre de partir ; je me trouvai de ce nombre avec mon collègue Verinianus ; les autres étoient ou nos parens, ou nos amis. Chacun de nous s'occupa sur la route des risques que nous courions ; & quoique nous nous regardassions comme des gens qu'on exposoit à la

fur de bêtes farouches, cependant en réfléchiffant que les fuituations malheureufes font fouvent place à des momens heureux, nous admirions cette belle penfée de Cicéron, qu'il femble avoir puisée dans les fources même du vrai.

*C'eft que, toute défirable que foit une continuation de bonheur & de fuccès, cette uniformité eft moins agréable cependant, que lorsqu'on paffe d'un état rude & défefpéré à une meilleure fortune (h).*

Nous marchâmes donc à grandes journées, afin qu'Urficin, qui brûloit d'envie de s'acquiter avec honneur de fa commiffion, pût arriver fur les frontières dont il fe défioit, avant que le bruit de la révolte fe fût répandu dans l'Italie. Mais la renommée fendant en quelque forte les airs, avoit trahi & précédé notre courfe : parvenus à Cologne, nous y trouvâmes les chofes dans un état qui ne nous permit pas de rien entreprendre ; car à la vue de cette foule

(h) Le paffage qu'allegue ici Ammien Marcellin n'eft pas en tout autant de termes dans Cicéron ; on trouve cependant un morceau qui en approche de beaucoup, dans le début du difcours qu'il fit à fon retour.

de peuple & des troupes nombreuses qui accouroient de toutes parts pour appuyer l'entreprise de Silvain, il parut plus convenable aux circonstances, que notre infortuné Général se pliât à la volonté & au dessein du nouvel Empereur, qui cherchoit à affermir son autorité par ces forces accrues sous de ridicules auspices ; il ne restoit d'ailleurs d'autre moyen d'endormir & de perdre plus sûrement Silvain, que d'écarter de son esprit par de feintes apparences d'approbation, toute idée de projet ennemi ; & ce rôle n'étoit pas sans danger, car il falloit, pour ainsi dire, épier l'occasion sans la prévenir ni la négliger, puisqu'il est sûr que pour peu que nos desseins eussent transpiré, nous périssions d'un seul coup.

Ursicin reçu avec bonté, se vit forcé pour le moment, d'adorer publiquement cet ambitieux rebelle, qui le distinguant & le traitant en ami, lui accorda un libre accès auprès de sa personne, l'admit préféablement aux autres à l'honneur de manger à sa table, & le consulta secrètement



sur ce qui concernoit l'empire. Silvain trouvoit mauvais qu'on eût élevé d'indignes sujets au Consultat & aux premiers postes, tandis qu'Urficin & lui, qui avoient effuyé tant de fatigues pour la République, étoient méprisés au point, que sur l'aveu de ses domestiques, & par d'injustes procédures, on l'accusoit du crime de Lese-Majesté, & qu'Urficin rappelé de l'Orient se voyoit livré aux fureurs de ses ennemis; voilà ce dont il se plaignoit & en public & en particulier.

Au milieu de ces discours, & d'autres semblables, les murmures du soldat qui souffroit de la disette & qui brûloit du désir de passer les Alpes Cottiennes, nous causoient de vives alarmes. Dans cette perplexité, nous nous occupâmes en secret des moyens d'en venir à quelque chose de décisif. Enfin divers sujets de crainte nous ayant fait souvent changer d'avis, nous résolûmes, après avoir choisi avec tout le soin possible des personnes prudentes, & après nous être assurés de leur discrétion par la religion du serment, de gagner les

Bracates (i) & les Cornutes (k) que nous savions être inconstans, & que l'appât des récompenses porte d'un instant à l'autre au changement.

Lorsque nous eumes ainsi assuré l'entreprise, & excité par des promesses l'avidité de quelques valets de l'armée que leur obscurité même rendoit propres à notre dessein, un corps de gens armés sortit avec impétuosité au Soleil levant, & son audace augmentant par l'incertitude même de l'événement, il entra dans le palais, après en avoir égorgé la garde, & perça de coups Silvain, qu'on tira d'une petite chapelle où se tenoit une assemblée de Chrétiens, & dans laquelle il s'étoit réfugié tout tremblant. Ce fut ainsi que cet Officier termina ses jours : c'étoit un homme d'un mérite peu commun, mais que la crainte des calomnies dont une faction de gens iniques l'accabla pendant son ab-

(i) C'étoient des Soldats tirés de la Gaule Narbonnoise, anciennement nommée Gaule *Braccate*, à cause des braies ou haut-de-chausses que portoient ses habitans. *V. Plin. H. N. Liv. III, Chap. 4. Notice de l'Empire.*

(k) On les nommoit ainsi parce qu'on les tiroit de *Carnutum*, ville de l'Illyrie. *V. Notice de l'Empire.*

sence porta pour assurer son salut à recourir aux dernières extrémités. Bien qu'il eût mérité la reconnoissance de Constance, puisqu'avant le combat de Murse (1), il déserta fort à propos avec sa troupe le parti de Magnence, pour se ranger sous nos drapeaux, l'Empereur le craignit cependant toujours comme un homme inconstant & peu sûr, malgré l'étalage qu'il faisoit des actions de valeur de son pere Bonite, qui, tout Franc qu'il étoit, avoit pourtant fortement combattu pendant les troubles civils en faveur de Constantin contre Licinius.

Avant que ceci se passât dans les Gaules, il arriva que le peuple qui étoit à Rome dans le grand Cirque, s'écria, on ne fait si ce fut avec raison ou par pur pressentiment, *Silvain est vaincu.*

La nouvelle de sa mort transporta de joie Constance, & son orgueil lui fit mettre aussi-tôt cet événement sur le compte des heureux succès de son

(1) Présentement Essex en Esclavonie, peu au-dessus de la jonction de la Drave avec le Danube. V. Tillemont, *Hist. des Emp.* T. XL, p. 741 Fleury, *Hist. Eccles.* Tom. III, p. 373.

regne ; car la haine qu'il eut toujours pour les gens de mérite , le portoit à l'exemple de Domitien , à faire tous ses efforts pour les éclipser : il s'en fallut donc de beaucoup qu'il louât ce qu'Urficin avoit exécuté avec tant de dextérité , puisqu'au contraire , il insinua dans ses lettres qu'on avoit détourné les trésors de la Gaule , auxquels on n'avoit cependant pas touché , & ordonna d'exactes recherches à ce sujet ; on fit aussi subir des interrogatoires à Rémigius , qui avoit la caisse militaire : c'est le même qu'on étrangla dans la suite sous Valentinien à l'occasion de l'ambassade de Tripoli.

Les flatteurs saisirent cette occasion pour élever Constance jusqu'au ciel , & le représenter comme supérieur aux accidens humains : lui-même les excitoit encore à ce vil métier , par le mépris qu'il témoignoit à ceux qui ne s'y vouoient pas.

C'est ainsi qu'on raconte de Créfus ( *m* ), qu'il chassa Solon qui ne savoit pas le flatter ; & de Denis qu'il

(*m*) Voyez Hérodote , Liv. I. Plutarque , Vie de Solon.

voulut mettre à mort le Poëte Philoxene (n) qui gardoit le silence à l'ouïe de mauvais vers que ce Prince récitoit au milieu des applaudissemens de ses courtisans. Une pareille conduite est la mere nourriciere des vices ; car la louange ne doit plaire aux Grands que lorsqu'ils accordent la liberté de censurer quelquefois leurs défauts.

---

## C H A P I T R E V I.

*Les amis & les complices de Silvain sont mis à mort.*

**L**A tranquillité étant rétablie , on recommença selon l'usage les enquêtes , & plusieurs personnes chargées de fers comme coupables , furent jetées dans les prisons. Paul, ce délateur infernal , se prépara gaiement à exercer avec plus d'audace encore ses funestes talens. Les membres du conseil tant civils que militaires firent des re-

(n) On connoit la réponse du Poëte Philoxene à Denis : *Qu'on me remmene aux carrieres. V. Diodore de Sicile, Liv. XV, p. 331.*

cherches : Proculus , Officier de Silvain , fut appliqué à la question : c'étoit un homme foible & valétudinaire ; tout le monde craignit , vu la délicatesse de son tempérament , que la violence des douleurs ne le forçât à nommer plusieurs complices ; mais le contraire arriva. Car se rappelant un songe , pendant lequel il affuroit qu'il lui avoit été défendu d'accuser un innocent , il soutint les plus grands tourmens , & non-seulement il ne nomma ni ne trahit personne , mais il affirma constamment , & prouva par des argumens sans réplique , que Silvain ne s'étoit pas porté volontairement à cette entreprise , & que la nécessité seule l'y avoit entraîné. Il alléguâ comme une présomption très-forte en faveur de ce Général , un fait connu de bien des gens , c'est que cinq jours avant qu'il prit les ornemens royaux , il avoit distribué la paye aux soldats au nom de Constance , & les avoit exhorté à être fermes & fideles ; d'où l'on devoit naturellement inférer qu'il n'auroit pas manqué de donner en son nom une aussi forte somme , s'il eût pensé à s'affurer l'Empire. Poëménius fut en-

suite traîné au supplice & mis à mort comme coupable : c'est lui, comme nous l'avons dit, qui fut élu pour défendre le peuple de Treves, lorsqu'il ferma ses portes au César Décentius (a); alors aussi périrent par les mains des bourreaux, Asclépiodore, les Comtes de Luton, Maudius & plusieurs autres; car l'inflexible cruauté de ces temps recherchoit avec avidité de pareils supplices.

## CHAPITRE VII.

*Léontius, Préfet de la Ville, appaise une sédition du peuple : Le Pape Libere est banni de son Siege.*

**T**ANDIS qu'une fureur destructive excitoit ces défastres publics, Léontius gouvernoit Rome, & joignoit à tous les talens les qualités d'un Juge

(a) *DECENTIUS MAGNUS*, frere ou cousin de Magnence, qui l'avoit créé CÉSAR. Ammien Marcellin rapporte, Liv. XVI, Chap. 12, que Chnodomaire, Roi des Allemands, vainquit Décenne en bataille rangée. Les soldats appelés *Décenciaques*, tenoient vraisemblablement cette dénomination de ce Prince.

estimable : il étoit prompt à écouter, juste dans la discussion, & naturellement bon & porté à la douceur ; l'attention cependant qu'il donnoit à faire respecter son autorité, le fit passer pour sévère aux yeux de quelques personnes : il avoit aussi du penchant pour l'amour.

La première cause de la fédition qu'on excita contre lui fut très-frivole & très-méprisable ; car sur l'ordre qui fut donné d'arrêter le cocher Philorome, la populace l'environna pour le défendre comme s'il lui appartenoit, & comptant d'intimider le Préfet, elle l'attaqua avec fureur : mais celui-ci ferme & résolu, en fit saisir quelques-uns par ses Officiers, & après les avoir fait châtier, il les condamna à l'exil sans que personne osât remuer.

Quelques jours après la même populace, excitée par cette ardeur qui lui est naturelle, se rendit sous le prétexte de la disette, dans le quartier de la ville où est le Septizone (a), lieu célèbre que l'Empereur Marcus a

(a) Voyez sur le Septizone & sur le Nymphée. Pitiscus. Donat. de urb. R. Lib. III, Cap. 13.



orné de cet édifice superbe, connu sous le nom de Nymphée.

Le Préfet s'y transporta à dessein, quoi que lui pussent dire les Magistrats, & les Officiers qui le conjuroient de ne pas s'exposer à une troupe insolente, furieuse, & qui le menaçoit; mais Léontius que rien n'effrayoit, marcha droit à elle, de sorte qu'une partie de ceux qui le suivoient l'abandonnerent, bien qu'ils vissent tout le danger qu'il couroit.

Du haut de son char, & d'un œil ferme, il considéroit avec tout l'extérieur de l'assurance ces flots de séditieux, qui s'agitoient ainsi que des serpens; enfin après avoir essuyé plusieurs outrages, appercevant un certain homme remarquable par la hauteur de sa taille, par une figure imposante & des cheveux roux, il lui demanda s'il ne portoit pas le nom de Pierre Valvomere; à peine celui-ci eut-il répondu avec insolence qu'on le nommoit ainsi, que le Préfet ordonna, malgré les oppositions de plusieurs, qu'on le suspendît en lui liant les mains sur le dos, comme au chef de la sédition qu'il connoissoit depuis

long - temps. Dès que la populace, toute nombreuse qu'elle étoit, vit qu'on l'élevoit, & qu'il imploroit en vain le secours de ses camarades, elle s'écoula si promptement par les différentes rues de la ville, que ce dangereux promoteur de troubles fut fustigé aussi tranquillement que s'il eût été dans une prison solitaire ; chassé ensuite dans le Picentin (*b*), il y attenta peu à près à l'honneur d'une fille de bonne maison, & fut condamné à la mort par le Consul Patruinus. Ce fut sous l'administration de Léontius que le Pape Libere fut mandé à la Cour par l'ordre de Constance, comme coupable de s'être opposé aux ordres de l'Empereur, & aux décisions d'autres Evêques, dans une affaire dont je vais dire un mot.

Une assemblée de gens qui se rendent dans un lieu qu'on nomme Synode, avoit déposé Athanase, Evêque d'Alexandrie, pour être sorti des devoirs de son état, en s'occupant selon le rapport de plusieurs, de choses étrangères à sa vocation ; il passoit pour s'entendre si bien aux sorts &

(*b*) Aujourd'hui la Marche d'Ancone en Italie.

aux présages des oiseaux, qu'il avoit, à ce qu'on disoit, prédit quelquefois l'avenir. On l'accusoit encore d'actions contraires aux principes de la religion, dont il étoit le premier Ministre.

Libere qui étoit dans les mêmes idées que le reste de ses confreres, averti que l'Empereur vouloit qu'il souscrivît à l'expulsion d'Athanase, s'y opposa de toutes ses forces, dit hautement que c'étoit le comble de l'injustice, de condamner un homme sans le citer ou sans l'entendre, & résista ainsi ouvertement aux volontés du Prince.

Quoique Constance, qui de tout temps avoit haï Athanase, fût bien que la condamnation prononcée contre lui avoit tout son effet, il souhaitoit pourtant avec ardeur la confirmation de l'Evêque de la capitale: n'ayant pu l'obtenir, Libere fut à grand'peine enlevé de nuit, tant on craignoit le peuple dont il étoit chéri.



---

 CHAPITRE VIII.

*Julien , frere de Gallus , est nommé César ,  
& préposé aux Gaules , par Constance  
Auguste son cousin.*

**T**EL étoit , ainsi que nous venons de le voir , l'état des affaires dans Rome. Cependant de fréquentes nouvelles qui annonçoient la désolation des Gaules , où personne ne s'opposoit aux Barbares qui ravageoient tout , alarmoient Constance.

Long-temps inquiet sur les moyens d'éloigner ces maux sans quitter l'Italie où il souhaitoit de rester , car il sentoit tout le danger qu'il y auroit à se porter dans une région aussi éloignée ; il prit enfin le sage parti d'associer à l'Empire son cousin Julien , qu'il avoit fait venir depuis peu de l'Achaïe , où il fréquentoit encore les écoles des Philosophes.

Constance , accablé du poids des maux qui le menaçoient , fit part de son projet à ses confidens , & prouva

par là ce qu'il n'avoit jamais avoué, c'est qu'il ne pouvoit pas faire face tout seul à d'aussi nombreux embarras. Mais ses courtisans exercés à la flatterie lui répétoient sans cesse pour augmenter sa folie qu'il n'y avoit rien de si difficile, dont sa rare valeur & sa fortune qui l'élevoient presque au Ciel ne vinssent à bout, comme il l'avoit constamment éprouvé; plusieurs d'entr'eux qui se rappeloient intérieurement le mal qu'ils avoient voulu faire à Julien, ajoutoient qu'il falloit se défier du nom de César, & rappeloient ce qui s'étoit passé sous Gallus.

La Reine seule luttoit contre leurs efforts; on ignore si c'étoit parce qu'elle appréhendoit un voyage de long cours, ou si sa prudence naturelle l'éclairoit sur le bien public; mais elle ne cessoit de dire qu'il falloit préférer un parent à tout.

Enfin après bien des délibérations, Constance se fixa, & méprisant les vains discours des flatteurs, il résolut d'associer Julien à l'Empire. Lorsque ce Prince fut arrivé au jour marqué, on assembla tout ce qu'il y avoit de militaires, & on dressa sur un lieu

élevé un tribunal qu'environnerent  
 les aigles & les autres enseignes. L'Em-  
 pereur y montant avec Julien qu'il  
 tenoit par la main, parla affectueuse-  
 ment en ces termes : « C'est à vous,  
 » généreux défenseurs de la Républi-  
 » que, que je m'adresse sur les moyens  
 » de venger unanimement la cause  
 » commune ; je vais vous les exposer  
 » en peu de mots, comme à des Ju-  
 » ges équitables. Depuis la mort des  
 » Tyrans rebelles, que la fureur &  
 » la rage porterent aux entreprises les  
 » plus hardies, les Barbares, pour  
 » honorer en quelque sorte leurs ma-  
 » nes impies, en répandant le sang  
 » Romain, parcoururent la Gaule au  
 » mépris des traités, & comptent que  
 » les affaires qui nous retiennent ici,  
 » ne nous permettront pas de fran-  
 » chir les espaces immenses qui les  
 » séparent de nous ; mais si votre avis  
 » se réunit au nôtre, il sera encore  
 » temps de remédier à ce mal, qui a  
 » déjà franchi les barrières qu'on lui  
 » avoit opposées, ces nations superbes  
 » seront humiliées, & les frontières  
 » de l'Empire respectées. Il ne me  
 » reste qu'à souhaiter que vous répon-

» diez par des effets à mes espérances ;  
 » après y avoir mûrement pensé, j'ai  
 » résolu, si vous l'approuvez, d'éle-  
 » ver au rang de César mon cousin  
 » Julien ; sa jeunesse, vous le savez,  
 » donne les plus belles espérances, &  
 » sa modestie me le fait autant chérir  
 » que sa qualité de parent ». Un doux  
 murmure de la multitude qui, par une  
 sorte de pressentiment, sembloit dire  
 que c'étoit-là une inspiration du Ciel,  
 & non le projet d'un homme, l'em-  
 pêcha de continuer ; l'Empereur atten-  
 dit tranquillement qu'on fît silence,  
 & poursuivit ensuite avec plus de con-  
 fiance. « Puisque ces témoignages de  
 » joie expriment votre approbation,  
 » que le modeste & vaillant jeune hom-  
 » me, dont il vaudroit mieux imiter  
 » les mœurs, que se borner à en faire  
 » le panégyrique, se leve pour rece-  
 » voir l'honneur qui lui est destiné.  
 » Mon choix, en tombant sur lui,  
 » semble faire suffisamment connoître  
 » qu'un heureux naturel qu'il a cul-  
 » tivé par les beaux arts, l'en rend  
 » digne. Je le revêts donc, sous le  
 » bon plaisir du Ciel, des ornemens  
 » royaux ». Aussi-tôt, il le couvrit :

du manteau de pourpre que ses ancêtres avoient porté, & le déclarant César, aux acclamations de l'armée, il adressa ce discours à Julien, dont la contenance sembloit exprimer la tristesse plutôt que la joie. « Mon cher » frere, vous parvenez très-jeune en- » core à l'honneur dont a joui votre » famille. Il me semble, je l'avoue, » que ma gloire s'accroît, & que l'é- » quité avec laquelle je confere l'au- » torité suprême à mon parent, m'é- » leve au-dessus de mon rang : soyez » donc le compagnon de mes travaux » & de mes périls; chargez-vous du » Gouvernement des Gaules; soula- » gez-en par des bienfaits les parties » qui ont souffert des malheurs des » temps.

» S'il faut en venir aux mains avec » les ennemis, marchez d'un pas fer- » me, entre les enseignes mêmes; » distinguez-vous en exhortant les » troupes lorsque le besoin l'exigera; » encouragez les combattans, mettez- » vous à propos à leur tête, soutenez ceux qui seront ébranlés, censurez avec modération les moins » courageux; apprenez à connoître



» par vous-même les lâches, aussi-  
 » bien que les braves. Allez enfin où  
 » la grandeur du danger présent vous  
 » appelle, & montrez-vous le vail-  
 » lant conducteur de vaillans hom-  
 » mes. Nous vous assisterons avec la  
 » constance & le zele de l'amitié ;  
 » nous combattrons ensemble, pour  
 » gouverner ensuite avec autant de  
 » modération que de sagesse l'Empire  
 » pacifié ; & veuille le Ciel nous ac-  
 » corder ce bonheur ! Vous me ver-  
 » rez par-tout, & jamais je ne vous  
 » manquerai au besoin. Partez, par-  
 » tez accompagné de tous nos vœux,  
 » & défendez avec vigilance le poste  
 » que vous confie la République ».

Un bruit général succéda à ce dis-  
 cours, les soldats frapperent leurs ge-  
 noux de leurs boucliers, ce qui est un  
 signe de satisfaction, comme c'en est  
 un au contraire de mécontentement  
 & de colere, lorsqu'ils les frappent  
 de leurs javelots. Il est incroyable  
 quelle joie, si l'on en excepte un petit  
 nombre, ils témoignèrent du choix  
 qu'avoit fait Auguste. Ils reçurent  
 avec l'admiration qu'il méritoit le Cé-  
 sar brillant de la pourpre Impériale.

Ils contemplerent long-temps ses yeux, tout à la fois beaux & terribles, & les traits de son visage pleins d'ame & d'agrément; ils en présageoient ce qu'il seroit un jour, comme s'ils avoient puisé dans ces anciens livres qui peignent le caractère d'après la physionomie. Dans la crainte cependant que leurs louanges ne fussent funestes à ce Prince, ils ne les poussèrent pas au-delà des bornes, & l'on eût dit que c'étoient des Censeurs plutôt que des soldats qui les distribuient.

Julien s'étant ensuite placé sur le char d'Auguste, arriva au palais en récitant tout bas le vers d'Homere qui revient à cette idée :

Une mort sanglante & son puissant destin  
L'enleva (a)

Ceci arriva le sixieme de Novembre sous le Consulat d'Arbétion & de Lollianus. Peu de jours après, Julien

(a) *Hom. Liv. VI. l. v. 83.* Le Grec porte proprement : *La mort couleur de pourpre & son puissant destin l'enleva.* La couleur de la pourpre a tant de conformité avec celle du sang, qu'Homere donne à la mort, dans une foule d'endroits, l'épithete de *pourpre*, & c'est sans doute par allusion à la pourpre dont il venoit d'être revêtu que *JULIEN* récita ce vers.

épousa Helene, sœur de Constance, & les préparatifs qu'exigeoit la nécessité de partir, étant faits, il se mit en marche le premier de Décembre avec une suite peu nombreuse. Auguste l'accompagna jusqu'à cet endroit célèbre par deux colonnes qu'on voit entre Laumelle (*b*) & Ticinus (*c*), d'où il se rendit en droiture dans le Piémont.

Il y apprit une nouvelle qui le toucha sensiblement; Auguste qui la savoit, en avoit fait mystere, pour ne pas rendre inutiles les arrangemens que l'on avoit faits; c'est que Cologne, ville célèbre dans la seconde Germanie, avoit été emportée & détruite par les efforts des Barbares.

Affligé de ce malheur comme d'un triste présage des maux qui l'attendoient, il se répandoit en plaintes, & disoit que tout le fruit qu'il retireroit de sa nouvelle dignité, c'est qu'il mourroit au milieu de plus de travaux. Lorsqu'il arriva à Vienne (*d*), les habitans de tout âge & de toute condi-

(*b*) Aujourd'hui Lumello dans le Milanois.

(*c*) Pavie.

(*d*) En Dauphiné.

tion, aussi-bien que ceux qui étoient venus des environs, s'empresserent à honorer l'entrée d'un Prince chéri, & qu'ils obtenoient selon leurs vœux. Du plus loin qu'ils le virent, ils lui prodiguerent les noms de Général heureux & clément, & le précédèrent en le comblant d'éloges & en se repaissant du plaisir de le voir légitimement revêtu de la pourpre; son arrivée leur parut être un remede puissant à leurs maux, & ils estimerent qu'un génie bienfaisant avoit présidé à son élection. Une vieille femme privée de la vue, ayant appris que c'étoit Julien qui entroit, s'écria : *c'est lui qui rétablira les temples des Dieux.*



## C H A P I T R E I X.

*De l'origine des Gaulois ; de leurs noms de Celtes , de Galates ; & de leurs Docteurs.*

**P**UISQUE j'entreprends , comme dit Virgile , un plus grand ouvrage , & qu'un ordre supérieur d'événemens s'offre à moi , il conviendra je crois de décrire les différentes parties & la situation des Gaules , de peur que parlant de choses inconnues , au milieu d'un récit d'entreprises importantes & de divers combats , je ne ressemble à ces navigateurs négligens , qui se voient obligés au milieu des flots & de la tempête , de raccommoder leurs voiles & leurs cordages qu'ils auroient pu préparer à loisir.

Les anciens Auteurs , incertains sur l'origine des Gaulois , ne nous en ont laissé qu'une connoissance imparfaite. Mais Timagene (a) qui étoit Grec &

(a) Grammairien d'Alexandrie , également aimé de POMPÉE & de CÉSAR. V. Suidas, Sénèque , de la Calere , Liv. III , Chap. 24.

qui avoit les talens propres à cette nation, a tiré de divers écrits bien des choses qu'on avoit long-temps ignorées; m'appuyant donc sur son témoignage, après avoir écarté ce qu'il y a d'obscur dans ce sujet, je vais les exposer ici avec autant de franchise que de clarté.

Quelques-uns ont assuré, que les premiers hommes qu'on vit dans ces contrées, étoient des Aborigenes appelés Celtes, du nom de leur premier Roi, & Galates, (car c'est ainsi que les Grecs nomment les Gaulois) de Galata sa mere. D'autres prétendent que les Doriens, qui suivirent le plus ancien des Hercules, habiterent les bords de l'Océan. Les Druides disent qu'en effet une partie de ce peuple étoit indigene, mais que d'autres, que des guerres fréquentes & l'accroissement de l'impétueux Océan chasserent de leurs foyers, vinrent des îles les plus éloignées & de pays situés au-delà du Rhin, se joindre à eux.

Quelques-uns disent encore, qu'un petit nombre échappés à la ruine de Troye, pour éviter les Grecs qui étoient répandus par-tout, occupe-

rent cette contrée, qui alors étoit déserte; ses habitans même assurent plus que personne, ce que nous trouvons gravé dans leurs monumens; c'est que Hercule, fils d'Amphitrion, se hâta de détruire les tyrans Gérion & Tauriscus, dont l'un ravageoit l'Espagne, & l'autre les Gaules, qu'il les défit, & que du commerce qu'il eut avec des femmes des premières familles de ce pays, naquirent plusieurs enfans qui donnerent leurs noms aux diverses régions qu'ils gouvernerent; qu'un peuple Asiatique quittant ensuite Phocéé (*b*) pour éviter la cruauté d'Harpalus, Préfet du Roi Cyrus, aborda en Italie. Une partie de ces fugitifs fonda, dans la Lucanie, Vélie (*c*), une autre Marseille, dans la Viennoise (*d*); leurs forces s'accrurent ensuite, & ils construisirent plusieurs vil-

(*b*) Présentement Fochea ou Foggia, dans la Turquie Asiatique.

(*c*) Aujourd'hui Castello a mare della Brucca, dans le Royaume de Naples.

(*d*) La partie de la Gaule qu'on appelloit alors Viennoise, s'étendoit sur la rive gauche du Rhône depuis son issue du lac *Leman* ou de Geneve, jusqu'aux embouchures de ce fleuve dans la mer.

les ; mais ne pouffons pas jufqu'au dégoût cette variété d'opinions.

Les hommes de ce pays s'étant peu à peu policés , firent fleurir les études utiles que les Bardes , les Euhages & les Druides avoient commencé à cultiver.

Les Bardes chanterent en vers héroïques au fon de leurs lyres , les hauts faits des hommes célèbres. Les Euhages tâcherent par la méditation d'expliquer l'ordre & les merveilles de la nature. Au milieu de ceux-ci fe diftinguoient les Druides qui , réunis en fociété , felon la décifion de Pythagore , s'occupoient de queftions profondes & sublimes , s'élevoient au-deffus des chofes humaines , & foutenoient l'immortalité de l'ame.





## C H A P I T R E X.

*Des Alpes Gauloises & des divers chemins qu'on y a faits.*

ON seroit tenté d'attribuer à l'art ce que la nature a fait pour fortifier de toutes parts cette partie des Gaules qui par de hautes montagnes, & l'horreur des neiges éternelles qui les couvrent, a été autrefois presque inconnue au reste de l'Univers, si ce n'est du côté des lieux qui touchent à l'Océan.

Au midi, elle a la mer de Toscane (a), & celle de Provence. Au Septentrion, le Rhin la sépare de nations féroces; la mer & les Pyrenées l'enveloppent au couchant; elle a pour bornes & pour rempart à l'Orient les Alpes Cottienes (b). Lorsque nous

(a) C'est cette partie de la Méditerranée qui est renfermée entre la Toscane, l'Etat de l'Eglise, le Royaume de Naples, & les îles de Sicile, de Sardaigne & de Corse.

(b) C'est le mont Genevre où la Durance prend sa source, peu loin de Briançon dans le Dauphiné.

eumes dompté les Gaules , le Roi Cottius qui d'abord se tint renfermé dans ces défilés qu'il regardoit comme des lieux inaccessibles , s'humanisant enfin , fut admis dans l'alliance d'Octavien , & s'immortalisa en ouvrant aux voyageurs par d'immenses travaux , des chemins courts & commodes , à travers les Alpes anciennes dont nous dirons bientôt ce que nous en avons appris. Sur ces Alpes Cottienes qui commencent à la ville de Suze (c) , s'éleve une haute montagne dont aucun chemin n'ouvre l'accès ; sa pente en venant des Gaules paroît douce ; de l'autre côté ce sont des rochers qui semblent suspendus , spectacle effrayant sur-tout au printemps , où les glaces & les neiges qui fondent des vents chauds , se répandent par toutes ces gorges étroites , & où des amas de bruines qui cachent les creux qu'on rencontre dans ces sombres routes font tomber les hommes , le bétail , & les voitures. Le seul remede qu'on oppose à ce mal , c'est d'employer des hommes & des bœufs

(c) Dans le Marquisat de Suze en Piémont.

qui au moyen de grosses cordes, attachées par derrière aux voitures, les tirent avec effort & les font peu à peu avancer avec moins de péril. Voilà ce qui arrive au printemps.

En hiver une glace dure & polie qui rend le chemin très-glissant, force à marcher à pas précipités, & de larges fondrières répandues dans la plaine que couvre une croûte perfide, engloutissent souvent ceux qui s'y fient.

Les personnes qui connoissent ces lieux, fichent en terre, & dans les endroits surs, des perches destinées à diriger les voyageurs dans leurs routes; mais si l'abondance des neiges cachent ces pieux, ou que les torrens qui tombent des montagnes les enlèvent, on ne passe que difficilement, même avec le secours des payfans qu'on prend pour guides. Du sommet de ce mont Italien, jusqu'à un endroit nommé Mars, se présente la plaine qui peut avoir sept milles d'étendue, & de là s'élève une autre montagne, plus roide encore, & d'un plus difficile accès, jusqu'au sommet de la Dame, nom qui lui vient

de l'accident arrivé à une femme de qualité ; d'ici le chemin commence à aller en pente & devient plus commode jusqu'au fort de Virgance (d). Le tombeau du Roi qui construisit, comme nous avons dit, ces chemins, est près des murs de Suze.

On vénere ses manes, par deux motifs ; d'un côté parce qu'il gouverna ses états avec équité ; de l'autre, parce qu'ayant fait alliance avec les Romains, il fit jouir son peuple d'une paix constante.

Quoique la route dont nous venons de parler soit la plus fréquentée, la plus courte, & la plus renommée, on en a fait cependant d'autres dans des temps fort antérieurs. Hercule le Thébain lorsqu'il marcha, comme je l'ai dit, contre Geryon & Tauriscus, fit la première près des Alpes qui touchent à la mer, & lui donna le nom d'Alpes Grecques (e). Il consacra aussi comme un monument éternel de sa gloire la citadelle & le port de Monaco ; enfin voici pour-

(d) Briançon en Dauphiné.

(e) Ces montagnes s'étendoient depuis le mont Cenis jusqu'au Grand-Saint-Bernard.

quoï plusieurs siècles après, on nomma les Alpes, Alpes Pennines (*f*). Lorsque P. Cornelius Scipion, pere de l'Africain, fut au secours de Sagonte dont les habitans célèbres par leurs malheurs & leur fidélité étoient vivement assiégés par les Africains, il passa en Espagne avec une flotte chargée de bons soldats; mais cette ville qui fut obligée de céder à la force ayant été détruite, il se vit hors d'état de poursuivre Annibal, qui avoit passé le Rhône trois jours avant lui & prenoit sa route vers l'Italie; il navigea donc avec célérité, pour observer près de Genes, ville de la Ligurie, le moment où il déboucheroit des montagnes, & si l'occasion s'en présentoit, pour l'attaquer dans la plaine avant qu'il pût se remettre des fatigues de cette marche.

Scipion qui pensoit à tout, avertit encore Cn. Scipion son frere de se rendre en Espagne, pour empêcher également Aldrubal d'en sortir; mais celui-ci qui étoit aussi fin qu'actif, instruit de ce dessein par des transfuges

(*f*) Elles alloient du Grand-Saint-Bernard au mont Saint-Gothard.

que des gens de Turin lui amenerent, vint par le Tricastin (g) & par l'extrémité de la côte des Vocontiens (h) aux défilés du pays des Tricoriens (i) & s'ouvrit là une route impraticable jusqu'alors : car il tailla un roc d'une hauteur immense, qu'il rompit par la violence des flammes & en y répandant du vinaigre, puis il se jeta dans l'Etrurie (k), après avoir passé le fleuve tortueux & rapide de la Durance. Mais c'en est assez sur les Alpes, passons au reste.

(g) C'est le territoire de Saint-Paul-Trois-Châteaux en Dauphiné.

(h) Peuples de la Gaule Narbonnoise. *Vocance*, bourg aux environs de Fréjus en Provence, semble conserver quelques traces de cette dénomination.

(i) Le nouveau Traducteur de Pline pense que c'est le pays compris entre la Durance & l'Issole, depuis Entrebaire, jusqu'à Collobrious ; Liv. III, Chap. 4.

(k) La Toscane.



## C H A P I T R E X I.

*Description abrégée des Gaules & du  
cours du Rhône.*

CES pays, anciennement inconnus comme barbares, furent à ce qu'on croit divisés en trois parties; les Celtes qui étoient les Gaulois, les Aquitains & les Belges, tous différens par leurs mœurs, leurs langages & leurs lois. La Garonne sépare les Gaulois qui sont les Celtes, des habitans de l'Aquitaine; elle sort des Pyrénées, & après avoir passé par plusieurs villes, se jette dans la mer. Les Gaulois sont encore séparés des Belges, par la Marne & la Seine, rivières également considérables; elles traversent le Lyonois, se joignent après avoir environné comme une île, le Château des Parisiens, nommé Lutece; & roulant ensuite leurs eaux réunies, elles vont au loin se perdre dans la mer près du fort de Constance.

Les Belges passaient pour être de

tous ces peuples , les plus vaillans , parce que n'étant ni civilisés ni efféminés par les plaisirs étrangers , ils combattirent long-temps contre les Germains qui font au-delà du Rhin.

Les habitans de l'Aquitaine au contraire , chez lesquels le voisinage & les agrémens de leurs côtes faisoient aborder des marchandises étrangères , s'amollirent bientôt & subirent le joug des Romains.

Toutes les Gaules , depuis la conquête qu'en fit Jules César , furent partagées en quatre Gouvernemens. La Narbonnoise étoit le premier , il avoit sous lui le Viennois & le Lyonnais. Le second comprenoit toutes les Aquitaines. Le troisieme , les deux Germanies ; & les Belges , le quatrieme. Mais à présent les Provinces comprises dans toute l'étendue des Gaules sont , la seconde Germanie ( la premiere commençant à l'Occident ) qui a Cologne & Tongres , villes considérables & opulentes. La premiere Germanie , où l'on trouve , outre plusieurs villes municipales , Mayence , Worms , Spire & Strasbourg célèbre par la défaite qu'y effuyèrent les Bar-



bares. Vient ensuite la première Belgique ; elle s'étend jusqu'à Metz & à Trèves, où les Princes font leur résidence. La seconde Belgique lui est limitrophe ; elle renferme Amiens qui mérite d'être remarquée, Châlons-sur-Marne & Rheims. Les principales villes des Sequanois, sont Besançon & Basle. Lyon, Châlons-sur-Saône, Sens, Bourges & Autun dont les murailles sont si anciennes, embellissent la première Lyonnaise. Tours & Rouen, Evreux & Troye sont dans la seconde. Les Alpes Grecques & Pennines ont, outre des villes moins connues, Avenche (a), déserte à la vérité, mais qui doit avoir eu autrefois de la réputation, à en juger par les ruines de ses édifices. Ce sont là les Villes & les Provinces les plus distinguées des Gaules.

Dans l'Aquitaine qui est du côté des Pyrénées, & de cette partie de la mer qui touche à l'Espagne, la première Province Aquitanique renferme de grandes & belles cités, sans parler de plusieurs autres, Bourdeaux,

(a) Entre Berne & Fribourg en Suisse.

Clermont , Saintes & Poitiers s'y distinguent , Auch & Bazas font honneur à la Novempopulane (b). Eufes , Narbonne , Toulouse , font les premières villes de la Narbonnoise. La Viennoise a plusieurs belles cités, telles que Vienne même , Arles , Valence , auxquelles on joint Marseille , dont l'alliance , à ce qui paroît par l'histoire , a souvent été utile aux Romains dans des circonstances périlleuses. Aix , Nice , Antibes , & les Iles Hieres , font dans le voisinage.

L'histoire que je décris , m'appellant à parler de tant d'objets divers , il me paroîtroit absurde & contraire à l'ordre , de passer sous silence ce fleuve si célèbre & connu sous le nom de Rhône.

Abondant dès sa source , il sort des Alpes Pennines , remplit de son propre volume son lit , descend avec impétuosité dans la plaine , & se jette ensuite dans un lac nommé Lemana (b) qu'il traverse sans se confondre

(b) C'étoit la partie de l'Aquitaine qui se trouvoit entre la Garonne & les Pyrénées.

(c) C'est le Lac de Geneve.

jamais avec lui ; mais cherchant de l'autre côté une issue, il coule au dessus d'eaux moins rapides, & s'ouvre avec violence un passage. De là sans causer le moindre dommage, il parcourt la Savoie & le pays des Sequaniens (c), & se répandant au loin, il arrose à gauche la Viennoise, & à droite la Lyonnaise ; puis il traverse des espaces tortueux & donne son nom à l'Ar nommé autrement la Saone, qui coule dans la premiere Germanie, où est proprement le commencement des Gaules, & où l'on ne compte plus le chemin par milles, mais par lieues. Ici le Rhône enrichi du tribut d'autres rivieres, porte de gros navires qui sont souvent le jouet des vents ; enfin après avoir parcouru les lieux que la nature lui a marqués, à peu près à dix-huit milles d'Arles, il joint par un large détroit appelé les gros du Rhône, son onde écumeuse à la mer. C'en est assez sur la position des lieux, venons à la figure & aux mœurs des Gaulois.

(d) La Franche-Comté.

## C H A P I T R E X I I.

*Des Mœurs des Gaulois.*

**L**ES Gaulois sont presque tous blancs & de haute taille ; ils ont les cheveux blonds , le regard farouche , aiment les querelles & sont démesurément vains. Plusieurs étrangers réunis , ne pourroient pas soutenir l'effort d'un seul d'entr'eux avec qui ils prendroient querelle , s'il appeloit à son secours sa femme qui l'emporte encore sur lui & par sa vigueur & par ses yeux hagards. Elle seroit redoutable sur-tout , si enflant son gosier & grinçant des dents elle s'appretoit de ses bras forts & aussi blancs que la neige , à jouer des pieds & des poings pour en donner des coups aussi vigoureux que s'ils partoient d'une catapulte. Ils ont pour la plupart la voix effrayante & menaçante , lors même qu'ils ne sont pas en colere. Ils sont généralement cas de la propreté : dans ces contrées , sur-tout chez les habitans de l'Aquitaine , vous ne trouverez pas comme ailleurs un

homme ou une femme, quelque pauvres qu'ils soient, qui ait des vêtemens sales ou déchirés.

A tout âge ils sont propres à la guerre; le vieillard y va avec autant de courage que la jeunesse; endurcis par le froid & le travail, ils méprisent tous les dangers; aucun d'eux ne s'est jamais coupé le pouce, comme en Italie, pour se soustraire aux fatigues de Mars; aussi appellent-ils en badinant ces gens-là des *Murcons* (a).

Ils aiment le vin à la passion, & tâchent de l'imiter par diverses boisons. On voit chez eux le bas peuple courir çà & là dans un état d'ivresse que Caton a définie une espèce de fureur volontaire, ce qui confirme ce qu'a dit Cicéron en défendant Fontenius, que *les Gaulois en boiront leur vin plus trempé, eux qui auroient cru s'empoisonner en y mêlant de l'eau*. Ces régions, & sur-tout celles qui confinent à l'Italie, ont passé successivement & sans de grands efforts sous la domination des Romains. Le premier

(a) D'un vieux mot qui signifioit mutiler.

essai en fut fait par Fulvius (b); fatiguées ensuite par les petits combats que leur livra Sextius (c), elles furent enfin vaincues par Fabius Maximus. Le succès de cette entreprise qui fut décidé par la défaite entière des Allobroges, la plus rebelle de ces Nations, lui en mérita le surnom (d). Car César après une guerre de dix années & des pertes réciproques, subjuga & nous attacha, selon Saluste, par une alliance éternelle toutes les Gaules, à l'exception de celles que des marais rendoient inaccessibles. Mais je me suis trop écarté, revenons à notre sujet.

(b) M. Fulvius Flaccus. *V. Tite-Live, Ep. LX.*

(c) Sextius Calvinus. *V. Velleïus Patere. Liv. I, Chap. 15.*

(d) *V. Valere Maxime, Liv. VI. Chap. 9, §. 4. Velleïus Patere. Liv. XI, Chap. 10. Florus, Liv. III, Chap. 2.*



## C H A P I T R E X I I I.

*De Musonien, Préfet du Prétoire en Orient.*

**A**PRÈS qu'une mort cruelle eut terminé les jours de Domitien, Musonien qui lui succéda, gouverna l'Orient en qualité de Préfet du Prétoire. Renommé pour la connoissance qu'il avoit de la Langue Grecque & Latine, il jouit de plus de gloire qu'il n'avoit lieu d'espérer. Constantin qui vouloit s'instruire à fond de la secte des Manichéens & d'autres semblables, ne trouvant personne qui fût propre à les lui faire connoître, le choisit pour cela sur le témoignage avantageux qu'on lui rendit de sa capacité. Le succès avec lequel il s'en acquitta, lui valut le surnom de Musonien, à la place du nom de Stratégus qu'il portoit auparavant; de-là, s'élevant de grade en grade, il parvint à la Préfecture: il étoit d'ailleurs sage, agréable aux Provinces, doux & caressant; mais dominé par un fardide intérêt, il faisoit toutes les occasions de gagner, & ce qui est sur-tout détestable, il

profitoit des embarras des procès pour satisfaire sa passion. On en eut une preuve dans les recherches qu'on fit à l'occasion de la mort de Théophile que livra la trahison du César Gallus, & que la populace en fureur mit en pieces. Les pauvres qui, lorsqu'on commit cette horrible action, étoient absens, comme on le prouva, furent condamnés, & les riches, seuls coupables, ne furent que dépouillés de leurs biens & renvoyés absous. Prosper égaloit à cet égard Musonien. Il gouvernoit les Gaulois & faisoit l'office de Général de la cavalerie; plein de bassesse & de lâcheté, & comme dit Plaute *méprisant l'art de voler sous main* (a), il pilloit à découvert. D'accord entr'eux, ils s'aiderent mutuellement à s'enrichir. Les chefs des Perses voisins des fleuves, profiterent de l'éloignement de leur Roi, qui étoit occupé sur les frontieres, pour inquiéter audacieusement les nôtres par des corps de pillards, qui tantôt tomboient sur l'Arménie, tantôt sur la Mésopotamie, pendant que les Gouverneurs Romains ne pensoient qu'à s'approprier les dépouilles des sujets.

(a) *Epidim. Acte I, Sc. 1.*





## AMMIEN MARCELLIN.

## L I V R E X V I.

## C H A P I T R E I.

*Éloge du César Julien.*

**T**ANDIS que les destinées faisoient passer l'Empire Romain par cette suite de révolutions, le César fut créé Consul à Vienne par Auguste, qui l'étoit pour la huitieme fois ; ce jeune Prince, dont l'ame naturellement hardie, s'occupoit nuit & jour du tumulte des combats & de la défaite des Barbares, ne pensoit qu'à profiter de la premiere occasion pour réunir toutes les parties qu'on avoit détachées des provinces. Les grandes choses qu'il eut le courage & le bonheur d'exécuter dans les Gaules, l'emportant sur quantité de faits célébrés par l'antiquité, j'emploierai tout ce que j'ai de talens à les exposer avec ordre.

Ce que j'en dirai fera non l'ouvrage d'une ingénieuse imposture, mais l'expression de la vérité même, appuyée sur de bons témoignages, & approchera en quelque sorte du genre du Panégyrique.

Il paroît que ce Prince fut animé depuis son enfance jusqu'à son dernier moment, du désir invariable de conformer toutes ses actions aux lois de la sagesse ; car par les plus rapides accroissemens il se distingua si fort, soit dans la paix, soit dans la guerre, que sa prudence l'égalait à Titus fils de Vespasien, & le cours glorieux de ses exploits à Trajan. Il eut la clémence d'Antonin, & se proposant pour modele les mœurs & la conduite de Marc-Aurele, il lui ressembla par le soin qu'il prit de cultiver & de perfectionner sa raison ; & bien qu'il en soit suivant Cicéron (a), de la perfection à laquelle on a porté les beaux arts, précisément de même que de ces arbres dont l'extrême hauteur fait éprouver une satisfaction que ne nous causent ni leurs troncs ni leurs reje-

(a) Dans son Traité de l'Orateur, adressé à Brutus, Chap. 43.

tons ; on peut dire pourtant que les premiers traits de cette ame héroïque, que tant de nuages cachèrent d'abord, mériteroient d'être préférés à tout ce que ce Prince fit de glorieux dans la fuite, par la raison qu'élevé dans sa première jeunesse comme Erechtee (b), dans le sanctuaire de Minerve, & tiré non d'une tente militaire, mais de la vie obscure & privée de l'Académie, pour passer au champ de Mars ; après avoir vaincu l'Allemagne & pacifié les contrées qu'arrosent les froides eaux du Rhin ; tantôt il répandit le sang des Rois qui ne respiroient que carnage, tantôt il les chargea de fers.

## C H A P I T R E I I.

*Julien attaque les Allemands, qu'il bat, disperse, ou fait prisonniers.*

AU milieu des soins qui l'occupoient pendant cet hiver à Vienne, il apprit par les avis fréquens qu'il recevoit qu'Autun (a), ville dont les mu-

(b) Voyez Hygin. Fabl. CLXVI.

(a.) En Bourgogne.

railles étoient fort étendues, mais que le laps du temps avoit ruinées, ayant été inopinément attaquée par les Barbares, & la garnison qui s'y trouvoit manquant de courage, les vétérans, comme il arrive lorsque réduit au desespoir on repousse des dangers imprévus, étoient accourus & l'avoient vaillamment défendue. Sans perdre de temps, & sourd à la basse adulation de ceux qui l'environnoient & qui faisoient tous leurs efforts pour l'amollir, dès qu'il eut fait les préparatifs suffisans, il se rendit le 24 Juin dans cette ville. Tel qu'un vieux Capitaine, il montra tant d'intelligence & de bravoure pendant cette marche, qu'à chaque instant il auroit pu, s'il l'avoit fallu, en venir aux mains avec les Barbares répandus de différens côtés.

Tenant ensuite conseil avec ceux qui connoissoient le pays sur la route qu'il convenoit de prendre, on parla beaucoup; les uns vouloient qu'on marchât par Arbor . . . ., d'autres par Sédelaucus (b) & Cora (c); mais quel-

(b) *Saulieu*, petite ville en Bourgogne, à six lieues d'Autun.

(c) *Cure*, village sur la rivière de ce nom: elle coule sur les confins de la Bourgogne & du Nivernois.

ques-uns ayant dit que Sylvain, Général d'Infanterie, avoit passé, non sans peine peu auparavant, avec un corps de huit mille auxiliaires par un chemin plus court, mais dangereux à cause des épaisses forêts qui le couvrent, c'en fut assez pour l'animer à suivre l'exemple de ce vaillant Officier.

Ne prenant donc avec lui que des Cuirassiers (*d*) & des Archers (*e*), troupes peu propres à défendre un Général, il parcourut en diligence ce chemin & vint à Auxerre (*f*); après y avoir, selon sa coutume, donné quelque repos au soldat, il prit la route de Troyes; pendant la marche il renforça ses flancs & observa soi-

(*d*) L'original porte, les *Cataphractaires* & les *Ballistaires*. J'ai cru devoir rendre ces termes par quelque chose d'équivalent. Les *Cataphractaires* étoient des cavaliers armés de toutes pièces, & couverts de fer aussi bien que leurs chevaux. *Tite-Live*, Liv. XXXV, Chap. 48, & Liv. XXXVII, Chap. 40, parle déjà de cette espèce de troupes. *Voyez encore Pitiscus. Saumaïse sur la vie d'Aurélien, par Vopiscus.*

(*e*) *Juste-Lipse. Poliocert. Liv. III, Dial. 3*, croit qu'il s'agit ici de Frondeurs ou d'Arbalétriers. *Voyez sur les Ballistaires, Pitiscus & la Notice de l'Empire.*

(*f*) En Bourgogne.

gneusement les mouvemens des Barbares, qu'il suppoſoit plus nombreux qu'ils n'étoient en effet, & qui fondoient par pelotons ſur lui; tantôt il occupoit des poſtes avantageux d'où il écrasoit ſans peine les ennemis; tantôt il en faiſoit priſonniers quelques-uns que la frayeur lui livroit. Il laiffa les autres s'échapper, parce que le poids des armes ne permettoit pas à nos gens de les pourſuivre. Cet heureux début lui fit eſpérer qu'il tiendrait tête à cet ennemi, & après bien des dangers il ſe préſenta ſi inopinément aux portes de Troyes, que les habitans glacés d'effroi à cauſe de cette multitude de Barbares répandus autour de leur ville, ne lui ouvrirent qu'en tremblant.

Il ne ſ'y arrêta que le temps qu'il fallut pour refaire un peu ſes troupes, & ſe rendit promptement à Rheims où il avoit ordonné à ſon armée de ſe rasſembler & de l'attendre.

Marcel, ſucceſſeur d'Urficin, la commandoit; Urficin qui avoit eu ordre de reſter là juſqu'à la fin de l'expédition, ſ'y trouvoit auſſi. Après bien des délibérations, on réſolut enfin.

d'attaquer les Allemands par Dieuze (g); le soldat ferra ses rangs & marcha plus gaiement que de coutume.

Les ennemis profiterent de la connoissance qu'ils avoient de ces lieux & d'un brouillard qui empêchoit de distinguer les objets les plus voisins, pour tomber par un sentier détourné sur l'arrière-garde de Julien; ils auroient presque entièrement détruit deux légions qui fermoient la marche, si le bruit qu'occasionna cette attaque n'eût fait venir les troupes des alliés au secours. Depuis ce moment Julien fut toujours si circonspect & si prévoyant, qu'on le vit dans toutes ses marches & à chaque passage de riviere se conduire comme s'il avoit quelques embuches à craindre; qualité excellente dans les grands Capitaines, & qui assure souvent le salut d'une armée. Apprenant donc que Strasbourg, Brumat, Saverne, Seltz, Spire, Worms & Mayence étoient entre les mains des Barbares, & qu'ils en occupoient les dehors, (car ils craignent le séjour des villes qu'ils regardent comme des

(g) Dans la Lorraine.

tombeaux où l'on s'enferme tout vivant, ) la première de ces places dont il s'empara fut Brumat. Comme il en approchoit, un corps de Germains se présenta pour l'attaquer ; mais il rangea aussi-tôt son armée en croissant, & dès le premier choc, les ennemis qui se virent pressés de deux côtés, prirent la fuite ; quelques-uns des leurs ayant été faits prisonniers, & d'autres ayant péri dans le combat.

### CHAPITRE III.

*Julien reprend Cologne & y fait la paix  
avec les Rois des Francs.*

COMME rien ne s'opposoit plus à ses entreprises, il marcha pour reprendre Cologne qui avoit été détruite avant son arrivée dans les Gaules. On ne trouve dans ces quartiers ni villes ni châteaux, excepté près de Coblens (a) (ainsi nommé, parce que la Moselle s'y joint au Rhin) où est Rheinmagen

(a) Du latin *confluens*, confluent ; c'est l'endroit où se joignent deux rivières.



(b) & une tour près de Cologne même. Il entra donc dans cette dernière, & la terreur qu'il inspira aux Rois Francs affoiblissant la rage de ces peuples, il ne sortit pas de cette ville, avant d'avoir non-seulement procuré à la République une paix avantageuse, mais encore assuré la possession de cette importante place. Content de ces premiers succès, il passa par Treves, pour hiverner à Sens (c) qui étoit alors une ville très-commode. Il n'y fut pas dans l'inaction; accablé pour ainsi dire sous le poids de toutes les guerres qui se préparoient, il se vit encore obligé de s'occuper d'objets sans nombre, comme du soin de placer dans des lieux où on craignoit des surprises, les soldats qui avoient quitté leurs anciens postes, de dissiper les nations qui conspiroient à la perte du nom Romain, & de pourvoir à la subsistance d'une armée qui avoit d'immenses espaces à parcourir.

(b) Dans le Duché de Juliers.

(c) En Champagne.



## C H A P I T R E I V.

*Julien est assiégé à Sens par les Allemands.*

AU milieu de tous ces travaux , il fut attaqué par une multitude d'ennemis qu'animoit l'espoir de s'emparer de la ville ; & ils comptoient d'autant plus de réussir , qu'ils savoient par le rapport des transfuges qu'il n'avoit auprès de lui ni les Scutaires , ni les Gentils , répandus dans les places municipales pour la commodité de la subsistance. Comme . . . . . (a) ayant donc fermé les portes & fortifié la partie des murailles qui étoit peu sûre , on le voyoit nuit & jour avec les soldats entre les tours & les créneaux , grinçant des dents lorsqu'il ne pouvoit pas exécuter avec sa foible garnison , tout ce que sa valeur osoit tenter. Enfin , après trente jours de siège , les Barbares se retirèrent abattus , & avouant tout bas que c'étoit en vain & follement qu'ils avoient

(a) Il y a ici une lacune dans l'original.

formé cette entreprise. Il est à remarquer que Marcel, Général de la cavalerie, qui se trouvoit dans le voisinage, commit l'indignité de laisser le César exposé à ce danger, sans daigner le secourir; tandis qu'il auroit dû, le Prince eût-il même été absent, voler à la défense de cette place, & la soustraire aux maux qui la menaçoient. L'actif Julien, dès qu'il fut délivré de cet embarras, ne pensa qu'à réparer les forces de ses soldats en leur accordant le repos nécessaire; exténués par la misère ils ne trouvoient dans ce pays, si souvent dévasté, que peu d'alimens convenables; mais la diligence attentive du Prince remédia encore à ce mal, & l'espoir de temps plus heureux encouragea les troupes à de nouvelles entreprises.



## C H A P I T R E V.

*Vertus de Julien.*

**D'**ABORD, ce qui n'est pas fort aisé, il se fit un devoir de vivre toujours avec autant de tempérance, que s'il eût été astreint à ces lois somptuaires tirées des ordonnances de Lycurgue & de Solon, qu'on observa assez long-temps à Rome, & que Sylla (a) le Dictateur releva de la décadence où elles alloient tomber; Julien pensoit avec Démocrite que les repas splendides sont un besoin pour le luxe, & que la vertu n'en demande que de sobres. C'est aussi avec beaucoup de raison que Caton de Tusculum (b) à qui

(a) Voyez *Aulu-Gelle*, Liv. II, Chap. 24. Plutarque observe encore dans la vie de Sylla, qu'il viola la loi qu'il avoit faite pour modérer l'excessive dépense des funérailles, & que rien négala la magnificence des obseques qu'il fit à sa femme Metella; il ne s'écarta pas moins aussi des réglemens qu'il avoit dressés pour ramener les repas & les festins à l'ancienne simplicité.

(b) *Frascati* dans l'Etat de l'Eglise en Italie, répond assez à la situation de Tusculum. Voyez sur la tempérance & la frugalité de Caton VALERE MAXIME, Liv. IV, Chap. 3, §. 2, & Plutarque.

La sagesse de sa conduite a fait donner le surnom de Censeur, a dit : *s'occuper beaucoup de la table, c'est négliger beaucoup la vertu.* Enfin, comme il lisoit souvent un petit livre que Constance, lorsqu'il l'envoya faire ses études, lui avoit adressé, & dans lequel il déterminoit avec trop de profusion ce qui devoit paroître sur sa table; il défendit d'exiger & de lui servir le phaisan (c), les poitrines & les tetines de truie (d); content, comme le dernier des soldats, des mets simples que le hasard lui fournissoit.

De-là vint qu'il partagea ses nuits en trois parties, dont il donnoit l'une au repos, la seconde aux affaires, & la troisième au commerce des Muses; comme le faisoit Alexandre le Grand, quoique d'une façon moins mâle. Car ce Prince tenoit, de sa main étendue hors du lit, une boule d'argent qui, lorsque le sommeil avoit relâché ses

(c) Voyez sur cet oiseau *Pitiscus*.

(d) *Plin.*, Liv. VIII, Chap. 51. « On trouve dans les registres des Censeurs, des pages entières de réglemens portant défenses de servir dans les festins plusieurs friandises tirées du pourceau mâle ou femelle, telles que des tetines, des glandes, des béatilles, des matrices & des fronts de lare.

membres , le réveilloit par le bruit qu'elle faisoit en tombant dans un bassin d'airain. Julien , au contraire , se réveilloit aussi souvent qu'il le vouloit , sans le secours d'aucun artifice , & se levant toujours au milieu de la nuit , non de dessus des lits de duvet ou de couvertures de soie brillamment colorées , mais d'un tapis & d'une peau d'ours , que le peuple appelle *siurne* , il sacrifioit en cachette à Mercure , que la Théologie dit être l'intelligence la plus active du monde , & celle qui imprime du mouvement aux pensées.

Au milieu d'une aussi grande abstinence , il donnoit toute son attention aux affaires de la République. Après s'en être occupé comme d'objets importants & sérieux , il consacroit le reste du temps à la culture de son esprit. Il est incroyable à quel point l'ardeur d'approfondir les choses les plus élevées , l'animoit ; comme s'il eût cherché des alimens propres à nourrir son ame brûlante du désir de s'élever aux connoissances les plus sublimes , il parcourroit toutes les parties de la Philosophie & les discutoit

mûrement. Mais tout en se livrant avec contenance à ces graves méditations, il ne négligeoit pas les sciences moins sérieuses ; il s'appliqua passablement encore à la Poésie , à la Rhétorique , ( ce qu'indique le style enjoué , quoique toujours décent , de ses discours & de ses lettres ) à l'histoire de son pays & à celle des autres nations. Joignez à cela que lorsqu'il traitoit quelque sujet en latin , il s'en acquittoit assez bien. S'il est vrai , comme on le dit de (e) Cyrus , Roi de Perse , du Poëte Lyrique Simonide , & du subtil Sophiste Hippias d'Elée , qu'ils avoient acquis une prodigieuse mémoire par l'usage de quelque boisson , on pourroit soupçonner Julien d'avoir épuisé jusqu'à la dernière goutte le tonneau qui renferme la mémoire , si ce tonneau a jamais existé (f). Cette façon de s'occuper ainsi pendant la nuit , prouve donc sa chasteté & ses vertus. Nous ferons connoître à mesure que

(e) *Pline* , Liv. VII , Chap. 24. *Cic. de l'Orat.* Liv. II , Chap. 86 ; & *sur Hippias* , Liv. III , Chap. 32.

(f) Lindenbrug croit qu'Ammien fait allusion ici à l'histoire de Pandore rapportée par Hésiode.

les circonstances l'exigeront, comment ses journées étoient remplies, ce qu'il dit d'agréable & d'élégant, de quelle maniere il se comporta avant & durant les combats, aussi-bien que les changemens avantageux qu'il fit avec autant de courage que de liberté, dans les affaires civiles. Philosophe, & se voyant appelé comme Prince aux exercices militaires, & à apprendre au son des instrumens l'art de marcher plus en cadence, il s'appliquoit tout haut l'ancien proverbe & nommoit fréquemment Platon; *on met, disoit-il, un bât sur un bœuf; ce n'est assurément pas là le fardeau qui nous convient.*

Les Agens de l'Empereur ayant été admis dans le Conseil pour y recevoir de l'or, l'un d'eux présenta, contre l'usage, ses deux mains au lieu du pan de sa robe; Julien dit à cette occasion, *les gens d'affaires ravissent & ne reçoivent pas.* Sur les plaintes que lui firent des gens, contre un homme qui avoit violé leur fille, il ordonna, après qu'on eut convaincu l'accusé, de l'exiler; mais ceux-ci peu contents de cet arrêt vouloient qu'on mît le



coupable à mort. *Que les lois, leur dit-il, condamnent ma clémence, il faut qu'un Prince soit humain, & qu'il tempere leur rigueur.* Partant pour une expédition, il renvoya à l'examen des Gouverneurs de Provinces plusieurs personnes qui se plaignoient d'avoir été lésées; après s'être informé à son retour de ce que chacun avoit commis, il mitigea par sa bonté les châtimens que méritoient les délits. Enfin, outre ses victoires par lesquelles il chassa plus d'une fois, avec autant de bravoure que de succès, les Barbares toujours disposés à remuer, une preuve incontestable qu'il soulagea les Gaules réduites à la dernière misère, c'est qu'il trouva à son entrée dans ce pays, qu'on exigeoit par chaque tête un impôt de vingt-cinq piéces d'or, & à son départ il avoit réduit à sept, tous les objets des charges. Aussi ces peuples le regardoient-ils dans les transports de leur joie comme un astre bienfaisant, qui paroissoit après de sombres ténèbres. Disons encore qu'il observa scrupuleusement & avec fruit jusqu'à la fin de sa vie, de ne jamais dispenser par ce qu'on

appelle indulgences, des arrérages des tributs. Il n'ignoroit pas que c'étoit un moyen sûr d'augmenter la fortune des riches ; puisqu'il est connu que ce sont toujours les pauvres qu'on force à payer sans délai dès les premiers momens de l'imposition.

Cependant au milieu de ces principes de modération qu'il suivoit dans le gouvernement, & que les bons Princes devoient imiter à l'envi, la fureur des Barbares s'étoit accrue. Tels que des bêtes féroces qui s'accoutument à vivre de rapine par la négligence de leurs gardiens, & qui n'y renoncent pas même lorsqu'on leur en donne de meilleurs, mais tombent sur les troupeaux, selon que le besoin les y incite, & aux risques d'y perdre leur vie ; de même ceux-ci après avoir consommé tout ce qu'ils avoient ravi, & pressés par la faim, enlevoient encore de temps en temps des proies ; quelquefois aussi ils périssoient avant d'en rencontrer.



## C H A P I T R E V I.

*Le Consul Arbétion est accusé & absous.*

**T**ELLE fut l'heureuse révolution qui se fit cette année dans les Gaules, malgré les apparences qui d'abord étoient peu favorables. Mais à la cour d'Auguste les cris de l'envie accusèrent hautement Arbétion, de s'être fait faire des ornemens Impériaux ; comme s'il alloit obtenir l'Empire. Le Comte Vérissime poursuivoit cet Officier & lui attribuoit des choses atroces ; il lui reprochoit ouvertement, que non content d'être parvenu de simple soldat, au premier grade militaire, il osoit penser à s'emparer du rang suprême. Arbétion étoit encore plus particulièrement persécuté par un certain Dorus, autrefois médecin des Scutaires, & qui ayant obtenu sous Magnence l'emploi de Centurion des statues & autres ornemens (a) de Rome, imputa comme

(a) L'office de cette sorte de Centurions étoit de veiller sur les statues & autres ornemens de marbre :

je l'ai dit, au Préfet de la ville Adelpsius, d'aspirer au trône. Lorsqu'on en vint aux recherches, & que les choses en furent au point qu'on n'attendoit plus que la preuve; tout à coup, si l'on en étoit le bruit public, les accusés aux instances des Chambellans, furent délivrés de leurs fers, Dorus disparut & Vérissime se tut, à peu près comme lorsque la toile du théâtre s'abat.

---

## C H A P I T R E V I I.

*Euthérius Chambellan de Julien, le défend devant Constance contre Marcel.  
Eloge d'Euthérius.*

**SUR** ces entrefaites, Constance à qui l'on avoit rapporté que Marcel n'avoit donné aucun secours à Julien lorsqu'il étoit assiégé dans Sens, ôta le commandement à cet officier & le renvoya chez lui. Cet homme, piqué de ce procédé comme d'une souveraine in-

ou d'airain répandus dans la ville, & d'empêcher qu'on les brûlât. Voyez les Freres Valois.

justice , & comptant sur l'attention que donnoit l'Empereur à tout ce qu'on lui disoit à la charge de quelqu'un , trama contre Julien ; c'est ce qui engagea le Prince à envoyer après lui lorsqu'il partit , le Chambellan Euthérius , pour qu'il fût à portée de dissiper les faussetés que Marcel pourroit débiter. Celui-ci qui ignoroit qu'il étoit suivi , arriva donc bientôt à Milan ; & faisant grand bruit , car il étoit impétueux & bavard , dès qu'il fut dans le Conseil , il accusa Julien d'insolence , & donna à entendre en gesticulant beaucoup , que ce Prince se préparoit à prendre bientôt un plus grand effor. Comme il pouffoit ces discours au-delà des bornes , Euthérius qui obtint la permission de paroître & de parler , dissipa avec autant de décence que de retenue les mensonges qui enveloppoient la vérité. Il dit que pendant que Marcel étoit resté malicieusement dans l'inaction , ( & personne n'en doutoit ) , Julien assiégé dans Sens , avoit avec l'activité la plus sage repoussé les barbares , & qu'il répondoit sur sa tête de l'attachement inviolable de son

Prince , aux intérêts de Constance.

L'occasion m'invite à entrer sur cet Euthérius , dans quelques détails qui paroîtront peut-être peu croyables , par la raison qu'on révoqueroit en doute , fussent-elles même appuyées de sermens , les choses que Numa Pompilius , ou Socrates diroient à l'avantage d'un Eunuque. Mais il naît des roses au milieu des épines , & parmi les animaux les plus farouches , il s'en trouve de doux. Je dirai donc un mot de ce que j'ai appris des bonnes qualités de cet homme. Il naquit en Arménie d'une famille libre , & fut pris dans son enfance par des ennemis qui infestoient les frontieres.

On le fit Eunuque ; vendu ensuite à des marchands Romains , il fut conduit au palais de Constantin. A mesure qu'il avança en âge , il fit paroître de l'esprit & se conduisit bien ; instruit autant qu'il convenoit à son état , il se distingua par le rare talent de débrouiller les affaires douteuses , & embarrassées.

Sa mémoire étoit prodigieuse ; il étoit avide des occasions de faire du bien , & plein de bons conseils ; aussi

Constance n'auroit il jamais commis que des fautes dignes d'indulgence , s'il avoit toujours suivi les exhortations droites & honnêtes de cet homme. Sa qualité de Chambellan de Julien lui fournit l'occasion de corriger quelquefois ce Prince , de la légèreté que les mœurs ardentes des Asiatiques lui avoient fait contracter. Tiré de la vie tranquille qu'il avoit embrassée ; & rappelé à la Cour , il soutint toujours ce caractère de modération & de probité , & y pratiqua ces vertus , au point qu'il n'y a pas d'exemple qu'il ait jamais trahi un secret ; à moins que ce n'ait été pour assurer le salut de quelqu'un , ou qu'il ait été dévoré comme les autres de la passion de s'enrichir. De là vient aussi que lorsqu'il se retira dans la suite à Rome pour y passer le reste de ses jours , sa bonne conscience qui l'y accompagna , le fit aimer & estimer de tous les ordres ; tandis que pour l'ordinaire des hommes de cette espèce , après avoir acquis des richesses par des voies indignes , tels que des hiboux , recherchent les ténèbres , &

redoutent les regards des malheureux qu'ils ont vexés.

En repassant plusieurs fois ce que l'histoire nous a transmis des anciens Eunuques, il ne m'a pas été possible d'en trouver un seul qui pût lui être comparé. Il en est un petit nombre, je le fais, qui ont été fideles & honnêtes, mais cependant toujours entichés de quelque vice : parmi les bonnes qualités que chacun d'eux tenoit de la nature, ou de l'éducation, tantôt c'étoit l'avidité ou la rusticité qui dominoit ; tantôt un penchant plus décidé à nuire, ou une basse adulation pour leur maître, ou enfin l'insolence d'un orgueil nourri par le pouvoir ; mais j'avoue d'après les témoignages sans nombre de mes contemporains, que ni la lecture, ni la conversation ne m'en ont présenté aucun, qui fût aussi estimable par tant d'endroits, que le fut Euthérius ; que si un lecteur versé dans l'histoire ancienne, m'objectoit Ménophile Eunuque de Mithridate Roi du Pont, je le prierois de se rappeler que la seule chose qu'on observe sur son su-



jet, c'est la belle action qu'il fit étant dans le danger le plus éminent. Son maître vaincu par les Romains & par Pompée, & fuyant dans la Coichide, laissa entre ses mains dans le fort de Synhore sa fille Dripetine (a) qui étoit très-mal; Ménophile, après l'avoir rétablie par ses remèdes, & ne pensant qu'à la conserver, lorsqu'il vit que Manlius Priscus, Lieutenant du Général Romain, assiégeoit la ville & que les habitans alloient se rendre, tourna contre lui-même l'épée qu'il avoit enfoncée dans le sein de cette Princesse, pour sauver ainsi à cette fille illustre la honte de la captivité & l'opprobre d'être violée. Mais reprenons le fil des événemens.

(a) Voyez Valere Maxime, Liv. I, Chap. 2.



## C H A P I T R E V I I I .

*Rapports & calomnies qu'on seme dans le camp de Constance. Rapacité de ses Courtisans.*

MARCEL ayant été confondu & renvoyé comme nous l'avons dit, à Sardique sa patrie (a), on commit des iniquités sans nombre dans le camp de Constance, sous le prétexte de défendre la Majesté de l'Empire; car si quelqu'un consultoit un expert à l'occasion du cri d'une souris, de la rencontre d'une belette ou de tel autre présage; ou si pour appaiser quelque douleur il faisoit usage ( ce que la Médecine même autorise ) d'un remède, ou d'une formule magique de vieille, il étoit aussitôt dénoncé comme coupable, traîné en justice, & mis à mort, sans savoir pourquoi. Environ dans ce temps, la femme d'un certain Danus accusa son mari pour des bagatelles qui firent pourtant

(a) Aujourd'hui Sophie ou Triaditza dans la Bulgarie.

craindre pour lui ; on ne fait ce qui avoit attiré à cet homme la haine de Rufin que son prétendu zele aux intérêts du Prince avoit élevé au grade de Chef des Officiers de la Préfecture, & qui profita, comme nous l'avons dit, des rapports de Gaudence Agent du Prince, pour faire mourir avec tous ses convives, Africain homme Consulaire de la Pannonie.

Rufin qui étoit grand parleur, après un commerce criminel qu'il eut avec cette femme, abusa de sa facilité & l'entraîna dans un complot funeste : il lui persuada d'accuser à l'aide d'un tissu de mensonges, son innocent mari du crime de Lèse-Majesté, & de feindre qu'avec quelques complices, il cachoit le voile de pourpre qu'il avoit volé du tombeau de Dioclétien. Avec cette trame ourdie pour perdre plusieurs personnes, Rufin court, plein de l'espoir de grandes récompenses, porter ces calomnies au camp de l'Empereur. Aussitôt Mavortius, Préfet du Prétoire, homme d'une fermeté supérieure, & Ursule grand Trésorier, & qui n'étoit pas moins recommandable par son intégrité, reçurent ordre

de faire une recherche exacte de ce crime. L'affaire fut donc traitée avec toute la rigueur qui étoit d'usage ; mais les tortures qu'on fit souffrir à plusieurs personnes n'ayant rien découvert, & les juges restant indécis, la vérité étouffée jusqu'alors parut enfin ; la femme fut contrainte d'avouer que Rufin étoit l'auteur de toute cette imposture, elle ne déguisa pas même l'infamie de son adulateur : aussitôt selon l'ordre & la justice, tous deux furent condamnés à la mort. Constance frémit à cette nouvelle, & pleurant la perte de Rufin comme de son défenseur le plus zélé, il envoya des cavaliers, & ordonna avec menace à Ursule de revenir à la Cour. Celui-ci, sans s'arrêter à ce qu'on lui dit pour l'empêcher d'obéir, part avec intrépidité & expose en plein Conseil d'un ton ferme & libre ce qui s'étoit passé. Son assurance imposa silence aux Courtisans, & le sauva ainsi que Mavortius du plus grand danger.

Ce fut dans ce temps encore que se passa dans l'Aquitaine une chose dont on parla beaucoup. Un certain fourbe invité à un repas splendide &

somptueux , tel qu'on a coutume d'en donner dans ce pays , ayant apperçu deux couvertures de lit avec deux nœuds de pourpre si amples , que par l'adresse avec laquelle les domestiques les avoient rangés , ils sembloient n'en faire qu'un , & la table étant couverte de semblables tapis , il en prit un de chaque main , cria que c'étoient les devants d'une robe impériale , puis parcourut l'intérieur des principaux appartemens , & occasionna ainsi la ruine d'une famille opulente. La même malignité fit qu'un agent qui se trouva invité en Espagne à un souper , ayant entendu les domestiques , qui selon l'usage , crioient en portant les lumières , le mot solennel *Triumphons* (b) , donna à cette expression un sens sinistre , & fit la perte d'une maison distinguée. Ces maux & d'autres semblables se multiplioient d'autant plus , que Constance extrêmement craintif , croyoit toujours que c'étoit à lui qu'on en vouloit , tel que ce Denis Tyran de Syracuse , qui pour ne pas confier sa vie à des mains étrangères ,

(b) *V. Just.-Lipse , Saturn. Lib. I, Cap. XLX.*

enseigna à ses filles à le raser (c), & fit environner la petite maison où il passoit la nuit, d'un large fossé sur lequel étoit un pont qu'on pouvoit déjoindre, & dont il enlevoit avant de se coucher, les chevrons & les ais pour les rajuster ensuite à son réveil.

Ceux qui avoient quelque crédit à la Cour, augmentoient encore le nombre des malheurs civils, dans la vue d'obtenir les biens des condamnés & de grossir leur fortune par la ruine de tout ce qui les environnoit. Il n'est pas douteux que Constantin excita le premier l'avidité des favoris, mais on peut dire que Constance les engraisa de la substance des Provinces. Sous son regne les Chefs de tous les ordres, brûlerent, au mépris du juste & de l'honnête, de la soif dévorante de s'enrichir. On peut compter parmi les juges civils, Rufin premier Préfet du Prétoire, parmi les militaires le Général de la Cavalerie Arbétion, le Chambellan Eusebe,

(c) Plutarque dit dans la vie de Dion, que Denis employoit un charbon ardent pour cette opération. Voyez *Valere Maxime*, Liv. IX. Chap. 13.

& . . . . . Questeur dans la ville , les Anicius dont les successeurs marchant dignement sur les traces d'aussi illustres Ancêtres , continuerent à être infatigables , malgré les biens immenses qu'ils possédoient déjà.

---

## C H A P I T R E I X.

*On traite de la paix avec les Perses.*

C EPENDANT les Perses enlevoient en Orient , non comme autrefois en livrant de petits combats , mais comme des brigands & des filous , les hommes & les troupeaux ; quelquefois ils s'en faisoient à l'improviste , quelquefois aussi vaincus par le nombre , ils perdoient leur proie : souvent encore on avoit soin de soustraire à leurs yeux ce qui pouvoit être pris. Musonien , Préfet du Prétoire , qui ne manquoit pas , comme nous l'avons dit , de belles connoissances , mais dont l'ame étoit vénale & facile à corrompre , tâcha par des émissaires adroits & habiles à en imposer , de découvrir le projet

des Perses ; il admit dans les délibérations que demandoit cette entreprise Cassianus Duc de la Mésopotamie : c'étoit un homme endurci aux travaux & aux dangers de la guerre. Dès qu'ils eurent appris par le rapport uniforme de leurs espions , que Sapor , après avoir perdu beaucoup de monde , avoit peine à écarter de son royaume des nations ennemies , ils envoyèrent secrètement des soldats obscurs , représenter au Satrape Tansapor qui étoit près de nos frontieres, qu'il feroit bien , lorsqu'il écriroit à son Roi , de l'engager à faire la paix avec les Romains , qu'assurant ainsi ses Etats , il pourroit marcher contre les rebelles. Tansapor accepta la proposition , & plein de confiance il écrivit à son maître , que Constance embarrassé dans des guerres opiniâtres demandoit la paix avec instance. Il se passa pourtant bien du temps avant que ces nouvelles parvinssent au Roi qui se trouvoit cet hiver sur les frontieres des Chionites & des Eufenes.



## C H A P I T R E X.

*Entrée militaire & presque triomphale de  
Constance à Rome.*

**T**ELS étoient les arrangemens qu'on faisoit en Orient & dans les Gaules, autant que les circonstances le permettoient. Constance, comme s'il eût fermé le temple de Janus, & vaincu tous ses ennemis, conçut le dessein de voir Rome pour y célébrer la défaite de Magnence par un triomphe bien peu glorieux, puisqu'il n'étoit teint que du sang Romain; car ce Prince ne dompta ni par lui-même ni par ses Généraux, aucune des nations qui lui firent la guerre, & n'ajouta aucune conquête à l'Empire; on ne le vit jamais dans les grands dangers, à la tête ou au milieu des premiers combattans; ce ne fut donc simplement que pour étaler aux yeux d'un peuple indolent, qui n'avoit ni espéré ni souhaité de le voir, une pompe fastueuse, des drapeaux éclatans d'or &

un brillant cortège ; il ignoroit peut-être que d'anciens Princes s'étoient contentés de Licteurs pendant la paix, mais que lorsqu'il s'étoit agi de combats où il faut de la valeur, on avoit vu l'un s'exposer dans une frêle barque à la fureur des vents & des flots ; l'autre, à l'exemple des Décius, s'immoler pour la République ; un troisieme accompagné des moindres soldats, reconnoître par lui-même le camp de l'ennemi : tous enfin s'illustrer par des actions dignes de transmettre la gloire de leurs faits à la postérité.

Après qu'on eut donc fait de grands préparatifs, Orfite étoit alors pour la seconde fois Préfet de Rome ; Constance enflé de gloire traversa Orticoli, & fixa tous les regards par la suite redoutable qui l'accompagnoit, & qui ressembloit à un corps d'armée. En approchant de la ville il contempla d'un œil serein l'ordre des Sénateurs & les graves Patriciens, qu'il ne prit pas, à l'exemple de Cinéas cet Envoyé de Pyrrhus, pour une assemblée de Rois, mais pour l'asile du monde entier. Se tournant ensuite du côté du peuple, il s'étonna de la célérité avec laquelle

laquelle ce concours de tant de nations avoit pu se rassembler : & comme s'il eût voulu effrayer l'Euphrate ou le Rhin par la terreur de ses armes, ses enseignes qu'accompagnoit une suite nombreuse, le précédoient; seul sur un char tout brillant d'or, & dont les pierres précieuses qui le couvroient multiplioient l'éclat, on le voyoit environné de dragons tissus de pourpre & attachés au haut de piques enrichies d'or & de pierreries; ils sembloient siffler de colere par le bruit que faisoient leur queues qui voltigeoient au gré du vent.

Deux files de soldats l'escortoient; leurs boucliers & leurs casques éclatans brilloient au loin; à certains intervalles se trouvoient des cavaliers armés de toutes pieces, les Perfes les appellent Clibanares : en voyant les cuirasses qui couvrent leur poitrine, & leurs ceintures de fer, on seroit tenté de croire que ce sont, non des hommes, mais des figures polies par Praxitelle; de minces cercles d'acier sont encore adaptés aux jointures des membres qu'ils embrassent, de maniere que cédant à chaque mouve-

ment, ils demeurent toujours colés au corps.

Les cris de ce monde de spectateurs dont les échos répétoient les acclamations, faifirent Constance. Il garda cependant, selon sa coutume, la contenance grave & guindée qu'il affectoit dans les Provinces ; car tout petit qu'il étoit, il se baiffa au passage des plus hautes portes, & le cou roide ; le regard fixe, tel qu'une statue, il ne se tourna d'aucun côté ; on ne le vit pendant toute cette marche, ni céder au mouvement du char, ni cracher, ni s'effuyer le visage, ni se moucher, ni remuer la main. Bien que ce maintien fût l'effet de l'affection, il étoit pourtant dans la vie privée de ce Prince, l'indice d'une patience finguliere, & qui sembloit n'être accordée qu'à lui. Je crois avoir déjà dit que son orgueil lui fit religieusement observer pendant toute sa vie, de ne faire jamais asseoir quelqu'un dans son char, ni de s'associer un particulier au Consulat ; ce qu'ont fait cependant les Princes les plus révéérés.

Lorsqu'il fut entré dans la Ville.

ce séjour de la puissance & des vertus , & qu'il fut parvenu à la place où on faisoit les harangues , il admira ce monument de l'ancienne majesté de Rome ; frappé des merveilles sans nombre qui s'offroient de toutes parts à sa vue , après avoir parlé à la noblesse dans le Sénat , au peuple de dessus son Tribunal , il fut reçu avec de grandes expressions de joie dans le Palais , où il savoura le plaisir qu'il avoit si fort désiré ; & comme il donna souvent des jeux équestres , il se divertissoit , sans rien perdre néanmoins de sa gravité ni de son maintien , à entendre les plaisanteries du peuple , qui ne s'écarta pourtant pas des bornes convenables. Constance ne souffrit pas comme dans d'autres villes , que les combats ne durassent qu'autant qu'il le jugeoit à propos , mais il voulut qu'on suivît l'usage & certaines regles.

Parcourant ensuite les divers quartiers de la ville , il croyoit à chaque objet qui se présentoit , que le reste lui étoit inférieur , par exemple le Temple de Jupiter Tarpeïen , autant que les choses divines l'emportent sur les choses humaines , l'immense éten-

AMMIEN MARCELLIN,

due de bains , cet Amphithéâtre construit de pierres de Tivoli , & dont la hauteur étonne les regards ; la beauté de la voûte du Panthéon qui embrasse dans sa circonférence un si grand espace , ces Colonnes qui portent les statues des anciens Princes , le Temple de la Ville , la place de la Paix , le Théâtre de Pompée , l'Odée , le Stade & les autres ornemens de cette Vie éternelle.

Mais lorsqu'il fut venu à la place de Trajan , édifice selon nous , de l'aveu même des Dieux , d'une structure unique & admirable , il s'arrêta tout stupéfait , & promena son attention sur ces prodigieux morceaux , aussi inimitables que difficiles à décrire. Perdant donc tout espoir de produire quelque chose de semblable , il dit qu'il se flattoit du moins de pouvoir imiter le cheval qui porte Trajan & qui est au milieu de l'enceinte. Le Prince Hormisdas qui s'étoit enfui de Perse , comme nous l'avons dit , & qui se trouvoit près de lui , repliqua finement : *Faites donc construire avant toutes choses , une écurie semblable à celle-ci , afin que le cheval que vous*

*voulez faire , y soit aussi commodément.*  
 C'est ce même Hormidas qui , interrogé sur ce qu'il pensoit de Rome , répondit , *que tout ce qui lui en plaisoit ; c'est qu'il voyoit qu'on y mouroit comme ailleurs.*

L'Empereur après avoir témoigné beaucoup d'admiration à chaque objet qu'il vit , se plaignit de ce que la renommée qui d'ordinaire exagere , demeuroid ici bien au-dessous du sujet ; délibérant ensuite sur ce qu'il pourroit faire pour ajouter quelque ornement à la Ville , il résolut d'ériger dans le cirque voisin un Obélisque dont j'indiquerai dans son lieu l'origine & la forme.

Ce fut pendant ce temps qu'Hélène , femme de Julien & sœur de Constance , qu'on avoit , sous prétexte d'amitié , menée à Rome , devint l'objet des complots d'Eusebie qui étoit stérile , & qui lui fit avaler par surprise un breuvage destiné à la faire avorter toutes les fois qu'elle concevroit. Déjà dans les Gaules un fils qu'elle mit au monde , mourut par les ruses de cette Princesse qui engagea la sage-femme à le faire périr : tant on étoit attentif

à empêcher que ce grand homme eût de postérité.

L'Empereur qui souhaitoit de s'arrêter plus long-temps dans cette auguste ville, pour y goûter la douceur du repos & des plaisirs qu'elle lui offroit, fut tout à coup alarmé par des avis sûrs & réitérés qui lui annonçoient que les Sueves ravageoient la Rhétie, les Quades la Valérie, les Sarmates, peuple exercé au brigandage, la Méfie supérieure & la seconde Pannonie. Frappé de ces nouvelles, il partit de Rome le trentième jour depuis son entrée, c'est-à-dire le 28 Mai, & passant par Trente il se rendit en diligence en Illyrie; de-là il envoya à la place de Marcel, Sévere qu'un long usage de la guerre avoit instruit, & manda Ursicin. Celui-ci reçut ces ordres avec joie, vint à Sirmium avec sa suite, & après de mûres réflexions sur la paix avec les Perses que Musonien affuroit qu'on pouvoit espérer, il fut renvoyé en Orient avec le caractère de Général; les plus anciens ayant été tirés de notre corps pour être employés au commandement des troupes; en qualité de plus jeu-



nes, nous eumes ordre de suivre Ur-  
ficin & de faire tout ce qu'il ordon-  
neroit pour la République.

## C H A P I T R E X I.

*Julien attaque les Allemands qui s'étoient  
retirés avec tout ce qu'ils avoient, dans  
les îles du Rhin, & met Saverne en  
état de leur résister.*

**J**ULIEN, Consul pour la seconde fois  
avec Auguste, qui l'étoit pour la neu-  
vieme, après avoir passé à Sens un  
hiver fort agité, les menaces des Al-  
lemands retentissant de toutes parts,  
se hâta sous d'heureux auspices de se  
rendre à Rheims. Il étoit d'autant plus  
gai & satisfait, que l'armée étoit con-  
duite par Sévere qui n'étoit ni vain ni  
contredisant, mais qui ayant au con-  
traire donné des preuves de sa sagesse  
& de ses talens militaires, le secon-  
deroit & le suivroit en tout comme un  
soldat docile. D'un autre côté il fit  
venir à Augst avec un corps de vingt-  
cinq mille hommes Barbaton, qui

depuis la mort de Sylvain avoit été fait Général d'infanterie ; on prit donc sérieusement des mesures pour que notre armée séparée en deux corps , pût en formant une espece de tenaille, resserrer & massacrer les Allemands qui ravageoient plus que de coutume, & se répandoient au loin.

Pendant qu'on pressoit l'effet de ces dispositions , les Barbares agiles dès qu'il s'agissoit d'une occasion de piller, se glissant à la dérobée entre les deux camps, tomberent sur le territoire de Lyon qu'ils ravagerent ; ils auroient même saccagé & réduit en cendres la ville, si on n'en eût pas fermé les portes. A la nouvelle de ce contre-temps, le César envoya promptement trois bonnes troupes de cavalerie d'élite, & fit garder trois passages par lesquels il savoit que ces brigands déboucheroient infailliblement. Son projet ne fut pas sans succès, car tous ceux qui sortirent par ces chemins , furent massacrés, & le butin qu'ils avoient fait , fut repris. Il n'échappa que ceux qui passerent tranquillement à côté du camp de Barbation ; on ne leur permit cette re-

traite, que parce que Cella, Tribun des Scutaires, qu'on avoit associé à Barbation, défendit de la part de ce Général à Bainobaude le Tribun & à Valentinien, qui dans la suite fut Empereur, & qui étoient commandés avec leurs escadrons pour cette manœuvre, d'observer le chemin par lequel ils favoient que les Allemands devoient revenir.

Non content de cela, le lâche Barbation, détracteur acharné de la gloire de Jusien, sachant que ce qu'il venoit d'ordonner étoit contraire à l'intérêt de la République, (car Cella avoua cette intrigue lorsqu'il en effuya le reproche) trompa Constance par sa relation, & feignit que ces deux Tribuns étoient venus sous le prétexte d'une commission, débaucher ses soldats, ce qui fit qu'ils furent démis de leurs charges & renvoyés chez eux.

Dans le même temps les ennemis qui avoient fixé leur demeure en deçà du Rhin, effrayés de l'arrivée de nos armées, embarrasserent avec art par d'immenses abattis, les chemins naturellement difficiles & montueux; d'autres occupant les îles nombreuses

qui font sur ce fleuve, vomissoient d'un ton lugubre des injures, & insultoient les Romains & le César. Julien que cette conduite irrita, résolut de saisir quelques-uns de ces misérables, & fit demander à Barbation sept de ces barques qu'il avoit rassemblées sous prétexte d'en faire un pont, comme s'il eût eu dessein de passer le fleuve: mais Barbation les brûla toutes, plutôt que d'en envoyer quelques-unes au Prince. Enfin Julien ayant appris d'espions nouvellement saisis, qu'on pouvoit, vu la chaleur, passer la rivière à gué; après avoir exhorté les Velites auxiliaires, il les envoya avec Bainobaudes, Tribun des Cornutes, tenter une action à jamais mémorable; ceux-ci tantôt marchant à gué, tantôt nageant à l'aide de leurs boucliers, aborderent à une île voisine, où ils massacrerent indistinctement hommes & femmes, jeunes & vieux, & au moyen des nasses qu'ils trouverent, ils pénétrèrent ainsi, non sans quelque danger, dans plusieurs de ces retraites; puis rassasiés de carnage, ils revinrent sains & saufs chargés d'un butin dont ils perdirent

pendant une partie, à cause de la rapidité du fleuve. Les autres Germains avertis de cette déroute, abandonnerent ces îles, qu'ils regarderent comme une retraite peu sûre, & se transporterent plus loin avec leurs familles, leurs provisions & leurs richesses.

Julien partit ensuite de-là pour réparer le fort nommé Saverne que ces Barbares avoient détruit peu auparavant, (il étoit clair qu'en le rétablissant c'étoit empêcher les Germains de pénétrer comme ils avoient coutume de faire dans le cœur des Gaules;) il acheva cet ouvrage plutôt qu'il ne l'avoit espéré, & fit malgré le danger, moissonner par ses soldats les campagnes des ennemis, de manière qu'il rassembla assez de provisions de bouche pour entretenir pendant un an la garnison qu'il mit dans cette place. Non content de cela, il ramassa encore pour son armée des vivres pour vingt jours. Ses troupes trouvoient d'autant plus de plaisir à faire usage de ce qu'elles avoient acquis à la pointe de leurs épées, qu'elles étoient indignées de n'avoir rien eu du der-

nier convoi qui leur étoit arrivé, parce que Barbation en passant près d'elles, s'en étoit insolemment arrogé une partie & avoit brûlé le reste; on n'a jamais su s'il falloit mettre ces indignes procédés sur le compte de l'orgueil & de la folie de cet Officier, ou sur celui de Constance qui autorisoit bien des personnes à d'aussi coupables démarches. Un bruit qui s'étoit généralement répandu, c'est que Julien avoit été choisi, moins pour soulager les Gaules, que pour périr dans cette guerre cruelle; car on le croyoit si incapable de commander, qu'on ne supposoit pas même qu'il pût supporter le fracas des armes.

Pendant qu'on se hâte de fortifier le camp, qu'une partie des soldats se distribue dans les postes établis à la campagne, que l'autre pour éviter les embûches, ramasse avec précaution du blé, une troupe de Barbares prévenant par sa célérité le bruit de sa marche, tombe sur l'armée de Barbation qui n'étoit séparée, comme on l'a dit, de celle de Sévere que par un retranchement, la mene battant jusqu'à Augst, & aussi loin qu'elle le

put au-delà, s'empare des bagages, d'un grand nombre de mulets, & de valets d'armée, puis s'en retourne & rejoint ses camarades. Barbation, comme s'il eût heureusement terminé la campagne, distribua ses troupes dans les quartiers d'hiver, & revint à la Cour de l'Empereur, dans l'intention selon sa coutume, de charger Julien de nouvelles calomnies.

## C H A P I T R E X I I .

*Julien attaque sept Rois Allemands, & défait les Barbares près de Strasbourg.*

**L**E bruit de ce honteux échec s'étant répandu, les Rois Allemands Chnodomaire, Vestralpe, & même Urius, Urficin, Sérapiion, Suomaire & Hortaire, réunirent toutes leurs forces & vinrent assiéger leur camp près de Strasbourg.

Ils pensoient que Julien s'étoit retiré pour échapper à une entière défaite, tandis qu'il n'étoit occupé que du soin de fortifier Saverne. Ce qui

augmentoît encore leur confiance, c'étoit le rapport d'un Sculaire que la crainte d'être puni d'une faute qu'il avoit commise, fit passer du côté des ennemis après la défaite de Barbation : ce transfuge leur dit qu'il n'étoit resté à Julien que treize mille hommes ; c'étoit en effet à quoi se montoient les troupes avec lesquelles il s'étoit mis en marche aux premières nouvelles qu'il eut des entreprises des Barbares.

L'affurance réitérée que ce transfuge leur donna que ses avis étoient sûrs, éleva leur courage ; ils envoyèrent des députés ordonner fièrement à Julien, qu'il eût à se retirer d'un pays que leur valeur & leurs armes avoient conquis. Ce Prince, que rien n'effrayoit, sans s'émouvoir de ces menaces, se moqua de leur fanfaronade, & retenant les députés, il resta immobile jusqu'à ce que les ouvrages de la place fussent achevés.

En attendant le Roi Chnodomaire, enflé de plusieurs succès qu'il avoit eus, & capable d'entreprises les plus hardies, s'étendoit au loin, & portoit de tous côtés le trouble & la dé-



solation. C'est lui qui, après avoir gagné à forces égales une bataille contre le César Décentius (a), détruisit & ravagea plusieurs villes riches & opulentes, parcourant audacieusement les Gaules sans y rencontrer d'obstacles.

La déroute de Barbation qui lui étoit supérieur & par le nombre & par la qualité des troupes, augmentoit encore sa confiance. Car les Allemands, à la vue des armoiries de nos boucliers, reconnurent que les troupes qui venoient de lâcher le pied devant un petit nombre de leurs coureurs, étoient les mêmes qu'ils n'avoient attaquées jusques-là qu'en tremblant, & avec perte de plusieurs de leurs camarades. Cette circonstance inquiétoit d'autant plus Julien, qu'il se voyoit par la fuite de Barbation dans la nécessité de marcher avec de braves gens, il est vrai, mais en petit nombre, contre une multitude d'ennemis.

Aux premiers rayons du soleil, l'infanterie sortit du camp à pas lents & au bruit des trompettes; Julien fit mar-

(a) Voyez ci-dessus Liv. XV. Chap. 6.

cher sur ses flancs les escadrons de cavalerie, avec ses cuirassiers & ses archers à cheval, que le genre de leurs armes rendoient redoutables. Et comme de l'endroit où les enseignes Romaines avoient commencé à se mettre en mouvement, il y avoit jusqu'aux retranchemens des Barbares quatorze lieues (b), c'est-à-dire vingt-un mille pas; le César, afin de pourvoir à la sûreté de son armée, rappela prudemment les détachemens & les patrouilles qui avoient précédé la marche, & après avoir fait halte, il tint selon l'usage & avec la sérénité qui lui étoit naturelle; ce discours à ses troupes rangées autour de lui.

« Le besoin pressant de penser à notre salut commun & non le découragement m'oblige à vous conseiller & à vous conjurer, mes chers camarades, de choisir avec la confiance qui convient au sentiment de notre ancienne valeur, la voie la plus sûre, & non la plus précipitée & la plus dangereuse, pour supporter ou pour repousser les maux

(b) La lieue étoit de quinze cents pas. Voyez les *Ereces Valois*.

» qui nous menacent. S'il importe que  
» la jeunesse soit active & même té-  
» méraire dans le péril, il n'importe  
» pas moins lorsque l'occasion l'exi-  
» ge, qu'elle agisse avec réflexion &  
» docilité. Voici donc en peu de mots  
» mon avis que je soumets au vôtre &  
» à la juste indignation qui doit vous  
» animer. Il est près de midi, fatigués  
» de la marche, nous allons entrer  
» dans des défilés raboteux & obscurs,  
» la lune qui est sur son déclin, nous  
» laissera dans une nuit qu'aucune  
» étoile n'éclaire; plus loin nous trou-  
» verons des terres brûlantes & qui  
» manquent d'eau : supposons même  
» que nous les traversions avec suc-  
» cès, que ferons-nous lorsque ces  
» troupes ennemies, reposées & ra-  
» fraîchies fondront sur nous ? Com-  
» ment remettrons-nous nos corps  
» affoiblis par la faim, par la soif &  
» par la lassitude ? Puis donc que des  
» dispositions faites à propos ont quel-  
» quefois facilité des entreprises très-  
» difficiles ; & qu'en suivant de sages  
» avis, on a vu des secours inatten-  
» dus rétablir des affaires désespérées ;  
» arrêtons-nous ici, je vous prie, en

» nous fortifiant d'un rempart & d'un  
 » fossé. Après avoir distribué les gar-  
 » des & réparé nos forces autant que  
 » nous le pouvons, par les alimens  
 » & par le sommeil, demain dès la  
 » pointe du jour nous déploierons,  
 » sous le bon plaisir du Ciel, nos ai-  
 » gles & nos enseignes victorieuses.

Les soldats ne lui permirent pas d'a-  
 chever, mais grinçant des dents &  
 animés du désir de combattre, ils frap-  
 perent de leurs piques leurs boucliers,  
 & le conjurerent de les mener à l'en-  
 nemi qu'on découvroit déjà. L'affis-  
 tance du Ciel, leur valeur & l'expé-  
 rience qu'ils avoient faite des talens  
 de leur heureux chef, tout leur ins-  
 piroit la plus vive confiance; & cer-  
 tes l'événement fit bien voir qu'un  
 génie favorable les soutint & leur ins-  
 pira cette ardeur. Ce qui la redoubla  
 encore, ce fut le consentement una-  
 nime des principaux Officiers, sur-  
 tout de Florence, Préfet du Prétoire,  
 qui pensoit que malgré le danger, il  
 convenoit pourtant d'en venir aux  
 mains, puisque les ennemis étoient  
 réunis, & que s'ils venoient à se dis-  
 perser, il seroit difficile de calmer les

séditions des soldats naturellement violens , & qui supporteroient avec peine l'idée de se voir arracher une victoire sur laquelle ils comptoient déjà. Deux considérations remplissoient encore nos troupes d'assurance , elles se rappeloient que les Romains s'étant répandus l'année dernière dans les contrées qui sont au-delà du Rhin , aucun des ennemis ne s'étoit montré , ni n'avoit pris la défense de son pays , mais que renfermés de tous côtés par d'épais abattis , ils avoient péniblement passé l'hiver dans une retraite éloignée ; qu'à l'entrée de l'Empereur sur leurs terres , n'osant ni résister , ni même se faire voir , ils avoient demandé la paix en supplians. Personne n'observoit que les temps étoient bien différens ; qu'alors ces Barbares avoient en tête trois redoutables ennemis ; Constance du côté des Rhéties ; Julien qui les serroit à n'en pas laisser échapper un seul ; enfin leurs voisins , dont ils s'étoient fait autant d'ennemis , qui les prenoient à dos. Mais depuis la paix conclue , Constance s'étoit retiré ; les sujets de disputes avec leurs voisins avoient cessé ;

l'union s'étoit rétablie , & la fuit honteuse de Barbation avoit enhardi leur férocité naturelle.

Un nouvel incident rendoit encore la situation de nos affaires des plus critiques ; de deux Rois freres qu'un traité fait avec Constance l'année précédente , empêchoit de remuer & d'exciter des troubles ; l'un Gundomade le plus honnête & le plus fidele à ses engagements , ayant péri peu après dans des embuches qu'on lui tendit , ses peuples se joignirent à nos ennemis , & les sujets de Vadomaire , ainsi qu'il l'assura , se rangerent aussi sous les drapeaux des Barbares pour nous attaquer.

Au milieu de ce désir unanime de combattre , un Enseigne s'écria tout à coup : *Marchez , heureux César , où la fortune vous appelle , vous nous avez appris tout ce que peut la valeur & la sagesse guerriere ; précédez-nous comme un chef vaillant & fortuné , vous verrez de quelle action est capable avec la protection du ciel , le soldat qu'anime la présence d'un Général habile & qui juge par lui-même de la conduite de chaque particulier.* A ces mots les troupes ne donnant

point de relâche , on conduisit l'armée près d'une colline qui s'élevoit doucement , elle étoit couverte de blés mûrs , & peu éloignée des bords du Rhin. Trois vedettes ennemies qui étoient à cheval & observoient de dessus la hauteur nos mouvemens , se hâtèrent de tourner bride pour annoncer que les Romains approchoient ; mais une quatrième qui étoit à pied ne put les suivre , n'échappa pas à la célérité de nos gens , & nous apprit que les Germains avoient employé trois jours & trois nuits à passer le Rhin. Nos Généraux qui s'apperçurent que l'ennemi serroit tout en avançant ses lignes , pour tomber sur nos bataillons , firent halte , & les Antepiains , les Hastaires & les Officiers formant les premiers rangs , tinrent ferme comme un mur que rien ne peut branler. Les Germains s'arrêtèrent avec la même précaution. Nos Chefs découvrant , conformément au rapport du transfuge , que toute leur cavalerie étoit à l'aile droite , placèrent ce qu'ils avoient de gens de cheval à gauche , & les entremêlèrent avec beaucoup de prudence de fantassins

agiles & armés à la légère, car il favoient bien qu'un cavalier armé de toutes pieces qui combat avec no gens, obligé de retenir d'une main la bride & le bouclier, & d'agir de l'autre avec son javelot, ne sauroit quelque habile qu'il soit, nuire à celui que garantit son armure de fer; que le fantassin au contraire, qui dans la mêlée n'est occupé que de son seul danger en se traînant à terre, peut non seulement percer le flanc du cheval mais encore renverser & égorger sans efforts celui qui le monte. C'est ainsi qu'ils dresserent à leur droite ces pièges dont l'ennemi ne se doutoit pas.

Chnodomaire & Sérapiion en qualité des plus distingués de ces Rois conduisoient ces peuples tous belliqueux & féroces. Chnodomaire, digne testable auteur de cette guerre, tête couverte d'un casque éclatant comme du feu, se tenoit à la gauche où il espéroit que se porteroit l'ardeur du combat; plein d'audace & de confiance en sa vigueur, il montoit un cheval écumant, & se tenoit appuyé sur une énorme lance; l'éclat de ses armes le faisoit remarquer de loin;



s'étoit déjà montré foldat intrépide & Général habile. Sérapion conduisoit l'aile droite ; ce Prince étoit dans la première jeunesse , mais ses talens devançoient son âge ; il étoit fils de ce Médérich , frere de Chnodomaire , qui se distingua tant qu'il vécut par sa perfidie ; retenu long-temps comme ôtage dans les Gaules & instruit dans quelques mysteres des Grecs , il changea le nom d'Agénarique que portoit son fils , & lui donna celui de Sérapion.

Après eux venoient cinq Rois , dont les forces approchoient le plus de celles de ces deux ; dix fils ou parens de Rois , un grand nombre de Seigneurs & trente-cinq mille combattans tirés de diverses nations , en partie à la solde de ces Princes , & en partie engagées sous promesse qu'on les assisteroit en pareille occasion. Déjà le bruit effrayant des trompettes se faisoit entendre , lorsque Sévere , qui conduisoit l'aile gauche des Romains , découvrant des fossés remplis de gens armés qui avoient ordre d'en sortir avec impétuosité pour porter le désordre par-tout , s'arrêta sans s'effrayer , & se défiant de ces pièges , il ne re-

cula ni n'avança. Le César, que les plus grands dangers ne faisoient qu'animer davantage, s'en apperçut, & escorté de deux cents cavaliers, il parcourut rapidement les rangs de l'infanterie pour l'animer dans ce moment critique; mais comme il ne pouvoit adresser la parole à tous, vu leur nombre & l'étendue qu'ils occupoient, (& que d'ailleurs il vouloit éviter le poids de l'envie & ne pas paroître s'arroger ce qu'Auguste croyoit ne convenir qu'à lui seul,) évitant autant qu'il le pouvoit les traits des ennemis, il exhortoit ceux qu'il connoissoit, aussi-bien que ceux qu'il ne connoissoit pas, à se conduire vaillamment.

*Voici, disoit-il aux uns, voici mes chers amis, le moment favorable, nous l'avons souhaité jusqu'ici, & votre impatience a paru l'appeler; puis s'adressant à ceux qui étoient dans les derniers rangs: Camarades, voici le jour si longtemps désiré, qui nous appelle à effacer les taches que le nom Romain a reçues, & à lui rendre son véritable lustre. C'est à notre valeur à dompter ces Barbares, que la rage & une aveugle fureur fait courir à leur*

leur perte. Quant à ceux qu'un long usage de la guerre avoit déjà instruits, il les encourageoit en ces termes : *Allons, braves guerriers, allons repousser les outrages qu'on nous a faits ; c'est le ressentiment de ces maux, qui seul m'a fait résoudre à prendre le nom de César.* Enfin à tous ceux qui demandoient imprudemment le signal, & dont il prévoyoit qu'ils troubleroient le commandement par des mouvemens irréguliers : *Evitez, leur disoit-il, je vous en conjure, évitez, pour ne pas perdre l'honneur de vaincre, de poursuivre avec trop d'acharnement l'ennemi qui fuira, & que personne aussi ne cede qu'à la dernière extrémité ; j'abandonnerai certainement les lâches, & je serai sans me ménager avec ceux qui poursuivront les fuyards, pourvu que cela se fasse avec une prudente circonspection.* Tout en tenant de semblables discours, il opposa la majeure partie de son armée au front des ennemis : aussi-tôt on entendit les Allemands pousser un cri général mêlé d'indignation, & demander que les Princes missent pied à terre pour combattre avec eux, afin qu'en cas d'échec, ils ne profitassent pas de leurs

chevaux, pour abandonner en fuyant, le gros de l'armée. Chnodomaire descendit sans délai de cheval & fut suivi des autres, car aucun d'eux ne doutoit de la victoire. Les trompettes sonnerent la charge, & l'on en vint de part & d'autre avec ardeur aux mains. Les traits partirent; les Allemands avancèrent avec plus d'impétuosité que de prudence, & en vomissant des injures atroces, ils lâchèrent leurs javelots & fondirent sur nos escadrons; leurs longs cheveux se dressèrent, pour ainsi dire, d'horreur, & leurs yeux étinceloient de rage; nos braves soldats qui se couvroient de leurs boucliers, effrayoient ces furieux en tirant leurs épées & en secouant leurs javelots.

Comme au moment où l'affaire s'engageoit, la cavalerie escadronnoit avec force, & que l'infanterie fortifiant ses flancs, présentoit un front inabordable par l'union de ses boucliers, il s'éleva d'épais nuages de poussière, & il y eut des assauts sans nombre, les uns tantôt tenant ferme, tantôt cédant; quelques-uns de ces barbares habilement appuyés sur leurs

genoux faisoient tous leurs efforts pour nous repousser, mais l'acharnement devint si grand, qu'on se prit corps à corps, & que les boucliers se choquerent; l'air retentissoit du mélange confus des cris des vainqueurs & des mourans: tandis cependant que notre aile gauche double le pas, pousse les nombreux bataillons des Germains, & tombe avec furie sur ces Barbares, nos cavaliers de la droite contre toute attente lâchent le pied; mais arrêtés dans leur fuite les uns par les autres, ils se replient sur nos légions, & protégés par elles, ils se rallient & recommencent le combat: ce contre-temps vint de ce qu'en formant leurs rangs, nos gens d'armes avoient vu leur chef légèrement blessé, & un de leurs camarades accablé sous le poids de ses armes & de son cheval qui s'abat-  
tit; fuyant donc par où ils pouvoient, ils auroient tout confondu & écrasé l'infanterie elle-même, si celle-ci en se resserrant ne leur eût pas opposé une barrière impénétrable. Le César qui s'apperçut de loin que ses cavaliers cherchoient à fuir, piqua son cheval & s'opposa à eux comme un

mur. Le Tribun d'une troupe le reconnut à son enseigne qui étoit un dragon de pourpre au haut d'une longue pique ; ses lambeaux sembloient étaler ses longs services ; aussi-tôt cet Officier honteux & tremblant retourna rallier sa troupe. Julien , comme il convient dans les affaires douteuses , reprit avec douceur les fuyards. « Pourquoi » cédez - vous , braves guerriers ? » Ignorez-vous donc qu'il n'y eut jamais de salut dans la fuite , & qu'elle » est toujours la preuve d'un dessein » follement formé ? Rejoignons les » nôtres , & ne renonçons pas en les » abandonnant sans sujet à la gloire » qu'ils auront d'avoir combattu pour » la République ». Après ces mots prononcés d'un ton de dignité , il les ramena tous à la charge ; semblable , à quelque différence près , au vieux Sylla qui , abandonné des siens au plus fort de la bataille qu'il livroit à Archélaüs , Général de Mithridate , courut au premier rang , se saisit d'un étendard & le jeta au milieu de l'ennemi , en disant à ses gens : « Allez ; » vous qu'on a choisis pour partager » mes périls ; & si l'on vous demande »

» où est votre Chef, répondez fans dé-  
 » guisement, que vous l'avez laissé seul  
 » en Béotie combattre & répandre  
 » son sang pour vous (c).

Les Allemands après avoir repoussé & dispersé notre cavalerie, attaquèrent la première ligne de l'infanterie, qu'ils comptoient bien de mettre en fuite, parce qu'ils la supposoient découragée. Mais lorsqu'on en fut venu aux mains on combattit long-temps avec un succès égal ; ceux de nos soldats qu'on appelle les Cornutes & les Bracates instruits par une longue expérience, joignirent aux gestes qui déjà effrayoient les ennemis, un hurlement terrible. C'est ce cri qui dans la chaleur de l'action, commence par un léger murmure, s'accroît insensiblement, & finit par imiter le mugissement des flots qui se brisent contre les rochers ; une grêle de traits tomba de tous côtés, & un épais nuage de poussière qui ne permettoit pas de

(c) Voici ce que Plutarque, dans la vie de Sylla ; fait dire à ce Général. *Pour moi, Romains, il m'est glorieux de mourir ici ; mais vous, si l'on vous demande dans quel endroit vous avez abandonné votre Général, souvenez-vous de répondre que c'est à Orchomene.*

distinguer les objets, fit que les armes se choquèrent contre les armes, & les corps contre les corps. La colere enflamme les barbares qui marchoient sans ordre; ils attaquent & rompent à coups redoublés d'épée: cette espece de tortue que l'union des boucliers de nos soldats opposoit à leurs rage; mais nos Bataves, troupe redoutable & bien propre, pour peu que le hazard les favorise, à rétablir les affaires les plus désespérées, vinrent avec un autre corps de nos gens appelés *Reges* (d) joindre au bruit des fanfares, leurs forces à celles de leurs camarades. Les Allemands n'en continuerent pas moins à se battre avec une fureur qui sembloit vouloir tout détruire. Les armes de traits voloient de tous côtés, quoique l'on combattit aussi de si près que les pointes des javelots se touchassent, que les épées fendissent les cuirasses, & que les blessés que la perte de leur sang n'avoit pas encore affoiblis, se relevassent pour tenter de nouveaux efforts. L'avantage paroissoit égal, les

(d) Voyez la Notice de l'Empire.



Germaines étoient grands & robustes , nos troupes exercées par un long usage ; ceux-là féroces & violens , ceux-ci posés & prudens ; les nôtres comptoient sur leur courage , les autres sur la force de leurs corps ; le soldat Romain quoique repoussé par l'effort de l'ennemi , se relevoit quelquefois , le Barbare pliant le jarret gauche & s'appuyant sur ses genoux fatigués , défioit encore , ce qui est le comble de l'acharnement , son ennemi.

Tout à coup une troupe des principaux Seigneurs Allemands parmi lesquels étoient aussi leurs Rois , soutenue d'un gros de soldats , fondit avec intrépidité sur nos bataillons , & s'ouvrit un passage jusqu'à la légion dite la première qui étoit au centre & à l'endroit qu'on nomme dans l'ordre de bataille , l'emplacement Prétorien : là nos gens plus serrés & plus forts de rangs , fermes comme des tours , recommencent avec une nouvelle vigueur le combat ; attentifs à éviter les coups & se couvrant comme des gladiateurs , ils percent les flancs des ennemis , qu'un aveugle acharnement leur faisoit découvrir ; ceux-

ci prodigues de leur vie & enflammés du désir de vaincre firent tout ce qu'ils purent pour rompre notre bataillon ; mais voyant d'un côté qu'ils ne succédoient à leurs camarades , que pour tomber comme eux sous nos coups , & de l'autre effrayés des cris des mourans , ils perdirent enfin courage ; accablés de tant de maux , ils n'eurent de force que pour fuir , & tels que des malheureux qui ne pensent qu'à s'arracher au naufrage , ils se hâtèrent d'échapper par divers chemins.

Quiconque a été témoin de cette victoire , conviendra qu'elle étoit plus à souhaiter , qu'à espérer ; sans doute un Dieu propice nous assista. Nos soldats chargèrent à dos les fuyards qu'ils perçoient de leurs propres armes , car les nôtres étoient ou faussées ou rompues. Le sang des vaincus n'affouvit pas la colere des vainqueurs , on ne mit point de bornes au carnage & l'on ne fit grace à personne. Plusieurs étendus & mortellement blessés , demandent la mort comme un bienfait , d'autres près d'expirer , font d'inutiles efforts pour ouvrir encore

leurs yeux affoiblis ; on en voyoit dont les têtes coupées par de gros traits pendoient à leurs cous : d'autres qui ne peuvent se soutenir sur un terrain fangeux & glissant , tombent sur leurs camarades baignés dans leur sang , & sont bientôt accablés sous le nombre de ceux qui à leur tour sont renversés sur eux. Cet heureux succès ne fit qu'animer le vainqueur ; plus ardent à la poursuite des ennemis il acheva d'émousser ses armes , en abattant leurs casques brillans & leurs boucliers qui roulerent sur la poussière : enfin ces Barbares réduits aux abois , & ne pouvant se faire un passage à travers ces monceaux de cadavres , se tournerent vers les bords du Rhin , seule ressource qui leur restât.

Nos soldats infatigables courent après les fuyards , dont plusieurs se précipiterent dans le fleuve , pour s'arracher par la nage au péril. Julien , qui prévint le danger auquel nos troupes alloient s'exposer , accourut avec les Tribuns & les autres Chefs , pour les empêcher de s'abandonner dans l'ardeur de leur poursuite à ces

gouffres rapides : s'arrêtant donc sur les bords , ils tuoient les Germains à coups de traits ; si quelques-uns se déroboient à la mort en fuyant , peu après percés de coups , ils s'abymoient dans les eaux & dispa-roissoient. Ce spectacle se voyoit sans danger du rivage , comme dans ces tapis du théâtre qui représentent de grands événemens. Les uns qui ne savaient pas nager s'attachent à ceux qui s'entendent à cet exercice , d'autres surnagent comme des troncs & sont bientôt engloutis par la violence des flots ; ceux-là portés sur leurs boucliers , tâchent d'éviter la violence des vagues , & après bien des dangers & par plusieurs détours parviennent à l'autre rive. Le fleuve écumant & teint du sang des Barbares , s'étonne de cet accroissement qu'il reçoit.

Au milieu de ce désastre le Roi Chnodomaire qui trouva moyen de s'échapper , se glissa à travers des tas de morts , & accompagné d'un petit nombre de ses gardes , tâcha de regagner son camp qui étoit près de Alstatt & de Lauterbourg , places Romaines fortifiées , afin de profiter

pour se mettre en fureté, des bateaux qu'on y avoit préparés d'avance pour servir en cas d'échec; & comme il ne pouvoit arriver à ce camp qu'en traversant le Rhin, il retourna doucement sur ses pas, avec la précaution de se couvrir le visage; mais à peu de distance du rivage son cheval s'abattit au détour d'un marais, dans un terrain fangeux, & le renversa; il s'en tira cependant, tout gros & corpulent qu'il étoit, & courut vers une colline qui se trouvoit dans le voisinage; l'éclat de son ancienne grandeur le trahit bientôt, il fut reconnu & poursuivi par un Tribun qui à la tête de sa cohorte enveloppa le bois où il étoit, sans pourtant y pénétrer, car il craignoit quelque piège; ces arrangemens intimidèrent Chnodomaire, il sortit seul & se rendit; ceux qui composoient sa suite & qui étoient au nombre de deux cents, ainsi que trois de ses intimes amis, regarderent comme un opprobre de survivre à leur Roi, ou de ne pas s'exposer pour lui s'il le falloit, & imiterent son exemple; les Barbares sont naturellement humbles dans le malheur & insolens dans le succès;

on le vit donc pâle & tremblant, traîné comme un esclave ; le sentiment de ses crimes lui faisoit garder un morne silence ; ce n'étoit plus cet ennemi qui après avoir commis des ravages sans nombre, insultoit encore aux malheurs des Gaules & les menaçoit des plus grands maux.

Cette expédition ainsi terminée par l'assistance du ciel, les trompettes rappellerent vers la fin du jour, nos soldats invincibles qui se rendirent aux bords du Rhin, où après avoir entouré leur camp de plusieurs rangs de boucliers en guise de retranchemens, ils réparèrent leurs forces par les alimens & par le sommeil. Les Romains perdirent dans ce combat deux cents quarante trois soldats, quatre Officiers généraux, Bainobaude Tribun des Cornutes, Laipson, Innocentius Commandant de la Gendarmerie, & un Tribun en second dont le nom est ignoré. On trouva six mille morts dans le camp des Allemands, sans compter les cadavres qu'on vit flotter sur le Rhin.

Julien qui étoit au-dessus de la fortune & supérieur par ses mérites à l'éclat du trône, condamna la précipitation des soldats qui le proclame-

rent Empereur ; il protesta qu'il étoit aussi éloigné de souhaiter ce rang , que de l'accepter. Pour augmenter la joie de sa victoire , il fit paroître publiquement Chnodomaire ; ce Prince se baissant , puis s'humiliant jusqu'en terre , demanda grace à la façon des Barbares. Julien l'exhorta à se tranquilliser. Peu de jours après il le fit partir pour la Cour de Constance , d'où on le conduisit à Rome où il mourut de léthargie dans le quartier des étrangers qui est sur le mont Cœlius (e).

Après de si nombreux & de si grands succès , quelques-uns des favoris de Constance pour lui faire leur cour , blâmoient Julien & l'appelloient par dérision le Victorin , parce qu'il avoit insinué dans sa relation , quoiqu'avec modestie , que les Germains avoient été défaits toutes les fois qu'il avoit commandé. Ces discours qui dévoiloient l'ostentation la plus vaine , fortifioient toujours plus l'orgueil de Constance à qui ces flatteurs imaginoient que ce n'étoit qu'à lui qu'il falloit attribuer tout ce qui arrivoit de grand dans l'univers.

(e) *V. Pancirol. de XIV. Region. V. E.*

Enflé par ces éloges, il se glorifioit faussement dans les édits d'avoir seul, quoiqu'il n'eut pas été présent, combattu, triomphé, & relevé les Rois des nations tombés à ses pieds; si, par exemple, pendant qu'il étoit en Italie, un de ses Généraux avoit battu les Perses, aussitôt sans faire mention de cet Officier, il faisoit porter dans des Provinces que ces nouvelles ruinoient, de longues lettres pleines du détail de ses victoires, & qui le peignoient sottement comme ayant combattu des premiers; on trouve dans les archives publiques du Prince, de ces édits, où il s'éleve jusqu'au ciel. En décrivant la bataille de Strasbourg dont il étoit éloigné de quarante marches, on le voit ranger l'armée, paroître au milieu des enseignes, mettre en fuite les Barbares & recevoir l'hommage de Chnodomaire; & ce qui est le comble de l'indignité, garder le silence sur les actions de Julien qu'il auroit enseveliées, si la renommée, malgré les plus grands efforts de l'envie, ne fauvoit pas toujours les hauts faits de l'oubli.





## AMMIEN MARCELLIN.

## L I V R E X V I I .

## C H A P I T R E I .

*Julien après avoir vaincu les Allemands, passe le Rhin, détruit & brûle les habitations de ces peuples, répare le Fort de Trajan, & accorde une treve de dix mois aux Barbares.*

**N**OTRE jeune héros après avoir couronné par la bataille de Strasbourg les différentes entreprises que nous venons de détailler, tranquille aux bords du Rhin dont le cours n'étoit plus interrompu, ordonna, pour que les oiseaux ne fissent pas leur pâture des morts, de les enterrer tous indistinctement; puis congédiant les Ambassadeurs qui étoient venus, comme on l'a dit, faire avant la bataille d'insolentes propositions, il retourna

à Saverne , d'où il fit conduire dans le Pays Meffin & garder jusqu'à son retour , les prisonniers & le butin qu'on avoit fait. Pour lui , il se rendit à Mayence dans l'intention d'y construire un pont , & d'aller ensuite chercher dans leurs habitations , ces Barbares dont il n'en étoit pas resté un seul en deçà du fleuve. Son armée s'opposa d'abord à ce dessein ; mais il la gagna si bien par son éloquence & par l'aménité de ses discours , qu'il la fit entrer dans ses vues. Les bons exemples augmentent l'attachement , & ce fut cet attachement qui la porta à suivre gaiement un Chef qui avoit été jusques-là le compagnon de tous ses travaux , & qui à la qualité d'habile Général joignoit encore , comme il l'avoit prouvé en mille occasions , celle de se charger de plus de peines que le simple soldat.

On arriva donc bientôt à Mayence , & après y avoir passé le Rhin sur le pont qu'on y construisit , on entra dans le pays ennemi ; les Barbares qui croyoient être à l'abri de toute attaque , frappés de la grandeur de cette entreprise , & prévoyant par

ce qui étoit arrivé à leurs compatriotes, les malheurs qui les menaçoient, feignirent, pour détourner le premier orage, de demander la paix, & en voyerent des députés chargés de confirmer leurs dispositions unanimes à observer inviolablement les traités; on ne fait par quelle raison, ou dans quelle vue, changeant tout-à-coup de sentiment, ils en envoyèrent au plus vite d'autres, nous menacer d'une guerre opiniâtre si nous n'abandonnions pas leur pays. Dès que Julien se fut assuré de leurs intentions, il mit à l'entrée de la nuit dans des barques légères & de médiocre grandeur, huit cents soldats, auxquels il ordonna de remonter le fleuve, & de mettre ensuite à feu & à sang tout ce qu'ils rencontreroient. Cette manœuvre s'exécuta, & dès la pointe du jour nos troupes qui découvrirent les Barbares répandus sur les sommets des montagnes, s'y portèrent avec courage, mais ils n'y trouverent personne; les Germains soupçonnant sans doute notre dessein, avoient pris promptement la fuite; on vit après cela beaucoup de fumée s'élever, ce qui indiquoit

que nos gens avoient pénétré dans le pays ennemi , & qu'ils en faisoient le dégât.

Cette surprise remplit d'effroi les Allemands ; ils abandonnerent les embuscades qu'ils avoient dressées contre nos gens dans des lieux sombres & ferrés , pour passer le fleuve appelé le Mein , & aller au secours de leurs familles ; mais d'un côté notre cavalerie qui les poursuivoit , de l'autre la vue de bateaux chargés de nos soldats , les engagerent , comme cela arrive dans des momens de danger & de trouble , à profiter de la connoissance qu'ils avoient de ces lieux , pour s'échapper au plus vîte. Leur retraite permit à nos gens de s'étendre en pleine liberté ; ils ne firent grace à personne , & enleverent tout le bétail & le blé qu'ils trouverent dans ces riches hameaux. On délivra ensuite nos prisonniers , & toutes ces maisons qui étoient bâties avec régularité & dans le goût Romain , furent réduites en cendres.

Environ à dix milles de là , on parvint à une forêt dont l'obscurité inspiroit une espece d'horreur. Nous y fimes une assez longue halte , parce

qu'un transfuge nous avertit qu'il y avoit plusieurs ennemis cachés dans des gorges & dans des détours de ravins, d'où ils fondroient sur nous dès qu'ils croiroient le moment favorable. Nos troupes avancerent cependant avec courage, mais elles trouverent des routes si embarrassées par des abattis, qu'elles rebrousserent chemin, pleines d'indignation de se voir obligées pour percer en avant, de faire un long détour par des sentiers rudes & difficiles.

La rigueur de la saison, car on approchoit de l'hiver, les montagnes & les plaines qui étoient déjà couvertes de neige, rendant cette marche aussi inutile que dangereuse, Julien conçut un projet admirable; ce fut, tandis qu'il ne rencontroit point d'obstacle, de réparer à la hâte une forteresse bâtie sur le territoire des Allemands, par Trajan (a) qui lui avoit donné son nom, & qui avoit été ci-devant vivement assiégée; il y plaça une garnison avec des vivres qu'on avoit tirés de l'intérieur du pays ennemi. Les Ger-

(a) On croit que c'est *Kella*, dans le pays de Cleves.

mains à la vue d'un ouvrage qui annonçoit leur ruine, & au ressouvenir de ce qu'ils avoient déjà souffert, ils rassemblèrent au plus vîte, & envoyèrent des députés pour demander humblement la paix. Julien après y avoir mûrement pensé, & par plusieurs considérations spécieuses, la leur accorda pour dix mois; il faisoit sur-tout réflexion, que s'étant emparé de cette place avec une facilité qu'il avoit pu à peine espérer, il falloit encore bien des machines, & de puissans préparatifs pour la mettre en état de défense. Dès que les Allemands furent que le Prince consentoit à la trêve, trois des plus féroces de leurs Rois qui avoient envoyé du secours à ceux qui furent vaincus près de Strasbourg, vinrent tout tremblans s'engager par des sermens conformes aux usages de leur pays, à être tranquilles, à remplir jusqu'au jour fixé les conditions qu'il nous plut de leur imposer, à ne former aucune entreprise contre le fort, & à porter même des vivres à la garnison, si elle leur en demandoit: la crainte enchaînant leur perfidie, ils remplirent ces articles. Julien se ré-

luit de ces heureux succès qui terminèrent cette fameuse guerre, comparable aux guerres Puniqes & Teuoniques (b), mais qui coûta bien moins de sang à la République.

Si ce Prince depuis la mort de Constance n'avoit pas continué à s'illustrer par des actions aussi héroïques, on seroit tenté de croire ce que disoient ses détracteurs, c'est qu'il n'avoit si vaillamment combattu que dans l'espérance que terminant ses jours par un trépas glorieux, il n'auroit pas, comme le souhaitoient ses envieux, le sort de Gallus.

(b) Voyez *Valere Maxime*, Liv. VI, Cap. 1, §. 2, Cap. 9, §. 14. *Florus*, Liv. III, Cap. 3.



## C H A P I T R E I I.

*Julien assiege six cents Francs qui ravageoient la seconde Germanie , & les force par la famine à se rendre.*

**J**ULIEN après avoir assuré ces arrangements autant que les circonstances le permettoient, retourna à ses quartiers d'hiver où de nouvelles fatigues l'attendoient. Sévere qui se rendoit à Rheims, par Cologne & Juliers, rencontra un puissant corps de Francs composé, comme on l'apprit dans la suite, de six cents hommes (a) qui dévastoyent les lieux qu'on avoit dédégarnis de troupes.

L'absence du Prince occupé loir de là avec les Allemands, fit croire à ces Francs auxquels d'ailleurs personne ne s'opposoit, qu'il leur seroit

(a) On n'est pas unanime sur la force de ce Corps. Les uns veulent qu'il ait été de mille, d'autres de seize cents hommes. Il semble en effet que l'épithète de *puissant* qu'Ammien emploie ici, ne convient guère à un parti de six cents hommes.



usé de s'enrichir de butin ; mais surpris par le retour de notre armée, ils se jetèrent dans deux forts qui avoient été autrefois dégarnis, & s'y défendirent de tout leur pouvoir. Julien que cette étrange entreprise frappa, sentit les suites qu'elle auroit s'il continuoit sa route sans attaquer cet ennemi ; il s'arrêta donc avec son armée & assiégea dans les formes ces deux places que baignent les eaux de la Meuse. Ces Barbares firent une résistance si désespérée, que le siège dura cinquante-quatre jours, c'est-à-dire, tout le mois de Décembre & de Janvier. L'habile Julien qui craignoit qu'ils ne profitassent de l'obscurité de la nuit & n'échappassent par la rivière qui étoit gelée ; pour leur ôter cette ressource, fit tous les jours depuis le soir jusqu'au matin parcourir le fleuve par les soldats qui, au moyen de barques légères rompoient les glaces.

Cette manœuvre aussi bien que la faim & les veilles réduisit les assiégés aux derniers abois ; ils se rendirent d'eux-mêmes, & furent aussi-tôt envoyés à Constance. Une multitude de Francs se mit en marche pour dé-

livrer leurs camarades ; mais sur la nouvelle qu'ils avoient été faits prisonniers, & transportés plus loin, ils s'en retournerent sans oser tenter la moindre chose ; Julien fut achever l'hiver à Paris.

### C H A P I T R E I I I.

*Julien tâche de soulager les Gaulois opprimés par les impôts.*

**E**N attendant, Julien trop prudent pour ignorer combien les armes sont journalières, éprouvoit de grandes inquiétudes, & craignoit la réunion des forces de plusieurs nations : quelque courte que fut cette treve peu tranquille, il en profita cependant pour régler les impôts, & soulager les propriétaires des pertes qu'ils avoient souffertes.

Florence, Préfet du Prétoire, après avoir tout examiné, à ce qu'il disoit, prétendoit que la capitation ne suffiroit pas, & qu'il faudroit y suppléer par une taxe extraordinaire ; mais  
Julien

Julien qui étoit au fait de cet objet ,  
 affura qu'il perdrait plutôt la vie que  
 d'y consentir ; il savoit bien que ces  
 sortes d'augmentations, ou pour mieux  
 dire de destructions , font des plaies  
 incurables , qui jettent souvent les  
 Provinces dans la dernière misère , &  
 c'est ce qui fut comme nous le ver-  
 rons dans la suite , la cause de la ruine  
 entière de l'Illyrie. Florence fit beau-  
 coup de bruit , & trouva fort étrange  
 qu'on se défiât d'un homme que l'Em-  
 pereur avoit chargé de cette adminis-  
 tration ; Julien l'adoucit , & calculant  
 exactement avec lui , il lui prouva que  
 non-seulement la capitation suffisoit ,  
 mais qu'elle excédoit même les frais  
 nécessaires pour fournir aux besoins  
 de la Province & de l'armée : quelque  
 temps après cependant , on présenta  
 au Prince le projet d'un nouvel im-  
 pôt , mais sans daigner en entendre  
 le détail il refusa de le signer & le  
 jeta par terre. Le Préfet se plaignit  
 à Constance qui en écrivit à Julien ,  
 & l'exhorta à ne pas se conduire de  
 manière qu'on pût croire qu'il soup-  
 çonnât Florence. Julien répondit qu'il  
 falloit se réjouir de ce que cette pro-

vince ravagée depuis long-temps, fournissoit au moins le nécessaire; que pour le superflu, aucun supplice ne seroit capable de l'arracher à des hommes réduits à la dernière misère.

A compter de ce moment & dans la suite, on observa constamment d'empêcher qui que ce fût de tirer des Gaulois au-delà de ce qui étoit d'usage. Le César, ce qui est un exemple unique, avoit obtenu du Préfet que l'arrangement de la seconde Belgique qui avoit été accablée de bien des maux, lui seroit abandonné, à condition que ni l'appariteur (a) de la Préfecture, ni celui du Présidial, n'useroient de violence pour exiger de l'argent. Par-là tous ceux qu'il prit ainsi sous sa protection se virent soulagés, & n'étant plus inquiétés, ils acquitterent leurs dettes avant le temps marqué.

(a) Voyez ci-dessus Liv. XIV, Chap. II.



## C H A P I T R E I V.

*On élève à Rome, par l'ordre de Constance, un Obélisque dans le grand Cirque ; des Obélisques & des Caractères hiéroglyphiques.*

PENDANT que l'on commençoit ainsi à soulager les Gaules, on éleva un Obélisque à Rome dans le grand Cirque, sous la seconde Préfecture d'Orphite ; l'occasion s'en présentant naturellement, je dirai quelque chose de cette sorte de monumens. Les anciens fondateurs de Thebes, ville célèbre par l'extrême étendue de ses superbes murailles & par ses cent portes, l'appelerent par cette raison Hecatompyle, & la province entière conserve encore le nom de Thébaïde qui lui vient de la ville même.

Dès que Carthage commença à s'étendre par des conquêtes, ses Généraux surprirent Thebes & la dévastèrent ; ayant été réparée, Cambyse, ce Roi des Perses qui fut toujours

aussi avide que cruel , l'attaqua lorsqu'il envahit l'Egypte ; les richesses qu'elle renfermoit exciterent la cupidité de ce Prince , qui ne respecta pas même les dons renfermés dans les temples. C'est lui qui courant au milieu des pillards , s'embarassa dans ses longs vêtemens , tomba & se blessa presque mortellement du poignard qu'il portoît au côté droit , & que cette chute fit sortir du fourreau (a).

Long-temps après , Cornelius Gallus , Procurateur de l'Egypte sous l'Empereur Octavien , épuisa cette ville & en détourna quantité de choses précieuses ; à son retour accusé de vol , & craignant la Noblesse , qui étoit indignée contre lui , & que l'Empereur avoit chargée d'approfondir cette affaire , il se perça de son épée : c'est , si je ne me trompe , ce Gallus Poëte que Virgile célèbre en vers touchans sur la fin de ses Bucoliques.

J'ai vu dans cette ville , outre de grands bassins , & plusieurs masses de pierres qui représentoient les Dieux des Egyptiens , nombre d'Obélisques

(a) Voyez Justin , Liv. I , Chap. 9.

dont les uns sont dressés, les autres renversés & brisés; les anciens Rois de ce pays, après les avoir tirés du sein de diverses montagnes ou des pays les plus éloignés, les avoient fait travailler & ériger, en les consacrant à leurs Divinités pour conserver la mémoire, soit des peuples qu'ils avoient vaincus, soit des grandes prospérités dont ils avoient joui.

Un Obélisque est une pierre extrêmement dure, de la figure d'une borne, qui s'éleve peu à peu à une hauteur considérable; pour la faire ressembler à un rayon, on la polit avec art, & on en diminue les quatre faces, de maniere que leur sommet se termine insensiblement en pointe. Les anciens y ont fait graver ces caractères sans nombre, qu'on nomme hiéroglyphes, & qui sont les symboles de la Théologie de ces temps. Ils y ont encore imprimé des figures d'oiseaux, de quadrupedes, & même d'objets étrangers, pour transmettre par-là plus universellement aux siècles suivans le souvenir des grands événemens, & les promesses & les vœux dont les Rois s'étoient acquittés.

Les premiers Egyptiens ne se servoient pas d'un nombre déterminé de lettres comme on le fait à présent, pour peindre avec facilité les pensées; mais chaque caractère exprimoit un nom ou un verbe, quelquefois même il renfermoit un sens complet. En voici deux exemples. Le vautour désignoit le terme *Nature*, parce que la Physique enseigne qu'il n'y a point de mâle parmi cette espece d'oiseaux. L'abeille qui fait le miel, signifioit selon eux un Roi, pour donner à entendre que celui qui gouverne doit pourtant être à portée, quelque doux & bienfaisant qu'il soit, de faire sentir son aiguillon lorsqu'il en est besoin; & ainsi d'autres.

Les flatteurs, selon leur coutume, ne cessoient de dire à Constance, qu'Octavien Auguste avoit fait transporter d'Héliopolis, ville d'Egypte, deux Obélisques, dont l'un est dans le grand Cirque, & l'autre dans le champ de Mars; mais qu'effrayé par la grandeur de ce dernier qu'on avoit fait venir depuis peu, il n'osa ni le toucher, ni entreprendre de le changer de place. Disons pourtant en fa-



veur de ceux qui l'ignorent, que ce Prince, après en avoir fait transporter quelques-uns, ne laissa celui-ci intact que parce que dédié particulièrement au Soleil, & dressé au milieu d'un temple somptueux, il s'y distinguoit par-dessus tous les monumens sacrés auxquels il n'étoit pas permis de toucher. Constantin qui ne se fit pas de peine de déplacer cette masse, & qui n'imagina pas avec raison que ce fût un acte d'irrévérence de consacrer à Rome, c'est-à-dire, dans le sanctuaire de l'Univers, une merveille qui avoit été dans un temple, après l'avoir tirée de sa place, la laissa abattue tout le temps que demandoient les préparatifs nécessaires pour pouvoir la transporter. On la conduisit donc sur le Nil jusqu'à Alexandrie, où on construisit un vaisseau d'une grandeur jusqu'alors inouïe, que devoient faire mouvoir trois cents rames. Mais tout étant ainsi préparé, la mort de ce Prince suspendit l'exécution de cette entreprise. Long-temps après, on en chargea le vaisseau, & traversant les mers & les eaux du Tibre qui sembloit craindre de porter dans ses heu-

reuses murailles, ce présent que lui faisoit le Nil qu'il connoissoit à peine, elle arriva au bourg d'Alexandre, éloigné de Rome de trois lieues; ici elle fut mise sur une espece particuliere de voiture & doucement conduite par la porte d'Ostie & la Piscine publique jusqu'au grand Cirque. Il ne reste plus qu'à l'élever, ce qu'on espéroit à peine de pouvoir exécuter. Après avoir dressé, non sans péril, de hautes poutres dont le nombre ressembloit à une forêt, on y attachade longs & de gros cables qui s'entrelaçant comme une trame, déroboient par leur épaisseur la vue du ciel. Par ce mécanisme cette masse, pour ne pas dire cette montagne chargée d'emblèmes, fut insensiblement élevée en l'air, & après y être demeurée long-temps suspendue, à l'aide de plusieurs milliers d'hommes, qui sembloient tourner des meules de moulin, on la plaça au milieu du grand Cirque; on mit sur sa pointe une boule d'airain couverte de feuilles d'or; mais ayant été peu après frappée de la foudre, on y substitua une figure d'airain qui représentoit un flambeau:

elle étoit également couverte de feuilles d'or, & son éclat imitoit celui de la flamme. Dans la fuite on transporta d'autres Obélisques; l'un est au Vatican, le second dans les jardins de Saluste, & deux autres se trouvent près du tombeau d'Auguste. Nous avons suivi dans l'explication du sens des emblèmes gravés sur l'ancien Obélisque que nous voyons dans le Cirque, le livre d'Hermapion.

*D'abord du côté du Midi, se trouve au premier rang cette interprétation.*

Le Soleil au Roi Ramestes (b). Je t'ai donné de régner avec joie sur toute la terre, à toi qui es aimé du Soleil & d'Apollon, puissant ami de la vérité, fils de Heron (c), issu des Dieux, fondateur de la terre habita-

(b) Il paroît que c'est le même que *Rhameses*, ou *Rhameffes*. Joseph, dans son second Livre contre Apion, dit que ce Prince portoit aussi le nom de *Sesostis*; & Hérodote, Liv. II, l'appelle *Sesostris*.

(c) Vigenere traduit dans ses Notes sur Tite-Live, *nourisson de la ville de Heron*; mais le Grec dit positivement *fils de Héron*. Les Egyptiens donnoient à un de leurs Demi-Dieux le nom de *Heron*, qui signifie le Seigneur. Voyez la *Regle des Temps du Chevalier Marsham*, p. 11.

ble, que le Soleil a préféré à tous, Roi Ramestes, vaillant fils de Mars, qui t'es assujetti toute la terre par ta force & par ton courage, Roi Ramestes, fils éternel du Soleil (d).

*Second rang.*

Apollon le puissant, qui est réellement le dispensateur des Diadèmes, qui se glorifie de l'Egypte qu'il possède, qui embellit la ville du Soleil, qui a fondé le reste de la terre, & qui honore beaucoup les Dieux établis dans la ville du Soleil, lui qui est aimé du Soleil.

*Troisième rang.*

Apollon, fils puissant & resplendissant du Soleil, que le Soleil a choisi de préférence; & que Mars le vaillant a doué de ses graces, dont les bienfaits dureront toujours, que Ju-

(d) Le Soleil dont il est fait mention ici, étoit fils de Vulcain; ils étoient tous deux au nombre des Dieux du premier rang. Les Demi-Dieux venoient ensuite; & tels étoient, Orus, Mars, Hercule ou Heron, Apollon, Ammon & Jupiter. Voyez la Règle des Temps du Chevalier Marsham, p. 462.

pitier Ammon aime, comblant de biens le temple du Phénix (e), à qui les Dieux ont accordé de vivre toujours. Apollon puissant, fils de Heron, Ramestes Roi de la terre habitable, qui conserve l'Egypte, triomphant des nations étrangères. Toi, que le Soleil aime & à qui les Dieux ont accordé une longue vie; Ramestes, Seigneur de la terre habitable, qui vivras éternellement.

*Autre second rang. (f).*

Moi, le Dieu Soleil, maître souverain du Ciel, je t'ai donné une vie agréable. Apollon, puissant Seigneur des Empires, incomparable, à qui le Seigneur de l'Egypte a dédié des statues dans ce Royaume, à l'honneur duquel il a décoré la ville du Soleil, & le Soleil maître du Ciel. Ce Roi, fils du Soleil, a achevé cet excellent ouvrage, & vivra éternellement.

(e) Vigenere traduit, *le Temple Phénicien*; mais ne doit-ce pas être plutôt le Temple du Phénix? On connoît la fable qu'on a débitée sur cet oiseau.

(f) Peut-être du côté du Couchant, ou du Septentrion.

*Troisième rang.*

Moi le Soleil, Dieu souverain du Ciel, j'ai donné au Roi Ramestes le pouvoir & l'autorité sur toutes choses, à lui qu'Apollon, l'ami du vrai, l'arbitre des temps, & Vulcain le père des Dieux, ont choisi pour l'amour de Mars, Roi fortuné à tous égards, fils du Soleil, & aimé de cet Astre.

*Au premier rang du côté du Levant.*

Le grand Dieu céleste de la ville du Soleil; Appollon, le fort & le puissant, fils de Heron, que le Soleil a nourri, que les Dieux honorent, qui gouverne toute la terre, que le Soleil a élu, ce vaillant Roi favori de Mars, que Jupiter Ammon chérit, tout lumineux, choisissant un Roi éternel. . . . ( *La suite manque* ).



## C H A P I T R E V.

*Constance & Sapor , Roi des Perses , traitent inutilement de la paix , par des lettres & par des Ambassadeurs.*

**T**ANDIS que sous les Consuls Datianus & Céréale , on mettoit tout en ordre dans les Gaules avec autant de prudence que d'activité , & que le souvenir de ce qui s'étoit passé épou-  
vantoit les Barbares , & rallentissoit leur fureur , le Roi des Perses qui se trouvoit sur les frontieres de nations éloignées , après avoir fait alliance avec les Chionites & les Gelanes les plus guerriers de tous ces peuples , sur le point de rentrer dans ses Etats , reçut des lettres de Tansapor qui lui disoit que l'Empereur Romain lui demandoit la paix avec instance. Sapor enflé de vanité , & dans la supposition qu'on n'en venoit là que parce que l'Empire étoit ébranlé , y consentit ; mais à de dures conditions. Un certain Narfeus fut donc chargé de por-

254 AMMIEN MARCELLIN,  
ter des présens à Constance, & des  
lettres pleines du faste qui étoit na-  
turel à cette nation.

En voici le sens : « Sapor, Roi des  
» Rois, allié des étoiles, frere du So-  
» leil & de la Lune, salue le César  
» Constance son frere. Je me réjouis  
» de ce que rentré en vous-même,  
» après avoir éprouvé les maux qu'en-  
» fante le désir opiniâtre de s'emparer  
» du bien d'autrui, vous reconnois-  
» sez enfin les droits sacrés de l'équi-  
» té. Comme le langage de la vérité  
» doit être franc & sincere, & que  
» les Grands doivent toujours expri-  
» mer ce qu'ils pensent; je vais faire  
» connoître en peu de mots mes in-  
» tentions, qui ne sont, comme vous  
» vous en ressouviendrez, que ce que  
» je vous ai déjà dit plus d'une fois.  
» Vos annales mêmes attestent que  
» l'Empire de mes ancêtres s'étendoit  
» jusqu'au fleuve Strymon & aux fron-  
» tieres de la Macédoine. Il me con-  
» vient de redemander le même pays,  
» à moi ( & cela soit dit sans orgueil )  
» qui surpasse par l'éclat & le nombre  
» de mes vertus les Rois qui m'ont  
» précédé. J'aime à me rappeler que



» depuis mon enfance je n'ai rien en-  
» trepris dont je me sois repenti. Je dois  
» donc reprendre l'Arménie & la Mé-  
» sopotamie que la fraude a arrachées  
» à mon aïeul. Nous n'avons jamais  
» admis ce que vous affirmez d'un  
» ton de triomphe ; c'est que les suc-  
» cès à la guerre , qu'ils soient l'effet  
» de la ruse ou de la valeur , sont  
» également dignes d'éloges. Enfin si  
» vous voulez suivre le bon con-  
» seil que je vous donne , mépri-  
» sez , pour gouverner tranquillement  
» le reste , cette petite partie de vos  
» Etats , théâtre perpétuel de deuil  
» & de carnage. Pensez sagement , que  
» les Médecins brûlent de temps en  
» temps & retranchent quelques mem-  
» bres , pour sauver ceux qui ne sont  
» pas encore attaqués ; c'est aussi ce  
» que font les animaux , qui aban-  
» donnent d'eux-mêmes ce qui fait  
» courir après eux , pour vivre en-  
» suite libres d'inquiétudes. Je pro-  
» teste , que si mon Ambassadeur re-  
» vient sans avoir rien conclu , dès  
» que l'hiver sera passé , je marche-  
» rai contre vous avec toutes mes  
» forces , comptant sur un succès que

» me fait espérer & ma fortune, &  
 » l'équité des conditions que je vous  
 » offre ».

Ces lettres furent prises en considération, & après un mûr examen, on y répondit simplement en ces termes.

« Constance, vainqueur par mer  
 » & par terre, toujours Auguste,  
 » salue le Roi Sapor son frere. Je  
 » vous félicite de votre heureux re-  
 » tour dans vos Etats, étant disposé,  
 » si vous le voulez, à être votre ami;  
 » mais je ne puis que blâmer votre  
 » ambition aussi démesurée qu'inflexible. Vous demandez, comme si  
 » elles vous appartenoient, la Mésopotamie & l'Arménie, & vous conseillez de sacrifier quelque membre  
 » pour sauver le reste du corps; c'est  
 » ce que je trouve plus à propos de refuser que d'admettre: voici donc  
 » sans détour la vérité, dont de vaines  
 » menaces ne m'écarteront pas. Mon  
 » Préfet du Prétoire dans l'idée de  
 » faire réussir un projet utile sans mon  
 » consentement & par l'entremise de  
 » gens obscurs, a parlé de la paix  
 » avec votre Général; je ne la re-

» pouffe , ni ne la refuse , si elle est  
» telle qu'elle s'accorde avec l'hon-  
» neur , & ne donne aucune atteinte  
» à ma gloire. Il seroit absurde &  
» déshonorant , dans le temps où tout  
» retentit du bruit de mes exploits ,  
» quels qu'ayent été les efforts de  
» l'envie pour les ternir ; dans le  
» temps où tous les tyrans vaincus  
» subissent le joug Romain , d'aban-  
» donner ce que nous avons conservé  
» jusqu'ici en Orient. Laissez donc ces  
» menaces que vous êtes dans l'habi-  
» tude de nous faire ; on n'ignore  
» pas , que c'est , non par indolence ,  
» mais par modération que nous avons  
» mieux aimé quelquefois attendre ,  
» que commencer la guerre , & que  
» nous savons nous défendre avec  
» courage aussi-tôt que nous sommes  
» attaqués. Vous devez savoir aussi ,  
» soit par l'expérience , soit par la  
» lecture , que Rome a eu rarement  
» du dessous dans les batailles , que  
» jamais au bout d'une guerre elle n'a  
» rien perdu ».

Cette ambassade fut donc ainsi con-  
gédiée , car c'étoit tout ce qu'on pou-  
voit répondre aux insolentes préten-

tions de ce Roi ; peu de jours après le Comte Prosper, Spectatus Tribun & Secrétaire, & sur l'avis de Musonien, Eustate le Philosophe que l'on croyoit propre à persuader, suivirent les Députés Perses ; ils portoient des lettres & des présens de l'Empereur, & devoient tâcher de faire adroitement suspendre les préparatifs de Sapor, afin qu'on eût le temps de fortifier au-delà de tout ce qui étoit possible, les Provinces septentrionales.

## C H A P I T R E V I.

*On bat & met en fuite, dans les Rhéties qu'ils désoloient, les Juthunges, peuples Allemands.*

AU milieu de cette crise, les Juthunges (a), peuples Allemands, qui touchent à l'Italie, oubliant la paix & les traités qu'ils avoient obtenus par prières, ravageoient les Rhéties, & tentoient, contre leur usage, d'assiéger des villes. On envoya avec un

(a) On les nommoit aussi Vithunges.

corps considérable à la place de Sylvain, Barbation promu au grade de Général d'Infanterie; c'étoit un lâche, mais grand parleur; nos soldats, dont il anima beaucoup le courage, massacrèrent tant d'ennemis, qu'à grand'peine un petit nombre s'échappa & rentra dans son pays accablé de tristesse & de douleur. On assure que Nevitte, qui fut Consul dans la suite, assista à cette bataille à la tête d'un escadron de cavalerie, & qu'il y combattit vaillamment.

---

## CHAPITRE VII.

*Nicomédie détruite par un tremblement de terre, & comment se font ces secousses.*

**P**LUSIEURS villes & montagnes de la Macédoine, de l'Asie & du Pont furent ébranlées dans ce temps, par les fréquentes secousses d'horribles tremblemens de terre. La destruction de (a) Nicomédie, capitale de la Bi-

(a) C'est aujourd'hui Is-Nikmid, ville considérable de la Turquie Asiatique dans l'Anatolie.

thynie, se distingua au milieu de ces divers monumens d'infortune ; disons un mot de cet événement déplorable.

Le 24 d'Août à la pointe du jour, d'épais nuages s'étant rassemblés couvrirent la surface riante du ciel, & la lumière du Soleil disparut au point, qu'on ne distinguoit plus les objets les plus voisins, tant les ténèbres qui envelopperent la terre, étoient épaisses. Puis, comme si un Dieu eût lancé les foudres terribles & excité les vents des quatre coins du monde, on entendit le bruit effrayant des tempêtes & le fracas des flots débordés ; à cela se joignirent des tourbillons & des torrens de vapeurs enflammées, avec d'affreux tremblemens de terre qui renverserent de fond en comble, & la ville & les fauxbourgs. La plupart des maisons qui se trouverent sur le penchant des collines, tomberent les unes sur les autres, & les échos porterent de tous côtés le bruit de cet horrible désastre. Les sommets des montagnes renvoyoient les cris plaintifs de ceux qui cherchoient leurs épouses, leurs enfans & leurs proches. Enfin long-temps

avant la troisième heure du jour, les ténèbres étant dissipées & l'air devenu plus serein, on découvrit toute l'étendue de ces ravages.

Quelques malheureux accablés par la force de ces décombres, périrent sous leurs poids ; d'autres ensevelis jusqu'aux épaules expirèrent faute de secours ; ceux-ci, se trouverent suspendus à de hautes poutres sur lesquelles ils étoient tombés ; on vit alors confondus les cadavres d'un grand nombre d'habitans que le même coup avoit détruits. Les uns quoiqu'encore en vie moururent pourtant de crainte & de disette, sous le faîte de leurs maisons affaissées. Ce fut ainsi que termina misérablement ses jours (b), Aristenete qui avoit recherché la place de Vicaire du Diocèse créé par Constance, pour honorer la piété de sa femme Eusebie. Quelques-uns furent encore subitement enterrés sous d'épaisses ruines. D'autres avec des têtes meurtries, des jambes & des bras fracassés, implorèrent en vain sur les

(b) Il étoit né à Nicée en Bithynie ; Libanius déplore dans plusieurs de ses lettres la perte d'Aristenete, comme d'un ami qui lui étoit cher.

bords du tombeau , les secours de ceux qui partageoient avec eux la même destinée. On auroit pu cependant sauver la plus grande partie des temples , des maisons & des habitans , si l'ardeur des flammes qui se répandirent aussitôt , n'eût pas pendant cinquante jours , & cinquante nuits , achevé de ruiner tout.

Il ne sera pas , je pense , hors de propos de dire un mot des conjectures des anciens sur ces tremblemens de terre ; je dis conjectures , car ni nos foibles lumieres , ni les veilles des infatigables Physiciens & leurs disputes qui durent encore , n'ont pu jusqu'à présent en découvrir la véritable cause ; aussi dans les rituels & dans les livres des Pontifes évite-t-on , pour ne pas commettre quelque grand crime , de nommer un Dieu pour un autre ; puisqu'on ignore quel est celui qui ébranle la terre.

Selon les diverses opinions qui ont occupé & fait suer Aristote (c) , ces tremblemens se forment dans ces petits canaux souterrains , qu'en Grece

(c) Voyez Aristote , *Traité des Météores* , Liv. III. Chap. 7 ; & son *Traité du Ciel* , Chap. 4.



nous appellons Syringes , par la fréquente agitation des eaux qui s'y portent avec force ; ou du moins , ainsi que le soutient Anaxagore , par la violence des vents qui pénètrent les entrailles de la terre ; parvenus à ces masses endurcies , & ne pouvant s'y faire un passage , ils déploient leur action sur ces parties qu'ils pénètrent de leur humidité. De là vient que la plupart du temps , les vents ne se font point sentir pendant que la terre tremble , parce qu'ils sont occupés dans ses enfoncemens les plus éloignés.

Anaximandre prétend que la terre desséchée après d'excessives chaleurs , ou imbibée de pluies trop abondantes , présente de larges ouvertures dans lesquelles s'insinue avec violence & en trop grande quantité , l'air supérieur qui par son agitation l'ébranle jusques dans ses fondemens ; que par cette raison aussi ces phénomènes effrayans n'ont lieu que dans le cas d'une grande sécheresse , ou d'une humidité excessive. C'est pourquoi les anciens Poètes & les Théologiens ont donné à Neptune qui tient l'empire

264 AMMIEN MARCELLIN,  
des eaux, les noms d'Ennosigéon (d),  
& de Sifichton (e).

Les tremblemens de terre se font de quatre manieres : ou ce sont des fermentations qui agitent la terre, élevent & lancent au dessus de sa surface des masses considérables ; c'est ainsi qu'elles ont donné naissance à Délos en Asie, à Hiere, Anaphe, Rhode, Ophiuse, Pélagie qu'on dit avoir été anciennement inondée d'une pluie d'or ; à Éleufis en Béotie, à Volcanus chez les Tyrrhéniens, & à plusieurs îles : où ce sont des especes de tourbillons qui venant de côté & déployant obliquement leur impétuosité, renversent les villes, les édifices & les montagnes ; ou de éruptions dont la violence ouvre de gouffres propres à ensevelir des Provinces entieres : de cette sorte fut engloutie dans la mer Atlantique & couverte des ténèbres éternelles de l'Érebe, une île plus considérable que l'Europe ; dans le Golfe de Crissée Hélice & Bure, & dans Ciminia partie de l'Italie, la ville de Saccume :

(d) Qui ébranle la terre.

(e) A la même signification.

Outi

Outre ces trois especes de tremblemens de terre, il en est encore qui se font avec fracas & qui ont lieu lorsque les élémens dissous s'élevent d'eux-mêmes, ou retombent avec la terre qui s'affaisse. Leur bruit effroyable imite le mugissement des taureaux. Mais revenons à notre sujet.

---

## CHAPITRE VIII.

*Julien reçoit sous son obéissance les Saliens, peuple franc qui se rend à lui : il défait une partie des Chamaves, en fait une autre prisonniere, & donne la paix au reste.*

**C**EPENDANT le César qui passoit l'hiver à Paris, s'occupoit fortement du projet de prévenir les Allemands qui n'étoient pas encore rassemblés, mais qui depuis la journée de Strasbourg pouffoient l'audace & la cruauté jusqu'à la fureur : il attendoit avec impatience le mois de Juillet, temps où commencent dans les Gaules les

opérations militaires, & ne pouvoit se mettre en marche, avant que le retour de l'été, dissipant les neiges & les frimats, lui permît de recevoir ses provisions de l'Aquitaine. Mais comme un génie actif vient presque toujours à bout de tout, après s'être occupé de plusieurs projets, il se fixa à celui-ci; ce fut, sans attendre la saison, de tomber à l'improviste sur les Barbares. En conséquence il fit pour vingt jours une quantité suffisante de ce qu'on nomme vulgairement du biscuit, & le distribua à ses soldats qui s'en chargerent avec plaisir; plein de confiance en ce secours, il partit comme ci-devant sous d'heureux auspices, espérant de terminer dans cinq ou six mois, deux expéditions aussi importantes que nécessaires.

Tout étant ainsi préparé, il marcha premièrement contre ces peuples Francs connus sous le nom de Saliens, qui depuis long-temps avoient osé fixer insolemment leur demeure sur les terres des Romains près de la Toxiandrie (a). Arrivé dans le terri-

(a) Les Toxandres habitoient une partie de la Flandre.

toire de Tongres (b) il y trouva une ambassade de ces peuples qui le croyoient encore dans ses quartiers d'hiver ; elle étoit chargée de demander la paix , à condition que personne ne les troublât , tant qu'ils se tiendroient tranquilles dans leurs habitations. Le César éludant cette négociation & l'embarassant par des conditions équivoques , comme s'il avoit dessein de s'arrêter dans ces contrées , jusqu'au retour de ces ambassadeurs , leur fit des présens au moment de leur départ ; mais les suivant aussi-tôt , après avoir détaché le Général Sévere du côté du rivage , il tomba comme la foudre sur ce pays. Le succès qui suivit cette entreprise lui permit d'user de clémence ; il traita favorablement ces peuples qui loin de résister , s'humilièrent & s'abandonnerent à lui , avec leurs biens & leurs enfans. Ensuite il attaqua les Chamaves (c) qui avoient également entrepris de s'éta-

(b) Dans l'Evêché de Liège.

(c) Les Chamaves habitoient vers l'embouchure du Rhin. Les Saxons dont ils faisoient partie , les forcèrent , selon le récit de *Zofime* , *Liv. III* , à aller chasser les Saliens de leurs demeures. *Voyez les Freres, Valois.*

blir sur les terres des Romains ; il en défit une partie avec la même célérité , chargea de chaînes ceux qui après une forte résistance tomberent entre ses mains , & pour ne pas fatiguer ses troupes , laissa le reste tout tremblant de frayeur , s'échapper par la fuite ; peu après pour assurer leur tranquillité , ils envoyèrent des députés qui vinrent implorer à genoux sa clémence ; ils obtinrent la paix à condition qu'ils retourneroient chez eux,

## C H A P I T R E I X.

*Julien répare trois Châteaux situés sur la Meuse , que les Barbares avoient détruits ; & se trouve exposé aux injures & aux outrages des soldats qui souffroient de la disette.*

**C**OMME tout répondoit à ses vœux , il se hâta avec un soin infatigable d'assurer par tous les moyens possibles l'avantage de ces provinces ; il pensa d'abord à réparer autant que les cir-

constances le permettoient, trois forts que les Barbares avoient ruinés longtemps auparavant, & qui se trouvoient établis sur la même ligne aux bords de la Meuse; il suspendit donc pour peu de temps la suite de ses opérations; l'ouvrage fut bientôt achevé, & pour exécuter avec promptitude ce sage projet, il prit une partie de la provision de dix-sept jours dont les soldats étoient chargés, & la destina à l'usage de ces forts dans l'espérance que les moissons des Chamaves y suppléeroient; mais le contraire arriva. Les blés n'étoient pas encore mûrs; les troupes qui en attendant avoient consumé leur pain, ne trouvant nulle part de quoi se nourrir, accabloient Julien de menaces, d'injures & de reproches. Elles l'appeloient Asien, petit Grec, trompeur, & faux sage. Et comme parmi les soldats, il y en a toujours qui se distinguent par leur babil, on les entendoit tenir hautement ces propos & d'autres semblables. « Où nous laissons-nous entraî-  
 » ner ainsi sans aucune espérance de  
 » mieux? Nous avons essuyé autrefois  
 » les maux les plus rudes, & supporté

» la rigueur des neiges & des frimats.  
 » Mais à présent, quel comble d'op-  
 » probre ! Sur le point de triompher  
 » de nos ennemis, nous voilà réduits  
 » à périr de la mort la plus ignomi-  
 » nieuse, de la faim. Qu'on ne nous  
 » regarde pas comme des féditieux ;  
 » nous protestons que nous ne par-  
 » lons que pour notre vie ; ce n'est  
 » ni de l'or, ni de l'argent que nous  
 » demandons, nous n'en avons depuis  
 » long-temps ni vu ni touché, & on  
 » nous l'a refusé, comme si nous ne  
 » nous étions exposés à tant de tra-  
 » vaux & de périls que pour nuire  
 » aux intérêts de la République. » Il  
 faut avouer que leurs plaintes étoient  
 fondées ; car au milieu de tous ces  
 hasards & des situations les plus cri-  
 tiques, le soldat affoibli par les fati-  
 gues de la Gaule, ne reçut ni paye  
 ni gratification depuis l'instant où Ju-  
 lien fut envoyé dans ce pays ; tant  
 parce qu'il n'avoit lui-même rien à  
 donner, que parce que Constance ne  
 permettoit pas qu'on fît, selon l'usa-  
 ge, des largesses. Il parut bien que  
 c'étoit moins par avarice que dans une  
 mauvaise intention que cela se faisoit,



puisque Julien ayant donné un jour une bagatelle à un simple soldat qui lui demandoit de quoi se faire raser, ce Prince en fut vivement repris par le Secrétaire Gaudence qui séjourna long-temps dans les Gaules pour épier ses démarches. C'est le même que Julien fit mettre à mort dans la fuite, comme nous le dirons en son lieu.

## C H A P I T R E X.

*Suomaire & Hortaire , Rois des Allemands , rendent nos prisonniers , & obtiennent de Julien la paix.*

CE tumulte fut enfin apaisé à force de careffes ; Julien passa le Rhin sur un pont de bateaux & entra sur les terres des Allemands ; Sévere, Général de la Cavalerie, qui jusques-là avoit donné des preuves de bravoure & d'habileté, perdit tout d'un coup courage : ce même homme qu'on avoit vu tant de fois animer l'armée & exciter chaque soldat à combattre vail-

lamment, comme s'il eût pressenti que l'instant de sa mort approchoit, diffuada bassément & avec pusillanimité d'en venir aux mains. C'est ainsi qu'on raconte dans les livres *Tagetiens* (a), que ceux qui sont menacés de la foudre ne peuvent entendre le tonnerre ni un grand bruit. Il marcha donc avec plus de lenteur que de coutume, & exigea par les plus grandes menaces que les guides qui précédoient gaiement l'armée, s'accordassent à dire qu'ils ne connoissoient pas les chemins. Intimidés par l'autorité du Général, ils ne firent plus un pas. Au milieu de ces retardemens Suomaire, Roi des Allemands, de lui-même & contre notre espérance, se présenta avec les siens : ce Prince cruel & qui auparavant étoit acharné à la perte des Romains, saisit alors comme un grand avantage cette occasion de conserver ses possessions. Son air & sa contenance de suppliant engagèrent à l'admettre, à l'exhorter même à avoir bon courage & à ne rien craindre : aussi se rendit-il à discrétion, en demandant

(a) Voyez *Cicéron*, de la *Divination*, Liv. II, Chap. 23.

la paix à genoux. Il l'obtint avec l'oubli du passé, à condition pourtant qu'il rendroit nos prisonniers, & qu'il donneroit à nos troupes aussi souvent qu'il seroit nécessaire des vivres, pour lesquels il recevroit ainsi que les moindres entrepreneurs, des quittances; qu'il seroit tenu de reproduire dans le temps, sous peine de fournir une seconde livraison. Cet arrangement fut terminé sans délai. Il fallut se rendre ensuite au bourg d'un autre Roi; nommé Hortaire; & comme nous ne manquions que de guides, Julien chargea Nestice, Tribun des Scutaires, & Charietton, Officier d'une grande valeur, de donner tous leurs soins pour saisir & lui amener un prisonnier: on prit & on lui présenta aussi-tôt un jeune Allemand qui, sous la promesse qu'on lui laisseroit la vie, s'engagea à montrer le chemin. L'armée qui le suivit fut d'abord arrêtée par de grands abattis qu'elle rencontra; cependant après des circuits longs & tortueux on arriva.

Chaque soldat irrité des fatigues qu'on lui avoit fait essuyer, brûloit les campagnes, enlevoit les hommes

& les troupeaux, & massacroit fans pitié tout ce qui lui résistoit. Hortaire consterné de ces ravages, & jugeant par le nombre de nos légions & par les débris des habitations réduites en cendres, que c'en étoit fait de lui, demanda grace, promit de se soumettre à ce que l'on voudroit, & s'engagea par ferment à relâcher tous nos prisonniers; car c'étoit là principalement le point sur lequel on insistoit le plus; il en retint cependant un grand nombre & n'en rendit que peu. Julien qui en eut vent, fut transporté d'une juste indignation, & lorsqu'il vint, selon l'usage, pour recevoir des présens, quatre personnes de sa suite qui, par leur bravoure & leur fidélité, avoient acquis toute sa confiance, n'eurent la liberté de s'en retourner, qu'après qu'on eut pleinement satisfait à cet article. Mandé par le César, Hortaire parut enfin; il se jeta en tremblant aux genoux du Prince, & cédant à l'ascendant du vainqueur, il souscrivit à cette dure condition; c'est que tous les succès qu'avoit eu Julien, l'autorisoient à exiger qu'on réparât les villes que les Barbares

avoient détruites, qu'ainfi Hortaire fourniroit de fes propres deniers les voitures & les matériaux dont on auroit befoin pour cet ouvrage; il le promit, & s'étant foumis par ferment à payer de fa tête, s'il fe rendoit coupable de quelque perfidie, il obtint la liberté de retourner chez lui. Pour des vivres, il ne fut pas poffible d'en exiger de ce Prince comme de Suomaire, par la raifon qu'il ne s'en trouvoit point dans fes Etats ravagés de fond en comble.

C'est ainfi que ces Rois autrefois fi infolens, & accoutumés à s'enrichir de nos dépouilles, fubirent le joug de la puiffance Romaine, & obéirent d'auffi bon cœur, que s'ils étoient nés & avoient été élevés dans le fein des Nations tributaires. Les chofes étant ainfi réglées, le Céfzar après avoir distribué, felon l'ufage, les troupes dans leurs divers postes, retourna dans fes quartiers d'hiver.



## C H A P I T R E X I.

*Le César Julien , après les avantages qu'il remporta dans les Gaules , devint à la Cour de Constance Auguste , l'objet des railleries des envieux qui l'appelloient timide & indolent.*

**L**ORSQUE la nouvelle de ces événemens fut parvenue à la Cour de Constance , ( car le César tel qu'un Appariteur , étoit obligé de faire rapport à Auguste de toutes ses démarches , ) tous ceux qui avoient quelque crédit au palais , habiles dans l'art de flatter , couvroient de ridicules les projets que ce Prince avoit aussi sagement conçus qu'heureusement exécutés. On les entendoit dire sottement : ce n'est pas un homme , mais une chevre qui vient raconter ses victoires jusqu'au dégoût ; ils se moquoient par là de Julien qui portoit une longue barbe : ils lui donnoient encore les noms de taupe babillarde

(a), de singe revêtu de la pourpre, de petit écolier Grec ; c'est ainsi que faisant retentir sans cesse ces sortes de sobriquets aux oreilles de Constance qui y prenoit plaisir, ils tâchoient par d'impudentes plaisanteries d'obscurcir les vertus de Julien, comme s'il étoit mou, timide, incapable de faire de grandes choses, ou de donner à ses actions d'autre mérite que celui d'être agréablement racontées. Ce n'est pas le premier exemple que nous ayons de l'injustice ; car une réputation éclatante est toujours l'objet de l'envie ; nous voyons que la malignité choquée des belles actions des plus grands Capitaines, après avoir inutilement cherché des vices & des crimes dans leur conduite, en a feint & supposé. Ainsi l'on accusa de débauche Cimon, fils de Miltiade (b), qui détruisit une armée innombrable de Perses près de l'Eury-medon, fleuve de la Pamphilie, &

(a) *Gruterus* remarque sur cet endroit que les taupes n'ont jamais incommodé par leur babil ; il se pourroit fort bien que le texte eût souffert ici quelque altération.

(b) *Plutarque* dans la vie de Cimon ne le justifie pas sur cet article.

força cette nation jusqu'alors si superbe à demander humblement la paix.

Ainsi d'injustes rivaux accuserent de négligence Scipion Æmilien, dont l'heureuse activité détruisit deux villes florissantes (c) & acharnées à la perte de Rome : les envieux de Pompée n'ayant rien de grave à lui imputer, ne releverent-ils pas ces deux miseres, c'est qu'il avoit la coutume de se grater la tête avec le doigt, & que pour cacher un ulcere dégoûtant qu'il avoit au genou, il l'enveloppoit d'une bande blanche (d); le premier indiquoit, selon eux, qu'il étoit voluptueux, & le second, qu'il aimoit les nouveautés. Ils ajoutoient encore cette pitoyable réflexion, c'est qu'il étoit indifférent à cet homme qui donna les preuves les plus éclatantes de sa sagesse & de sa bravoure dans la conduite des affaires de la République, quelle partie de son corps il ceignît du bandeau Royal.

Pendant qu'on cabaloit ainsi à la

(c) Numance & Carthage. Voyez Valere Maxime, Liv. VI, Chap. 11, §. 3. Velleïus Patereulus, Liv. I, Chap. 12.

(d) Voy. Valere Maxime, Liv. VI, Chap. 11, §. 7.



Cour, Artémise, Vicaire de Rome, fut élevé à la dignité de Préfet dont il faisoit déjà les fonctions à la place de Bassus qui étoit mort peu après avoir obtenu cette place. Il y eut des mouvemens séditieux sous son administration, qui n'offre d'ailleurs rien d'assez important pour mériter qu'on en parle.

---

## CHAPITRE XII.

*Constance force les Sarmates, qui autrefois avoient été maîtres dans leur pays, mais qui alors étoient bannis; & les Quades qui ravageoient les Pannonies & la Mésie, à donner des otages & à rendre nos prisonniers: il établit un Roi sur les Sarmates bannis, qu'il remet en liberté & rétablit dans leur patrie.*

**S**UR ces entrefaites Auguste, qui passoit tranquillement l'hiver à Sirmium, reçut par de fréquens couriers l'important avis que les Sarmates & les Quades que réunissoient le voisinage, ainsi que l'affinité des mœurs & des

armes , ravageoient en petites troupes les deux Pannonies , & la seconde Mésie. Ces peuples plus propres aux brigandages qu'à des combats réglés , ont de longues piques , leurs cuirasses sont faites de petites pieces de corne , polies & attachées comme des plumes à des pourpoints de toile. La plupart de leurs chevaux sont hongres , & cela pour que la vue des cauales ne les rende pas indociles , ou que postés en embuscade , ils ne trahissent pas leurs cavaliers par un trop fort hennissement. Soit qu'il s'agisse de poursuivre , soit qu'il s'agisse de fuir , ils parcourent des espaces immenses sur ces animaux agiles & souples ; ils en menent encore un , quelquefois deux en laisse , afin d'en ménager les forces , en les montant alternativement , & en leur laissant le temps de se reposer.

Dès que l'équinoxe du printemps fut passé , l'Empereur ramassa un bon corps de troupes , & partit plein de l'espérance d'un heureux succès. Lorsqu'il fut arrivé à un lieu commode , il construisit un pont de bateaux , passa le Danube que la fonte des glaces fai-

soit déborder, & tomba sur les terres des Barbares pour les ravager; ceux-ci surpris de la rapidité de cette marche, à la vue de troupes nombreuses qu'ils n'avoient pas cru qu'il fût possible de rassembler dans cette saison, & toutes prêtes à les égorger, n'osèrent ni tenir ferme, ni tenter quelque entreprise, & ne penserent qu'à éviter par une prompte fuite une ruine entière. Un grand nombre de ceux à qui la crainte avoit ôté jusqu'à la force de fuir, périt, & ceux que leur célérité arracha à la mort, cachés dans les sombres détours des montagnes, voyoient de là détruire par le feu leur patrie qu'ils auroient pu venger, s'ils eussent combattu avec autant de vigueur qu'ils parurent en avoir pour se sauver. Ceci se passoit dans cette partie de la Sarmatie qui regarde la seconde Pannonie; un autre corps de troupes tel qu'un tourbillon ravagea avec la même fureur autour de la Valerie, les habitations des Barbares, brûlant & enlevant tout ce qu'il rencontra. Cette immense déroute affecta si fort les Sarmates, que renonçant au dessein de se cacher, ils

formerent celui de nous tromper par de feintes propositions de paix, & de profiter de notre sécurité, pour fondre sur nous avec leur armée qu'ils avoient partagée en trois corps.

Ils comptoient nous mettre hors d'état, par là, de faire usage de nos armes, d'échapper à leurs traits, & ce qui est le comble du malheur dans les affaires désespérées, de nous empêcher même de trouver notre salut dans la fuite. Les Quades qui avoient été souvent les compagnons de leurs défaites, se montrèrent prêts encore à partager imprudemment avec eux le hazard de cette entreprise : mais ce hardi projet, loin de leur réussir, ne fit que les précipiter dans un plus grand malheur. On massacra une très-grande quantité de leurs gens, & ce qui resta, n'échappa que par les collines dont ils connoissoient les chemins : cet événement ranima le courage, & l'armée marcha en bataillons ferrés contre les Quades. Ceux-ci qui prévirent par ce qui venoit d'arriver les maux qui les menaçoient, vinrent avec confiance pour demander humblement la paix à l'Empereur, dont la douceur dans

ces occasions étoit connue. Le jour fixé pour convenir des conditions, Zizais, jeune homme d'une belle figure & issu de sang royal, rangea, comme en bataille, les divers ordres des Sarmates, pour qu'ils fissent leurs soumissions; aussi-tôt qu'il apperçut l'Empereur, il quitta ses armes, se jeta en terre, & au moment où il voulut ouvrir la bouche, la crainte lui ôta l'usage de la voix, au point qu'il inspira la pitié; en vain essayait-il à diverses reprises de parler, ses sanglots l'empêchèrent de s'exprimer. Enfin après qu'on l'eut encouragé, & qu'on lui eut dit de se lever, appuyé sur ses genoux, il demanda avec instance le pardon & l'oubli de ses fautes. Le reste de ses gens que la frayeur rendoit muets, vu l'incertitude où ils étoient sur le sort qui attendoit leur Chef, ayant été admis à prier, dès qu'ils le virent debout & qu'il leur eut donné le signe qu'ils attendoient depuis longtemps, ils jeterent loin d'eux leurs javelots & leurs boucliers, éleverent leurs mains en supplians, & imaginèrent encore plusieurs autres démonf-

trations pour l'emporter en humilité sur leur Prince. Il avoit amené avec lui les Sarmates Rumon, Zinafre & Fragilede, Rois vassaux, & plusieurs Grands qui devoient solliciter la même faveur. Ils furent si satisfaits de ce qu'on la leur accorda, qu'ils offrirent de réparer, quoi qu'il pût leur en coûter, ce qu'ils avoient détruit comme ennemis, se soumettant avec joie, eux, leurs biens, leurs femmes, leurs enfans, & toute l'étendue de leurs terres au pouvoir des Romains; l'équité jointe à la clémence l'emporta cependant; on leur ordonna de rentrer tranquillement dans leurs habitations, & ils rendirent nos prisonniers; ils envoyèrent encore les ôtages qu'on leur avoit demandés & promirent d'obéir aux ordres qu'ils recevraient.

A cet exemple encourageant de bonté, accoururent, avec tous les leurs, Arahaire & Ufafre, tous deux Princes du sang royal: c'étoient les plus excellens Généraux de ces nations; l'un commandoit une partie des Transjulgains & des Quades, & l'autre quelques Sarmates, dont le voisinage &

e caractère sauvage cimentoit l'amitié. L'Empereur qui craignoit que cette multitude, sous prétexte de faire la paix, ne prît tout à coup les armes, la sépara & ordonna que ceux qui se présentoient pour les Sarmates, s'éloignassent un peu, jusqu'à ce qu'on eût terminé ce qui concernoit Arminius & les Quades.

Ceux-ci parurent à leur manière, dans l'attitude la plus humble, & ces mêmes hommes qu'on n'avoit pu engager jusques-là à donner des garants de leurs traités, ne pouvant se justifier des actions atroces qu'ils avoient commises, accorderent, pour se soustraire au dernier supplice, les ôtages qu'on exigea.

Cet article réglé avec les Quades, on admit Usagre à demander grace; Arminius soutenoit & prétendoit avec obstination, que la paix qu'il venoit obtenir devoit également regarder le Prince comme son compagnon, & non comme son inférieur, auquel il étoit dans l'habitude de commander. Mais cette question ayant été discutée, les Sarmates, qui de tous temps avoient été vassaux des Romains, reçurent or-

dre de secouer le joug d'une puissance étrangere, & de donner des ôtages; ils faifirent avec joie cette occasion de ferrer des nœuds qui alloient faire leur tranquillité.

Un nombre infini de nations & de Rois, vinrent à la nouvelle qu'Arahaire avoit été renvoyé absous, demander grace; l'ayant obtenue avec la même facilité, ils firent promptement venir les fils de leurs premières familles, qu'ils donnerent comme cautions; lorsqu'ils rendirent nos prisonniers, ils témoignèrent autant de regret de s'en séparer que s'ils euffent été leurs compatriotes. On reprit en suite en considération l'état des Sarmates qu'on trouva plus dignes de pitié que de haine; il n'est pas croyable combien ils retirèrent d'avantage de cet incident, & il est vrai de dire ce que quelques-uns soutiennent, c'est que le pouvoir du Prince fait ou subjugué le destin. Les naturels de ce pays étoient autrefois nobles & puissans mais des esclaves formerent une conjuration; & comme les Barbares font consister le droit dans la force, ils triompherent de leurs maîtres qui le



évaloient en valeur , mais qui leur cédoient en nombre. Ceux-ci , que la crainte aveugla sur le parti qu'ils devoient prendre , se retirèrent fort loin chez les Victohales , préférant comme un moindre mal d'obéir à leurs défenseurs , plutôt que de servir leurs esclaves ; lorsque nous les eumes reçus en grace , ils raconterent en gémissant les maux qu'ils avoient essuyés , & demanderent qu'on assurât leur liberté.

L'Empereur fut touché des injustices qu'on leur avoit faites , il les assembla en présence de l'armée , & leur parlant avec douceur , leur défendit d'obéir désormais à d'autres qu'à lui ou à des Généraux Romains ; & pour donner une sorte de dignité à leur réhabilitation , il établit sur eux Zizais en qualité de Roi ; les preuves de fidélité que ce Prince nous donna depuis , prouvent qu'il étoit propre à remplir un poste honorable. Après cette belle action , l'Empereur ne permit ni aux Quades ni aux Sarmates de se séparer , avant que nos prisonniers fussent revenus , selon le traité.

Ces accords ainsi passés avec les Barbares , on marcha à Brégétion ,

pour éteindre dans les larmes ou dans le sang les restes de la guerre que les Quades faisoient dans ces quartiers. Vitrodore, fils du Roi Viduarius, Agilimunde son vassal, & d'autres Grands & Magistrats des peuples, à la vue de notre armée qui avoit pénétré au sein de leur pays, par-tout où nos soldats parurent, se jeterent à leurs pieds, & ayant obtenu grace, se soumirent; ils donnerent leurs enfans comme des gages de leurs dispositions à obéir, & tirant leurs épées, qu'ils regardent comme des divinités, ils jurerent qu'ils seroient fideles.

---

### C H A P I T R E X I I I .

*Constance Auguste fait un grand carnage des Limigantes, Sarmates esclaves qu'il force à quitter leurs habitations, & harangue son armée.*

C ECI se trouvant, comme on vient de le voir, heureusement terminé, l'utilité publique exigea qu'on marchât sans perte de temps, contre les  
Limigantes,

Limigantes , Sarmates esclaves qu'il n'étoit pas permis de laisser jouir plus long-temps de tous les crimes qu'ils avoient commis. Car , comme s'ils eussent oublié le passé , ( & en cela seul d'accord avec leurs anciens maîtres & leurs ennemis ) ils profiterent de l'instant même où ceux-ci firent une irruption , pour tomber sur le territoire Romain. On résolut cependant de s'en venger avec plus de douceur que ne l'exigeoit la grandeur de leur attentat , & de borner leur châtement à les transplanter dans des terres éloignées , d'où ils ne pussent plus inquiéter les nôtres. Le souvenir des crimes qu'ils avoient commis leur fit craindre le danger ; c'est pourquoi se doutant bien que tout le poids de la guerre alloit fondre sur eux , ils préparèrent des ruses , des armes & des prières. Mais au premier aspect de nos troupes , frappés comme de la foudre & redoutant les dernières extrémités , ils demandèrent la vie , promirent un tribut annuel , l'élite de leur jeunesse la plus robuste , & une entière obéissance ; prêts cependant , comme l'indiquoient leurs gestes & leur air , à rompre ces

engagemens si on leur ordonnoit de se transporter plus loin, tant ils comptoient sur l'assiette des lieux où ils avoient fixé leurs demeures après avoir chassé leurs maîtres. Ce sont ces terres où le fleuve (a) Parthisque après divers détours se joint au Danube : tant que le premier de ces fleuves coule seul & librement, il parcourt de longs espaces qu'il resserre ensuite, en terminant son cours de maniere que les habitans de ces contrées, à l'abri des attaques des Romains par le lit du Danube, sont garantis par le sien des entreprises des Barbares ; le terrain naturellement humide, & les débordemens des fleuves offrent des lieux fangeux, couverts de faules, & impénétrables à quiconque n'est pas bien au fait du chemin ; joignez à cela que la principale riviere du pays embrassant par son cours les deux extrémités de la presqu'île que forme déjà le Parthisque, acheve de séparer ces contrées du reste des terres.

Le Prince les ayant donc exhortés, ils vinrent avec leur orgueil ordinaire

(a) Présentement la Teisse, riviere de la haute Hongrie.

se présenter en-deçà du fleuve, non pour obéir, comme la suite le fit voir, mais pour paroître ne point craindre nos troupes : leur contenance étoit fiere, & montrait assez qu'ils ne s'approchoient que pour refuser de se soumettre. L'Empereur qui prévint ce qui pouvoit arriver, partagea, sans qu'ils s'en apperçussent, son armée en plusieurs corps, de maniere que ces Barbares qui venoient à toute bride, se trouverent renfermés. Pour lui, environné de sa garde, & placé sur une terre élevée avec une suite peu nombreuse, il les exhortoit avec douceur à ne pas prendre le parti de la violence. Incertains d'abord sur ce qu'ils feront, ils paroissent flotter entre divers partis; joignant ensuite l'artifice à la fureur, ils tentent, en feignant de demander la paix, d'en venir aux mains; dans cette vue & pour se ménager les moyens de tomber à l'improviste sur nous, ils jettent fort loin leurs boucliers, afin que s'avancant insensiblement pour les relever, ils puissent, sans qu'on se doute de leur ruse, gagner du terrain. Le jour qui commençoit à haïsser, fit sentir

qu'il falloit terminer cette affaire : on donna le signal , & nos troupes fondirent sur eux avec un courage intrépide : de leur côté ils se réunirent , ferrèrent leurs rangs , porterent tous leurs efforts vers l'éminence où se trouvoit Constance , & l'insulterent des yeux & de la voix.

L'armée ne put voir sans indignation cet excès de fureur ; pendant qu'ils s'acharnoient à attaquer le Prince , elle fondit sur eux , & formant un front qui va toujours en diminuant , & qu'on appelle communément en terme militaire, *tête de porc*, elle les mit en déroute. A la droite l'infanterie massacra leur infanterie , à la gauche nos gens de cheval enfoncerent leurs escadrons.

La Cohorte Prétorienne qui veilloit à la garde du Prince , tantôt hachoit en pieces ceux qui osoient lui résister , tantôt elle prenoit à dos les fuyards.

Ces Barbares après une résistance incroyable témoignent encore par d'horribles cris , qu'ils avoient moins de chagrin de mourir , que d'être témoins de la joie de nos soldats.

Sans parler des morts , plusieurs

étoient étendus par terre avec les jarrets coupés, & par conséquent hors d'état de fuir; d'autres sans bras, quelques-uns que le fer avoit épargnés, mais que le poids de ceux qui étoient tombés sur eux meurtriffoit, supportoient ces tourmens dans un profond silence. Aucun d'eux au milieu de tant de souffrances ne demanda quartier, n'abandonna son épée, ou ne pria d'abrèger ses jours; mais tenant opiniâtrément leurs armes, quoique vaincus, ils trouvoient moins honteux d'être vaincus par des forces étrangères que d'avouer leur défaite; on les entendoit murmurer tout bas, qu'ils n'avoient pas mérité que la fortune les traitât si mal. C'est ainsi que dans une demi-heure que dura cette action, il tomba tant de Barbares, qu'on ne connut qu'à la victoire que ç'avoit été un combat.

A peine eut-on dompté ces peuples, qu'on tira de leurs cabanes des troupes de personnes de tout âge & de tout sexe, qui composoient les familles de ces malheureux: renonçant à leur premier orgueil ils s'abaissèrent aux plus grandes humiliations: on ne voyoit dans un petit espace, que des tas de

morts & des bandes de captifs; l'ardeur de combattre & l'espoir du butin se ranimant, on se prépara à exterminer tous ceux qui avoient fui & qui se cachotent dans leurs chaumieres; aussi-tôt que nos soldats altérés du sang de ces Barbares les eurent découverts, ils les ensevelirent sous les ruines de ces réduits qu'ils détruisirent; aucune de ces demeures, quelque solide qu'elle fût, ne put garantir de la mort. Tout étant en feu, & aucun d'eux ne pouvant échapper, tant on leur avoit bouché tous les chemins, ou ils périssoient par les flammes, ou s'ils sortoient pour les éviter, ils trouvoient un nouveau supplice dans le fer du vainqueur. Quelques-uns cependant pour se soustraire aux dards & aux flammes, se jeterent dans la riviere voisine; ils espéroient, à l'aide de leur adresse à nager, de gagner l'autre rive; mais plusieurs se noyèrent, d'autres furent percés à coups de traits, en sorte que ce vaste fleuve fut teint du sang de ces malheureux Sarmates, que l'un & l'autre de ces élémens, de concert avec la haine & la valeur du soldat, concoururent à détruire. Après cette expédi-



tion on résolut de leur ôter tout espoir de conserver leur vie : c'est pourquoi lorsqu'on eut brûlé leurs habitations & enlevé leurs familles , on ordonna de rassembler des barques pour aller à la poursuite de ceux qui occupoient le rivage opposé : pour ne pas laisser refroidir le courage des troupes , on conduisit par des chemins couverts des soldats armés à la légère , & on les mit dans des nacelles , afin qu'ils pénétraissent dans les retraites des Sarmates ; ceux-ci furent d'abord trompés par les barques & les rames qui leur étoient connues. Mais l'éclat des armes leur découvrant l'approche du danger qu'ils redoutoient , ils se réfugièrent dans les marais : nos gens les y poursuivirent avec acharnement , en massacrèrent un grand nombre , & on trouva la victoire , là même où il sembloit téméraire de s'arrêter & d'entreprendre quelque chose. Les Amicenses étant détruits ou dispersés , on se tourna sans perte de temps contre les Picenses , peuple ainsi nommé à cause des frontières qu'il habite ; le bruit des maux de leurs alliés faisoit leur sûreté.

Comme il eût été dangereux de les

suivre dans des lieux dont on igno-  
roit les chemins, on employa pour les  
dompter le secours des Taïfales, &  
des Sarmates libres. La position des  
lieux réglant d'elle-même la marche  
des Alliés, nos troupes prirent leur  
route par les frontieres de la Méfie,  
les Taïfales occuperent les lieux les  
plus voisins de leur pays, les Sarmates  
libres se rendirent sur les terres qui  
étoient vis-à-vis des leurs. Les Limi-  
gantes effrayés par l'exemple récent  
des Nations vaincues & détruites,  
hésiterent long-temps pour savoir s'ils  
combattroient, ou s'ils demanderoient  
la paix. Des raisons également fortes  
les faisoient pencher pour l'un & l'au-  
tre de ces partis. Enfin le conseil des  
vieillards l'emporta & décida qu'ils se  
rendroient. La soumission de ces peu-  
ples qui s'étoient procuré la liberté les  
armes à la main, se joignit aux palmes  
de nos victoires; le reste plia sous  
l'autorité du plus fort, témoignant  
qu'il méprisoit les maîtres foibles dont  
il avoit ci-devant secoué le joug.

Ayant donc reçu la foi publique  
& quittant leurs montagnes, la plus  
grande partie se rendit au camp Romain,

d'où ils se répandirent dans les campagnes avec leurs parens , leurs femmes , leurs enfans , & le peu de bien qu'ils avoient pu emporter à la hâte. Ces mêmes hommes , qui sembloient résolus à perdre la vie plutôt que de consentir à quitter leur pays , tant ils estimoient une liberté insensée , obéirent & occuperent d'autres demeures tranquilles & sures , pour n'être plus inquiétés par des guerres , ni troublés par des séditions.

Mais s'ils parurent d'abord souscrire avec plaisir à ces conditions , ce ne fût pas pour long-temps , leur férocité naturelle se réveilla bientôt , & les porta à de nouveaux crimes dont nous parlerons dans la suite.

L'heureux succès de cette guerre , assura la tranquillité de l'Illyrie , l'Empereur ayant doublement conduit à sa perfection une aussi grande entreprise ; car il fit rentrer dans leurs anciennes demeures , des peuples suspects à la vérité par leur inconstance , mais dont on pouvoit espérer qu'ils se conduiroient mieux ; pour comble de grace , il leur donna encore pour Roi , non un homme mé-

prisable, mais un Prince qu'ils avoient auparavant choisi, & qui brilloit autant par les qualités du corps, que par celles de l'esprit.

Constance enorgueilli de ces avantages & décoré pour la seconde fois par les troupes du surnom de Sarmatique à cause de ces peuples vaincus, assembla au moment de son départ les cohortes, les centuries, & tous les manipules; & après être monté sur son tribunal qu'environnoient les étendards & les aigles aussi bien que la foule des divers ordres, il leur adressa d'un air gracieux ce discours.

» Intrépides soutiens de l'Empire  
 » Romain, le souvenir de belles ac-  
 » tions, préférable à tout pour de  
 » vaillans hommes, nous porte à vous  
 » entretenir avec modestie, des mal-  
 » heurs auxquels les triomphes que le  
 » ciel vient de nous accorder, nous  
 » ont mis en état de remédier, soit  
 » avant, soit durant l'ardeur des com-  
 » bats. Qu'y a-t-il de plus beau,  
 » qu'y a-t-il de plus digne d'être trans-  
 » mis à la postérité que la joie de  
 » soldats qui ont vaillamment combat-  
 » tu, que celle d'un chef dont les

» opérations ont été couronnées de  
» succès ! Pendant que nous défen-  
» dions l'Italie & les Gaules , des en-  
» nemis furieux parcouroient l'Illy-  
» rie , insultoient audacieusement à  
» notre absence , & ravageoient nos  
» frontieres par de fréquentes incur-  
» sions. Tantôt ils passoient des rivie-  
» res à gué , tantôt dans des arbres  
» creusés , non pour se battre en  
» regle & courageusement , mais pour  
» commettre à la dérobee des brigan-  
» dages auxquels ils sont accoutumés  
» & qui les ont rendus de tout temps  
» redoutables à nos peres : l'éloigne-  
» ment où nous étions , nous fit sup-  
» porter ces maux aussi long-temps  
» que nous le pûmes , parce que  
» nous espérons que l'habileté de  
» nos Généraux arrêteroit ces pertes  
» légères. Mais cette audace s'étant  
» enfin accrue , au point d'exposer  
» nos provinces à des désastres aussi  
» considérables que fréquens , après  
» avoir fortifié toutes les avenues de  
» la Rhétie , & pourvu au repos des  
» Gaules & des lieux que nous lais-  
» sions derriere nous , nous sommes  
» venus dans les Pannonies pour

» rétablir avec le secours du ciel ces  
 » provinces chancelantes ; vous savez  
 » que tous nos préparatifs étant faits ,  
 » nous nous sommes chargés dès le  
 » printemps de cette sérieuse entre-  
 » prise. D'abord nous avons garanti  
 » la construction de nos ponts de ba-  
 » teaux , contre la multitude des  
 » traits ennemis ; cet ouvrage une  
 » fois achevé , nous sommes entrés  
 » aussitôt sur leurs terres & avons  
 » détruit , sans qu'il nous en ait coûté  
 » beaucoup de monde , ceux des Sar-  
 » mates qui ont osé nous résister ;  
 » fondant avec le même courage sur  
 » les Quades qui venoient au secours  
 » de leurs voisins & attaquoient en  
 » furieux nos bataillons , nous les  
 » avons écrasés. Ces peuples con-  
 » vaincus par les pertes considérables  
 » qu'ils ont effuyées dans ces actions ,  
 » de tout ce dont notre valeur est  
 » capable , ont laissé tomber leurs  
 » armes de ces mains qu'ils avoient  
 » préparées pour le combat ; & voyant  
 » qu'il ne leur restoit de salut que  
 » dans les prieres , ils ont imploré  
 » en supplians , la clémence d'un  
 » Prince dont ils avoient vu si sou-

» vent les entreprises suivies d'heu-  
» reux succès. Ces ennemis n'ont pas  
» été plutôt domptés, que nous avons  
» également vaincu les Limigantes ;  
» plusieurs ont été tués, le reste pour  
» éviter la mort, s'est réfugié dans  
» les marais. Après de si grands suc-  
» cès il nous a paru convenable d'u-  
» ser de douceur. Faisant donc grace  
» à un bon nombre de ces Sarmates  
» esclaves, nous les avons relégués  
» dans des lieux trop éloignés pour  
» qu'on puisse craindre qu'ils entre-  
» prennent quelque chose ; nous  
» avons donné pour Roi aux Sarmates  
» libres, Zizais qui nous sera  
» désormais dévoué & fidele ; nous  
» aimons mieux établir un Roi sur  
» ces Barbares que le leur ôter ; &  
» ce qui relève encore l'éclat de cette  
» démarche, c'est qu'eux-mêmes  
» avoient autrefois choisi ce Prince  
» qui leur est cher. Nous avons donc  
» obtenu par cette seule expédition  
» l'avantage, d'un côté de venger la  
» République des insultes de vaga-  
» bonds ; de l'autre, de vous pro-  
» curer un nombre suffisant d'escla-  
» ves, car la valeur doit se contena-

» ter de ce qui est le fruit de ses  
 » fatigues & de ses exploits. Nos  
 » richesses & nos trésors sont assez  
 » considérables , puisque nous avons  
 » conservé par notre bravoure & par  
 » nos travaux , les possessions de  
 » tous nos sujets , ce qui doit être  
 » l'unique objet des vœux & de l'am-  
 » bition d'un Prince sage ; enfin je  
 » remporte pour la seconde fois du  
 » peuple vaincu , le surnom de Sar-  
 » matique que vous n'avez pas hésité  
 » ( j'ose le dire sans orgueil ) de  
 » m'accorder avec autant d'unanimité  
 » que de justice. » Après ce discours  
 la foule transportée d'une joie qu'a-  
 nimoit encore plus l'espoir des récom-  
 penses , éclata en éloges du Prince ,  
 prit les Dieux à témoins que Con-  
 stance étoit invincible , & rentra gaie-  
 ment dans le camp. L'Empereur fut  
 ramené au quartier royal , d'où après  
 s'y être reposé deux jours , il revint  
 en triomphe à Sirmium , & les trou-  
 pes s'en retournerent à leurs diverses  
 destinations.



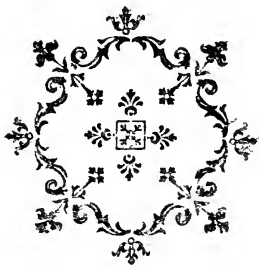


## C H A P I T R E X I V.

*Sapor insiste pour ravoit l'Arménie & la Mésopotamie , & les Ambassadeurs Romains reviennent sans succès de la Perse.*

**D**ANS le même temps Prosper, Spectate & Eustate envoyés, comme nous l'avons dit, en Perse, trouverent le Roi qui étoit revenu à Ctésiphonte, ils lui présentèrent des lettres de l'Empereur & les présens qui les accompagnoient; ils demanderent à pur & plein la paix, refuserent de se relâcher sur quoi que ce fût des intérêts & de la majesté de la République, & assurerent que l'alliance ne seroit conclue, qu'autant qu'on conviendroit de n'exciter aucun trouble, soit dans l'Arménie, soit dans la Mésopotamie. Après un long séjour, voyant que ce Prince s'obstinait à vouloir qu'on lui cédât ces provinces, ils s'en revinrent sans avoir rien conclu. On envoya à leur place pour faire

304 AMMIEN MARCELLIN,  
les mêmes propositions, le Comte  
Lucilien & Procope le Secrétaire;  
ce dernier entraîné par les circon-  
stances, donna lieu à de nouveaux  
troubles.





## AMMIEN MARCELLIN.

## LIVRE XVIII.

## CHAPITRE I.

*Julien s'occupe de l'avantage des Gaules,  
& veille à ce que la justice soit exacte-  
ment rendue.*

**T**ELS sont les événemens dont les diverses parties de l'Empire Romain furent le théâtre pendant cette année ; les affaires étoient pourtant sur un meilleur pied dans les Gaules sous le Consulat des freres Eusebe & Hypace. Julien qui s'étoit illustré par une suite de conquêtes, débarassé d'occupations guerrieres, ne travailla pas avec moins de zele, durant ses quartiers d'hiver, au bonheur des provinces. Il empêcha soigneusement qu'on ne surchargeât personne

d'impôts, qu'aucun pouvoir étranger ne prît le dessus : il écarta aussi tous ceux qui profitoient des malheurs publics pour augmenter leurs riches patrimoines, & ne permit pas aux juges de manquer impunément à leur devoir ; il corrigea d'autant plus aisément ces abus, que décidant lui-même les procès, lorsque l'importance des objets, ou la qualité des personnes l'exigeoit, on le vit distinguer toujours avec une impartialité incorruptible, les innocens des coupables.

Parmi les exemples sans nombre de ce qu'il fit de louable dans ces occasions, en voici un qui suffit pour faire juger du reste. Numerius, qui avoit été peu auparavant Recteur de la Narbonnoise, fut accusé de vol, & par une rigueur inouïe, parut publiquement devant le tribunal du Prince : comme il nioit tous les chefs d'accusation intentés contre lui, & qu'on ne pouvoit le convaincre sur aucun ; l'Orateur Delphidius qui l'attaquoit avec violence, piqué de n'avoir pas de meilleures preuves à produire, s'écria : *Qui donc, illustre César, sera coupable s'il suffit de nier ? Et*

*qui*, lui répondit sur le champ fort à propos Julien, & *qui sera innocente s'il suffit d'accuser?* C'est ainsi que se comporta souvent ce Prince, dans les affaires civiles.

---

## CHAPITRE II.

*Julien répare les murailles des forts qu'il avoit pris sur le Rhin, passe ce fleuve, & après avoir dévasté la partie de l'Allemagne qui étoit en guerre avec nous, force cinq Rois Allemands à demander la paix & à rendre nos prisonniers.*

**SUR** le point de marcher à une expédition pressante contre les Allemands, dont quelques bourgades lui paroissoient suspectes & capables d'actions atroces, si on ne les domptoit, comme on avoit dompté les autres; il fut long-temps embarrassé sur les moyens de saisir la première occasion de tomber en force & brusquement sur leurs terres, avant qu'ils pussent en être avertis: enfin il s'arrêta à un

plan, dont le succès prouva qu'il avoit été sagement conçu.

Sans découvrir son dessein à personne, il envoya comme Ambassadeur au Roi Hortaïre, qui étoit alors en paix avec nous, Hariobaude, Tribun hors de charge, mais d'une valeur & d'une fidélité reconnues. De là cet Officier devoit se porter sur les frontières des peuples qu'on vouloit attaquer, afin qu'il pût à l'aide de leur Langue, qu'il entendoit très-bien, découvrir ce qu'ils méditoient. Hariobaude partit courageusement pour cette commission.

Julien se préparant ensuite à exécuter son projet, assembla ses troupes dans la saison convenable, & se mit en marche: il regardoit comme essentiel d'occuper & de réparer de bonne heure, avant que la fureur des combats se déployât, les villes détruites; d'y établir des magasins à la place de ceux qui avoient été brûlés, & de les pourvoir des vivres que les Bretons ont coutume de porter. L'un & l'autre fut exécuté avec une célérité incroyable; car d'un côté ces magasins furent promptement construits &

remplis au-delà de ce qui étoit nécessaire : & de l'autre il s'empara de sept villes , Erkelens , Bimmen , Santen , Nuys , Bonne , Andernach & Bingen. Il eut dans cette dernière place le plaisir de voir paroître subitement le Préfet Florentius qui lui amenoit un corps de troupes & des vivres pour long-temps. Il ne restoit plus qu'un objet que les circonstances rendoient absolument nécessaire ; c'étoit de réparer les murailles de ces villes pendant que personne ne s'y opposoit ; car il est évident que les Barbares étoient alors retenus dans le devoir par la crainte , & les Romains par l'affection qu'ils portoient à leur Général.

Les Rois , en vertu de l'accord passé l'année précédente , envoyèrent sur leurs propres voitures les matériaux nécessaires aux édifices ; & les soldats auxiliaires qui méprisoient toujours ces sortes de corvées , gagnés par les caresses de Julien , s'y prêtèrent sans répugnance & transportèrent même sur leurs têtes des arbres longs de cinquante & plus de pieds encore. Tandis que tout cela s'exécutoit sans délai , Hariobande revint

& rendit compte de ce qu'il avoit découvert ; auffi-tôt & fans perdre de temps, on marcha avec toute l'armée à Mayence. Florentius & Lupicin qui avoit fuccédé à Sévere, foutinrent opiniâtrément qu'on devoit profiter du pont qui fe trouvoit ici pour traverser le fleuve : Julien s'y oppofa avec fermeté, & dit qu'il ne falloit pas mettre le pied fur les terres des peuples avec qui l'on étoit en paix, de peur que le foldat, comme il arrive fouvent, accoutumé à détruire tout ce qu'il rencontre, ne donnât lieu à rompre brutquement les traités. Les Allemands contre lesquels nous marchions, penfant au danger qu'ils alloient courir, exhorterent tous avec menaces le Roi Suomaire, qui étoit devenu notre allié par le dernier traité, à nous empêcher de paffer le Rhin. Les bourgades de ce Prince touchoient aux rives qui étoient au-delà de ce fleuve ; mais Suomaire protestant qu'il étoit trop foible pour nous réfifter feul, ils vinrent en force près de Mayence dans le deffein d'arrêter de tout leur pouvoir le paffage de notre armée. Deux raifons prouverent



donc la sagesse de l'avis de Julien : il évita d'un côté le dégât qu'on auroit fait sur les terres de nos alliés ; de l'autre, il choisit un lieu commode pour y faire un pont qu'on n'auroit pu construire sous les yeux d'ennemis belliqueux, sans sacrifier bien du monde.

Les Barbares qui découvrirent notre projet, côtoyerent lentement le rivage opposé ; & chaque fois qu'ils nous virent de loin dresser nos tentes, ils s'arrêterent, passerent la nuit sous les armes & donnerent tous leurs soins à défendre le passage. Nos troupes parvenues au lieu qu'on avoit choisi, se reposèrent après s'être retranchées. Julien appela Lupicin dans le conseil, & ordonna à quelques Tribuns qu'il choisit de tenir prêts avec des pieux trois cents soldats armés à la légère, sans dire où & comment il vouloit les employer. Lorsqu'ils furent rassemblés, on les mit vers le milieu de la nuit sur quarante petits bateaux, les seuls qu'on put trouver. Il leur fut encore ordonné de parcourir le fleuve dans le plus grand silence, de ne pas faire même usage des

rames pour que le bruit des eaux n'attirât pas l'attention des barbares, & pendant que les ennemis s'amuseroient à considérer les feux que nous avions allumés, de gagner habilement & avec adresse le rivage opposé. Durant cette expédition, le Roi Hortaire notre ancien allié, non qu'il fût dans l'intention de renuer, mais également ami de ses voisins, avoit invité les Rois, les Princes & les grands Seigneurs Allemands, à un festin qu'on poussa, suivant l'usage des Barbares, jusqu'à la troisième veille de la nuit; nos troupes qui rencontrèrent les convives au moment où ils se retiroient, n'en purent ni tuer, ni prendre un seul; les ténèbres & la légèreté de leurs chevaux concoururent à favoriser leur fuite; mais il n'échappa des goujats ou valets d'armée qui les suivoient, que ceux que l'obscurité déroba à la vue de nos soldats.

La nouvelle du passage des Romains, qui comptoient bien d'après les expéditions précédentes se dédommager de leurs travaux dès qu'ils seroient à portée de l'ennemi, frappa tellement ces Rois & ces Peuples,  
 qui

qui avoient paru si actifs pour empêcher la construction du pont, que saisis d'effroi, ils prirent la fuite, & leur fureur indomptable se ralentissant tout d'un coup, ils ne penserent qu'à transporter plus loin leurs familles & leurs biens.

Tout obstacle étant donc levé, on jeta un pont, & nos soldats trompant l'attente de ces Nations inquiètes, parurent au milieu d'elles, & traversèrent sans les troubler en rien, les états de Hortaire. Ils n'usèrent pas de la même douceur sur les terres des Rois ennemis qu'ils parcoururent en y mettant tout à feu & à sang. Après avoir brûlé les clôtures qui environnoient leurs foibles cabanes, & égorgé un grand nombre d'habitans, après en avoir vu périr plusieurs & forcé les autres à se rendre, on marcha à un endroit nommé Capellatius ou Palas (a) : les bornes qu'on y trouve distinguent les terres des Bourguignons de celles des Allemands. Nous y établîmes le camp pour rassurer & recevoir les deux Rois Macrien & Ha-

(a) On croit que c'est Capello, petite ville dans le Duché de Cleves.

riobaude ; ils étoient freres, & la vue du danger qui les menaçoit, les porta à demander la paix en tremblant.

Le Roi Vadomaire, dont les Etats étoient dans le voisinage de Basle, suivit cet exemple : on le reçut favorablement sur des lettres de Constance qu'il présenta, & qui le recommandoient fortement. L'Empereur l'avoit déjà admis autrefois au nombre des alliés de Rome. Macrien, lorsqu'il fut avec son frere au milieu de nos aigles & de nos enseignes qu'il voyoit pour la première fois, ne put contenir l'admiration que lui causoit l'éclat de notre armée & parla en faveur de ses gens. Vadomaire, notre voisin & notre allié, n'exaltoit pas moins le brillant de nos troupes, qu'il se rapeloit pourtant d'avoir vues dans sa jeunesse. Après de longues délibérations, on s'accorda enfin à donner la paix à Macrien & à Hariobaude. Vadomaire qui étoit venu, autant pour affurer sa tranquillité, que sous prétexte de demander la paix pour les Rois Urius, Ursicinus & Vestralpe, ne reçut aucune réponse ; l'inconstance naturelle à ces Barbares fit crain-

à dire qu'ils n'oubliaient, aussi-tôt que nous aurions quitté ces contrées, le traité qu'auroient moyenné des médiateurs.

Mais leurs moissons & leurs habitations étant brûlées, & plusieurs de leurs gens, ou massacrés, ou faits prisonniers, ils envoyèrent directement & en leurs propres noms, des députés qui implorèrent notre pitié avec autant de soumission, que s'ils eussent eux-mêmes commis ces ravages contre nous : la paix leur fut accordée aux mêmes conditions qu'aux autres. On n'oublia pas sur-tout de faire rendre au plutôt les prisonniers qu'ils avoient faits dans leurs diverses courses.



## C H A P I T R E I I I .

*Supplice du Général d'Infanterie , Barbation , & de sa femme.*

**T**ANDIS qu'une direction céleste redressoit ainsi nos affaires dans les Gaules , il s'éleva à la Cour de Constance un nouveau tourbillon de troubles ; d'abord légers , mais qui se terminèrent enfin par une catastrophe funeste.

Un essaim d'abeilles (a) s'établit dans la maison de Barbation , Général d'Infanterie. Les experts qu'on consulta avec inquiétude sur ce prodige , répondirent qu'il annonçoit un grand malheur , fondés sur ce qu'on a coutume après que ces animaux ont bâti leurs ruches & déposé leur miel ,

(a) « En quelqu'endroit qu'il s'arrête , ( le Roi des abeilles ) toute l'armée campe. Elles servent alors pour les augures tant publics que particuliers ; savoir lorsqu'elles se posent dans les temples , ou dans les maisons , & qu'étant accrochées ensemble , elles forment comme une grappe de raisins. On a souvent employé les grandes expiations pour détourner les malheurs qu'on croyoit qu'elles pronostiquoient. » *V. Plin. , Hist. Nat. Liv. XI , Chap. 17.*

de les chasser à l'aide de la fumée & au bruit des instrumens. La femme de Barbation, nommée Assyria, n'étoit ni prudente ni discrete: poussée par une sotte vanité, elle employa le ministère d'une esclave qu'elle avoit eue de la succession de Silvain, & qui s'entendoit aux chiffres, pour écrire fort mal-à-propos sur un ton lamentable à son mari, qui étoit absent pour une expédition, & que tout ce qu'on lui avoit prédit inquiétoit beaucoup; elle le conjuroit dans sa lettre, lorsqu'il succéderoit à Constance, dont elle croyoit la mort peu éloignée, de ne pas la mépriser en lui préférant Eusebie qui l'emportoit sur tant de femmes par sa beauté. Cette lettre fut expédiée aussi secrètement qu'on le pût; mais la servante, dès que la campagne fut finie, en porta une copie à Arbétion, chez lequel elle se sauva de nuit, & où elle fut reçue avec empressement.

Celui-ci muni de cette preuve, & habile, comme il étoit, à imputer des crimes, ne tarda pas à communiquer la lettre à Constance: selon l'usage, l'affaire fut traitée sans délai; Barba-

tion ayant avoué qu'il avoit reçu cette lettre, & sa femme étant convaincue par cet indice trop évident qu'elle l'avoit écrite, l'un & l'autre perdirent la tête. Leur mort occasionna de longues recherches, & exposa bien des innocens & des coupables à des tourmens. Au nombre des premiers se trouva le Tribun Valens qui avoit été Chef des Gardes; il soutint plusieurs fois aussi bien que d'autres la torture, quoiqu'il ignorât parfaitement ce qui s'étoit passé. Ce fut pour le dédommager en quelque sorte de l'affront & du danger auquel on l'avoit exposé, qu'il fut ensuite nommé Duc de l'Illyrie.

Barbation étoit insolent & grossier, haï de presque tout le monde, parce qu'étant, sous Gallus, Commandant des Gardes, il s'étoit montré fourbe & traître: enflé d'orgueil à la mort de ce Prince, & se voyant élevé à un poste plus honorable encore, il calomnia également Julien, & ne se lassait pas, au grand regret des gens de bien, de rebattre les oreilles de Constance toujours avides, de quantité de bruits malins. Il ignoroit sans doute le beau.



mot d'Aristote (*b*) qui envoyant son parent & son disciple Callisthene à Alexandre, l'exhortoit à parler peu, & à se rendre agréable à un homme qui d'un mot pouvoit décider de la vie ou de la mort des sujets.

Qu'on ne s'étonne pas que les hommes, dont les ames ont de l'affinité avec les intelligences célestes, distinguent quelquefois ce qui peut leur nuire ou leur être profitable, puisque les animaux privés de raison, assurent souvent leur conservation par le silence, comme le prouve cet exemple si connu. Les oyes sauvages quittent l'Orient à l'approche des chaleurs, pour tirer à l'Occident: parvenues au mont Taurus qui abonde en aigles, pour échapper à ces oiseaux redoutables, & pour ne pas se trahir par leur cris, elles remplissent leurs gosiers de petites pierres qu'elles laissent tomber aussitôt qu'elles ont traversé ces hauteurs, & continuent ensuite tranquillement leur vol.

(*b*) Voyez *Valere Maxime*, Liv. VII, Chap. 11 §. 11. Callisthene étoit fils de Heron niece d'Aristote. C'est lui qui étant à table avec Alexandre, fit successivement l'éloge & la satire des Macédoniens. Voyez *Plutarque*, *Vie d'Alexandre*.

## C H A P I T R E I V.

*Le Roi des Perses, Sapor, se dispose à  
attaquer les Romains avec toutes ses  
forces.*

**P**ENDANT que ces enquêtes se faisoient avec grand soin à Sirmium, les trompettes guerrières annoncerent de nouveaux dangers à l'Orient. Le Roi des Perses fortifié du secours des nations féroces qu'il avoit pacifiées, & brûlant du désir d'étendre son Empire, rassembla beaucoup de troupes, d'armes & de vivres; il évoqua aussi des ombres & consulta tous les devins; après ces préparatifs il résolut de tout envahir à l'approche du printemps.

Des avis sûrs confirmèrent les premiers bruits de cette entreprise, & la crainte des maux qui nous menaçoient, s'empara de tous les esprits; la cabale des Courtisans qui forgeoient nuit & jour des rapports au gré des Eunuques, présentoit Ursicin à l'Empereur ombrageux & timide, comme la tête

de Méduse : ils répétoient fans cesse, qu'envoyé depuis la mort de Sylvain dans ces Provinces pour les défendre, comme s'il n'y avoit que lui qui en fût capable, il s'occupoit fans doute de projets ambitieux. Plusieurs tâchoient par cette vile adulation d'obtenir la faveur d'Eusebe, alors Grand-Chambellan, & auquel, pour dire la vérité, c'étoit Constance qui sembloit faire la cour.

Deux raisons principales acharnoient Eusebe à la perte d'Ursicin ; l'une, c'est que cet Officier étoit le seul qui n'eût pas besoin de sa protection ; l'autre, c'est que jamais il n'avoit voulu, avec quelqu'instance que le Chambellan l'en eût prié, lui céder la maison qu'il possédoit dans Antioche.

Eusebe, tel qu'une couleuvre qui abonde en venin, & qui excite à nuire ses petits qui se traînent à peine, employoit les jeunes Eunuques de la chambre, à saisir, dans le service de la vie privée, l'occasion de tromper le crédule Constance, & de répandre de leur voix douce & flatteuse, le poison de l'envie sur la conduite de ce respectable Officier ; ceux-ci

n'obéirent que trop à ces ordres.

En abhorrant cette espece d'hommes & leurs semblables, on ne peut que louer l'ancien Domitien (a) qui, malgré l'opprobre qu'il a imprimé à son nom par sa conduite, bien différente de celle de son pere & de son frere, se distingua pourtant par une loi sage, & qui défendoit sous des peines séveres, de mutiler aucun enfant dans l'enceinte de la juridiction Romaine. Qui pourroit sans cette sage ordonnance résister à l'essaim d'eunuques qu'il y auroit, puisque déjà malgré leur petit nombre, ils sont si fort à charge ?

On s'y prit cependant contre Urscin avec précaution, & pour éviter, comme on faisoit semblant de l'appréhender, que si on le mandoit de nouveau, la crainte ne le portât à un parti violent, on attendit du hasard l'occasion de le faire mourir. Tandis qu'on épioit ce moment avec impatience, & que nous nous arrêtions à Samosate (b), place autrefois célèbre dans

(a) Voyez Suetone, vie de Domitien, Chap. 7. Apollon de Tyane, Liv. VI, Chap. 42.

(b) Voyez ci dessus Liv. XIV, Chap. 8.

la Comagene , nous reçûmes divers avis furs d'une révolution dont nous parlerons dans la suite.

---

## C H A P I T R E V.

*Antonin employé dans la milice passé avec toute sa famille dans le parti de Sapor, qu'il détermine à faire la guerre aux Romains.*

UN certain Antonin qui, de riche négociant qu'il étoit, prit le parti de s'attacher au Duc de la Mésopotamie pour tenir ses comptes, remplissoit alors une place dans la milice. Cet homme habile & prudent étoit fort connu dans toutes ces contrées. L'avidité de quelques personnes l'entraîna dans des pertes considérables; voyant ensuite que les plaintes qu'il portoit contre quelques Grands l'exposeroient de plus en plus aux injustices de ceux qui, chargés de l'examen de cette affaire, vouloient par-là faire leur cour; pour ne pas regimber con-

tre l'aiguillon , il prit le parti d'employer la douceur & les careffes ; il avoua donc fes dettes, qu'on feignit de céder au fife ; mais réfolu à fe venger , il s'appliqua fécrètement à connoître toutes les parties de la République ; il entendoit les deux langues. & étoit chargé des comptes ; il connoiffoit le nombre des foldats , le temps de leurs fervices , les lieux où ils étoient en quartier , & ceux que l'on pouvoit employer à la guerre ; il s'affura encore par des recherches continuelles de l'état des armes & des vivres , & jufqu'à quel point nous avions tout ce qui eft néceffaire pour une campagne. Lorsqu'il fe fut mis ainfi au fait de l'intérieur de l'Orient , voyant que la plus grande partie de nos troupes & de l'argent destiné à les payer étoit en Illyrie , où des affaires férieufes retenoient Conftance , & fe doutant bien qu'à l'échéance du terme d'acquitter la dette dont on lui avoit arraché l'aveu par crainte & par violence , il fe verroit dans le plus grand danger , puifque le Grand-Tréforier ne manqueroit pas , pour fe rendre agréable , de le preffer extrême-

ment ; il prit les mesures nécessaires pour se sauver en Perse avec sa femme, ses enfans & tous ses parens ; dans la vue donc d'en imposer aux troupes qui ont la garde des frontieres, il acheta à peu de frais un petit fond dans l'Hyaspide que le Tigre baigne de ses eaux.

Par cette feinte, personne n'osant lui demander la raison des voyages qu'il faisoit sur les frontieres, où d'autres avoient également des terres, il put, à l'aide de domestiques furs & qui savoient nager, s'arranger secrètement avec Tamsapor, Gouverneur de ces contrées, & qui le connoissoit déjà. Celui-ci lui envoya une troupe de soldats agiles, au moment où profitant de la nuit, il s'embarqua avec tout ce qui lui appartenoit & passa en Perse ; semblable en cela, quoiqu'il fit précisément le contraire, à Zopyre qui livra Babylone (a).

Les choses en étoient là dans la Mésopotamie, lorsque la cohorte des courtisans, qui machinoient selon leur coutume, soutenue de la bande des

(a) *V. Justin, Liv. 1, Chap. 10.*

Eunuques, trouva enfin le moyen de nuire à un très-vaillant homme. Ces misérables, toujours âpres & cruels, & qui ne tenoient à rien, n'aimoient à la passion que les richesses. Ils résolurent de confier le Gouvernement des parties Orientales à Sabinien, vieillard fort riche, mais foible & indolent, & que la bassesse de son état devoit bien éloigner de toute prétention à une pareille dignité. Pour Urficin, qu'on nomma successeur de Barbation & Général de l'infanterie, il fut rappelé à la Cour, où on comptoit, comme on s'en vantoit hautement, de susciter des ennemis puissans & redoutables à cet homme que l'on disoit être remuant & avide de nouveautés.

Pendant que ces arrangemens se faisoient dans le camp de Constance, comme on arrange des rôles de Comédie, & que des émissaires parcourroient les principales maisons pour acheter à prix d'argent des suffrages; Antonin, conduit dans les quartiers d'hiver du Roi des Perses, y fut reçu avec joie : décoré de la tiare, (distinction qui admet à la table du Roi.



& fournit chez ce peuple l'occasion de faire part de ce que l'on pense, & de proposer des avis) il parla sans détour & sans déguisement contre la République : à l'exemple de Maharbal (b), qui reprochoit à Annibal sa lenteur, il animoit Sapor, & ne cessoit de lui dire que la victoire étoit entre ses mains, s'il savoit en profiter. Ce transfuge, élevé au milieu de nous & parfaitement instruit, voyant qu'il trouvoit des auditeurs attentifs, qui l'écoutoient dans le silence & avec autant d'admiration que les Phéaques dont parle Homere (c), rappela le souvenir de ce qui s'étoit passé depuis quarante ans. Il dit qu'après tant de combats, & sur-tout après celui d'Hileie & de Singare, où on se battit pendant toute la nuit, & où nos gens essuyèrent un carnage affreux, comme si un Hérault d'armes eût terminé l'affaire, les Perses n'avoient pris ni Edefse, ni les ponts de l'Euphrate, tandis

(b) « Les Dieux n'accordent pas tout au même homme : vous savez vaincre, Annibal ; mais vous ne savez pas profiter de la victoire. » *Titc-Live*, Liv. XXI, Chap. 61. *Florus*, Liv. XI, Chap. 4.

(c) *Odyssée*, Liv. XIII.

que leurs forces & leurs brillans succès, demandoient qu'ils étendissent leurs conquêtes, sur-tout dans un temps où le sang le plus pur de la République se répandoit dans des guerres civiles. Ce fut par de semblables discours que cet homme, attentif à éviter les excès du vin, profitoit des festins, où il est d'usage chez les Perses, comme il étoit anciennement chez les Grecs, de parler de guerres & d'affaires sérieuses, pour échauffer le Roi & l'encourager, vu sa grande puissance, à prendre les armes aussitôt que l'hiver seroit passé; de son côté il lui donna les plus fortes assurances qu'il l'assisteroit de tout son pouvoir.



## C H A P I T R E V I.

*Le Général Ursicin mandé de l'Orient, est envoyé de la Thrace en Mésopotamie, où il fait observer par Marcellin l'arrivée de Sapor.*

DANS le même temps Sabinien, bouffi du pouvoir inattendu qu'on lui avoit conféré, vint en Cilicie, & remit à celui qu'il devoit relever des lettres de Constance, qui l'exhortoit à se rendre en diligence à la Cour, pour y jouir de plus grandes distinctions. La situation des affaires étoit telle pourtant qu'au lieu de rappeler Ursicin, il auroit fallu le faire venir même de Thules (a) s'il y eût été, comme le seul homme qui fût au fait de l'ancienne discipline, & capable de conduire une guerre contre les Perses.

(a) On croit que ce sont aujourd'hui les îles de Shet-land, qui dans l'antiquité, étoient réputées les plus éloignées des terres dans l'Océan voisin du Septentrion.

Cette nouvelle affligea les provinces & fit crier tous les ordres de l'état qui voulurent à toute force retenir leur défenseur. Ils se rappeloient que chargé de les protéger, il n'avoit esfuyé pendant dix ans aucun échec, quoiqu'il n'eût qu'un petit nombre de mauvais soldats ; & leur crainte étoit d'autant plus grande, que c'étoit dans un temps de crise qu'on leur ôtoit cet excellent officier, pour lui substituer un homme très-inhabile.

Nous croyons & non sans fondement, que la renommée qui fend les airs avec tant de rapidité, ayant porté la nouvelle de ce qui se passoit, donna lieu à de graves conseils chez les Perses. Après bien des délibérations, ils résolurent à l'instigation d'Antonin, vû qu'Ursicin étoit rappelé, & que celui qui lui succédoit ne méritoit que du mépris, que sans s'arrêter à des sieges dangereux, ils passeroient l'Euphrate pour se porter en avant & s'emparer à l'improviste des provinces qui depuis Gallien, n'avoient souffert d'aucune des guerres précédentes, & qui s'étoient enrichies par une longue paix ; Antonin.

promit sous l'assistance du ciel de conduire heureusement cette entreprise.

Ce parti généralement pris & approuvé, les Perses ne s'occupèrent plus pendant l'hiver que de rassembler au plus vite, tout ce qu'il falloit pour la campagne prochaine, c'est-à-dire des vivres, des soldats, des armes & des machines de guerre.

Pour nous, après nous être un peu arrêtés en deçà du Taurus, nous gagnâmes en diligence & selon l'ordre de l'Empereur, l'Italie; arrivés près de l'Ebre (b) qui sort des montagnes Odryïenes, on nous remit des lettres de Constance: il nous enjoignoit de retourner incessamment & sans aucune marque de pouvoir, en Mésopotamie, où nous ne serions chargés d'aucune expédition dangereuse, l'autorité étant remise à un autre; les pernicious directeurs du Prince se proposoient par là, si les Perses échouoient dans leurs entreprises, d'attribuer ce succès au nouveau Général; & dans le

(b) Aujourd'hui le *Mariza* qui prend sa source dans le mont Hæmus, traverse la Romanie & va se perdre dans la mer Egée.

cas contraire, de tomber sur Urficir & de l'accuser d'avoir trahi la république. Balotés ainsi sans raison, après bien des retardemens, nous trouvâmes à notre retour le méprisable Sabinien; c'étoit un homme d'une médiocre figure & pusillanime: incapable de soutenir sans une crainte honteuse le bruit d'un léger festin, bien moins encore le tumulte d'un combat.

Cependant tous les avis de nos espions s'accordoient avec les rapports des déferteurs, à dire que les ennemis faisoient sans interruption des préparatifs; & ce petit homme ne sachant quel parti prendre, nous nous rendîmes en diligence à Nisibe pour nous occuper d'arrangemens propres à empêcher que les Perses, qui feignoient de n'en vouloir pas à cette place, ne la prissent au dépourvu. Pendant qu'on hâtoit les travaux dans la ville: la fumée & les feux qu'on vit continuellement & plus que de coutume, en deçà du Tigre dans le camp des Maures, à Sifarra, & même à une assez grande proximité de la place, indiquèrent que les troupes ennemies avoient passé le fleuve. C'est pourquoi nous sortî-

nes au plus vîte , pour les empêcher de s'emparer des chemins. Après avoir marché deux milles , nous trouvâmes sur une chaussée un enfant de bonne mine , qui pleuroit. Il étoit , à ce qui nous parut , âgé de huit ans , & avoit un collier autour du cou. Il nous dit que sa mere qui avoit pris en tremblant la fuite à l'approche de l'ennemi , l'avoit abandonné.

Je ramenois donc en ville , par ordre du Général que la pitié avoit touché , cet enfant que j'avois pris sur mon cheval , lorsque j'apperçus des partis ennemis qui voltigeoient autour de l'enceinte des murs. Tout effrayé des dangers qui accompagnent un siège , je posai ce garçon entre une porte à demi ouverte , & rejoignis nos gens à toute bride & à perte d'haleine ; peu s'en fallut que je ne fusse fait prisonnier ; car le valet d'un certain Abdigidius , Tribun qui fuyoit & qui se déroba à la poursuite d'un corps de cavaliers ennemis , fut saisi au moment où je passois comme un trait ; les Perses lui demanderent qui étoit ce magistrat qui sortoit de la ville : ayant répondu que c'étoit Urficin qui

arrivé depuis peu , se rendoit au mont Izale , ils massacrèrent ce domestique , & se réunirent ensuite pour se mettre à nos trouffes. La vitesse de mon cheval me les fit passer : je trouvai près d'Amudis , place foible , le détachement de nos troupes que je venois de quitter , qui se reposoient & faisoient paître leurs chevaux. J'élevai le bras , & retrouffant le bord de mon manteau pour leur faire comprendre selon l'usage , que l'ennemi étoit là , je les joignis aussitôt , & partis avec eux malgré l'épuisement de mon cheval.

Nous redoutions le clair de lune , aussi bien que la plaine qui dans un cas malheureux ne nous offroit aucune retraite , puisqu'au lieu d'arbres ou de buissons , elle n'étoit couverte que d'herbes fort courtes. On imagina donc d'attacher une lanterne allumée , à un cheval qu'on laisseroit aller tout seul à gauche , tandis que nous tirions du côté des gorges des montagnes qui étoient à droite , afin que les Perses ; dans l'idée que le Général étoit précédé d'un flambeau , le suivissent ; sans cette précaution , en-



veloppés & faisis , nous tombions entre leurs mains.

Après être échappés à ce danger , nous arrivâmes à un petit bois rempli de vignes & d'arbres fruitiers ; les sources froides qui y sont , lui ont fait donner le nom de Majacarire : tous les habitans s'étoient sauvés , nous n'y trouvâmes qu'un seul soldat caché dans un lieu écarté ; on le conduisit au Général , les divers discours que la crainte lui fit tenir , le rendirent suspect ; effrayé enfin par les menaces , il avoua tout ; il dit que né à Paris dans les Gaules , il avoit servi dans la cavalerie , & qu'appréhendant un châtiment qu'il avoit mérité , il s'étoit sauvé chez les Perses ; qu'il y avoit épousé une honnête femme dont il avoit des enfans ; qu'envoyé plus d'une fois dans notre pays comme espion , il en avoit souvent rapporté des avis surs ; & qu'au moment où nous l'avions saisi , il s'en retournoit pour faire part de ce qu'il avoit découvert , aux Généraux Thamsapor & Nohodares qui conduisoient des partis détachés : lorsqu'on eut tiré de lui des éclaircissemens sur

l'état des ennemis, on le mit à mort.

Nos inquiétudes ne faisant que croître, nous nous rendîmes aussi vite que nous le pûmes, à Amide ville célèbre par les défaites qui suivirent. Là, nos espions étant arrivés, nous trouvâmes dans une gaine, un parchemin sur lequel étoient des caractères que nous adressoit Procope, qu'on avoit envoyé ci-devant, comme nous l'avons dit, en Perse avec le Comte Lucilien. Le sens de cette lettre étoit obscur, & cela pour prévenir quelque entreprise funeste, si on venoit à le pénétrer; voici ce qu'elle contenoit :

» Après avoir renvoyé les Ambassa-  
 » deurs Grecs, qu'il eût été peut-  
 » être plus prudent de faire mourir,  
 » le vieux Roi non content de l'Hel-  
 » lespont, joindra par des ponts, le  
 » Granique & le Rindace, pour en-  
 » vahir l'Asie avec de nombreuses  
 » armées. Naturellement dur & cole-  
 » re, il est encore incité à cette en-  
 » treprise par le successeur d'Adrien,  
 » autrefois Prince Romain: c'en est  
 » fait de la Grece si elle ne se tient  
 » sur ses gardes ».

Ces paroles signifioient que le Roi  
 des

des Perſes ſollicité par Antonin , tâ-  
cheroit de ſ'emparer de tout l'Orient  
après avoir paſſé l'Anzabe & le Tigre.  
Lorſqu'on eut, non ſans peine, percé  
l'obſcurité de cet avis, on prit ce  
ſage parti.

Il y avoit dans ce temps un Satrape  
de la Cordouene ſoumiſe à la puissance  
des Perſes ; c'étoit Jovien , qui avoit  
paſſé ſa jeunefſe dans un pays de la  
domination Romaine. Il ſ'entendoit  
ſecrètement avec nous , par la raiſon  
qu'ayant été en ôtage en Syrie , &  
entraîné par la douceur des lettres ,  
il ſouhaitoit paſſionnément de revenir  
au milieu de nous.

Je lui fus député avec un Centu-  
rion de confiance , pour découvrir  
plus exactement encore ce qui ſe paſ-  
ſoit. Nous ne parvînmes juſqu'à lui  
qu'après avoir franchi d'étroits défi-  
lés & de fort hautes montagnes. Dès  
qu'il m'eut reconnu & reçu avec po-  
liteſſe , je m'ouvris à lui ſans témoins  
ſur le motif de mon voyage ; il me  
donna un guide fidele & qui connoiſ-  
ſoit ces lieux , pour me conduire à  
de hauts rochers éloignés de là , &  
d'où , ſi la vue l'avoit permis , on

auroit pu découvrir à cinquante milles , les plus petits objets.

Nous y passâmes deux jours entiers, & le troisieme nous vîmes dès que le soleil parut , toutes les terres des environs , couvertes de bataillons innombrables , & le Roi qui précédoit l'armée , revêtu de vêtemens éclatans. A sa gauche marchoit Grumbates , Roi des Chionites : quoique de moyen âge , il étoit couvert de rides : c'étoit un Prince plein de courage , & qui s'étoit illustré par plusieurs victoires : à sa droite étoit le Roi des Albains , non moins célèbre & non moins honoré ; après eux venoient des Généraux recommandables par leurs caracteres & leur autorité ; suivoit ensuite une multitude composée de divers corps , tirés de ce qu'il y avoit de mieux parmi les nations voisines , & de plus endurcis aux fatigues & aux hafards de la guerre.

Jusques à quand la Grece fabuleuse nous parlera-t-elle de Dorique , ville de la Thrace , & des armées passées en revue en champ clos par Xercès ? tandis que pleins de précaution , ou plutôt de timidité , nous ne parlons

que de ce qu'appuient des preuves  
& des monumens fans replique.

---

## CHAPITRE VII.

*Sapor entre en Mésopotamie avec les Rois des Chionites & des Albains. Les Romains mettent le feu à leurs propres campagnes , ils en font entrer les habitans dans les villes , & garnissent la rive citérieure de l'Euphrate de forts & de châteaux.*

**L**ES Rois traverserent Ninive (a), grande ville de l'Adiabene , & après avoir ouvert & consulté sur le pont d'Anzabe les victimes qu'ils trouverent favorables , ils continuerent gaiement leur marche. Comme il nous parut qu'il faudroit au moins trois jours au reste de l'armée pour défilér , nous retournâmes au plus vîte chez le Satrape , nous reposer & nous refaire

(a) L'emplacement de cette Ville , paroît être dans la Turquie Asiaticque , dans un lieu situé dans le Gouvernement de Mosul , vis-à-vis de Mosul même. On le nomme *Kelle-Numia*, c'est-à-dire Fort de Ninive.

de nos fatigues. De là nous revînmes plutôt encore qu'on ne pouvoit l'espérer, par des lieux déserts, & n'ayant pour guide que la nécessité, fixer les inquiétudes de nos gens, en leur apprenant que les Rois, sans faire de détour, avoient passé un des ponts de bateaux.

On détacha donc aussi-tôt des cavaliers à Cassianus, Duc de la Mésopotamie, & à Euphronius alors Gouverneur de la Province, pour presser les villageois de se mettre en sureté avec leurs familles & leur bétail, ainsi que pour faire vider promptement la ville de Carra qui manquoit de bonnes murailles. A cela on joignit la précaution de brûler les campagnes, pour ôter à l'ennemi les moyens de subsister. Ces ordres furent si ponctuellement exécutés, que la fureur des flammes détruisit tous les grains dont les épis commençoient à jaunir, & consuma tellement les herbes, qu'on ne voyoit pas la moindre verdure depuis les bords du Tigre jusqu'à l'Euphrate. Plusieurs bêtes féroces périrent par la violence du feu, sur-tout les lions qui dans ces contrées sont furieux. Voici

ce qui d'ordinaire les détruit ou les aveugle ; ces animaux se trouvent en grand nombre parmi les roseaux & dans les bois de la Mésopotamie. Ils ne font point de mal pendant l'hiver qui est fort doux ; mais lorsque la chaleur se fait sentir dans ces régions ardentes, les vapeurs de la canicule, jointes aux grosses mouches dont ces contrées abondent, les mettent en fureur ; ces insectes s'attachent à leurs yeux comme à la partie la plus humide & la plus brillante de leurs corps, & se plaçant sur l'extrémité de leurs paupières, les déchirent ; ce qui fait que tourmentés par de longues douleurs, ces lions se précipitent dans les eaux où ils croient trouver du remède, ou que perdant tout-à-fait l'usage de leurs yeux qu'ils crevent avec leurs ongles, ils deviennent pour ainsi dire enragés ; sans cela l'Orient seroit infesté de cette sorte d'animaux.

Pendant qu'on brûloit les campagnes, les Tribuns envoyés avec des soldats affuroient par toute sorte d'ouvrages les rives citérieures de l'Euphrate, soit en faisant des retranche-

mens , soit en fichant en terre des pieux fort aigus , soit en établissant des machines dans les endroits du fleuve qui n'avoient pas trop de profondeur.

Au milieu de ces préparatifs , Sabien , ce Chef si bien choisi pour conduire une guerre sanglante , au lieu de profiter de momens précieux , comme s'il eût fait la paix avec des morts , passoit tranquillement son temps près des tombeaux d'Edesse , & faute d'amusemens de théâtre , s'occupoit à voir des danses Pyrrhiques.

La singularité de ce goût & du lieu où il étoit , pouvoit passer pour une sorte de présage de ce qui l'attendoit ; le récit de démarches aussi déplorables servira sans doute de leçon à tout homme sage , & l'engagera à les éviter. Cependant les Rois qui avoient passé Nisibe comme peu digne de les arrêter , côtoyoient le pied des montagnes , & marchoient par des vallées encore vertes , pour éviter la disette de fourage qu'occasionnoit le ravage des flammes qui alloit toujours en croissant. Lorsqu'ils furent arrivés à un lieu nommé



Bebase, éloigné de cent lieues de Constantine (*b*) où il regne une sécheresse universelle, si l'on excepte quelque peu d'eau qu'on y trouve dans des puits, ils hésiterent long-temps sur le parti qu'ils prendroient; enfin comptant sur la vigueur de leur monde, ils se disposoient à continuer leur marche, mais un espion fidelle leur rapporta que l'Euphrate enflé par la fonte des neiges, étoit tellement débordé qu'il ne leur seroit pas possible de le passer au gué. L'espoir qu'ils avoient conçu s'évanouissant par là, ils résolurent d'attendre du hasard l'occasion. La situation critique des affaires fit tenir un conseil: on ordonna à Antonin de parler; celui-ci persuada de faire un long détour en prenant à droite, pour arriver à deux forts, Barzala & Laudias. Il s'offrit de conduire les troupes par un pays abondant & fertile que l'ennemi n'avoit pas encore ruiné; qu'on y trouveroit une petite riviere d'autant plus aisée à passer, qu'elle n'étoit ni fort éloignée de sa source, ni grossie d'eaux étrangères.

(*b*) On croit que c'est Tela, dans Diar-beckr.

On applaudit à cet avis , & Antonin fut chargé de diriger la marche de l'armée qui changea de route & le suivit.

---

## C H A P I T R E V I I I .

*Sept cents cavaliers Illyriens sont brusquement assaillis & mis en fuite par les Perses. Ursicin se sauve d'un côté & Marcellin de l'autre.*

**S**UR les avis positifs que nous reçûmes de ce projet de l'ennemi , nous nous disposâmes à arriver promptement à Samosate pour y passer le fleuve , & après avoir rompu les ponts qui sont près de Zeugma ( *a* ) , & de Capersane , pour tâcher de repousser , si la fortune nous favorisoit , les efforts des Perses. Mais il arriva une chose honteuse & qui devoit être ensevelie dans le silence. On avoit nouvellement envoyé d'Illyrie au secours de la Mésopota-

( *a* ) Aujourd'hui *Zima* , ou selon d'autres *Bir* , dans le Gouvernement d'Alep dans la Turquie Asiatique.

nie , deux de nos escadrons , forts d'environ sept cents hommes , mais foibles & timides ; chargés de garder ces avenues , & craignant les embuches nocturnes , dès que le jour baïsoit , ils s'écartoient du poste qu'on leur avoit assigné sur le grand chemin , pendant qu'il auroit fallu veiller , même sur chaque sentier. Les Perses qui firent cette découverte , saisirent le moment où ces cavaliers accablés de vin dormoient , & vinrent au nombre de vingt mille , sous la conduite de Tamsapor & de Nohodares , se glisser sans qu'on s'en apperçût derrière les hauteurs qui avoisinent Amide ( *b* ). Peu après étant en marche à la foibles leur des premiers rayons du jour pour nous rendre à Samosate ( *c* ) , nous fûmes frappés de l'éclat des armes que nous découvrîmes du haut de l'endroit où étoit le fanal ; aux premiers cris qui annoncerent qu'on voyoit l'ennemi , on donna le signal pour avertir de se préparer au combat ; & nous fîmes halte en nous resserrant. Il n'é-

( *b* ) Présentement *Diarbek* , dans le Gouvernement de *Diar-béckr*.

( *a* ) *V. ci-dessus Liv. XIV, Chap. 8.*

toit ni fûr de fuir , les Perfes étant à portée de nous pourfuivre , ni poffible d'en venir aux mains fans s'expofer à une mort inévitable , à caufe de la fupériorité qu'ils avoient fur nous , & en nombre , & fur-tout en cavalerie. Tout en délibérant fur ce qu'il convenoit de faire , vu l'impoſſibilité de décliner le combat , quelques-uns de nos gens qui s'étoient imprudemment avancés , furent tués.

Au moment où les deux partis s'approchoient , Urficin reconnut Antonin qui marchoit fièrement à la tête des eſcadrons ennemis , & l'accablant de reproches , il l'appella traître & ſcélérat ; celui-ci ôta la tiare qu'il avoit fur la tête & qui étoit une marque de fa dignité , descendit de cheval , ſe courba au point de toucher prefque la terre , & ſalua Urficin , qu'il nomma ſon patron & ſon maître ; puis joignant ſes mains fur le dos , ce qui chez les Perfes eſt une contenance de ſuppliant , il lui parla ainſi : « Par-  
 » donnez-moi , illuſtre Comte , une  
 » faute que la néceſſité ſeule m'a fait  
 » commettre : vous n'ignorez pas que  
 » c'eſt l'acharnement de mes créan-

» ciers qui m'a chassé ; & que votre  
 » crédit même , lorsque vous vous  
 » êtes intéressé à mon malheur, n'a  
 » pu me défendre de leur infatigable  
 » avidité. » Après ces mots il se re-  
 tira, mais sans tourner le dos, & en  
 regardant toujours d'un air respectueux  
 de notre côté.

Ceci se passa dans l'espace d'une  
 demi-heure ; tout à coup nos soldats  
 des derniers rangs s'écrient qu'ils dé-  
 couvrent derrière eux une multitude  
 de cavaliers armés de toutes pièces,  
 qui avancent au galop. Incertains à  
 la vue de ce nombre énorme d'enne-  
 mis qui nous pressoient, de quel côté  
 nous devions nous porter, nous nous  
 dispersâmes selon que chacun le jugea  
 convenable ; mais en tâchant d'éviter  
 le péril, nous nous trouvâmes con-  
 fondus avec les Perses qui accou-  
 roient de tous côtés. Méprisant donc  
 la vie, nous combattîmes avec cou-  
 rage, & fûmes poussés jusqu'aux rives  
 du Tigre qui sont fort escarpées. Quel-  
 ques-uns qui en sont précipités entre-  
 lacent leurs bras, & réussissent à s'ar-  
 rêter à l'endroit où ce fleuve est guéa-  
 ble ; ceux-ci engloutis par la rapidité

& la profondeur des eaux, y périrent; ceux-là résistèrent à l'ennemi avec des succès différens; d'autres enfin, effrayés de l'épaisseur de ses escadrons, se jettent dans les gorges les plus voisines du mont Taurus. Parmi ces derniers se trouva notre Général qui fut reconnu & enveloppé; mais la célérité de son cheval le sauva avec le Tribun Adjadalthe & un valet.

Séparé de mes camarades, je m'occupois du parti qui me restoit à prendre, lorsque je rencontrai Verennianus, Officier des Gardes, qui avoit la cuisse percée d'une fleche: j'essayai, à sa priere, de l'arracher; mais me voyant de toutes parts environné de Perses, je tâchai de sortir de la route par laquelle nous étions poursuivis, & courus à toute bride pour gagner la ville. Elle est sur une hauteur à laquelle on ne parvient que par un chemin étroit taillé dans le roc, & resserré encore par des moulins qu'on y a bâtis dans cette vue; ici mêlés avec les ennemis qui couroient également pour atteindre cette hauteur, nous restâmes immobiles jusqu'au lendemain matin: nous étions si fort ser-

fés, que les cadavres soutenus par la multitude de ceux qui remplissoient ce chemin, n'avoient pas de place pour tomber, & qu'un soldat dont la tête avoit été fendue d'un énorme coup d'épée, resta debout devant moi comme un pieu. La grande proximité de la ville nous mit à couvert de la grêle de traits, que ses machines envoyoit du haut des murs : enfin après y être entré par une fausse porte, je la trouvai remplie d'une infinité d'hommes & de femmes du voisinage ; car une foire qui se tenoit précisément alors dans les fauxbourgs, y avoit attiré une grande affluence de villageois. Divers cris augmentoient encore le trouble ; les uns pleuroient ceux qu'ils avoient perdus, d'autres étoient blessés à mort, plusieurs enfin appeloient leurs amis que ce désordre ne leur permettoit pas de voir.



## C H A P I T R E I X.

*Description d'Amide ; combien il s'y trouvoit de légions & d'escadrons.*

CONSTANCE, lorsqu'il étoit César, & dans le temps où il construisit Antoninopolis, environna cette ville, autrefois très-petite, de grosses tours & de murailles, ce qui en fit une excellente retraite pour les habitans ; il y mit aussi pour la rendre redoutable à l'ennemi, un magasin de machines de guerre, & voulut qu'elle portât son nom. Elle est arrosée au midi par un coude du Tigre dont la source n'est pas éloignée ; elle a à l'Orient les plaines de la Mésopotamie ; au septentrion, outre la riviere de Nymphée, elle est encore couverte par les montagnes du Taurus qui sépare les peuples Transtigrîtains, de l'Arménie ; du côté du couchant elle touche à la Comagene, pays abondant & fertile, où se trouve un village nommé Abarne qui est connu par la bonté de



ses sources chaudes. Il y a au milieu d'Amide même, au-dessous de la forteresse, une grande fontaine dont l'eau est buvable, mais quelquefois aussi dans les chaleurs de l'été, d'une odeur désagréable.

La cinquième légion Parthique étoit toujours destinée à la garde de cette place, avec une troupe de naturels du pays qui n'étoient pas à mépriser. Mais alors le danger dont menaçoit cette multitude de Perses, y fit accourir pour en défendre les murailles six légions dont deux portoient les noms de *Magnence* & de *Dérence*: Constance qui s'en défioit, les fit venir après les troubles civils, en Orient où on ne craignoit que des guerres avec des étrangers; les quatre autres étoient la *Trentième*, la *Dixième* (a), & celles qu'on nommoit les *Superventeurs* & les *Préventeurs* (b); Ælien qui étoit déjà

(a) Ammien donne aux soldats de cette légion l'épithète de *Fortenses*, soit à cause des preuves de valeur que cette troupe avoit données, & dont César fait déjà l'éloge (*Guerres des Gaulois*, Liv. I,) soit parce qu'en tiroit peut-être les soldats qui la composoient, de Fortia, ville de la Sarmatie Asiatique. Voy. la *Notice de l'Empire*.

(b) L'objet d'un de ces Corps, étoit de prévenir

Comte , les commandoit : ces dernières nouvellement levées , & pour ainsi dire à leur apprentissage , encouragées & conduites par l'Officier que nous venons de nommer , firent une sortie de Singare , surprirent , comme nous l'avons rapporté , les Perses endormis , & en massacrerent un grand nombre. Il y avoit encore beaucoup d'archers Comtes ; on donne ce nom à des escadrons de cavalerie , où l'on admet tous les Barbares de condition libre qui se distinguent par leur force & par leur adresse à manier les armes.

---

## C H A P I T R E X.

*Deux forts Romains se rendent à Sapor.*

**D**URANT le premier effort de ce tourbillon , qui se déploya avec une violence inattendue , Sapor accompagné des siens & des peuples qui le

l'ennemi , ou en l'attaquant , ou en se saisissant avant lui de postes avantageux , & celui de l'autre , d'agir lorsque le combat étoit engagé. (*Ibid.*)

fuivoient, prit à droite en quittant Bébase, selon le conseil d'Antonin, & passant par Horre, Mejacarire & Charcha, comme s'il n'avoit aucun projet sur Amide, vint aux forts Romains, appelé l'un Rema & l'autre Buse : là il apprit par des transfuges que plusieurs personnes y avoient fait transporter leurs richesses comme dans des lieux extrêmement sûrs : on ajouta qu'outre des effets précieux, on y trouveroit une jeune fille avec une très-belle femme, épouse d'un certain Craugase, habitant de Nisibe, & distingué par son rang & par son crédit.

L'appât du butin anima Sapor ; il courut donc avec assurance à ces forts : les défenseurs que la vue de tant d'ennemis glaça d'effroi, se rendirent aussitôt avec tous ceux qui s'étoient réfugiés dans ces places, & au premier ordre qu'ils reçurent de les vider, ils en remirent les clefs. Toutes les avenues furent ouvertes pour en tirer ce qui y étoit renfermé ; on vit paroître des femmes tremblantes de crainte, des enfans attachés au sein de leurs meres, & qui faisoient dans un âge

bien tendre l'apprentissage du malheur. Sapor ayant appris de l'épouse de Craugase qui elle étoit, lui permit d'approcher avec confiance, & la voyant couverte jusqu'aux levres d'un voile noir, il lui promit avec bonté, qu'elle reverroit son époux & qu'on respecteroit son honneur. Comme il favoit que Craugase adoroit sa femme, il espéra d'engager par-là cet homme à lui livrer Nisibe. Ce Prince ordonna encore qu'on laissât intactes d'autres filles chrétiennes consacrées au service des autels, & voulut qu'elles vaquassent sans être interrompues, aux devoirs de leur culte.

C'est ainsi que Sapor affecta pour quelque temps d'être clément, afin que ceux que sa cruauté & sa barbarie avoient autrefois effrayés, vinssent d'eux-mêmes sans crainte, & qu'ils apprissent par ces derniers exemples qu'il tempérerait la grandeur de sa fortune, par la douceur & par l'humanité.





# AMMIEN MARCELLIN.

## LIVRE XIX.

### CHAPITRE I.

*Les habitans d'Amide tirent des fleches & des traits contre Sapor qui les exhorte à se rendre. Le Roi Grumbates essaye aussi de les y engager ; son fils est tué.*

**L**A déplorable captivité de nos gens remplit de joie Sapor ; plein de l'espoir de pareils succès il quitta ces lieux, & marchant à petites journées, il vint le troisieme jour à Amide. Aux premiers rayons de l'aurore, tous les environs, quelque loin qu'on portât la vue, resplendirent de l'éclat des armes, & la cavalerie caparaçonnée de fer, couvrit les campagnes & les collines. Le Roi précédoit à cheval l'ar-

mée & se faisoit distinguer par la hauteur de sa taille : il portoit au lieu de diadême un ornement d'or & de la forme d'une tête de béliet, parsemée de pierreries : ce Prince brilloit encore par le nombreux cortège des grands Seigneurs , & de diverses nations qui l'accompagnoient. On savoit d'avance, que hors de proposer à la ville de se rendre, il ne tenteroit rien contre elle , parce que selon le conseil d'Antonin , il se hâtoit de marcher ailleurs. La Providence permit cependant , pour renfermer dans une seule province les malheurs de la République , que ce Prince s'enorgueillît démesurément , & s'imaginât qu'aussi-tôt qu'il paroîtroit, les assiégés consternés viendroient en tremblant implorer sa pitié. Il se promena donc à cheval autour des portes , suivi des principaux de son armée ; mais s'étant approché avec trop d'assurance , & si près qu'on pouvoit le reconnoître, les marques de dignité qui éclatoient sur ses vêtemens , firent qu'on décocha contre lui toutes sortes de traits, sous lesquels il auroit succombé , si à l'aide de la poussière qui le déro-

voit à la vue des assiégeans, & après qu'un dard eut déchiré une partie de sa robe, il ne se fût pas arraché au danger, pour causer dans la fuite des maux sans nombre.

A compter de ce moment, il fit d'aussi grands efforts pour détruire cette ville, que s'il eût eu des sacrilèges à punir; il disoit tout haut, que l'on avoit outragé en sa personne le Maître de tant de Rois & de tant de nations. Les Chefs de son armée le conjurerent cependant de se tenir en garde contre la colere qui pourroit l'écartier de ses glorieuses entreprises; il se calma à leur priere, & résolut de sommer le lendemain la place. Aussitôt donc que le jour parut, Grumbates, Roi des Chionites, qui devoit s'acquitter de cette commission, accompagné d'une troupe de cavaliers légèrement montés, avança hardiment jusqu'aux murailles. Dès qu'il fut à la portée du trait, une de nos habiles sentinelles qui l'apperçut, fit jouer sa baliste avec tant d'adresse, que le fils de ce Prince fut atteint d'un dard qui perça sa cuirasse, & l'étendit sur le carreau; c'étoit un jeune homme qui

l'emportoit sur tous ses égaux, par la hauteur & la beauté de sa taille.

Sa mort dispersa tous ceux qui étoient autour de lui, mais ils revinrent peu après, & de peur qu'on n'enlevât cette proie, ils excitèrent à grands cris ces diverses nations au combat; leur concours fit voler une grêle de traits & engagea une affaire sanglante. Après plusieurs actions meurtrières, qui durèrent pendant toute la journée, les Perles profitèrent de la nuit qui approchoit, pour tirer du milieu des morts & des torrens de sang qui couloient, ce cadavre pour lequel on s'étoit battu avec tant d'acharnement : c'est ainsi qu'on vit autrefois les Grecs & les Troyens se disputer en désespérés, sous les murs de Troye, le corps de Patrocle (a). Cette mort plongea dans le deuil la Cour, les Grands & le pere de cet illustre jeune homme; on suspendit les opérations militaires pour le pleurer, conformément à l'usage de la nation. Il fut donc porté avec ses armes & mis sur une espee de tribune vaste & élevée; on plaça tout autour

(a) *Iliad. Liv. XVII.*



dix lits, sur lesquels étoient des figures de morts si bien imitées, qu'elles ressembloient parfaitement à des corps ensevelis : tous les hommes, selon leurs chambrées & leurs compagnies, passerent sept jours dans les festins, dansant & chantant des airs tristes pour exprimer les regrets qu'ils donnoient à la perte de ce jeune Seigneur. Les femmes d'un ton lugubre & par des gémissemens usités en pareilles occasions, déploroient le malheur de la nation qui perdoit en lui, dans un âge si tendre, sa plus chère espérance : on voit de même les Prêtresses de Vénus pleurer pendant la fête d'Adonis qui, selon les mystères, est le symbole de l'approche de la moisson.



## C H A P I T R E I I.

*Amide est assiégée, & dans l'intervalle de deux jours, deux fois assaillie par les Perses.*

**L**E pere avoit résolu, dès qu'on auroit brûlé le corps de son fils & mis ses os dans une urne d'argent, de l'envoyer dans sa patrie pour l'y faire inhumer. Le résultat des conseils qu'on tint ensuite, fut de venger les manes de ce jeune Prince par l'entiere destruction de la ville. Grumbates ne voulut pas abandonner la place, avant de lui avoir fait expier la mort du seul fils qu'il avoit. Lorsqu'on se fut donc reposé deux jours, & qu'on eut envoyé des détachemens pour ruiner les vastes campagnes que la paix avoit rendues fertiles, on enveloppa la ville de cinq rangs de boucliers; à la pointe du troisieme jour, les brillans escadrons des ennemis se répandirent sur tout l'espace que la vue permettoit de découvrir, & chaque troupe marcha tranquillement

tranquillement au lieu que le sort lui avoit assigné.

Les Perses occupoient tout le tour des murailles ; à la partie orientale étoient les Chionites ; c'étoit-là précisément où le jeune Prince avoit, malheureusement pour nous, perdu la vie. Les Vertes furent employés au midi, & les Albains au septentrion. Les Segestains, de tous les guerriers les plus vaillans, furent opposés à la porte du couchant : avec eux étoit le train des éléphans, dont les corps couverts d'horribles plis, s'élevoient comme des côteaux, & avançoient lentement avec les gens armés qu'ils portoient. On ne sauroit exprimer, comme nous l'avons déjà dit, combien ce spectacle étoit propre à inspirer la terreur. A la vue de cette multitude immense rassemblée pour la ruine de l'Empire Romain, & dans ce moment pour la nôtre, nous perdîmes tout espoir d'échapper, & ne pensâmes qu'à terminer glorieusement une vie dont chacun de nous désiroit la fin.

Depuis le lever du soleil jusqu'au soir, les troupes ennemies restèrent

immobiles & dans un si grand silence, qu'on n'entendit pas même hennir les chevaux; s'en retournant ensuite dans le même ordre dans lequel elles étoient venues, après avoir pris quelque nourriture & du repos, peu avant la pointe du jour elles investirent, au bruit des clairons & avec un appareil terrible, la ville qu'elles se promettoient de prendre bien-tôt.

A peine Grumbates eut-il jeté, selon leur usage & à la maniere de nos Héraults, un javelot teint de sang, que toute l'armée fit entendre le bruit de ses armes & courut contre les murailles. Aussi-tôt la déplorable fureur des combats s'augmentant, on vit tous les Perses s'empressez à en venir aux mains, & nos gens voler au devant de leurs attaques. Les pierres qui partirent de nos scorpions, briserent les têtes d'un nombre considérable d'ennemis; les uns furent percés de fleches, d'autres abattus à coups de javelots, embarrassoient de leurs corps le chemin: les blessés tâchoient en fuyant de rejoindre leurs camarades.

Une nuée de traits & de gros dards

qu'envoyèrent les machines dont les Perses s'étoient emparés à Singare, & qui atteignirent plusieurs personnes, n'occasionna pas moins de deuil & de désolation dans la ville; car les assiégés qui se battoient sur les murs, ramassant toutes leurs forces se relevoient tour à tour, & dans l'ardeur avec laquelle ils se défendoient, les blessés faisoient des chutes dangereuses; ceux-ci criblés de coups, renversoient leurs voisins en tombant; ceux-là enfin qui pouvoient encore se remuer, cherchoient quelqu'un qui sût arracher les dards de leurs plaies. L'acharnement étant égal, l'approche de la nuit n'affoiblit pas même ce carnage réciproque. Les gardes la passèrent sous les armes. On entendoit les collines retentir de leurs cris. Nos gens élevoient jusqu'au Ciel les vertus de Constance, qu'ils appeloient le maître de l'Univers; les Perses exaltoient Sapor, & le nommoient tantôt Pyrose, tantôt Saansaa, ce qui signifie dans leur langue, le Roi des Rois & le vainqueur par excellence.

Avant que le jour parut, les trompettes donnerent le signal, & des trou-

pes innombrables, & telles que des oiseaux de proie, se répandirent de tous côtés; les campagnes & les vallons brillèrent au loin, de l'éclat des armes de ces nations féroces. On poussa ensuite de grands cris, & une grêle de traits fut décochée des murailles contre les efforts des assaillans; on étoit sûr qu'aucun de ces coups ne seroit perdu, vu qu'ils tomboient sur un monde d'ennemis. Pour nous, au milieu de tant de dangers, loin de penser qu'il fût possible d'échapper, nous ne souhaitions que de mourir avec honneur. On se battit jusqu'au soir avec plus d'acharnement que de prudence, & sans que la victoire penchât plus d'un côté que de l'autre. Le bruit que faisoient les combattans alluma tellement de part & d'autre l'ardeur, qu'il n'échappa presque personne aux blessures. Enfin la nuit termina le carnage, & l'excès des pertes porta les deux partis à suspendre pendant quelque temps les attaques; mais cet intervalle que nous aurions dû donner au repos, nous fûmes obligés de le consacrer à un travail continuel, qui acheva d'épuiser le peu de forces qui

nous restoient ; la consternation augmentoit encore à la vue du sang & de la pâleur des mourans auxquels, faute d'espace , nous ne pouvions pas même accorder les honneurs de la sépulture ; car cette ville qui étoit d'une médiocre grandeur , outre sept légions , renfermoit encore vingt mille hommes composés d'habitans des deux sexes , d'étrangers de divers pays , & d'un petit nombre d'autres soldats.

Chacun pansoit donc ses plaies comme il pouvoit , & à proportion du secours qu'on avoit ; ceux-ci mouroient du sang qu'ils perdoient , ceux-là des coups dont ils étoient percés. Les Chirurgiens , pour ne pas augmenter inutilement les souffrances , défendoient de travailler sur ceux dont les membres étoient entièrement fracassés ; d'autres enfin à qui l'on retiroit les fleches qui les avoient atteints , souffroient mille morts par cette opération douloureuse.



## C H A P I T R E L I I .

*Le Général Sabinien s'oppose au projet que forme Urficin de surprendre de nuit les Perses.*

**P**ENDANT qu'avec un courage égal on se battoit ainsi à Amide, Urficin qui gémissoit de la dépendance où il étoit, ne cessoit d'exhorter Sabinien, dont le pouvoir étoit supérieur au sien, à quitter ces tombeaux auxquels il sembloit collé, & à marcher incessamment au secours de la ville avec tous les Vélites, en suivant secrètement le pied des montagnes; il lui représentoit qu'il trouveroit peut-être une occasion favorable d'enlever avec ces troupes armées à la légère quelque poste ennemi, & de tomber sur les gardes qui, en formant l'investissement de la ville, occupoient autour de ses murs une grande étendue de terrain; ou du moins qu'il pourroit par de fréquentes attaques ralentir l'acharnement avec lequel les Perses pouissoient le siege.



Mais celui-ci rejeta ces conseils, comme s'ils eussent été dangereux, & produisit des lettres de l'Empereur qui ordonnoient positivement, d'exécuter tout ce qui seroit possible, sans exposer cependant le salut de l'armée. Sabinien se gardoit bien de dire qu'on lui avoit souvent recommandé à la Cour, d'ôter à son prédécesseur toutes les occasions d'acquérir de la gloire, dussent ces occasions être favorables aux intérêts de la République. C'est ainsi qu'on laissoit s'avancer la ruine des provinces, plutôt que de fournir à un vaillant homme les moyens de faire une action d'éclat ou d'y avoir part. Consterné donc de tous ces maux, Ursicin, quoiqu'il ne fût rien moins que facile d'arriver jusqu'à nous, tant nous étions resserrés ! nous envoyoit souvent des espions, & formoit d'excellens projets ; mais ne pouvant les exécuter, il ressembloit à un lion terrible & furieux, qui ne sauroit se jeter sur les filets qui retiennent ses petits, faute de pouvoir faire usage de ses griffes & de ses dents.

## C H A P I T R E I V.

*La peste regne pendant dix jours dans Amide , une petite pluie la dissipe ; des causes de cette maladie & de ses différentes especes.*

**L**A multitude des corps morts répandus dans les rues , & qu'il n'étoit pas possible d'enterrer , ajouta la peste à tous les maux que la ville ressentoit déjà ; la corruption des cadavres que les vers rongeoient , jointe aux exhalaisons d'un air échauffé , & les diverses maladies du peuple , produisirent ce fléau dont je vais exposer en peu de mots l'origine. Les Philosophes & de grands Médecins ont prétendu , que l'excès de chaleur ou de froid , d'humidité ou de sécheresse , est la cause des maladies contagieuses. De-là vient que ceux qui habitent des lieux humides & marécageux , sont sujets aux toux , aux maux des yeux & à d'autres infirmités semblables ; ceux au contraire qui sont dans des pays

chauds, dessechent par l'ardeur des fievres. Mais autant le feu est plus actif que les autres élémens, autant aussi la sécheresse hâte-t-elle la mort plus que l'humidité.

De-là ce qu'on raconte de cette guerre de dix ans, où la Grece s'épuisa pour ne pas laisser impuni un étranger qui avoit rompu un mariage royal, c'est que plusieurs y périrent par les fleches d'Apollon, que l'on tient être le Soleil, & selon Thucydide, le ravage que fit au commencement de la guerre du Péloponese parmi les Athéniens, une maladie cruelle, venant d'abord de la brûlante Ethiopie & se communiquant de proche en proche, se répandit par toute l'Attique. D'autres pensent que les vents & les eaux corrompues par l'infection des cadavres ou telles autres matieres, donnent des atteintes funestes à la santé, & que la preuve en est, qu'un changement trop subit dans l'air, produit souvent de légers incommodités.

Quelques-uns affirment que l'air trop épais par des vapeurs qui sortent de terre, empêche la transpiration,

& suffit pour donner la mort : de là vient aussi, selon la remarque d'Homere (a), appuyée de plusieurs autres observations, que tous les animaux qui, excepté l'homme, sont courbés vers la terre, périssent les premiers, comme on le voit, dès que cette contagion paroît.

La première espèce de ce mal se nomme Pandemus, elle expose à de fréquentes ardeurs ceux qui habitent des contrées arides. La seconde porte le nom d'Epideme, elle se manifeste en certain temps, affoiblit la vue & produit des humeurs dangereuses. La troisième se nomme Lœmodes, elle est également passagère, mais tue comme un trait.

L'idée de cette foule de personnes dont la ville étoit remplie, augmentoient encore les frayeurs de ceux que ce funeste mal attaqua. Il n'en périt pourtant qu'un petit nombre. Enfin la nuit qui suivit le dixième jour, de petites pluies purgerent & raréfierent l'air & ramenerent la santé.

(a) *Iliad*, Liv. I, v. 596.

## C H A P I T R E V.

*Les attaques d'Amide se font en partie contre les murailles , & en partie par des souterrains que découvrit un transfuge.*

C EPENDANT les Perses actifs environnerent la place de mantelets d'osier & éleverent des terrasses , ils construisirent aussi de hautes tours , dont les faces opposées à la ville étoient garnies de fer ; ils établirent au sommet de chacune de ces tours une baliste , destinée à écarter ceux qui défendoient la plate - forme des murs : en attendant les frondeurs & les archers ne discontinuerent pas un instant d'envoyer des traits & des pierres. Nous avions avec nous deux légions nouvellement arrivées des Gaules ; elles avoient servi sous Magnence , & étoient composées d'hommes robustes , agiles & propres aux combats de plaine : non - seulement ils n'entendoient rien à la façon dont on

nous attaquoit, mais ils étoient encore trop turbulens, comme ils ne nous étoient d'aucun secours pour servir nos machines, ou pour construire des ouvrages; ils faisoient témérairement des sorties, combattoient vaillamment, & revenoient toujours avec quelque perte; les services qu'ils nous rendoient par-là, se réduisoient précisément à celui que rend un homme qui, dans un grand incendie, porte de l'eau dans le creux de sa main. On ferma à la fin les portes, & ceux-ci ne pouvant plus sortir, quoique leurs Tribuns le demandassent, ils se mirent à rugir comme des bêtes féroces. Cependant peu de jours après, leur utilité se fit sentir, comme nous le dirons bien-tôt.

Dans la partie écartée des murs qui sont au midi & qui donne sur le Tigre, il y avoit une haute tour, sous laquelle s'ouvroient deux rochers si escarpés qu'on ne pouvoit en laisser tomber la vue, sans éprouver une forte d'effroi; de-là par des souterrains pratiqués dans le pied de la montagne, (ce qu'on a la coutume de faire dans toutes ces contrées, aux retran-

chemens qui sont près des fleuves) des degrés artiftement taillés conduifoient jufqu'à la riviere pour y puiser clandestinement de l'eau.

Soixante & dix Archers Perfes de la garde Royale, qui étoient d'une adrefle & d'une fidélité reconnue, paffèrent fous la conduite d'un bourgeois qui s'étoit rangé du côté de l'ennemi, par ces fombres routes auxquelles on faifoit peu d'attention à caufe des précipices; favorifés par le filence qui régnoit dans ces lieux écartés, ils gagnèrent promptement la tour vers le milieu de la nuit, & monterent un à un jufqu'à fon troifieme étage. Ils s'y tinrent cachés, & au matin ayant élevé une calafque rouge pour avertir qu'il falloit commencer l'attaque, dès qu'ils virent que leurs troupes ceignoient de tous côtés la ville, voidant & mettant à leurs pieds leurs carquois, ils s'animerent par d'effroyables cris & tirent avec beaucoup d'adrefle. Bientôt les épais bataillons des Perfes fondirent fur la place avec plus de vigueur qu'auparavant. Dans l'incertitude du parti que nous avions à prendre, foit d'attaquer ces archers qui nous domi-

noient, soit de faire face à cette foule d'ennemis qui déjà, du haut des échelles s'attachoient aux créneaux des murailles, on partagea l'ouvrage : cinq légères balistes furent dressées contre la tour ; les traits qui en partoient, atteignoient quelquefois deux de ces archers d'un seul coup ; les uns extrêmement blessés périssoient, les autres effrayés par l'horrible fracas que faisoient ces machines, se précipitoient d'eux-mêmes, & se brisoient tout le corps. Après nous être promptement délivrés de ce danger, les balistes furent remises à leur place, & toutes nos forces se portèrent avec moins de risque à la défense des murailles. L'action atroce du transfuge augmenta l'activité de nos soldats ; on les vit courir comme sur un terrain uni, & lancer avec tant de vigueur toutes sortes de traits, que les Vertes qui étoient au midi, repouffés par les blessures qu'ils reçurent, retournerent tout effrayés au camp, après avoir perdu un grand nombre de leurs camarades.





## C H A P I T R E V I.

*Les légions Gauloises font une sortie qui  
incommode beaucoup les Perses.*

**C**E jour s'étant terminé par la déroute des ennemis, & sans beaucoup de perte pour nous, la fortune sembla nous donner quelque espérance. La nuit fut employée à nous refaire des fatigues de la journée. Le lendemain nous vîmes dès la pointe du jour, qu'on conduisoit à l'ennemi tout le peuple pris dans Ziata; une foule de gens s'y étoient réfugiés, comme dans une place forte & propre à contenir beaucoup de monde, puisqu'elle a dix stades de circuit. D'autres forts furent également enlevés & réduits en cendres, on en tira plusieurs milliers d'hommes pour en faire des esclaves; parmi eux se voyoient des vieillards infirmes & des femmes âgées; ces malheureux, que tant de maux avoient épuisés, ne pouvant soutenir la longueur de la marche & dégoûtés,

de la vie , étoient abandonnés sur le chemin , avec les jarrets ou les jointures des genoux coupées.

Les soldats Gaulois à la vue de ces troupes d'infortunés , demandèrent par un motif louable il est vrai , mais que les circonstances condamnoient , la permission de combattre , & menacèrent de la mort les Tribuns & leurs principaux Officiers , s'ils persistoient à s'y opposer. Tels que des bêtes féroces que la puanteur de leurs loges ne rend que plus farouches , & qui pour s'échapper tâchent d'en rompre les barrières , ils frapportoient de leurs épées les portes qu'on avoit barricadées ; ce qu'ils craignoient sur-tout , c'est que la ville ne fût détruite & eux avec elle , avant qu'ils se fussent illustrés par quelque action ; ou si on la délivroit , qu'on ne parlât pas d'eux comme le méritoit la bravoure Gauloise , quoiqu'ils eussent tenté plus d'une fois pourtant , des sorties où ils étoient tombés sur les travailleurs ennemis , & en avoient tué quelques-uns. Incertains sur le parti que nous devions prendre pour nous opposer à ces furieux , nous résolûmes , puis-

qu'il n'étoit pas possible de les supporter plus long-temps, de leur permettre après un court délai auquel ils ne consentirent qu'à regret, d'attaquer les gardes avancées des ennemis, qui n'étoient pas fort éloignées de la portée du trait, afin qu'après les avoir renversées, ils pussent pousser leur pointe. Nous avions lieu de croire qu'ils feroient un prodigieux carnage s'ils réussissoient.

Pendant ces arrangemens, on défendoit vaillamment nuit & jour les murailles, par toutes sortes de voies, & par des machines établies pour envoyer par-tout des pierres & des traits.

L'infanterie Perse fit de son côté deux terrasses & prépara lentement tout ce qui étoit nécessaire pour s'emparer de la place. Nous leur opposâmes avec plus de soin encore, de grands échafaudages que nous élevâmes sur nos murs à la hauteur de leurs terrasses; ils étoient assez solides pour pouvoir porter un très-grand nombre de combattans. Sur ces entrefaites, les Gaulois qu'il n'étoit pas possible de contenir plus long-temps, armés de

haches & d'épées profiterent d'une nuit épaisse & sortirent par une fausse porte ; après avoir imploré le secours du ciel sur leur entreprise ; retenant leur haleine lorsqu'ils furent à une certaine distance , ils se ferrèrent , puis doublerent le pas , & après avoir tué quelques sentinelles & massacré la garde qui étoit devant le camp & qui sommeilloit , ne s'attendant pas à une pareille attaque , ils pensoient déjà , pour peu que la fortune les eût favorisés , à pénétrer jusqu'au quartier du Roi. Mais le bruit de leur marche tout foible qu'il étoit , & les plaintes des blessés , réveillèrent plusieurs Perses qui crièrent aussitôt aux armes ; nos gens n'osèrent avancer : il eût été imprudent , les ennemis étant une fois réveillés , & leurs troupes venant de tous côtés avec grand bruit , de se précipiter dans un péril évident. Cependant les Gaulois inébranlables par leur valeur & par la force de leurs corps , perçoient à coups d'épées tout ce qui s'opposoit à eux : mais une bonne partie de leurs camarades étant tombée , ou blessée par les fleches sans nombre qu'on leur décochoit , & les

bataillons ennemis qui accouroient, allant réunir contre eux l'effort du combat, ils se hâterent de se battre en retraite. Sans cependant qu'un seul d'entr'eux tournât le dos, ils marchèrent en arriere, & pour ainsi dire en cadence ; poussés enfin hors du camp par plusieurs corps de troupes dont ils ne purent soutenir les efforts réunis, & étourdis par le bruit des trompettes, ils revinrent sur leurs pas. Les instrumens de la ville se firent entendre aussitôt, & on ouvrit les portes pour les y recevoir, s'ils pouvoient arriver jusques là ; en attendant pour mieux seconder leur retraite, on fit grand bruit avec les machines, mais sans en tirer de traits, & seulement dans la vue d'écarter du chemin qu'ils devoient prendre, les Officiers des gardes avancées des Perses qui ignoroient le massacre de leurs camarades.

Par cette ruse ces braves Gaulois rentrèrent à la pointe du jour, les uns légèrement, les autres considérablement blessés, & avec perte de quatre cents hommes. Ils eussent tué, non Rhesus (a), ou les Thraces assou-

(a) *Iliad. Liv. X.*

pis aux pieds des murs de Troye, mais le Roi des Perfes dans fa tente & environné de cent mille hommes, fi un deftin plus puiffant ne s'y fût pas oppofé.

L'Empereur après la prife de la ville, fit dresser dans un lieu célèbre près d'Edeffe, des statues militaires, aux Officiers de cette troupe qui fe diftinguant par leur bravoure, avoient donné ce bel exemple; on les y con-ferve encore aujourd'hui intactes. Dès que le jour éclaira les pertes de la nuit, les Perfes trouverent parmi leurs morts des grands Seigneurs & des Satrapes; divers cris joints aux larmes indiquerent l'échec qu'ils avoient fouffert; de toutes parts on entendoit les gémiffemens & l'indignation des grands: ils croyoient que les Romains s'étoient fait jour à travers les corps de garde qu'ils avoient établis contre la ville. On convint de part & d'autre d'une treve de trois jours, & nous obtînmes par là un peu de repos.



## C H A P I T R E V I I.

*Les Romains mettent le feu aux tours & aux autres machines que les Perses dressent contre les murs de la ville.*

CES peuples féroces, frappés de la hardiesse de la dernière entreprise, & voyant que la force étoit inutile, prirent le parti de faire usage des travaux ; pleins d'une fureur guerrière, ils résolurent de mourir glorieusement ou d'immoler la ville aux manes de leurs camarades. Tous les préparatifs étant faits, ils approchèrent vers le matin diverses espèces de machines avec des tours garnies de fer : au plus haut de ces tours étoient adaptées des balistes qui dominoient la place & écartoient les assiégés : dès que le jour commença à paroître, on ne vit partout que des ennemis couverts de fer ; leurs bataillons ferrés marchaient, non en désordre comme auparavant, mais au son lent des trompettes ; personne ne sortoit des rangs & tous avançoient

sous la protection des machines & des claies d'osier. Lorsqu'ils furent à la portée du trait, l'infanterie des Perses se couvrit de ses boucliers, & élargit ses rangs pour éviter les fleches qui partoient avec roideur de dessus nos murailles, & dont aucune ne se perdoit : le courage de nos gens se ranima en voyant le mal qu'effuyoient même les pesamment armés de l'ennemi qui furent obligés de plier.

Cependant les balistes des Perses placées au haut des tours ferrées, avoient en jouant de haut en bas, l'avantage sur nous & nous incommodoient beaucoup ; la fin du jour suspendit de part & d'autre le combat : nous employâmes la plus grande partie de la nuit à imaginer quelque moyen de rendre inutiles ces machines meurtrieres. Enfin après bien des réflexions, nous nous arrê tâmes à un plan dont la célérité avec laquelle nous l'exécutâmes, assura le succès. Ce fut d'opposer à ces balistes, quatre scorpions ; pendant qu'on les transportoit & qu'on les dressoit vis-à-vis des tours des ennemis avec



toute la précaution nécessaire, ce qui est d'une extrême difficulté, le jour qui parut, nous offrit des objets effrayans; c'étoient les redoutables manipules des Perses, soutenus d'un grand train d'éléphans dont les cris & les énormes figures présentoient le spectacle le plus terrible.

Nous voyant donc ferrés de tous côtés par les armes, les travaux & les masses hideuses de ces animaux, nous fîmes partir coup sur coup des sacs ferrés des scorpions qui étoient sur nos murs, de grandes pierres rondes qui rompirent les joints des tours, en précipiterent les balistes & ceux qui les servoient, de maniere que les uns périrent sans même être atteints de nos traits, & les autres furent écrasés du poids de ces machines. Les éléphans repouffés avec violence & environnés des flammes que nous jetions & qui déjà gagnoient leurs corps, n'obéirent plus à la voix de leurs conducteurs & rebroufferent chemin. On ne continua pas moins cependant à se battre après l'incendie des ouvrages; car le Roi des Perses,

qui jamais n'est obligé de prendre part aux combats, consterné de ce déluge de maux, se jeta, ce qu'on n'avoit pas vu jusques-là, comme un simple soldat au milieu de la mêlée; le nombre de ceux qui l'environnoient nous découvrant où il étoit, nous y envoyâmes une grêle de traits qui tuèrent plusieurs de ses gens & l'obligèrent à se retirer, & à faire avancer de nouveaux bataillons. Enfin après avoir combattu jusqu'à la fin du jour, sans s'effrayer du nombre des morts, ni de celui des blessés, il permit à son armée de se reposer quelque temps.



## C H A P I T R E V I I I.

*Pes Perses profitent des hautes terrasses qu'ils avoient élevées , pour attaquer Amide & s'en emparer. Marcellin voyant la ville prise se sauve de nuit & se réfugie à Antioche.*

**S**APOR plein de rage & de douleur , résolut de ne rien ménager : après un court sommeil , & dès que le jour reparut , il ranima les troupes au combat que la nuit avoit terminé. Leurs ouvrages étant consumés par les flammes , les Perses tenterent l'attaque par les terrasses qu'ils avoient près des murs ; nos gens de leur côté firent tout ce qu'ils purent pour résister de dessus les levées de terres qu'ils avoient faites derrière les murailles , & élevées à la hauteur de ces terrasses de l'ennemi. Cette sanglante action dura long-temps ; chacun brava la mort plutôt que d'abandonner son poste : les choses en étoient au point qu'on ne

favoit de quel côté se rangeroit la victoire, lorsque tout à coup notre échafaudage ébranlé & fatigué déjà depuis long-temps, s'affaissa comme par un tremblement de terre : l'intervalle qui étoit entre la muraille & les ouvrages de l'ennemi se trouvant égalisé par les décombres, comme si on y eût jeté un pont ou fait une chaussée, ouvrit sans obstacle un passage aux Perses; la plus grande partie de nos troupes renversées ou accablées par cet éboulement, fut mise hors d'état d'agir. On accourut cependant de tous côtés pour repousser ce danger imprévu; la confusion qui survint augmenta l'audace de l'ennemi. Toutes ses troupes prirent part à l'action par l'ordre du Roi, & l'on en vint à se battre de près; des ruisseaux de sang coulerent des deux côtés, les fossés furent comblés des cadavres qui y tomberent, & l'espace s'élargit si fort, que la ville se trouva tout à coup remplie de Perses; tout espoir d'échapper ou de se défendre fut enlevé; on égorgéoit comme des troupeaux de bêtes tous ceux qu'on rencontroit sans distinction d'âge ou de sexe.

La nuit étant survenue pendant que nos gens combattoient encore quoique sans succès, je profitai des ténèbres pour me cacher avec deux de mes camarades dans un endroit écarté; je sortis ensuite de la ville par une fausse porte qui n'étoit pas gardée; à l'aide de la connoissance que j'avois de ces lieux, & de la vîtesse de mes compagnons, je courus neuf milles. Après nous être un peu rafraîchis, nous continuâmes notre route: peu accoutumé à des fatigues faites pour des gens du commun, je commençois à être épuisé de la marche, lorsque je rencontrai un objet effrayant, mais qui devint d'un grand secours pour moi, vu la lassitude dont j'étois accablé: c'étoit un goujat qui montant à crud un cheval fougueux & sans mors, en avoit noué, pour ne pas tomber, la bride à sa main gauche; peu après ayant été renversé & ne pouvant délier le nœud, il fut traîné çà & là & mis en pieces: l'animal épuisé par le poids du mort, s'arrêta; j'en profitai & me rendis, non sans peine, avec mes compagnons à des sources sulfureuses naturellement chaudes; une soif ex-

trême , qu'irritoit encore la chaleur du jour , nous fit long-temps chercher de l'eau ; nous trouvâmes enfin un puits , mais si profond , que nous fûmes réduits à la nécessité de couper de longues bandes de nos vêtemens de toile pour en faire une espece de corde , au bout de laquelle nous attachâmes une calote qu'un de nous portoit sous son casque ; nous tirâmes ensuite comme avec un éponge de quoi étancher l'ardeur qui nous desféchoit.

De là nous nous rendîmes en diligence au bord de l'Euphrate , dans l'intention de le traverser sur un bateau qu'on y a établi depuis long-temps pour passer les hommes & le bétail. Tout à coup nous apperçûmes de loin une troupe de cavalerie Romaine avec ses enseignes dispersés & poursuivis par des Perses , qui , je ne fais comment , les avoient pris en queue. Cette rencontre me fit comprendre que les Terrigenes ne sont pas sortis des entrailles de la terre , mais qu'ils ont paru d'une façon singulièrement prompte ; ce qui a porté l'Antiquité en les voyant inopinément

dans divers endroits , à leur donner le nom de Spartes ( *a* ) , & à supposer fabuleusement , comme elle a fait de bien d'autres choses , que la terre les a produits.

Frappés de cette apparition , & n'ayant de salut à espérer que dans la fuite , nous nous glissâmes par des buissons & des forêts pour attraper le sommet des montagnes ; delà nous nous rendîmes à Mélitine ( *b* ) , ville de la petite Arménie : nous y trouvâmes notre Chef , qui étoit sur le point de partir , & revînmes avec lui à Antioche.

( *a* ) Ce mot vient du Grec & signifie *semé* ou *venu de semence*. Ammien fait allusion ici à ce qui est raconté de Cadmus ; c'est qu'après avoir tué le dragon , Pallas lui ordonna d'en semer les dents ; peu après , il en naquit des hommes armés qu'on nomma *Spartes* selon Apollod. Bib. Liv. III. Voyez *Ovide* , *Métam. Liv. III.*

( *b* ) Présentement *Malatia* , ville de la Turquie Asiatique , dans le Gouvernement de Merafch.



## C H A P I T R E I X.

*Des Officiers Romains pris à Amide, les uns sont mis à mort, les autres enchaînés.*

C E P E N D A N T Sapor & les Perfes qui n'osoient s'avancer davantage dans le pays, parce que l'hiver approchoit, pensoient à retourner chez eux avec les captifs & le butin qu'ils avoient fait. Au milieu des funérailles & des ravages dont cette ville détruite fut le théâtre, on fit pendre le Comte Ælien & les Tribuns qui en défendant la place si vaillamment, avoient multiplié les pertes des ennemis. Jaques & Cæsius, Trésoriers du Général de la Cavalerie, ainsi que d'autres Officiers de la garde, furent conduits les mains liées sur le dos; on massacra sans la moindre distinction d'état, tous ceux qui habitoient au-delà du Tigre & qu'on chercha avec grand soin.

En attendant, la femme de Craugase dont on avoit respecté l'honneur, étoit



vénérée comme une personne de qualité ; mais malgré les égards qu'on lui témoignoit & qui lui promettoient une fortune plus brillante, elle s'affligeoit de ce qu'elle alloit habiter un autre Univers sans son époux. Réfléchissant sur sa situation & prévoyant ce qui arriveroit, elle étoit doublement tourmentée, & détestoit autant son veuvage, que l'idée de contracter de nouveaux engagements. Elle envoya donc un domestique de confiance & qui connoissoit la Mésopotamie, pour qu'en passant le mont Izale entre les forts Maride & Lorne, il se glissât dans Nisibe avec des lettres qui instruisoient son mari des situations par lesquelles elle avoit passé, & l'exhortoient à se rendre auprès d'elle pour y vivre dans le repos. Ce garçon chargé de ces instructions part aussitôt, marche par des sentiers détournés & par des buissons, & arrive en hâte à Nisibe ; il dit qu'il n'avoit pas pu parvenir à voir sa maîtresse, qui probablement étoit morte, & ajouta que peu observé comme domestique, il lui avoit été facile de se sauver du camp ennemi.

Il avertit ensuite secrètement son maître de ce qui se passoit, & après en avoir reçu l'assurance qu'il rejoindroit sa femme aussi-tôt qu'il le pourroit sans danger, il retourna porter cette agréable nouvelle à sa maîtresse; sur cet avis, elle supplia le Roi, par l'entremise de Tampapor, d'ordonner s'il étoit possible avant qu'il quittât les terres des Romains, que son mari lui fût rendu.

Le départ inattendu de cet esclave qui, après être rentré dans sa patrie, avoit disparu de nouveau sans que personne fût ce qu'il étoit devenu, donna des soupçons au Duc Cassien & au reste des principaux de la ville; ils firent les plus grandes menaces à Craugase, & dirent qu'il n'étoit pas possible que ce garçon fût venu & s'en fût retourné sans son aveu. Craugase craignant donc qu'on ne l'accusât de trahison, & fort inquiet qu'on n'apprît par quelque transfuge que sa femme vivoit & étoit traitée avec distinction, feignit de rechercher en mariage une personne de bonne maison. Sous prétexte de préparer tout pour le festin, il se rendit à un bien de campa-

igne éloigné de huit milles de la ville ; courant ensuite à toute bride à un gros de Perses qu'il savoit devoir arriver là pour fourrager , dès qu'il se fut fait connoître , il en fut reçu avec empressement ; cinq jours après il arriva chez Tampsapor qui le présenta au Roi , dont il reçut tout son bien avec sa famille & son épouse , qu'il perdit peu de mois après. Il occupoit la seconde place après Antonin , ou comme le dit un Poëte célèbre , il étoit le premier après lui , quoiqu'il ne le suivît que de loin ; car Antonin qui avoit du génie & une longue expérience , venoit à bout par la fermeté de ses résolutions de tout ce qu'il entreprenoit. Craugase au contraire étoit d'un caractère plus simple , quoiqu'il ne manquât pas de réputation.

Tout ceci se passa peu après la prise d'Amide. Sapor , bien qu'il parût tranquille & plein de joie de la destruction de la ville , n'en étoit pas moins intérieurement fort agité , lorsqu'il pensoit qu'il avoit fait bien des pertes déplorables pendant le siège , & qu'il avoit plus sacrifié de gens , qu'il n'avoit fait de prisonniers sur nous ,

ou qu'il ne nous avoit tué de monde ; qu'ainsi qu'il lui étoit autrefois arrivé à Nisibe & à Singare, de même pendant le siege d'Amide qui avoit duré septante-trois jours, il avoit perdu trente mille combattans ; ce que Discene, Tribun & Secrétaire vérifia peu après, avec d'autant plus de facilité, que nos cadavres au bout de quatre jours s'ouvrent & coulent, au point qu'ils ne conservent aucun de leurs traits, tandis que ceux des Perses se dessechent comme du bois, sans que leurs membres se fondent ou soient couverts de la moindre humidité : cela vient sans doute d'un côté de leur sobriété, de l'autre du climat brûlant sous lequel ils naissent.

## C H A P I T R E X.

*La crainte de manquer de blé porte le  
Peuple de Rome à une sédition.*

**P**ENDANT que les destinées causoient ces révolutions aux extrémités de l'Orient, on appréhendoit à Rome la di-

fette des blés, & la populace qui redoutoit la famine comme le plus grand des maux, tourmentoit le Préfet Tertulle, & cela fans raison; car il n'avoit pas dépendu de lui qu'on ne fît venir des vivres par bateau lorsqu'il en étoit temps: mais la mer plus agitée que de coutume, & les tempêtes qui avoient jeté les bâtimens dans le voisinage, ne permettoient pas, fans courir le plus grand danger, d'entrer dans le port d'Auguste. Le Préfet qui avoit été souvent inquieté par des séditions, n'ayant donc plus, à ce qu'il croyoit, aucun espoir d'échapper à l'extrême fureur de cette populace qui craignoit une destruction prochaine, présenta prudemment au peuple agité, mais sur lequel des objets inattendus font d'ordinaire impression, ses jeunes fils, & lui dit les larmes aux yeux: « Voici vos concitoyens, obligés (& » veillent les Dieux détourner ce » malheur) à souffrir avec vous, si » la fortune continue à nous punir; je » vous les abandonne, immolez-les, » si vous croyez détourner par-là nos » malheurs. » Le peuple naturellement porté à la pitié, se calma &

attendit patiemment ce que le sort lui destinoit. Peu après, par la providence de l'Être Suprême qui a élevé Rome dès son berceau & garanti sa durée; pendant que Tertulle sacrifioit près d'Ostie dans le temple de Castor, la mer se calma, le vent devint favorable, & les vaisseaux entrant à pleines voiles dans le port, ramenerent l'abondance dans la ville.

---

## C H A P I T R E X I.

*On fait un grand carnage des Limigantes, peuplade Sarmate qui sous prétexte de demander la paix attaque Constance.*

**AU** milieu de ces embarras Constance, qui passoit tranquillement l'hiver à Sirmium, fut alarmé par de fâcheux avis : il apprit que les Sarmates Limigantes qui avoient, ainsi que nous l'avons vu plus haut, chassé leurs anciens maîtres de leurs foyers, après avoir peu à peu abandonné les lieux qu'on leur avoit prudemment assignés un an auparavant, pour les empêcher

à cause de leur caractère inconstant de former des entreprises dangereuses, s'étoient portés sur les frontières, d'où ils faisoient plus que de coutume des courses, & qu'il étoit à craindre qu'ils ne troublassent tout, si on ne se hâtoit de les chasser.

L'Empereur craignant donc d'augmenter l'audace de ces rebelles s'il différoit plus long-temps de les punir, rassembla de tous côtés les meilleurs soldats, & se mit en campagne avant le printemps. Deux raisons le portèrent à ce parti. La première c'est que son armée enrichie du butin qu'elle avoit fait l'année précédente, ne seroit que plus avide de l'augmenter encore, la seconde c'est qu'Anatolius étant pour lors Préfet de l'Illyrie, ses troupes auroient en abondance tout ce qui leur seroit nécessaire; car il est de fait, que jamais sous d'autres Préfets les Provinces septentrionales n'ont joui d'aussi grands avantages que sous celui-ci; il corrigea habilement & avec douceur les abus; modéra les frais immenses & ruineux des voitures publiques, & diminua les tailles tant réelles que

personnelles ; aussi les habitans de ces contrées , n'ayant plus aucun sujet de se plaindre , eussent-ils continué à vivre tranquillement & sans causer de dommages , si dans la suite , d'impitoyables exacteurs n'étoient pas venus sous le prétexte de détestables droits , les persécuter avec tant de rigueur , que ces malheureux , réduits au désespoir , se virent forcés , les uns à s'expatrier , les autres à se donner la mort.

Constance voulant donc remédier au mal qui le menaçoit , partit avec un grand appareil & vint dans cette partie de la Pannonie qu'on nomme la Valérie , à l'honneur de la fille de Dioclétien : après avoir mis sur les bords du Danube son armée sous les tentes , il observa les Barbares qui avoient compté qu'à la faveur de leur qualité d'alliés , ils pourroient avant l'arrivée du Prince , entrer dans les deux Pannonies & les saccager durant la rigueur de l'hiver , dont les glaces qui ne sont pas même fondues au printemps , facilitent le passage des rivières , & où le froid ne permet gueres à nos troupes de tenir la campagne.



Il envoya aussitôt aux Limigantes deux Tribuns & deux interpretes leur demander avec douceur, pourquoi abandonnant leurs foyers après la paix & l'alliance qu'on avoit accordée à leurs prieres, ils couroient ainsi & & attaquoient les frontieres contre la défense qu'on leur en avoit faite.

Ceux-ci forcés par la crainte à recourir au mensonge, alléguerent de vaines & de frivoles raisons; puis demandant grace au Prince, ils le conjurerent de ne garder aucun ressentiment, & que s'il leur permettoit de passer le fleuve, ils lui feroient le détail des maux qu'ils avoient à souffrir; qu'ils étoient prêts en consentant à porter les charges & le nom de tributaires, à aller habiter les contrées les plus reculées de l'Empire, pour y vivre dans le repos & y cultiver la paix comme une Déesse bienfaisante. Sur ce rapport des Tribuns, l'Empereur ravi de ce que cette entreprise, qui d'abord lui avoit causé tant d'embarras, pouvoit se terminer sans peine, & enflammé de la cupidité d'acquérir toujours plus, les admit tous.

La cohorte des flatteurs animoit encore le Prince & crioit fans fin , qu'après avoir éteint les guerres externes & affermi de tous côtés la paix , il alloit gagner beaucoup de fujets & un nombre confidérable de recrues ; qu'il foulageroit encore par là les provinces qui aiment mieux donner de l'or que fournir des hommes ; reffource qui a pourtant été plus d'une fois funefte à la République.

S'étant donc campé près d'Amincum (a) , Conftance y fit élever une terraffe en façon de tribunal , & fuyant le confeil de l'ingénieur Innocentius , il fit mettre dans des bateaux quelques légionnaires légèrement armés , & leur ordonna de s'y tenir cachés avec cet Officier , tout près du rivage , pour prendre ces Barbares à dos s'ils s'avoient d'agir hostilement. Les Limigantes qui s'apperçurent bien de ces difpofitions , n'en prirent pas moins une contenance de fupplians , quoiqu'au fond de leur cœur , ils roulaient des projets bien différens de ceux que leur air indiquoit. Auffi-

(a) On croit que c'est *Salankemen* , dans l'Efclavonie , à peu de diftance de *Peterwaradin*.

tôt qu'ils virent l'Empereur prêt à leur adresser du haut de son tribunal un discours plein de bonté & à leur parler comme à des gens qui alloient obéir, l'un d'eux transporté de fureur, jeta sa chaussure contre le tribunal, & cria à haute voix, *Marha, Marha*, ce qui chez eux est un cri de guerre. La multitude le suivit aussitôt pêle mêle, éleva ses enseignes, & hurlant comme des animaux féroces, ils s'élançerent sur le Prince; l'Empereur qui de l'endroit où il étoit, vit la campagne couverte de ces troupes dont les piques & les épées nues le menaçoient d'une mort prochaine, se mêla sans qu'on pût remarquer s'il étoit chef ou soldat dans la foule; & comme il n'étoit pas de la prudence de différer, il sauta promptement à cheval, & se sauva à toute bride. Le petit nombre de ceux qui composoient sa garde, & qui tâcherent de tenir tête à ces Barbares, qui se répandoient comme des flammes, périrent, blessés ou écrasés sous le poids de la multitude. Le trône du Prince & le riche couffin dont il étoit couvert, furent mis en pièces sans que

personne s'y opposât. Bientôt le bruit se répandit que l'Empereur venoit de courir le plus grand danger, & qu'il étoit encore en péril ; l'armée ne connoissant pas de devoir plus sacré que celui de voler à la défense de son chef qu'elle croyoit exposé, & animée de la gloire de le secourir, quoiqu'à demi armée, car elle ne s'étoit pas attendue à cette attaque, poussa des cris de rage & d'indignation, & se jeta au milieu des bataillons de ces Barbares qui se battoient en désespérés. Le désir de venger sur ces traîtres l'affront fait à l'Empereur, anima le courage de nos gens, ils massacrerent sans donner quartier & foulèrent également aux pieds tant ceux qui vivoient encore, que les morts & les blessés. Il ne fallut pas moins que des monceaux de cadavres pour assouvir la rage de nos troupes. Les rebelles ferrés de toutes parts furent ou dispersés ou tués : en vain demanderent-ils grace, ils tomberent percés de coups, & l'on ne sonna la retraite qu'après leur entière destruction. Il n'y eut de notre côté qu'un petit nombre de morts, victimes du pre-

mier choc, & qui ne périrent que pour s'être d'abord opposés à demi armés à la fureur de l'ennemi. On regretta Cella, Tribun des Scutaires, qui se jeta dès le commencement de l'affaire au milieu des Sarmates.

Constance ayant ainsi tiré vengeance d'un ennemi perfide, & pourvu à la sûreté de ses frontières, retourna à Sirmium. Il y fit sans délai les préparatifs que demandoit la situation critique des affaires, & en partit ensuite pour se rendre à Constantinople : plus près de l'Orient, il se mettoit en état de remédier à l'échec qu'il venoit d'essuyer à Amide, & après avoir recruté son armée, il pouvoit marcher avec des forces égales contre le Roi des Perses, dont on savoit ( si le ciel ne lui suscitoit pas des occupations plus sérieuses ) qu'il laisseroit la Mésopotamie derrière lui, pour se porter & se répandre en avant.



## C H A P I T R E X I I.

*On traîne en cause & on condamne plusieurs personnes accusées du crime de lèse-majesté.*

**AU** milieu de ces troubles, comme par un usage établi depuis long-temps, des accusations supposées du crime de lèse-majesté, donnerent le signal de guerres civiles. Paul, le Secrétaire dont nous avons si souvent à parler, en étoit l'artisan & l'auteur. Cet homme habile dans l'art de nuire, tel qu'un maître gladiateur qui ne subsiste que par les funérailles & les jeux meurtriers, tiroit avantage des tortures & des bourreaux. Comme il avoit le dessein fixe & invariable de faire du mal, il ne s'abstint ni de vol, ni d'entreprises funestes contre des innocens, toutes les fois qu'il fut chargé de commissions qui les exposoient.

Une occasion légère & de peu d'importance donna lieu à une infinité d'inquisitions. Il y a une ville nommée

Abyde (a), située à l'extrémité de la Thébaïde; on y vénéroit avec des cérémonies usitées depuis long-temps l'oracle d'un Dieu nommé Besa. Les uns interrogeoient directement, d'autres envoyôient simplement leurs demandes sur des bandes de parchemin, qui restoient souvent dans le temple après qu'on avoit reçu les réponses. Quelques-uns de ces billets furent malicieusement envoyés à l'Empereur; ce Prince, dont l'esprit foible donnoit peu d'attention aux affaires les plus graves, mais qui étoit minutieux, ombrageux & sensible à l'excès dès qu'il étoit question de pareils rapports, entra dans une grande colere & ordonna à Paul, comme à un Officier d'une expérience consommée, de se rendre au plutôôt en Orient, pour faire entendre les accusés. On lui associa Modeste, alors Comte de l'Orient, & fort propre à des commissions de cet ordre. On méprisoit trop la douceur d'Hermogene du Pont, qui étoit dans ce temps-là Préfet du Prétoire.

(a) Cette ville fut la résidence de Memnon, elle est ensevelie sous des ruines, comme l'exprime le nom actuel de *Madfuné*.

Paul partit donc ne respirant que fureur & destruction. La bride fut lâchée à la calomnie ; on traîna du fond de l'Empire des personnes de tout état, dont les unes étoient meurtries par leurs chaînes, & les autres périssoient dans les prisons.

On choisit, pour être le théâtre de ces supplices, Scythopolis (*b*), ville de la Palestine, tant parce qu'elle étoit plus écartée, que parce que se trouvant située entre Antioche & Alexandrie, on y traînoit ordinairement les accusés de ces deux villes. Le premier de ces malheureux fut Simplicius, fils de Philippe, qui avoit été Préfet & Consul ; il fut accusé d'avoir consulté l'oracle pour savoir s'il obtiendrait l'Empire. Condamné à la torture par la sentence du Prince, qui dans ces occasions ne faisoit jamais grace, pas même pour de petites fautes, il eut le bonheur d'échapper à la mort, & ne fut que relégué.

Parnasius parut ensuite : il avoit été Préfet de l'Egypte ; c'étoit un homme de mœurs honnêtes ; après s'être vu

(*b*) Aujourd'hui *Baïsan*, on la trouve aussi sous le nom de *Bethsaan*.



sur le point de perdre la tête, il fut pareillement exilé. On lui avoit souvent ouï dire qu'à la veille de rechercher un emploi, & de quitter la maison qu'il habitoit dans Patras, ville de l'Achaïe, il s'étoit vu en dormant conduit par plusieurs figures qui étoient en masques tragiques.

Andronicus, qui s'illustra dans la suite par les belles-lettres qu'il cultiva, & par la beauté de ses vers, fut aussi traîné en cause, mais il fut absous, parce qu'il ne se trouva aucun soupçon contre lui, & qu'il se justifia sur-tout avec force.

Démétrius Chytras, surnommé le Philosophe, homme âgé, & qui dans un corps robuste avoit une ame forte, accusé d'avoir sacrifié quelquefois, ne le nia pas; il assura qu'il l'avoit fait dès sa plus tendre jeunesse pour se rendre la divinité favorable, & non dans aucune vue d'ambition; qu'il ne connoissoit même personne qui l'eût fait dans cette intention. Il resta longtemps avec courage sur le chevalet, & comme il ne varia jamais & tint toujours les mêmes propos, il obtint avec la vie la permission de retourner

à Alexandrie d'où il étoit originaire. Ceux-ci donc & un petit nombre d'autres, par un fort heureux & favorable au vrai, furent arrachés au péril.

Des trames infinies multiplioient cependant les accusations : les uns étoient déchirés par les tortures, d'autres condamnés aux derniers supplices avec perte de leurs biens. Paul étoit l'artisan des faussetés les plus cruelles & tiroit comme d'un magasin d'impostures des moyens sans nombre de nuire. Le salut de tous ceux qu'il mettoit en justice, dépendoit de sa seule volonté ; car il suffisoit qu'on fût accusé par des gens mal-intentionnés, de porter au cou quelque préservatif contre la fièvre ou tel autre mal, ou d'avoir passé le soir près d'un sépulcre, pour être condamné à perdre la tête comme un empoisonneur accoutumé à chercher le commerce des ames qui rodent autour des tombeaux. On agissoit avec autant d'acharnement, que s'il eût été prouvé que plusieurs personnes eussent, pour perdre l'Empereur, cherché à mettre dans leurs intérêts Apollon de Claros, les chênes de Dodone & les oracles de Delphes.

phes. La cohorte du palais arrangeant avec adresse les louanges les plus révoltantes, affuroient Constance qu'il feroit à l'abri des maux ordinaires, & ne cessoit de dire fort haut, que son génie toujours puissant ne l'abandonnoit jamais, & repouffoit toujours avec éclat les accidens qui lui étoient contraires.

Qu'on ait fait de sérieuses recherches à ce sujet, c'est ce que personne ne fauroit raisonnablement condamner; car nous convenons qu'on doit veiller avec des efforts réunis à la conservation d'un Prince légitime, qui se montre le défenseur & le protecteur des gens de bien, & dont la fureté fait celle du reste des sujets. Dès qu'il s'agit de venger la Majesté outragée, il n'est point de loi Cornélienne qui dispense, même les personnes les plus distinguées, des recherches les plus séveres.

Mais il ne convient pas, dans ces tristes occasions, d'étaler une joie qui sembleroit indiquer que les sujets sont plus gouvernés par la licence que par l'autorité. Il faut imiter Tullius, qui cherchoit, comme il l'affirme, les oc-

casions de pardonner, plutôt que celles de punir, lorsqu'il avoit le pouvoir de perdre ou de faire grace; ce qui est le caractère d'un Juge prudent & circonspect.

Il naquit alors à Daphné (c) magnifique & agréable campagne aux environs d'Antioche, un monstre horrible; c'étoit un enfant qui avoit deux bouches, deux dents & une barbe, quatre yeux & deux oreilles très-courtes: cette production informe présageoit que la République alloit être bouleversée. Il naît souvent de pareils prodiges qui annoncent des révolutions prochaines, mais souvent on n'en parle pas, parce qu'on néglige de les expier, comme il étoit d'usage autrefois de le faire.

(c) Aujourd'hui Beit-el-ma, dans la Turquie Asiatique, dans le Gouvernement d'Alep.



## C H A P I T R E X I I I.

*Le Comte Lauricius réprime les brigandages des Ifaures.*

**L**ES Ifaures qui, depuis leurs courses & leur entreprise sur Séleucie dont nous avons parlé, avoient été longtemps tranquilles, comme nous l'avons dit, tels que des serpens qui à l'approche du printemps sortent de leurs retraites, se réveillèrent pour quitter leurs collines escarpées & impraticables; réunis en épais pelotons ils incommodoient les frontieres par leurs vols & leurs brigandages, tomboient à l'improviste du haut de leurs montagnes sur nos postes avancés, & regagnoient ensuite avec leur agilité ordinaire les rochers & les buissons. Lauricius fut envoyé avec le caractère de Comte, pour les soumettre par la force ou par la raison. C'étoit un homme qui s'entendoit aux affaires civiles, qui gouvernoit plus par des

menaces que par des châtimens ; de forte que pendant tout le temps qu'il fut chargé du soin de cette Province , il ne se fit rien qui méritât d'être remarqué.

*Fin du Tome premier.*







V. G. - h. a. j.



